QUARANTIÈME ANNÉE

4,60 F

DIMANCHE 30-LUNDI 31 JANVIER 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 245-72-23

Les expulsions massives du Nigéria

De notre envoyé spéciel

Igolo (frontière entre le Nigéria et le Bénin). - Par dizaines, pare-choc contre pare-choc, les voitores avancent péniblement dans la brousse afin de contourner les barrages de police. Dans la muit le serpent lumineux glisse lentement des deux côtés de la route bitumée. Rico ne peut arré-ter sa progressioo. Tont aussi inexorable, la foule des piétons, après avoir chemioé quelques kilomètes pour franchir la frontière, prend d'assaut des minibus et des taxis-brousse qui font la navette à travers le Bénin. De l'autre côté du pays, à la frontière togolaise, tous seront à nouveau bloqués par les douaniers et les

A Igolo, une file d'énormes

camions secoue son chargement

titubaot. Serrés les uns contre les

autres, les «voyageurs» n'ont

plus rien à manger depuis deux ou

trois jours. Ce déferlement pitoya-

ble effraie le petit Benin. Des

camions ont forcé la douane de

fortune installée sur ce poste fron-

tière secondaire réservé habituel-

lement aux véhicules légers. Les

militaires, pour endiguer ce flot,

ont placé des troncs d'arbres en

travers de la route, quelques cen-

taines de mètres plus loin. - Nous

avons du braquer nos fusils sur

eux pour les arrêter., dit un

sergent-chef épuisé et à bout de

Les Ghanéens expulsés du

Nigéria tentent toujours, co nom-

bre de plus en plus grand, de tra-

verser le Bénin, puis le Togo, pour

perfs.

7 Sec. 25. 75

400 MAR W 1

L'expulsion d'un million de travailleurs étrangers du Nigéria suscite, ce samedi, la « profonde inquietude » du secrétaire général de l'ONU, qui appelle à - soulager le lourd fardeau du Bénin .. Le Ghana, pour accueillir ses citoyens. « rouvre temporairement » sa frontière avec le Togo. Les proportions prises par l'affaire menacent la stabilité de la région.

Un déferlement pitoyable

regagner leur pays en loogeant la côte. Mais tant que le Ghana o'ouvre pas sa frontière terrestre

fermée en septembre dernier, les Togolais ne veulent pas admettre ces arrivants sans porte de sortie. Depuis plusieurs jours, le seul Bénin, sous cette pression énorme, fait son possible pour teoter de L'AFRIGUE! L'AFRIQUE!

ici Aussi CEST LA CRISE!

(Dessin de PLANTU.)

canaliser le flot de dizaines de

milliers d'affamés qui charrient,

avec leur détresse, l'insécurité et

les épidémies. Ce petit pays ne

pourra pas longtemps faire face à

togolaise, on retrouve les bannis

allongés sous d'énormes camions,

eotassés dans des mioibus aux

plaques vertes du Nigéria,

accroupis, serrés autour d'une

lampe à pétrole. Des femmes,

sommiers en équilibre sur la tête,

tentent encore de se frayer un

chemin. Allongés eo rangs serrés

sur des nattes, sur le bord de la

route comme sur la plage, des mil-

liers de voyageurs dorment.

Même si la nasse s'entrouvrait, ils

ne seraient pas au bout de leur

la situation.

A Illa-Koudji,

Sur le coup de minuit, le spectacle devient hallucinant, dans ce que les gens d'iei appellent la république oeutre », uoe bande de 200 mètres qui, sur la côte, sépare les postes de douane béninois et togolais. Pour y parvenir, il a déjà fallu, du côté béninois, traverser sur 2 à 3 kilomètres une marée humaine. Plus loin, c'est un entassement où il saut progresser eo essayant d'éviter d'écraser un pied ou une main. Dans la puanteur des excrémeots, entre ballu-cbons, bidons, machines à coudre - les quelques biens sauvés - s'entasse une bumanité à la fois exaspérée et soumise.

Des deux côtés, les militaires sont veous prêter main forte à la police des douanes. Les Béninois ont une prédilection pour le cravacbe, les Togolais pour la baguette. A certains moments, c'est le seul moyen de dégager uoe voiture ou même, à pied, de se frayer un chemin. Les Ghaocens bloques à Illa-Koudji soot en majorité des jeunes ouvriers, sans qualification particulière, partis travailler au Nigéria.

Attention à vos poches, c'est plein de voleurs ., discot les soidats épuisés. Ils tentent de dégager un bout de chaussée pour les béninois, qui, trois ou quatre fois par jour, parcourent ce tronçoo de Lagos à Abidjan. Depuis mercredi soir, les croix-rouges natiooales out installé ici leurs antennes, faisant face aux accouchements, syncopes et blessures. Du côté togolais, trois Ghanéens ivres de chanvre ont du être ligotés par les infirmiers.

Des voyous, quand on les engueule, ils sortent leurs couteaux ., clame un policier béni-

route - inter Etats - reliant

nois. - D'ailleurs ils se volent entre eux ; an voit qu'ils ont séjourne dans un pays de mafia - Les expulsés ne s'éloignent pas de leurs maigres biens. Pour se nourrir, ils bradent leurs - neiras -, la monnaie nigériane, tombée en quelques jours de 315 à 126 C.F.A. Les spéculateurs, qui amassent cette moonaie dépréciée pour la remettre en circulation après la tempête, se frottent les mains. En Afrique, les résugiés sont leur proie et enrichissent aussi les - taxis-

brousse », qui roulent nuit et jour. Les incidents, du moins à ce jour, se limitent à quelques rixes entre Ghanéens, que le lieutenant bénicois de la police des douanes

JEAN-CLAUDE POMONTI. (Lire la suite page 3.)

WASHINGTON

Les globe-trotters de la Maison Blanche

ROUMANIE

«Le P.C. et sa femme»

(Page 6)

ISRAËL

Un chef d'Etat qui monte

(Page 5)

FRANCE

Le message nucléaire (Page 22)

La révolte des prisons (Pages 12 et 13)

La détente à «l'Union» de Reims

(Page 22)

DÉBAT

Inventer une politique familiale

(Page 11)

Les élections aux chambres d'agriculture

La F.N.S.E.A. restera le principal interlocuteur du gouvernement

Tous cootents! Les élections aux chambres d'agriculture du 28 janvier vont faire date dans l'histoire de la paysannerie francaise. Pour la première fois, les forces syndicales qui traverseot l'agriculture ont pu se compter. Difficilement, certes, mais, pour l'occasion, la ouit du 28 janvier a pris des allures de ouit électorale fiévreuse, avec son cortège de déclarations, de bulletins de vic-

loire. Personne o a perdu... La F.N.S.E.A., avec un président radieux, prensit position très tôt dans le concert des satisfecit. en annonçant un résultat pour la centrale qui frisait les 70 %. Le Model. Mouvement de défense des exploitations familiales (doot certains dirigeants sont proches du parti communiste), qui fait pourtant figure de relatif parent pauvre dans ce scrutin, se félicitait de demeurer le second syndicat agricole et d'augmenter son nombre de sièges. On devait avoir les résultats rapidement. Ce o'est en fait que vers 6 heures du matin que le ministère a procédé à son dernier calcul pour les quatrevingt-dix départements métropolitains. Par le passé, il sallait compter une semaine. Force est de constater qu'en additionnant les

F.N.S.E.A. et les organisations traditionnelles de l'agriculture, avec ceux des listes qui se présentaient sous une étiquette officielle F.N.S.E.A. ct ou C.N.J.A., on o'obtient qu'eoviron 60 %.

C'est peu, et cela ne correspond sans doute pas à l'influence réelle du syndicalisme traditionnel ni au score annoncé par la F.N.S.E.A. Le monde paysan est ainsi fait mental y est très fort et que les alliances locales entre forces difficilement classables sur l'échiquier politico-syndical rendent tout caleul aléatoire. D'où l'embarras manifesté par le ministère, placé devant uoe situatioo politique délicate : ou bien la F.N.S.E.A. ioue de la grosse caisse en s'auribuant des listes qui ne lui revienneot pas et revendique alors une représentativité usurpée, autour de 70 %, avec les consequences

jusques et y compris pour les élections municipales, ou bien le ministère prend sur lui de dire qui, dans les inclassables, devra être classe comme plutôt proche de la F.N.S.E.A. Exercice difficile qui revient à savoir à qui attribuer les voix obtenues par des listes d'union entre le syndicalisme et le mouvement coopératif et mutualiste, lesquelles, dans certains départements, ont refusé le

Selon un pointage, il apparaît qu'une petite moitié de ces listes d'union est à mettre au crédit de la mouvance F.N.S.E.A., qui atteindrait dès lors 63.9 % des 1 133 553 votes exprimés dans le collège des exploitants, où l'on comptait 1 667 737 inserits. ce qui correspondrait à un statu quo.

> JACQUES GRALL. (Lire la suite page 18.1

Klaus Barbie se défend

« J'ai remis Jean Moulin vivant aux autorités françaises. »

Klaus Barbie, impliqué dans l'assassinat de Jean Moulin à Lyon durant la guerre, fait l'objet de deux demandes d'extradition de la part de la France et de l'Allemagne fédérale.

Il vient. de sa prison bolivienne. de parler dans une émission télévisée : « J'ai remis

aux autorités françaises d'alors Jean Moulin vivant »

de notre envoyé spécial

La Paz. - Quatre jours après son arrestation à La Paz pour escroquerie, l'étau se resserre autour do criminel de guerre Klaus Barbie. Maigré la crise politique qui a fait éclater la coalition de ceorre-gauche, la plupart des

hommes politiques, oubliant leurs divergences, se montrent favorables à l'extradition de l'ancien chef de la Gestapo de Lyon.

 Sans préjuger la décision de la justice, je crois que, cette fois, Barbie-Alimann ne réussira pas à s'en tirer . nous a déclaré le vice-président de la République, M. Jaime Paz Zamora. De son côté, le nouveau ministre de l'information, M. Mario Rueda Pena, nous a rappelé que le procureur de la République avait émis un préavis favorable à la demande d'extradition présentée per l'Allemagne fédérale. « Il y a la juris-prudence du tribunal de Nuremberg, a-t-il indiqué, selon laquelle les crimes de guerre son imprescriptibles. Il est également question d'ouvrir deux enquêtes supplémentaires contre Barbie, l'une sur les moyens frauduleux qu'il a employés pour obtenir la nationalité bolivienne en présentant de faux papiers, l'autre sur son rôle

dans l'organisation des groupes paramilitaires durant les dictatures des généraux Banzer et Garcia Meza. Si on ne le faisait pas, il pourrait être libéré après avoir acquitté sa dette, et ce serait un scandale. »

Au Congrès, des parlementaires de divers partis de droite et de gauebe ont fait valoir que le criminel nazi devrait être remis à la justice internationale, des qu'il aura répondu, devant les tribunaux locaux, des délits commis eo Bolivie. En déplacement à Santa-Cruz où il accompagne le président Siles Zuavo, le ministre de l'intérieur, M. Mario Roncal, a déclaré, vendredi 28 janvier, que « l'affaire Barbie pourrait être réglée très prochainement par la Cour suprême . Il a ajouté que · les paramilitaires seront traités comme des délinquants et non comme des politiques ..

[Lire la suite page 6.]

paysannes, sigle lancé par la AU JOUR LE JOUR **Préfets**

résultats des listes Unité et Force

Les préfets de police poussent comme champignons dans les bois. Il y a trois semaines, on en affrait un à la Corse. Et voici que M. Defferre annonce la création de plusieurs autres postes de « commissaires de la République délégues à la police», comme on dit désormais

Le ministre explique que ces décisions ont été prises après des démarches, notamment par lélègramme. d'élus (socialistes) des départements en question. Une procèdure simple, démocratique et rapide. Si votre ville est peu sûre, parlez-en à votre député, qui transmettra. Vous aurez, dans les huit jours, un préfet de police tout près de

BRUNO FRAPPAT.



Signes, rencontres et rendez-vous Le Temps immobile VII

"Une aventure sans équivalent dans l'histoire du journal intime. Un témoignage de premier ordre sur un demi-siècle de la vie politique et intellectuelle

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde





RENDEZ-VOUS

30 janvier Départ de Washingon du vice-président George Bush pour un voyage en Eu-rope (jusqu'au 10 février). Etapes: Bonn, Berlin, La Haye, Bruxelles, Genève, Rome, Paris, Londres.

· Visite à Tokyo de M. G. Shultz, secrétaire d'Etal. Il se rendra ensuite en Chine et en Corée du Sud. Départ du secrétaire général de l'ONU, M. Perez de

Cueilar, pour un voyage en Afrique australe (Angola, Zambie, Zimbabwe, Mozambique. Tanzanie et Ou-ganda). Le problème de la Namibie sera au centre de

ses entretiens. 31 Le président Reagan présente son projet de budget au Congrès. Visite du président Égyptien, M. Hosni Mouba-rak, au Canada.

 Visite en France du minis-tre finlandais des affaires etrangères, M. Par Stenback. • M. Edmond Maire, secré-taire général de la C.F.D.T., est reçu à l'Elysée.

 Conseil des ministres du budget des Dix à Bruxelles (et le levrier).

1º février Belgrade : instanration de cartes de rationne-

ment en Yougoslavie. Premier conseil des minis-tres du budget à Bruxelles (entraves au Marché communi.

· Ouverture dn second marché à la Bourse de Paris. Reprise des négociations START entre les États-Unis

et I'U.R.S.S. Assemblées générales de l'UNCAA (Union nationale des coopératives agricoles d'approvisionnement) et de l'UNCAC (Union nationale des coopératives agricoles de céréales) jusqu'au 4.

Dehut du vnyage de M. Mauroy aux Antilles et en Guyane (jusqu'au ?).

3 Visite du chancelier d'Autri-

che, M. Bruno Kreisky, aux Etats-Unis. · Arrivée du seerétaire d'État américain, M. George Shultz, à Pekin.

• Visite de M. Gaston Def-ferre en Israël (anniversaire du jumelage Marseille-

4 M. François Mitterrand re-coit à l'Elysée le président égyptien, M. Hosni Mouba-

· Arrivée du vice président américain, M. George Bush, Date limite pour l'ouver-ture des négociations dans les entreprises d'au moins deux cents salaries pour la mise en

œuvre des droits d'expression des salariés. Vingt-troisième Festival international de télévision à Monte-Carlo.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 324 F 519 F 715 F 910 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR YOTE NORMALE 584 F 1 039 F 1 495 F 1 950 F

ÉTRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS 364 F 600 F 835 F 1 070 F IL - SUISSE TUNISIE 436 F 744 F 1 052 F 1 360 F

Par voie aérienne Tarif sur demande.

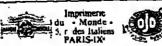
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moint avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directour de la publication Anciens directeurs: Hubert Bouve-Mory (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles. sauf accord avec l'administration. Commission paritaire: nº 57 437.

L'Arménie du paradis au génocide

Le samedi 22 janvier, un homme jetait deux grenades dans la hall da la compagnie Turkish Airlines à Paris. C'était un militant de l'Arméa secrète de libération de l'Arménie (ASALA). Cet attentat est la dernier d'une longue série de sanglantes actions. Comme les Palestiniens aujourd'hui et les juifs il y a trente-cinq ans, des Arméniens usent du terrorisme pour un État qui n'a pas existá ou a disparu

Tout commence avec le début du monde pour ce peuple dant la mémoire de sa propre histoire londe l'identité. C'est sur le mont Ararat, lieu symbolique de l'Arménie, que s'échoua l'arche na Noé avait enfourné des couples de toutes les espèces, avec sa descen-dance qui reconstituerait la lignée des hommes. Japhet, son fils, eut un descendant nommé Halk, qui fut le père des Arméniens. A moins que ce ne sût Armenos, compagnon de Jason à la recherche de la Toison d'or.

il y a très longtemps.

Mythologie juive ou grecque, cette nrigine restait suffisamment alléguée pour qu'au tout début du dix-huitième siècle le botaniste Tournefort, en expédition jusqu'à Tiflis pour le compte de Louis XIV, retrouvat, sans l'invoquer, le décor du premier jour :

- S'Il est possible de marquer aujourd'hui l'endroit où Adam et Eve ont pris naissance, c'est certainement le pays où naus sommes. Moise assure que de ce lieu de délices sortait un fleuve qui se partageait en quatre canaux, l'Euphrate, le Tigre, le Phison et le Géhon... S'il est permis de regarder le paradis terrestre (...) je ne vois pas de plus bel endroit que la campagne des Trois Eglises (...) pour moi qui n'ai pas vu de plus beau pays (...) je me sens fort disposé à croire qu'Adam et Eve y ont été crees... On n'y voit que ruisseaux qui la rendent extremement fertile et je doute qu'il y ait un pays sur la terre où l'on récolte autant de denrées tout à la fois... »

Dans ce elimat de bergerie, aux que celui de Mozart, Tournefort rencontra un peuple de cultivateurs, d'artisans et de commerçants fort amènes, aux églises dépape.

Les Arméniens, . honnéles, polis, pleins de probité et de bon sens -, ne savaient pas - manles les armes - et ne se « mélaient que de leur commerce... On les voit venir du fond de la Perse jusqu'à Livourne... Ils passent ches le Mogol, à Slam, à Java, aux Philippines et dans tout

La géographie a-t-elle prédis posé ceux qu'on nomme « les Ar-méniens » à constituer une entité erbnique et linguistique sans Etat? Ou bien faut-il dire : une nation sans Etat?

Car le lieu dénommé Arménie désigne un carrefnur-clé entre l'Orient et l'Occident culturels, entre l'Est et l'Ouest stratégiques, le Nord et le Sud de l'expansion vers les mers ouvertes. Les Grecs et les Asiates. Un haut plateau d'un descendent sept fleuves, entre l'Anatolie et l'Iran, d'accès plus doux à l'ouest et au sud qu'au nord. Non pas une citadelle close dans des frontières tracées par la nature, mais une base de départ pour tous les conquérants, une de ces provinces que les Etats forts tiennent à garder pour leurs futures équipées chez le voisin. Les vallées qui le coupent facilitent le passage entre les chaînes de montagnes parailèles qui courent de la Caspienne à la Cilicie. cette région vulcanique, aux à Saint-Denis. plaines bien irriguées et très fertiles, au sol riche de minerais, était donc déterminée à se dessiner comme un constant balancement entre l'occupation par les puissances voulant s'assurer des débouchés ou en priver leurs adversaires et la conquête des abords. L'Arménie était au neuvième siècle avant J.-C. un Etat fort et centralisé, mais, au sixième, les Mèdes la submergeaient, et Darius le Grand les incorporait à la Perse. Au premier siècle avant J.-C., son souverain le plus illustre, Tigrane le Grand, réguait de la Caspienne à la Cilicie, jusqu'à Tyr et Sidon, fondait des villes de plusieurs centaines de miliers d'habitants. Un siècle plus

tard, Rome imposait son alliance. Les apports extérieurs, l'iranisme mazdéen, l'hellénisme, la romanité, avaient assuré la cohésion d'une population qu'on sup-pose avair résulté d'un amalgame. C'est le christianisme qui fonda l'Arménie historique et lui donna un sens, au-delà des nécessités politiques, lui permit d'exister indépendamment du jeu de bascule des alliances et des adversaires.

L'histoire des habitants de ira mourir en France, où il repose nalisation de la question armé-

La langue, l'écriture et la foi préservent an cours des siècles suivants la réalité d'une conscience arménienne, alors que s'approfundissent les divisions sociologiques de ceux qui s'en réclament le plus instinctivement. Les paysans demeurés sur les terres d'origine, les masses déportées en Perse ou dispersées sur le territoire de l'Empire ottoman, sont coupés du reste du monde. Mais l'unique hiérarchie sociale qui structure une organisation arménienne, celle des prêtres avec le Catholicos à leur tête, incarne la permanence et le souvenir Les mouvements du commerce apportent l'information.

Ainsi, tandis que les groupes de la diaspora rassemblent et préser-vent les documents de l'histoire et de la culture, notamment il partir de Venise, les premières expres-sions d'une reconquête de l'indé-pendance apparaissent à la fin du dix-septième siècle. Elles tablent sur une nouvelle croisade de l'Occident chrétien, au temps ou le Turc est abattu à Lépante et arrêté devant Vienne.

nienne. La minorité religieuse, jusqu'alors tolérée par l'Empire, et acceptée comme instrument d'adaptation au monde moderne, devient clairement un ennemi in-

Au cours des décennies, l'intelligentsia arménienne s'est, pour sa part, ouverte en Europe et en Russie aux idéologies de la libération des nationalités, au socialisme et à la laicité. La conscience d'un nationalisme arménien se substitue aux liens d'une confession religieuse et aux prétentions bégémoniques du clergé. Les premières formations politiques se créent en Russie : elles précomsent l'a action révolutionnaire insurrection-nelle » pour marcher vers l'indé-pendance de l'Arménie turque.

Le dessein d'une élimination du corps étranger arménien trouve sa première expression massive en 1894-1896 dans les massacres qu'Abdul Hamid déclenche en réponse aux manifestations qui témoignent de l'influence progressive en Turquie même dn parti Hentchak, Fondé en Russie, celui-ci vise à réaliser le socialisme pour « le peuple arménien es sa mille à Alep. La déportation fit environ un million de victimes sur un million deux cent mille Armomens des provinces orientales. Les autres parvinrent à gagner le Caucase. Près de deux cent mille femmes et enfants furent enlevés et islamisés de force. Mais l'extermination, légalisée par l'accusation de collaboration avec les Russes et de sabotage, se perpetra phis d'un an par la déportation des populations armeniennes d'Anatolie et de Cilicie dans des camps d'internement en Syrie, où les survivants furent « liquides » à l'été 1916.

Sans issue politique

An total, à la fin du conflit, six cent mille Armeniens avaient été sauvés sur une population de plus de deux millions. Sacrifiés par l'avenement de la nation turque, les survivants et les habitants de l'Arménie turque le furent aussi par les calculs stratégiques des puissances victorieuses. L'épbémère Etat indépendant d'Armé-nie de 1919-1921 succomba à une offensive de Mustapha Kemal. contre laquelle les alliés ne fournirent pas d'autre aide que matérielle, mais austi à ses divisions internes. Et c'est à ses dépens que l'Union soviétique et la Turquie lirent leur-paix, fondée sur le partage de l'Armônie.

Les alliés français et anglais étaient trop loin, ils redoutaiem trop les visées russes anjourd'hui comme hier et misaient sur le bastion ture, dont l'Arménie occidentale formait la zone frontière. Quant à l'Arménie orientale, elle devenait l'une des Républiques

soviétiques les plus homogènes. Selon le recensement de 1979. 2 726 600 habitants vivent en Arménie soviétique, et près de 1 500 000 dans la diaspora armémenne en U.R.S.S. même. Les autres Arméniens sont disperses surtout entre les Etats-Unis (500 000 à 600 000), la France (350 000), le Liban (200 000), l'Iran (100 000 à 140 000), Ceux qui sont demeurés en Turquie, surtout à Istanhul, sont estimés à une centaine de mille.

Evoqué au fil des années, sans éveiller de répercussions autres qu'académiques, le sonvenir du génocide de 1915 s'est réveillé spontanement le 24 avril 1965, lors de la célébration du cinquan-

Animé par les jeunes générations, celles qui ne connaissaient du génocide que des récits de survivants, le mouvement déboucha sur une réflexion d'intellectuels, puis, en 1973, sur la recherche d'une assise populaire. Le premier attentat contre un diplomate turc aux Etats-Unis fut commis en jan-

vier 1973 nar un survivant. Greffé sur les anciens partis. stimulé par le climat de gnerre au Liban, l'impératif de la protestation brit deux orientations : pour l'ASALA, il s'agissait d'aboutir à une « libération » des territoires arméniens en Turquie; pour les « justiciers du génocide arménien », de venger un forfait.

REC:

7 2

•••

ż

٦,

La lutte semble sans issue politique envisageable. L'aveu que les plus modérés attendent d'un gouvernement turc, celui qu'il y a bien eu génocide, ne sera pas prononcé, dans les circonstances actuelles du moins. Il y va, en effet, d'une justification fondamentale: celle de la légitimité d'une Turquie larque et strictement homorène, voulue par les Jeunes Tures. développée par Mustapha Kemal, et dont les pouvoirs successifs se sont proclamés les héritiers.

Dans la défense de leur cause, les Arménieus d'aujourd'hui rencontrent la même incertitude de l'Occident que leurs ancêtres. La valeur de la Turquie dans l'alliance atlantique est trop élevée pour que s'exercent des pressions en faveur d'une cause « passée ». Inversement, comme en 1922 et dans le second après-guerre, si Ankara est tenté par un rapprochement avec Moscou, ce ne sera pas au bénéfice des Arméniens, dont la terre déchirée n'est que le bastion d'une nation coutre l'au-

Petit journal, mai 1909 (converture de histoire d'un génocide éd. du Sevil).

patrie ». Son rival, le parti Kachnak, prone une révolution démocratique et libérale, qui n'exclut pas la violence. L'un et l'autre attendent des puissances européennes l'intervention libératrice. A cetre montée de l'idéologie

politique chez les Arméniens correspond en Turquie le développe-ment de l'idéologie Jeune Turc, visant, elle aussi, à privilégier l'alliage du nationalisme et de la laIcité, pour faire renaître des débris de l'Empire ottoman une nation. turque. La condition en est l'élimination des « minorités inassimilables », d'autant plus intolérahies que le décienchement de la guerre de 1914 les fait apparaître comme ferments de troubles sur l'arrière des fronts de guerre.

1 400 000 victimes

Ainsi peut s'expliquer l'opéra-

tion du 24 avril 1915, qui fut qua-lifiée de génocide après 1945, lorsque le terme fut appliqué à la politique de l'Allemagne hitlé-rienne contre les juifs. Le document prescrivant la déportation et l'exécution des communautés arméniennes des provinces orien-tales n'a jamais été retrouvé, mais tous les récits des survivants et les rapports des diplomates ne laissent aucun doute sur la réalité d'une opération concertée. La simultaneité dans l'exécution s'accompagnait de la liberté laissée aux agents, gendarmes turcs et criminels de droit commun regroupes dans une « organisation spéciale - unités kurdes dont la haine ethnique et la rivalité religieuse ancienne n'avaient pas à être beaucoup excitées.

> En principe, il s'agissait de transferts de population vers Alep. En fait, les massacres accomplis des l'anbe s'accompagne rent de convocations pour des départs saus bagages vers des destinations imprécises. En quelques heures, les colunnes de femmes, d'enfants, de vieillarde, parties à pied, se retrouvaient dans des solitudes de rochers assaillies par des bandes que les gendarmes laissaient faire.

> Les survivants parvenus en Sy-

consacrée an problème arménien. recommandons particulièrement: - Histoire des Armeniens, éditions Privat, 700 p. Une minutieuse mise au point, sous la direction de Gérard Dedevan, très éclairante sur la continuité de cette histoire;

JACQUES NOBECOURT.

Dans l'abondante bibliographie

- Critique socialiste, revue du P.S.U. Numéro spécial sur «Arménie, du génocide à l'explosion », 4º trimestre 1982. Une masse d'informations sur les mouvements politiques arméniens et

III siècle avec Grégoire l'Illuminateur, premier des Catholicos. Abattant tous les panthéons lo-caux, mêlés de cultes grocs et romains, il établit son siège à Etchmiadzir, où il se trouve encore, après une longue interruption de

diatement la vie sociale.

Le premier massacre

L'histoire n'en prit pas pour au-

tant une autre direction. Aban-

donnée par les Romains, l'Armé-

nie vit alterner les Perses et les

Byzantins, lesquels procedèrent

au sixième siècle aux premiers

transferts massifs de population vers la Thrace et la Sicile. Elle n'y

disparut pas et se donna pourtant

pour pallier l'oppression exté-

rieure et les effets diviseurs d'une

féodalité clientélaire, l'instrument

de la civilisation écrite qui lui

transmit sa raison même d'exister.

L'invention rationnelle, délibérée,

partant de comparaisons avec les

écritures existantes, d'un alphabet

propre, bien adapté an langage,

intervint au cinquième siècle, de-puis lequel il s'est conservé au

prix de minimes adjonctions. Il

permit la composition de textes porteurs de la mémoire collective

et un essor culturel inégalé dans

l'ère chrétienne de l'époque. Une

civilisation proprement armé-

nienne fondée sur la conscience de

sa singularité : en matière d'ex-

pression et en matière de foi par

la rupture avec l'Eglise grecque

Les premiers Tures (Seldinu-

cides) apparaissent en 1045, et.

dix ans plus tard, l'histnire relève

le premier massacre. Fuyant les

vagues de l'invasion, les Armé-

niens vont créer en Cilicie un

royaume hors de leur terre origi-

naire. Il succombera à la fin du

treizième siècle sous les coups des

Mamelouks d'Egypte, et le der-nier roi, Léon VI, un Lusignan,

Arménien par sa grand-mère, s'en

sur les thèses théologiques.

bordantes de richesses données nar les marchands revenus d'Europe. Le clergé s'entendait à duper les missionnaires envoyés par Rome pour ramener l'Église chrétienne à la vraic foi, c'est-à-dire à la latinité lésus-Christ lui-même avait, à leur dire, tracé le plan de l'église patriarcale où résidait leur

l'Orient, excepté à la Chine ».

A peu de choses près, on est sans doute, un siècle plus tard, tracé des tahleaux analogues de la vie en Arménie russe. Vie d'un peuple suffisamment étrange par son alphabet et sa langue pour que les différences se marquent avec les peuples d'Europe, mais suffisamment proche par sa crovance et les relations commer ciales séculaires pour ne pas être marqué de l'étrangeté da bon sauvage.

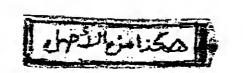
Il y fut sans doute introduit par Le secours, qui ne viendra pas Thadée et Barthélemy entre 35 et de l'ouest, dont l'Empire ottoman, même affaibli, tient une partie 60 après J.-C., puis s'implante au des terres, arrivera-t-il du nord? C'est an début du dix-buitième siècle, la question qui transforme le destin arménien. En corrélation avec l'affensive du tsar Pierre le Grand vers Bakou, les chess armémens déclenchent une insurrection que le tear abandonnera à son 506 à 1441. Le christianisme desort et à la répression ottomane et vint religion officielle, un siècle perse, début d'un processus dont avant de l'être dans l'Empire roles événements contemporains main, et l'Eglise structura immésont en somme la répétition.

> La constitution d'une Arménie russe comme protectorat colonial aux confins méridionaux de l'Empire joue un rôle d'attraction au déhut du dix-neuvième siècle. Contre les Perses et les Ottomans les soldats du tsar sont les libératours. Des masses de paysans reriennent sur les terres ancestrales, laissant l'Anatolie ou l'Azerbaidian. Les notables entrent au service du tsar. Le nom et l'idée d'une renaissance de la nation arménienne surgissent.

La conscience nationale

Si l'Arménie russe s'organise solidement autour d'un Catholicos qui devient le plus ferme soutien du tsar, les Arméniens de Turquie, principalement concenures à Istamboul, sont divisés en groupes sociaux sans autre lien que l'origine commune. Un nom-breux prolétariat, fait de ruraux transplantés, devenus au mieux artisans, au pis plèbe sans débouchés; en face, une classe réduite de notables, de négociants, d'intellectuels, bons serviteurs du sul-

Dans le jeu des puissances - l'Angleterre, la France, la Prusse, vis-à-vis de la Turquie et de la Russie, au dix-neuvième siècle, le sort des Arméniens, comme de toutes les minorités religieuses au sein de l'Empire ottoman, n'est qu'un élément. Si les traités de San-Stefano ou de Berlin, sanotionnant le repli ture sur ses bases d'Asie mineure, obligent le sultan à accorder des réformes dans les provinces habitées par les Arméniens. l'invocation de « mesures d'humanité » se révèle en fait la première étape d'une internatio- rie se retrouvèrent à cinquante le problème.



Transcore de Como

and a service

Property of the same of

and the same of th

Secretary New T

Provide a contract of

THEY HAVE BY

"And the setting of the second of

e de esta

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

and an income to

1-04 C

Bill. All. in Series

 $(X) = a \cdot a \cdot b = b \cdot a \cdot b$

Maria Arra

green to the state of

2 14 1 10 10 10 10 10

Service region in the service service.

g + 725 255 1 25

Section 1

A. C. S. C. S. C.

Contract to the second

والمراجع والمراجع والمعطق المسيعتق

· A Property

A 10

٠, ٠,٠

香蕉

Proprieta de la companya del companya de la companya del companya de la companya

A Company of the Comp

Un budget américain sans concession

M. Reagan persiste et si-gne. Le budget que le prési-dent américain doit présen-ter officiellement lundi 31 janvier constitue un monument du « reaganisme » le plus échevelé en matière économique. Malgré une ré-cession dont l'ampleur au-rait dû amener les experts de la Maison Blanche à réviser tous leurs calculs, M. Reagan n'a voulu renoncer à ancua de ses dogmes. Comme il n'était question ni d'augmenter substantielle-ment les impôts ni de ralentir réellement la hausse massive des dépenses mili-taires, il était inévitable que le déficit pour la prochaine aunée fiscale, qui commence le 1° octobre 1983, atteigne des sommets vertigineux.

Le chiffre de 189 milla Contre de 189 mu-liards de dollars avance par la Maison Blanche a de quoi frapper l'imagination. Le produit national brut de bien des nations développées d'importance moyenne tiendrait à l'aise dans ce « trou ». Le candidat Reagan avait pourtant promis au cours de sa campagne d'atteindre à la fin de son mandat, en 1984, l'équilibre budgétaire.

Les économistes de la Maison Blanche misent sur une croissance modérée, de Pordre de 1,4 %. Mais ils ont dû aussi tenir compte de deux butoirs imposés par M. Reagan: les dépenses militaires, fixées à 238,6 miliards de dollars (contre 208,9 pour l'exercice en cours), et la nouvelle baisse de 10 % du barème de l'impôt sur le revenu qui interviendra le 1er juillet pro-

Les dépenses atteindront au total, selon le projet présidentiel, 848,5 milliards de dollars et les recettes 659,5 milliards. A eux seuls. les crédits militaires, symboliquement réduits au dernier moment par le Pentagone, bénéficieront des trois

dépenses. Le président propose, mais le Congrès dispose. Le visage de la Chambre des représentants a changé depais les élections du 2 novembre dernier. Il est plus que probable que les représentants démocrates tailleront en pièces le document élabore par l'exécutif. Les chiffres fournis par la Maison Blanche pour 1983-1984 n'out donc, en dernière analyse, qu'une valeur indi-

Ceux qui concernent l'année fiscale en cours sont, en revanche, plus réels, parce que plus proches, et peut-être plus inquiétants encore. Le déficit courant atteindrait 208 milliards de dollars, soit presque le double de 1982. Selon ces estimations officielles, le déséquilibre des comptes fédéraux, après avoir fait un bond en avant l'an dernier, commencerait doucement à se dégonfler en 1984...

M. Reagan sait qu'il joue sa réélection dans cette affaire, et sa décision finale de se représenter ou non dépend dans une large part de la tenne de l'économie américaine dans les mois qui viennent. Mais il ne fait guère de concessions à ses adversaires, préférant jouer au poker sur une reprise suffisante en 1983 pour rééquilibrer les finances fédérales. C'est un jeu risque, pas seniement pour les Etats-Unis et leur président.

Acres 10 King

Un déferlement pitoyable

(Suite de la première page.) « Beaucoup de vols, quelques

bagarres », assuro-t-il. • Nous faisans face, comme vous le voyez, avec les moyens du bord. » Ses hommes et lui o'ont pas dormi depuis quarante-buit beures.

Pour les Béninois, tout a commence au lendemain même de la visite de M. Mitterrand, qui s'est envolé, le lundi 17 janvier, pour Libreville. Ce jour-là, sans avoir apparemment averti ses parte-naires de la CEDEAO (Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest), dont M. Kerekou assure actuellement la présidence, les Nigerians ont annoncé l'expulsion, dans un délai de quinze jours, des travailleurs immigrés co situation irrégulière, ce qui est le cas de l'immense majorité d'entre eux. Dès le jeudi 20 janvier, le flot atteignait la frontière béni-

· Les premiers étaient depourvus de tout. On les avait ramassés sur leurs chantiers pour les déposer directement à la frontière. Ce n'est qu'au bout de deux jours qu'on a vu le bric-à-brac habitual entassé sur le toit des voitures. La pression internatio-nale avait obligé les Nigéerians à faire un peu attention », raconte un térnoin béninois. Pendant plusieurs jours, le président Kerekou a négocié tout en tentant de minimiser la portée de l'affaire. Le Bénin vit du commerce avec son puissant voisin nigérian. . Paur nous, fermer la frontière, c'était l'asphyxie », explique un collaborateur du président béninois.

Faute de pouvoir obtenir autre ebose qu'un léger assouplissement des mesures prises par Lagos et devant le refus du Ghana d'ouvrir ses frontières terrestres, M. Kerekou a été lui-même discuter avec les expulsés mardi sur la frontière du Nigéria. La radio-télévision et la presse béninoise ont alors commence à évoquer une situation connue de tous depuis que les camions surchargés faisaient la na-vette entre le Nigéria et le Togo.

Comment ont-ils pu?

Comment les Nigérians ont-ils pu, sans prévenir, agir si brutalement? Ont-ils pris seulement le soin de contrôler la situation de ceux qu'ils ont refoulés sans parfois même les autoriser à repasser par leurs domiciles? On se pose ici la question avec un certain écœurement. On ignore le nombre des expulsés - un million, deux millions? - mais on tremble déjà devant les conséquences de cette migration forcec.

Pour l'Etat béninois, l'affaire se révèle, dans l'immédiat, plus couteuse que dramatique. En effet, ses citoyens, peu nombreux, travaillant au Nigéria étaient des frontaliers, qui rentraicot passer le week-end dans leur village. D'autre part, avec le retour au pays en 1978 de quelque dix mille ressortissants expulsés sans ménagements du Gabon, le Bénio a acquis une certaine expérience de ce genre d'exode. Autrement dit, si les Ghanéens qui transitent ac-tuellement au Bénin peuvent gagner leur pays - ou un autre, -Cotonou s'eo tirera sans trop de mal.

Eo revanehe, le Ghana, avec une économie en ruines et des rumeurs de complot trimestriel, s'inquiète beaucoup plus sérieusement de l'accueil d'une masse de plusieurs centaine de milliers de chômeurs, le plus souvent jeunes. M. Rawlings n'a aucun moyen de faire face à la situation, et même une aide internationale d'urgence

 La proposition soviétique de zone démucléarisée en Europe, récemment evancée en réponse à un projet suèdois (le Monde du 29 jan-vier), a été jugée « irréaliste » par le département d'État américain, qui estime qu'elle . ne contribuerait pas à la sécurité et à la stabilité de l'Europe .. En revanche, cette proposition a été jugée - positive par la Suède ainsi que, en Graode-Bretagne, par l'opposition travail-liste et social-démocrate. —

ne pourrait qu'atténuer quelque peu cette catastrophe nationale.

L'image de marque du Nigéria - puissant protecteur de l'Afrique noire - est gravement ternie. Dans les années 70, à l'heure du boom pétrolier, cet Etat de. 100 millions d'habitaots - près

d'un Africain sur quatre - et aux 100 millions de tonnes de pétrole par an, se posait en . conscience . du continent, imposant son auto-rité au sein de l'O.U.A. et offrant crédit et appui à ses petits voisins appauvris par la hausse vertigineuse des prix du pétrole au moment même où une dramatique sécheresse ruinait la zone sahélienne. Le Nigeria multipliait alors les chantiers ouverts comme une aubaine aux chômeurs du Ghana, du Niger, de la Haute-Volta, du Bénin, du Togo ou du

S'étant habitué, bieo imprudemment, à vivre au-dessus de ses moyens et dans l'indiscipline générale, le géant de l'Afrique noire n'a réagi que tardivement à la erise. Pour combler le déficit croissant de la balance des paiemeots, les mesures d'austérité

prises eo avril 1982 sont venues trop tard. Le pays a continué de voir son stock de devises dimiouer dangereusement. Pour M. Shagari, la situation devenait d'autant plus critique que l'êlection présidentielle, prévue en septembre 1983, pointait à l'borizon.

Lagos a donc pris la mesure, toujours populaire, de congédier les • immigrants illégaux •, ceux qui oe disposaient pas de carte de séjour et de permis de travail après leur entrée dans le pays, aux termes des accords passés sur la libre circulation des personnes au sein de la CEDEÁO. Devant l'épreuve, le pays faisait bon marché de sa « vocation continentale ». Un mythe se dissipait.

Sur ce · continent des réfugiés ·les expulsés ne sont pas étonnés du typhon qui s'abat sur leur tête. Certains ont été molestês, beaucoup dépouillés. Quoi qu'il advienne, leur avenir ne peut être que sombre. On sem pourtant chez eux moins de colère que de résignation. Les voilà de nouveau exclus. On n'en yeut ni chez eux ni ailieurs. Ils en sont, tout simplement, malheureux.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Inquiétude à Cotonou

Ghanéens massés sur le bord de mer de la capitale bésinoise applaudissaient, vendredi en milieu de journée, pour encourager leurs compatriotes des camions cherges de grappes humaines venus de la frontière du Nigéria qui se dirigeaient vers cella du Togo. Sur la jetée et les quais du port, de deux mille à trois mille expulses campent toujours en ettendant les bataaux du rapatrie-ment, qui se présentent à raison d'un en moyenne per jour.

Les habitants de Cotonou ont assisté au spectacle avec une in-quiétude de moins en moins dissimulée. Depuis quelques jours, des centaines de Ghanéens, pour la pluparr jeunes et démunis d'arnt, se sont répandus en villa. la police n'a pas les movers de contrôler leurs va-et-vient. Un expulse a été tué, jeudi, dans l'enceinta du port. On assiste à une recrudescence des vols. Des dizaines de personnes campent sur les trottoirs face à la chancellerie ghanéenne, dans un quartier

Avec ses 300 000 habitants et ses allures de gros bourg, Cotonou ne dispose pas de l'infrastructure nécessaire à la canalisation d'un tel exode. Les habitants s'inquietent dela de voir les prot monter en flèche. En reison de la situation lendue à la frontière, les clients nigérians des importateurs locaux se font de plus an plus rares. L'expulsion des immigrés illégaux du Nigéria s déja commencé à paralyser le gros

au sein de la population béni-noise, à das manifastations d'hostilité à l'égard des Ghanéans, qui seront vita jugés comme la source de tous les maux. Les autorités, pour tenter de contrôlar le flot des réfugiés, ont demandé à la population de ne pas les heberger. « il n'y a rien à craindre de ce côté-là », nous dit un cadre béninois, qui ajoute : « Ils sont en train de foutra le pays en l'air. ».

Les entretiens du président Moubarak à Washington ont contribué à resserrer les liens entre l'Egypte et les Etats-Unis

De notre correspondant

Washington. - Si les troupes israéliennes quittent rapidement le Liban, un processus de paix pourra se mettre en place au Proche-Orient avec la participation de la Jordanie et l'appui de l'O.L.P. C'est la thèse que le président egyptien, M. Hosni Mouba- sein et par M. Yasser Arafat. Ce

Une « petite phrase » du mi-nistre israélien de la défense,

M. Ariel Sharon, qui a affirme

vendredi 28 janvier, au cours

d'une interview au journal Yediot

Aharonot, qu'un « dialogua »

entre Israel at I'U.R.S.S. serait

fructueux pour les deux parties, a

été accueillie avec un certain

egacement par le porte-parole de

la Maison Blancha, M. Larry

Speakes. Ce dernier a réagi sé-

chement en affirmant : « C'est

l'affaire des Israéliens. Il reste à

savoir an quoi cala pourrait

contribuer à la paix au Proche-

Pour sa part, le sénateur répu-

blicain Howard Baker, leader de

la majorité au Sénat, a déclaré :

e Je ne sais pas ce que M. Sha-ron a à l'esprit, mais j'ai l'impres-

sion qu'on est en plein jeu de po-

ker. > « On monte les enchères

pour tanter de s'attirer les fa-

veurs de l'autre », a-t-il ajouté.

en se référant à la crise actuelle

entre Washington at Jérusalem

suscitée par l'impasse dans les

négociations sur le retrait des

forces israéliennes du Liban.

Nous ne nous laisserons pas

Aharonot, M. Sharon avait repro-

rak, a défendue aux Etats-Unis,

du 26 au 29 janvier, avant de se

rendre au Canada. Le résultat

principal de cette visite a été de

resserrer les liens entre Le Caire

et Washington. Des liens qui

s'étaient distendus dans un climat

d'embarras et de méfiance réci-

proque depuis l'entrée des troupes

israéliennes au Liban. MM. Rea-

gan et Moubarak ont pu s'expli-

quer de vive voix et constater eha-

Dans sa déclaration à Yediot

intimider. >

scotaots des organisations juives américaines en les recevant à Washington. Cela dit, Le Caire ne rétablira pas de relations diplomatiques normales avec Jérusalem tant que le retrait des troupes israéliennes du Liban n'aura pas été

M. Moubarak a fait état de signes - encourageants - qui lui auraient été adressés par le roi Hus-

ché, en outre, aux Etats-Unis

d' « exercer une très vive pres-

sion sur nous pour nous faire

évacuer le Liban dans les plus

brefs délais, même sans avoir

conclu les accords politiques sus-

ceptibles de garantir notre sécu-

rité. Mais leur véritable objectif

n'est pes l'intégrité territoriale du

Liban. Ce qu'ils veulent, c'est

pouvoir prouver au roi Hussein

plier le genou à Israel... »,

qu'ils sont en mesure de faire

Le général Sharon a affirmé,

an outre, que Jérusalem « serait

prêt à accepter que la Syrie ins-

talle, elle aussi, des stations de

surveillance eu Liban, plutôt que

da se résignar à na pas an

Par ailleurs, la radio Israé-

lienne a indiqué que M. Sharon,

qui a visité Beyrouth jeudi, a sé-

journé au Liban pendant presque

toute la journée at a déposé una

couronne sur la tombe du prési-

mayel. Elle a également révélé

que le ministre avait eu des an-

tretiens avec les dirigeants du

Front libanais e pour hâter les

négociations en vue d'un accord

israálo-libanais ». - IA.F.P.,

Le « jeu de poker ».

de M. Sharon

New-York, il a ajouté: " Il ne faut pas permettre aux extremistes des deux camps de nuire aux chances de la paix. -M. Reagan en est tout à fait

convaincu. Il sait que ses propositions de paix, bloquées depuis quatre mois et demi, risquent d'être enterrées si l'impasse se prolonge, C'est la crédibilité des États-Unis qui est en jeu.

Washingtoo hesite toujours à s'en prendre publiquement à M. Begin sous forme de sanctions, ou même d'une déclaration un peu dure. On y voit le risque de créer un sentiment anti-américain en Israel et de renforcer le premier ministre. Alors que, au contraire, une adhésion de la Jor- gramme donné pour en renflouer danie au processus décleneherait un vaste débat à Jérusalem.

contentés d'indiquer à M. Begin que américaine (1 milliard de dolqu'il était indésirable à Wash- lars en 1983), ce qui correspond ington tant que les négociations aux souhaits de Wasbington. Si pietineraient au Liban. Mais on commence à se demander si une lité, les Américains, eux, souhaitetelle - punition - ne fait pas le jeu raient davantage de « visibilité » : du premier ministre israélien. Ses se concentrer sur quelques efforts ne visent-ils pas précisé- grandes réalisations portant leur ment à faire trainer les choses, marque, plutôt que de se disperser done à éviter une explication en en une multitude de petits projets téte à tête ?

Une aide économique plus flexible

Le président Moubarak demandait un accroissement de l'aide économique et militaire améri-

caine pour que son pays soit au moins à égalité avec l'État bébreu. On lui a expliqué que c'était impossible; jamais le Congrès n'accepterait une telle chose.

Israël figure en tête des pays aidés par les États-Unis avec un montant de 2,4 milliards de dollars pour l'année budgétaire en cours : l'Égypte est en deuxième position, avec 2,3 milliards. Compte tenu des différences de population, Israël reçoit en fait par tête d'habitant quatorze fois

plus d'argent que son voisin. M. Moubarak a cependant obtenu que l'assistance américaine à son pays soit plus souple, il pourra retirer de l'argent d'un proun autre.

On va assister en réalité à une Les États-Unis se sont restructuration de l'aide économi-Le Caire demande blus de Hexibi qui leur valent peu de reconnaissance de la part du public égyptien. A la denmande de M. Moubarak, on donneraît la priorité à l'amélioration du système des caux et égouts, notamment dans la capitale.

ROBERT SOLÉ.

A CHTAURA, DANS LA BEKAA

L'attentat contre un quartier général palestinien aurait fait de nombreuses victimes

••• Le Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 3

Beyrouth (A.F.P.). - Une trentaine de personnes pourraient avoir été tuées dans l'explosion d'une voiture piégée, vendredi 28 janvier en fin de matinée, à Chtaura, dans la plaine de la Bekaa (centre du Liban). La radio libanaise a annonce en début de soirée que, seloo la défense civile, trente personnes (Libanais, Syriens et Palestiniens) ont été toées. Mais elle a également fait état d'un bilan de source policière selon lequel six personnes ont été

tuces et une vingtaine blessées. L'immeuble de trois étages, en bordure duquel la voiture piègée avait été placée et qui a été presque entièrement détruit, abritait les per-manences de plusieurs organisations alestiniennes, notamment celle du Feth et du Front de lutte populsire (F.L.P., pro-syrien). Un bureau pour les officiers syriens relevant de la FAD (Force arabe de dissua-sion), qui contrôle le secteur, se trouvait également dans cet immeu-

La responsabilité de l'atteorat a èté revendiquée par télépphone par deux correspondants anonymes se réclamant, l'un du Front de libéra-tion du Liban des étrangers, et l'autre de la Force libanaise des cedres pour libérer le Liban des terroristes libanais. Tandis que la première organisation avait revendiqué de nombreuses opérations au Liban contre les forces syriennes et palestiniennes, la seconde était jusqu'ici in-

D'autre part, deux personnes ont été blessees, vendredi soir, dans le centre de Beyrouth-Ouest, par l'explosion d'une bombe déposée dans un magasin de la grande rue commerçante de Hamra. Le magasin appartiendrait à un Palestinien.

Une autre explosion avait eu lieu dans la matinée, dans un immeuble à proximité d'une permanence du mouvement nasserien Mourabitoun. également dans les quartiers ouest

cun les bonnes dispositions de Le président égyptien a confirmé son attachement au processus de paix avec Israël. Il devait le répéter vendredi aux repré-

dernier a été décrit par un responsable égyptien comme - un homme très modéré » qui doit compter cependant avec . les différentes factions de l'O.L.P. .. Son adbésion aux propositions de paix présentées le le septembre 1982 par M. Reagan serait acquise

- Le facteur temps est crucial. a soutenu M. Moubarak à la Maison Blanche. La priorité doit être donnée à un accord sur le retrait des troupes israéliennes. Si cela se réalise les autres aspects du prablème (palestinien) scrant plus faciles à résoudre. Une occasion on or existe, ce serait une grave erreur de la rater. - Dans un discours prononce vendredi à

étranger

LA FIN DE LA VISITE PRÉSIDENTIELLE AU MAROC

M. Mitterrand est parvenu à rétablir des rapports chaleureux avec Rabat

M. Mitterrand consacre une partie de la troisième et dernière journée de son voyage officiel au Maroc. samedi 29 janvier, à a'entretenir à Marrakech evec les dirigeants de plusieurs partis politiques marocains, notamment les représentants de l'opposition socialiste et communiste. Le président de la République devait ensuite tenir une conférence de presse avant d'inaugurer le barrage d'Ain-Chouarat, édifié evec le concours d'entreprises françaises. M. Mitterrand devait regagner Paris dans la journée da dimanche.

De nos envoyés spéciaux

Marrakech, - « Un accueil grandiose », titrait Maroc-Snir en parlant de Rabat. Que dire, alors, de Marrakech, où plus d'un millinn de personnes étaient venues acclamer M. Mitterrand et le roi Hassan II! Vendredi 28 janvier, la capitale du Sud n'était que couleurs, chants, musique et vivats. Toute la ville et la campagne alentour s'étaient rassemblées le long des 40 kilomètres séparant Marrakech de la petite gare de Sidi-Bou-Othman, où est arrivé le train royal venant de Rahat, en fin d'après-midi.

Des rangées de tentes caldales alignées en face de la gare, des groupes de chanteuses du Sud secouant en cadence leur longue chevelure au rythme des tambourins et des trompettes, des chevaux caparaconnés de velours, la fonle en diellabas blanches et burnous bruns piétinant depuis des heures sous le soleil, les cavaliers de fantasia alignés tous les 100 mètres le long de la route, tout cela n'était encore rien en comparaison des foules enthousiastes qui attendaient le roi et ses hôtes français au cœnr même de la prestigieuse cité créée par les Almoravides au donzième siècle.

Toute la ville était là. Des handeroles tricolores et rouges frappées de l'étoile verte du Maroc surmontaient les aveunes, et des guirlandes de lampes multicolares composaient au soir des buissons de lumière. Des calicots portaient des slogans plus nettement « engagés » qu'à Rabat : « Le Sa-hara est marocain, la Palestine est arabe » ; « Le peuple de la Marche verte salue le président français »; « La classe au-vrière est fière d'acclamer la président de la République française »; « Les originaires du Sahara marocain vous souhaitent la bienvenue ».

Le matin même, avant de quitter Rabat, M. Mitterrand avait recu la communauté francaise rassemblée à l'ambassade. qui fut jadis la résidence du maréchal Lyastey. M. Mitterrand a parlé en termes émouvants des problèmes de cette communauté qui, dans les moments

difficiles, est « le bon ciment » entre les deux pays. Il a notamment rendu hommage aux coopérants, auxquels il a promis de prendre des mesures pour facili-ter leur réinsertion en France une fais leur mission terminée. Ces Français, qui avaient voté à 70 % pour M. Giscard d'Estaing en 1981, ont fait au chef de l'État une telle ovation qu'un groupe de jeunes plaisantins interpellait les personnes présentes, à la sortie, de sonores : · N'oubliez pas de voter socia-

La dette militaire

Entre ces bains de faule, chez les Français à Rabat, chez les Marocains à Marrakech, le président Mitterrand avait eu un deuxième tête-à-tête avec Hassan II, dans le train royal. Parmi les sujets abordés, outre le projet d'une centrale uncléaire dont le souverain entendait depuis un an confier les études à la France, a figuré l'apératina d'extractina de l'uranium contenu dans les phosphates marocains, entreprise pour laquelle les Français seraient en concurrence avec les Etats-Unis.

Autre sujet, plus délicat, ce-lui du paiement des arriérés de la dette militaire contractée par le Maroc. Elle s'élevait au 31 décembre 1981 à deux milliards de francs environ, auxquels s'est ajouté, depuis lors, le prix de cinq Mirage et d'une importante quantité de muni-tions et de pièces détachées. La France avait consenti à échelonner les paiements, lors de la visite de M. Delors à Rabat en avril 1982. Les Marocains ont promis d'honorer leurs engagements aux échéances prévues.

Au total, vendredi snir. Bérégnyny tout comme Cheysson se félicitsient de l'excellente atmosphère dans laquelle s'était déroulée la visite. On peut penser que M. Mitterrand est ca passe de gagner le pari qu'il s'était apparemment fixé. Il entend que la France ait d'aussi bons rapports avec le Maroc qu'avec l'Algérie, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait réussi à obtenir. En second lieu, il veut éviter que le Maroc ne glisse d'une manière ou d'une autre dans l'orbite américaine. Il semble que le moment était bien choisi, les Marocains ayant mesuré les limites de l'aide de Washington. En effet, en dépit de leur incontestable soutien politique, les Américains n'ont pas investi dans le domaine économique autant que l'espéraient leurs partenaires, et leur aide militaire est restée sans commune mesure avec celle de la France.

De plus, M. Mitterrand estime que des rapports confiants entre Paris et Rabat peuvent aider à la stabilisation du Maghreb et contribuer à encourager le processus de démocratisation engagé depuis 1977 an Maroc. Il est évident qu'une telle évolution ne peut pas rester sans effet sur le sort des prisonniers d'opinion, même si ceux-ci sont considérés par le régime comme des condamnés de droit com-

> PAUL BALTA et ROLAND DELCOUR.

La « vieille maison » rendue aux Marocains

De notre correspondant

Rabat. - La « vieille maison », comme l'appellent affectueuse-ment ses habitants, domine eujourd'hui le Rabat officiel des mitères. Au sommet de la colline du Chellah, elle ouvre ses fenètres sur un magnifique parc à la francaise, et du premier étage, on aperçoit l'Océan.

Il faut contourner les remparts de Rabat et descendre vers le centre de la ville pour trouver l'entrée monumentale, qui reppelle les fastes du Protectorat. Car le e vieille maison > est l'ancienne résidence bâtie par Lyautey. M. Mitterrand est le dernier ches d'Etat français à y être chez lui, dans le courant de l'année aux autorités marocaines.

Le geste est clair. Il s'agit de

restituer au Maroc le symbole de sa dépendance de naguère. Le démenagement des services français, écalement shrités dans l'ancienne résidence, est prévu pour l'été prochain. La nouvelle chancelleria s'élève dans le quartier de l'Agdal, près de l'ancienne place de Bourgogne. Quant aux successeurs de M. Jacques Morizet, l'actuel amsadeur de France à Rabat, ils résideront dans le nouveau quartier du Souissi, sur la route des Zaers, devenu le quartier chic de

Deux globe-trotters de la Maison Blanche

Le vice-président Bush

Le premier vice-président de l'his-toire américaine, John Adams, décrivait son posts comme : . la fonction la plus insignificate que l'imagination humaine alt jamais conçus. Pius prosalquement et conformément au style rustique qui lui a valu san suruam, Jahn « Cactus », Garner, qui fut pendant huit ans le vice-président de Fran-klin Roosevelt, s'écriait : « La viceprésidence ne vout pas une cruche de salive tiède. -

Tant que le président est en vie (ou n'a pas démissionné, puisque M. Nixon a introduit cette variante institutionnelle), le vice- président n'est rien. Il n'a ancune autorité sur les ministres, bien qu'il siège aux réunions du cabinet lorsque le président vent bien se rappeler l'exis-tence collective de ce dernier, ni sur aucun fonctionnaire. Il n'a d'autres missions que celles que le président juge bon de lui confier et qu'il peut d'ailleurs tout aussitôt lui retirer. Il n'a qu'un nombre limité de collaborateurs, pas nécessairement très motivés par leur - job -, mis à part les fatalistes qui tablent sur le hasard, et ceux qui visent à plus long terme, supputant les chances de leur « patron » de se présenter à son tour un jour avec succès à l'élection présidentielle, mais cette fois en tête du

La seule responsabilité constitutionnelle qui lui soit assignée est lar-

a ticket .

gement protocolaire : c'est lui qui précise officiellement le Sénat.

Le vice-président n'est donc rien mais, du jour au lendemain, il peut, devenir tout. Et le président ne peut en ancune façon se débarrasser de celui qui est le symbole même de la fragilité de son existence. On comprend que les rapports entre les deux hommes puissent parfois être diffi-ciles. En fait, ils sont constitutionnellement pathologiques. Le vice-président doit constamment taire ce qui constitue son plus secret désir et sa seule présence peut mettre mai à l'aise un président un brin supersti-tieux. « Ce n'est pas véritablement un crime d'être vice-président. On ne peut pas vous envoyer en prison pour ça, mais ce n'est pas très hono-rable. C'est comme le fait d'écrire

riste Finley Dunne. Le mode de désignation du viceprésident aggrave encore les choses. Ce dernier est en effet généralement choisi pour «équilibrer le ticket» dont le président est la locomotive. Jadis, les conventians des partis étaient assez fortes pour imposes comme coequipier un ancien adver-saire à un candidat-président réti-cent. Ce n'est plas le cas anjourd'hui, mais celui qui brigue la Maison Blanche sait bien qu'il augmente ses chances aaprès des élec-teurs s'il sélectionne quelqu'un qui a

des lettres anonymes », écrivait,

dans l'entre-deux-guerres l'humo-

des qualités complémentaires aux levé un lièvre de taille, lors de la siennes, une base politique différente et une autre origine à la fois géographique et ethnique. Bref, et eu exagérant un peu, s'il choisit son portrait en creux. Dès le départ, la sympathie qui naît des similirudes est donc exclue. Lyndon Johnson, Texan protestant pen raffiné et en-cin au populisme, était le coéqui-pier rêvé par les stratèges électoraux démocrates pour un riche patricien catholique de Nouvelle-Angletern tel que John Kennedy. Mais les deux hommes, à Pévidence, n'avaient aucome affinité.

Le chien avocat de Mixon -

Eisenhower non plus n'avait guère d'estime pour son vice-président, M. Richard Nixon. Il cut la crusuté de répondre en 1960, comme on lui demandait de fournir en exemple une réalisation importante de celui qui avait été son second pendant hait ans: « Donnez-moi une semaine, et je pourrai vous en citer une». Cette attitude coûta probablement la présidence à M. Nixon, qui tentait cette année-là sa chance contre Kennedy, n'echouent que de 118 000 voix.

L'antipathie entre le droit et intègre lke et le tortueux Richard était apparec avant même leur entrée en fonctions. Les démocrates avaient

eampagne de 1952, ea accusaat Nixon, qui se présentait aux côtés d'Eisenhower, d'avoir utilisé à son profit personnel 18 000 dollars recueillis par de riches républicains de Californie.

îke était d'autant plus coclin, à quelques semaines de l'élection, à se débarrasser de ce douteux second qu'il avair lui-même fait de la lutte ontre la corruption un thême maeur de sa campagne. Mais M. Nixon sut redresser la situation avec son célèbre discours larmoyant à la télévision où, sans répondre sur le fond, il fit étalage de la modestic de ses origines, et mit à contribution un personnage qui semblait a priori Etranger à l'affaire, son chien Checkers, dont le nom resta attaché à ce curieux épisode de la vie politique américaine,

Eisenhower, qui avait noservé insque-là une réserve remarquée. dut s'incliner devant la campagne de soutien admirablement orchestrée au sein du parti républicain par M. Nixau lui-même. Et puis, M. Nixon, le démagneue anticommuniste. « équilibrait » bien, aux yeux des dirigeants républicains, Eiseahower jugé trop « libéral » par la vieille garde du parti. Mais lie avait une mémoire de mili-

taire - et la rancune tenace. La corruption faisait décidemment partie de l'univers de M. Nixon puisque son propre vice-président, M. Spiro Agnew, fut contraint pour cette raison de démis-sionner — fait sans précédent dans Phistoire américaine (1) - en octobre 1973. Funceur et bratal. M. Agnew commença par nier en bloc, en tentant de « déstabiliser » ses accusateurs. Puis, tout uniment, il avona les faits, passant un accord avec la justice pour éviter la prison. Pendant des années, en tant que fonctionnaire puis gouvernour de l'Etat du Maryland, il avait reçu une envelnppe hebdamadaire de envers les entrepreneurs locaux du

L'ironie, en ce qui chacerne M. Agnew, tient au fait qu'il avait joué, pendant le premier mandat de M. Nixon, de 1968 à 1972, le rôle d'un gardien musclé et véhément de a la loi et l'ordre ., pourfendant les fibéraux de la côte est pour leur - mollesse - supposée face à la délinquance. Même pendant cette période activiste qui fut son heure de gloire, M. Agnew avait pourtant été atilisé (« comme un clown », disait

« Un mur très haut, sévère, historique... » » Quand, j'entrei, tout, le » Mais avent tout, le sentais

La fonction de vice-président des Etats-Unis comporte, avant tout, une mission réservée à des circonstances dramatiques : remplacer en cours de mandat le chef de l'exécutif. Voici comment Lyndont il succéda à Kennedy assas-

e Malgré l'horreur de cette de perte personnelle et de choc profond, je savais qu'il na m'était par la chagrin. Les conséquences de tous mas actes éta praves pour que je sois à cet ins tant immobilisé par l'émotion.

» J'avais une équipe et un gouvernement qui allaient être plongés dans le désespoir, et il me fallait les mobiliser l'un et l'autre pour agir. J'avais mille décisions à prendre. Nul ne savait encore s'il ne a aniesait pes d'une vaste conspiration meurtrière.

que, préparé ou non, des devoirs nouveeux et immenses me tombeient sur les épaules. Il y aveit des tilches à accomplir, pour les-quelles l'étais le seul à disposer de l'autorité nécessaire. Il fallait rassurer une nation accabiée, frappée en plein cœur, en lui monnes paralveé. J'avais à convaincre chacun, en tous lieux, que le pays poursuivrait sa marche en avent, que le fonctionnement des Etats-Unis ne s'arrêterait pas. Je savais

> J'étais projeté sans préparation à l'un des postes les plus délicats qu'un mortel puisse occu-per. Mes devoirs ne pourraient strendre une semaine, un jour, ou mēme une heure...

que non seulement mon pays

mais le monde entier suivrait an-

xieusement chacun de mes gestes

- pour m'observer, me juger, me

monde se leve. Je me souviens encore de l'émotion profonde qui m'envehit. En cet instent, je compris que nen ne pourrait plus ja-mais être comme avant. Un mu - un mus très haut, sévere; historique - nous séparait désormais, un mur créé par la fonction de président des Etats-Unix. Nul. à pourrait plus le franchir, aussi longremps que l'occuperais ce posta. Pour de vieux amis, qui ne m'evalent jamais appelé autrement que Lyndon, je serais désor-C'était une perspectiva effravante, inquiétante, Instinctivement, je cherchai la main de Lady

> (Lyndon Johnson, Ma vie de président, éditions Bûchet-Chastel.)

Bird pour me ressurer. >

George Shultz, le secrétaire

De notre correspondant

Washington - . Mon nom est George Shultz. Je suis de Californie. En se présentant ainsi pour la première fois, le 26 juin 1982, le nouveau secrétaire d'Etat fit sourire tout l'auditoire. Dans le penre fanx modeste, c'est réussi... Mais an fil des semaines, en observant son extrême sobriété, on y découvrit davantage que de la coquetterie : un style.

Le soixantième secrétaire d'Etat de l'histoire américaine ressemble à son prédécesseur comme le jour à la muit. Et c'est sans doute pour cela que son style assez banal somme toute frappe tant. On le présente comme l'« homme tranquille », et on s'extasic, par comparaison au général Haig, l'agité par excel-

Il fant dire que l'arrivée de M. Shultz a beaucoup change l'ambiance à Washington. Les hauts fonctionnaires du département d'Etat ne sont plus sur le qui-vive en permanence, guettant les colères ou les initiatives inattendues du . boss ». A la Maison Blanche, les hommes du président ne passent plus leurs journées à contenir les ambitions du chef de la diplomatie et à lui couper l'herbe sous le pied. La sérénité règne depuis sept mois. M. Reagan lui-même se montre plus à l'aise en politique étrangère : il écoute son scerétaire d'Etat et lui fait confiance, sans y voir un concurrent.

Avec ses mimiques de « dur », qui ne manquaient pas d'un cer-tain charme, le général Haig faisait play-boy grisonnant. Rien de tel avec M. Shultz, rondelet, presque chauve, parlant de manière à éviter tout effet. Attention au regard portant : ces yeux bleus vous transpersent inopinément. Une autre « dureté » s'en dégage, plus impressionnante que celle du gé-

M. Shultz n'a pas été, lui, commandant en chef des forces de l'OTAN. Mais l'armée ne lui est pas étrangère. Il s'engagea dans les «marines» entre 1942 et 1945, pour faire - avec enthousiasme, dit-on - la guerre du Pacifique. C'est là qu'il rencontra sa future femme, une infirmière, dont il eut cinq enfants. Le nouveau secrétaire d'Etat s'affirme califarnien. N'a-t-il pas dirigé pendant huit ans à San-Francisco la société Bechtel (grands travanx) et enseigné à l'université de Stanford? Cet économiste de soixante-deux ans n'en reste pas moins un produit d'un certain « establishment » de la côte Est. Il fait partie de ces geus, bardés de diplômes, qui unt un pied dans



les affaires, un autre à l'université, entre deux passages au gou-

Un « imbécile » seion Noton

Sa carrière washingtonienne get (1970) et secrétaire au Trésor l'autorisait sans doute à faire un (1972). L'affaire du Watergate tel sacrifice.

Le général Haig avait laissé la

l'une des fameuses bandes magnétiques : non seulement le secrétaire an Tresor avait refusé d'ouvrir des enquêtes fiscales sur tous les ennemis de la Maison Blanche, mais il autorisa une vérification de routine sur la feuille d'impôts de M. Nixon lui-même...

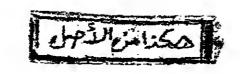
C'est M. Shultz qui aurait du pormalement devenir socrétaire d'Etat ca janvier 1981. Il fut écarté au profit du général Haig, pour deux raisons. D'une part, on voulait confier le Pentagone à un antre dirigeant de Bechtel, M. Weinberger. Il était difficile de trop favoriser une société que le lobby pro-israélien déteste à cause de ses liens avec l'Arabie Saoudite. Mais, d'autre part, M. Shultz paraissait trop accommodant à l'entourage du président élu : ne fallait-il pas quelqu'un de pius ferme pour mettre en œuvre une politique étrangère musclée ?

Un an et demi plus tard, on allait d'urgence le chercher. Il n'hésita pas un instant à abandonner un salaire annuel de un demis'était faite sous la présidence million de dollars pour un traite-Nixon. On his confia successive- ment gouvernemental beaucoup ment les postes de secrétaire au plus modeste. Sa fortune - dont traveil (1969), directeur du bud- on ne connaît pas le montant -

cile » dans le bureau ovale, maison dans un état préoccupant. comme devait le révéler plus tard C'était la crise tous azimuts. Les

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••





lobe-trotte président Bu

States

Ber Company of the Co

And the second of the second o The first is a second of the s المراجع المجالية المحالية المحالية broken in the second

 $\sigma = (r_1, \dots, r_{r_{r+1}}, \dots, r_{r_{r+1}})$

2012

.

7.4

::··

100

فأنفر والمرادي

Maringun - 15 can - 120 in the second second 13 17 A 17 18 Marie Marie Company The state of the same To the state of menaste - - - -The second second second 2 P 40 1 1 1 1 1 1

All the state of the state of

Contains the W e Pan

The second second

La Maison Blanche envoie simultanément, dimanche 30 janvier, deux émissaires prêcher la bonne parole à travers le monde. Le secrétaire d'État, M. Shultz, part pour l'Asie afin, notamment, de rassurer les Chinois à propos des livraisons d'armes à Taiwan. Et le vice-président Bush, conciliateur paisible et sourient, arrive en Europe pour mettre en garde les ellies contra les mauvaises pensées que pourraient faire naître chez eux.

et son curieux job

l'offensive de charme des nouveaux dirigeants du Kremlin.



Nixon) par la Maison Blanche, sans jamais que ses conseils soient sollicités. Il était chargé de jouer les « méchants », et de proclamer à haute voix à propos des pauvres, des Noirs, des opposants à la guerre du Vietnam et des intellectuels (sa ci-ble favorite) ce que M. Nixon ini-même, en tant que président, ne pouvait se permettre de dire.

Les rapports entre président et vice-président sont tellement viciés à la base que seul l'évangélique Carter pouvait se mettre en tête de donner des responsabilités à son coéquipier et tenir sa promesse. M. Mondale fut en effet associé assez étroitement à la conduite des affaires. Il disposait d'un bureau à la Maison Blanche (fait rarissime dans les annales) et ses avis étaient écoutés. M. Carter allait répétant que son second était un « type épatant » et qu'il l' « aimait ». Mais le baptiste georgien n'avait-il pas fait profession d'aimer l'humanité entière ?

Presque tous les présidents, au contraire, après avoir utilisé leurs coéquipiers pour être élus, se sont empressés de les mettre aux outtes, voire de les compromettre. M. Lyndon Johnson, qui pourtant avait souffert du mépris des Kennedy pendant sa vice-présidence, se conduisit exactement de la même facon avec Habert Humphrey après son election de 1964. Il parvint même, en obligeant Humphrey à soutenir publiquement sa politique vietnamienne, à ternir l'image de ce dernier pourtant peu convaincu en son for intécieur que l'escalade était inévitable. Sans aller aussi lain,

dernier mandat, négligea tout sim-plement de tenir Trumen, alors viceprésident qui allait manifestement lui succéder, au enurant da la conduite de la guerre. Il est vrai que Truman apprit rapidement - et tout seul - son métier.

Tenu à l'écart, soupçonné de mauvaises pensées, le vice-président, jusqu'à la seconde guerre mondiale, ngeait son frein, se morfondait, ou se réfugiait dans l'humour. Tout a changé evec le développement des moyens de transport rapides et la multiplication des voyages officiels. Désormais, le vice-président se déplace énormément et représente le président eux cérémonies officielles dont ce dernier préfère se dispenser à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Du temps d'Eisenhower, M. Nixon rendit ainsi visite à cinquante-quatre pays, et, en trois ans de présidence Kennedy, M. Johnson en avait déjà parcouru trente-trois. .

M. George Bush, qui a déjà à son actif un nombre impressionnant de kilomètres et notamment une longue tournée en Afrique, ne faillit pas à cette règle. Il était déjà, à Paris en juin 1981, le premier afficiel américain de haut niveau reçu par le président Mitterrand le jour même où était annoncée la nomination des ministres communistes. (Les voitures officielles des uns et des autres ne furent pas loin de se croiser dans la cour de l'Elysée.) Il retourne en Europe du 30 janvier an 10 février prochain, pour - prendre la sempéra-ture » des alliés en cette - année des euromissiles », en pleine offensive de charme des nouveaux dirigeants du Kremlin et avant les élections allemandes du 6 mars.

M. Bush n'a pas mandat de négo-cier quoi que ce soit (ce serait bien peu conforme au rôle traditionnel da vice-président). Il vent essentiellement défendre la position améri-caine sur la nécessité d'installer les missiles de croisière et les Pershing-2 et rappeler que la demande initiale émanait de l'Allemagne, en l'occurrence de M. Helmut Schmidt, lorsque ce dernier était chancelier. Son étape principale est bien évidem-ment Bonn, et non Paris, où il ne restera que vingt-quatre heures les 8

et 9 février. Il n'élèvera la voix pour se faire entendre que si M. Reagan lui a enjoint de le faire. Cela lui déplairait certainement, car il a borreur des polémiques, mais il le ferait sans hésiter, car il aime obeir et s'est tounklim Roosevelt, tres gravement jours montre loyal. En toute hypo-

interlocuteurs et tentera d'arrondir les angles. Il est expert en ce do-maine : n'a-t-il pas été président du parti républicain au beau milieu du scandale du Watergate et ne s'est-il pas acquitté de cette tâche délicate à la satisfaction générale? Créature de M. Nixon, qui l'avait nommé ambassadeur auprès de l'O.N.U. en 1970 pour le consoler d'un échec au Sénat, il a pourtant su, en 1973-1974, prendre evec dignité ses distances svec son ancien protecteur sans jamais paraître le trahir.

Un homme qui manifeste à la fois autant de decilité, de bonne volonte et de flexibilité a l'étoffe d'un viceprésident houreux. C'est bien parce qu'il le jugeait prêt à s'arteler, sans rechigner, aux besognes les moins agréables que le président Ford lui avait confié, en 1974-1976, la direc-tion de la C.I.A., alors en pleine dé-

Lors de la convention républicaine de Detroit, en juillet 1980. M. Reagan avait pressenti l'ancien président Fard, par une démarche sans précédent, pour être son vice-président. L'aperation presque conclue avait capoté sur les exi-gences de M. Ford, et notamment sur son désir d'associer M. Kissinger a la nouvelle équipe, ce dont M. Reagan ne voulait à aucun prix. M. Busb, qui fut le concurrent de M. Reagan pendant les primaires, était donc le « second choix » de ce dernier. Mais cette position ne le prédestinait-elle pas, mieux que tout autre, à être son second sur le ticket

M. Bush sait ne pas porter d'ombrage à son « petron ». Lorsque celui-ci fui victime d'un artentat, le 30 mars 1981, il ne commit pas l'erreur du secrétaire d'État d'alors, M. Haig, qui s'agita comme un beau diable et donna l'impression de vouloir occuper tout le devant de la

Le vice-président actuel a l'habitude de jouer les seconds rôles, mais pose patiemment les jalons de son avenir. Trop bien élevé pour penser à haufe voix au jour où..., il s'en tient à l'hypothèse pleuse d'un deuxième mandat de M. Resgan. Mais ne lui arrive t-il pas de réver ?

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Un seul vice-président avait là démissionné, John Calhoun, en 1832. Mais c'était pour occuper un siège au Sénat, oft il vensit d'être étu. Ce qui en dit long sur le prestige respectif d'un

affaibli par la maladie lors de son thèse, il écoutera patiemment ses époque. d'Etat trop tranquille

Etats-Unis venaient de se brouiller avec les Européens, à cause de l'embargo sur le gazoduc. Ils s'attiraient les foudres des Latino-Américams en raison du conflit des Malouines. Les Israéliens venaient d'entrer au Liban, les Chinois s'en prenaient à Washington... De tous côtés - spécialement dans le tiers-monde, - la politique économique américaine suscitait des gémissements.

Pour recoller les morceaux. M. Shultz a tout de suite choisi un orofil bas ». Econtant beaucoup. s'exprimant peu - ou alors avec un art consommé de ne rien dire. Ses collaborateurs apprirent que le temps des grandes déclarations était fini. Le secrétaire d'Etat ne ferait plus que des voyages essentiels et s'apprierait davantage sur le corps diplomatique.

Une force mystérieuse

Le résultat e été très positif. En l'espace de quelques mois, M. Reagan publiait ses proposi-tions de paix pour le Proche-Orient, renouait avec l'Amérique latine, levait l'embargo sur le gazoduc et montrait une plus granda ouverture aux difficultés financières du tiers-monde. Son secrétaire d'Etat participait aux décisians économiques : aucune délibération gouvernementale importante ne se faisait désormais compris l'importance de l'économie en politique étrangère, et si le général Haig voulait en être directement responsable, aucun des deux n'avait les compétences de M. Shultz Seule fausse note jusqu'à pré-

sent : le nouveau secrétaire d'État voulait que M. Reagan se rende aux funérailles de Brejnev. Histoire de faire un geste et de s'entretenir avec le nouveau maître du Kremlin. Ce conseil a été rejeté. De retour de Moscou, M. Shultz a dû durcir son attitude pour ne pas apparaître comme un mou : la « musique martiale » entendue aux funérailles lui avait donné des frissons, expliqua-t-il aux journalistes, en claquant dans ses mains. C'est l'unique fois où on l'a vu s'empourprer légèrement.

Les libéraux en ont été très déçus. A tori, car M. Shultz n'a jamais été l'un des leurs. S'il n'est pas un croisé de la « nonvelle droite », même pas vraiment un « reaganien », e'est bel et bien un conservateur. A vrai dire, tout le monde s'interroge sur ses intentions exactes. A force de s'effecer derrière le président, le secrétaire d'Esat est devenu une force mystérieuse.

Ne pouvant compter sur ses confidences, on va interroger ses

en son absence. C'est une grande proches. Et qu'est-ce qu'on ap-nouveauté. Si M. Kissinger avait prend? Que M. Shultz est un bon joueur de golf, qui adore gagner mais ne se vante jamais de ses victoires. Pour définir les tendances profundes d'un homme d'Etet. c'est un peu maigre. Est-on plus avance? Jadis, lorsqu'il était secrétaire au Trésor, la porte de son bureau restait fermée une heure par jour pour lui permettre de réfléchir...

M. Shultz jone probablement de son ambiguité. Cela ne lui réussit pas mai, après tout. Il a beaucoup plus d'autorité à Wasbington que le général Haig. Le Cangrès l'apprécie, la presse l'encense volontiers. · ·

Pour la première fais. l'antre jour, un éditorial du Christian Science Monitor s'intitulait : George Shultz for president? ... Avec ce commentaire : « Peutêtre qu'une nouvelle forme de charisme est en train d'émerger.

Mais il ne fant pas qu'elle · èmerge » trop, car on assisterait alors aux escarmouches classiques entre la Maison Blanche et le département d'Etat. Pour entretenir son image et servir ses ambitions - mais en a-t-il ? - l'a homme tranquille de la diplomatie américaine » a besoin qu'on ne s'agite pas trop eutour de lui.

. ROBERT SOLE.

Itzhak Navon, le chef d'État qui monte

Le président travailliste de l'État d'Israël, M. Itzhak Navon, doit. dans le courant de la semaine, révèler ses intentions. Second mandat ou poste moins « représentatif » ? Il s'agirait, en clair, de tailler des croupières à M. Begin.

De notre correspondant Jérusalem. - Il n'y e pas que les caprices de la Bourse de Tel-Aviv pour retenir actuellement l'attention de la plupart das Israéens. L'avenir du président de l'État. M. Itzhak Navon, est un autre sujet de forte spéculation. M. Navon représente une valeur prometteuse qui pourrait bientôt bouleverser le jeu politique laraé-lien jusqu'à présent dominé sans conteste par la personnalité de M. Bagin. Maia l'incertituda demeure car les actions de M. Navon ne peuvent encore être véritablement cotées melgré l'impatience qui se manifeste tant dans l'opposition, aù, pour beaucoup, il incame un espoir, que dans la majorité, où il personnifie une

Il ne peut attendre davantage pour se prononcer. Cet homma tranquille, qui a cultivé volontiers una image de père de famille, sait qu'il ne peut plus donner l'impression de biaiser ou de louvover à coux qui sont prêts à investir sur son nom. N'eurait-il pas d'ambition qu'on ne la croirait pas. Il n'ignore pas que jamais avant lui les projets d'un président d'Israél P'ont auscité autant d'intérêt. Même s'il lui a donné en cinq ans un relief nouveau, la fonction présidentielle, sans pouvoir exécutif et purement représentative jusqu'elors, convensit parfaitsment à une fin de carrière. Meis. dans son cas, on a toujours repété qu'alle pourrait être su commère un « tremplin », et il s'est bien gardé de démentir tous ceux qui ont affirmé que, dans ce rôle en principe « apolitique », il ne faisait que se tenir en reserve de l'État.

Ce n'est pas un hasard si M. Navon vient d'être reçu à la Maison Blanche laucun de ses prédécesseurs na l'avait été) at si à Paris on souhaitait le voir faire escale à son retour des États-Unis, ce qui, pour des raisons de calandriar, n'a pas été possible.

Parce qu'elles ont été partielle-ment devinées, M. Navon doit donc faire connaître ses intentions. Il n'est que temps, pour des raisons pratiques tout d'abord, puisqu'il doit dire rapidement a'il bodue ou non un nouveau mandi de président. Mais il y a une autre reison, plus importante celle-là, car elle tient au calcul que l'on prête à M. Begin. Depuis longtemps, le chef du gouvernement ne cache pas qu'il charche à provoquer des élections amicipées pour confirmer et renforcer le succès remporté par le Likoud en 1981. L'occasion pourrait sa pré-

senter durant ce mois de février, lorsque la commission d'anquête sur les massacres de Sabra et da Chatila rendre ses conclusions. Celles-ci seront probablement très critiques à l'égard du gouvernement, at M. Begin aura beeu jeu da s'en remettre au jugement des electeurs, étant quasiment assuré d'un résultat nettement favo- ra-

S'imposer au parti

Dans cette hypothèse - qui reste tragile, car le parti national religioux, allié du Likoud, bloque le projet de M. Begin, redoutant de disparaître lors d'élections repprochées, - la scrutin pourrait être organisé avant l'été ou au moment des élections municipales, en novembre. Théoriquement, M. Navon, qui devrait quitter la fonction présidentielle an mai, pourrait rejoindre son parti. le parti travalliste, dont il fut l'un des dirigeants, et mener la campagne de l'opposition avec de bonnes chances de victoire puisque tout la monde e'accorde à penser qu'il est le seul « vrai ri-vel » de M. Begin. Mais le délai paraît un peu court, et le auccès est loin d'être garanti.

Pour s'imposer eu parti, il de-vra vaincre les réticences évidentes dee dirigeants ectuels, qui n'eccueilleront pas de gaietà de cosur de concurrent.

conesiller de ne pes affronter M. Begin, qu'ile jugent encore trop redoutable, et de ne se présenter que face eu successeur de ce demier (1).

Quoi qu'il décide, M. Nevon est désormais appelé à jouer un rôle prépondérant, et il possède pour cels un profil tres particulier parmi l'ensemble des hommes politiques israeliens.

Dans le cimetière du Mont des Oliviers se trouve une tombe qui porte le nom de Yone Navon, née en 1723. Le président de l'Etat d'Israèl est issu d'une famille qui, eprès s'être réfugiée en Turquie après l'expulsion des juifs d'Espa-gne, e'est installée à Jérusalem il y a plus de troie siècles. Bian rares sont ceux qui, comme les Navon, peuvent faire valoir une telle encienneté dens le pays. Aussi forment-ils une petite aristocratie. M. Navon est, comme l'on dit ici avec respect, un « pusépharade » — ce mot hébreu si-gnifiant « espagnol ». Mais il est plus large du terme qui désigne



surtout l'ensemble des juifs venus

des pays arebes. La mère de M. Navon, fille de rebbin, est nee eu Maroc. Il est le premier prési-dent sépherade de l'Etat d'Israël. Ses origines sont pour lui un atout daterminent quand les sepharades, qui constituent aujourd'hui la majorité de la population du pays, continuent de se pleindre de leur situation d'infériorité et de le domination des ashkenazes (juifs venus d'Europe centrale), parmi leaquels se sont recrutés tous les principaux dirigeants du pays jusqu'à maintenant. M. Navon pout espérer à l'avenir apaiser, plus encors qu'il ne l'a fait durant son mandat présidential, les tensions inter-communautaires qui minent la vie publique israelle et il est, de l'avis général, le seul capable da regagnar pour la compte du parti travaillista les voix sepharades, dont la plun

vont maintenant au Likoud.

Né le 9 avril 1921 à Jerusa-

lam, M. Navon a été élevé dans

un milieu très religieux avec lequel

il a pris quelque peu ses distances lors de ses études à l'université,

où il e obrenu des diplômes de lit-

térature hébraïque et arabe et de

culture islemique. Sa conneissance de l'hébreu fait l'envie de beaucoup d'autres dirigeants politiques ; quant à celle qu'il e de l'arabe, elle est tout à fait exceptionnelle en Israël. Cetta demière particulerité et le fait que sa familla côtovait depuis longtemps le population araba de Jérusalem ont décide de sa carrière officielle puisqua, en 1946 il a été nommé à le direction da le « section arabe > de la Hagannah, l'orgenisetion de défense juiva, devenue l'arméa israélienns durant le guerre d'indépendance. Il devint ensuite secrétaire d'ambassade en Amérique latine (il parle eussi l'espagnol comme le françaie) evant d'êtra chaisi an 1951 comme collaborateur direct du ministre des affaires étrangères. Un en plus tard, le premier ministre, Devid Ben Gourion, l'appalle à son eervice pour être son chef de cabinat, poste que M. Nevon conservera jusqu'à la retraita du « pere fondateur » an 1963. Leur rencontra relève de l'enecdote : Devid Ben Gourion, désirant lire Cervantes dens le texte, chercha un professeur d'espagnol, et on lui recommande M. Nevon. Le premier ministre est eussitöt séduit par ce fonctionnaire appliqué et cultivé. Pour le seconder, il le préfère à « de véritables fidèles ». Si, eu départ, M. Navon n'était pas de ceux-là, il le deviendra. Mais il conservara eussi une grande indépendance d'esprit, eu point de tenir têta parfois eu chef

ombrageux et eutoritaire qu'était David Ben Gourion. Cala vaudra à M. Navon l'estime de ses pairs, mais, lorsqu'en 1964 David Ben Gourion rompt de manière fraçassante avec la parti travailliste pour fonder, sans succès, le Rafi, M. Navon le suit Icomme M. Shimon Perès, eujourd'hui président du parti travailliste). Et il est élu députá sur cette liste en 1965. pardonnée pendant longtemps, même quand le Rafi regagnera le giron trevailliste. Tandis qu'il dejeune garde et est promis eux plus hautes fonctions, cette « faute », ajoutée à sa réputation de « co-lombe », lui vaudra l'hostilité durable de le vieille garde, et, parmi, elle, de Golda Mair. C'est à ceuse de cele qu'il ne pourra être elu au sein du perti comme candidat pour la présidence da le Knesset en 1973 pour la présidence de l'État. Mais, à chaque fois, il échouere de justeaea. Auesi parviendra-t-il è obtenir plus tard le poste-clé de président de la commission des affeires étran-

gères et de la défense.

En 1978, M. Nevon devient enfin locataire de « Bait He-nessi », le résidence du président Ide l'État), dont, détail piquant, i evait si vivement critiqué l'archi-tecture qu'il fut ettequé en diffamation par le createur. Dans les limitea reatreintea de ses attributions, il raussira à deployer une activité très remarquée, notamment dans le domaine social et dans celui de l'éducation, où il e un rôle d'incitateur souvent efficace. Il devient rapidement le président le plus connu de ses concitovens, multiplient les voyages à travers le pays. Il e même exercé à différentes occaeions une in-fluence plue « politique », malgré la nautrelité à laquella il est contraint par la Constitution et par la vigitance d'un gouvernement représentant un parti edverse du sien, Récemment, il n'a pas hésité à intervenir evec insistance pour emener M. Begin à eccepter la création d'une commis de Sabra et de Chatile.

M. Navon e su s'attirer des sympathies dans tous les milieux. Cat homme affable et débonneire est aussi très habile. Ainsi est-il admis par les religieux de stricte observance alors qu'il est loin d'être un pratiquant orthodoxe. Mais c'est un ardent défenseur de le « tradition juiva », et sa culture biblious impressionne. Ce citoven dont la simplicité est vantée par les Marocains des quartiers pauvres bénéficie de l'edmiration des intellectuels ashkenazes pour son sens de l'humour - il a appris la yiddish, - mais aussl pour son humanisme reffiné.

« Brillant homme du peuple »

Enfin, M. Navon fait neitra l'espoir d'un véritable règlement pa-cifique du conflit israélo-erabe, et ce sans trop s'attirer iusqu'à présent les foudres des « faucons » de le droite. Depuis 1975, il a été un des premiers à défendre au parti travailliste la thèse traviours très contestée selon laquelle Jérusalem pourrait angager le dialo-gue avec l'O.L.P. si cette organisation acceptait de reconneître Israël.

Un député travailliste, M. Micheel Bar Zohar, qui e été un de ses proches collaborateurs sans partager toutes ses idées, résume ainsi les quelités de M. Navon : € C'est une personnalité à part en Israēl. Un brillant homme du peuple, quelqu'un qui a un incroyabla don de sympethie, qui sait trouvel le compromis grâce à son bon sens comme è son intelligence; enfin, ce qui est rare, on ne lui connaît guêre d'ennemis. »

Il y a bien des années, David Ben Gourion, tantent d'encourager M. Navan après le premier échec de celui-ci lorsqu'il evai brigué la présidence de l'État, lui avait déclare : « Tu seras un jour à ce poste, j'en suis convaincu. » Le père fondateur n'eura pas vécu essaz longtemps pour prédira que son poulain occupareit ensuite une fonction encore plus impor-

FRANCIS CORNU.

(1) A cause de son age, bientôt soixante dix ans, et de son état de sante précaire, M. Begin envisage de conduire la liste du Likoud lors des prochaines élections, mais de se reti-rer ensuite assez vite en passant la main à un dauphin qui reste à dési-gner.

étranger

Pologne

Les clandestins de Solidarité veulent obliger le pouvoir à un compromis

parer à une grève générale, qui est • inévitable - et reste « l'arme la plus forte » dans la lutte à mener pour contraindre le pouvoir à un compromis avec la population, estime la direction clandestine de Solidarité (T.K.K.). Cette affirmation se trouve dans une déclaration-programme datée du 22 janvier et parvenue jeudi 27 à la presse occidentale à Varsovie. MM. Zbigniew Bujak, Bogdan Lis, Jozef Pinior, Eugeniusz Szumiejko et Władysław Hardek écrimiejko et Władysław Hardek ecrivent que, au cours des préparatifs à la grève, « nous devons formuler un programme social minimum, qui serait un ensemble de revendicatians et tiendrait compte de tautes les limitations découlant des réalités politiques, nationales et internationales ..

Leur objectif est, précisent-ils, l'application du programme de ré-formes démocratiques élaboré par le congrès de Solidarité en 1981. · La vision d'une république autagestionnaire n'est pas contraire à l'idée du socialisme, et sa mise en application ne doit pas s'attaquer aux rapports internationaux existants . estiment-ils, alors que

La société polonaise doit se pré- la dictature ne donne pas au pays de chances de développement, car elle constitue une menace constante pour la paix en

> L'action doit être menée par la mise en place - d'un front du refus -, par - une lutte économique . (en prenant soin de maintenir l'économie à un niveau qui permettrait une reconstruction future) et par une « conscience so-ciale indépendante ». Enlin, par les préparatifs d'une grève générale, car le pouvoir ne pourra maintenir constamment les dispositifs mis en place pour étouffer les grèves. • La perspective d'une grève générale n'est pas contra-dictoire avec le programme d'une évolution du système . affirment les dirigeants clandestins.

M. Lech Walesa, interrogé par téléphone, a déclaré : « Noure objectif est le même, mais il y a plusieurs façons d'y parvenir. Actuellement, une grève générale ne fait pas partie de mon programme, mais un jour je pourrais décider qu'une telle méthode est

Les déclarations de Klaus Barbie à la télévision bolivienne

(Suite de la première page.)

La veille, on avait appris qu'un juge de la Cour suprême avait été chargé de rédiger un rapport préliminaire sur les agissements de Barbie. D'autre part, la Cour des comptes, qui l'avait fait arrêter, a ordonné, vendredi, le gel de ses comptes hancaires.

Avec le retour des eivils au pouvoir, les jours tranquilles de Barbie en Bolivie sembleut toucher à leur fin. La procédure d'extradition serait aussi accèlérée pour des raisons plus matérielles. Certains, à La Paz, n'hésitent pas à dire que Barbie pourrait être remis à l'Aliemagne fédérale soit par jugement de la Cour suprême, soit par décret lui retirant la citoyennete bolivienne acquise frauduleusement, échange de crédits de la France et de l'Allemagne pour aider l'économie bolivienne chancelante. A défaut d'une extradition vers l'Europe, il est aussi question de renvoyer le eriminel nazi au Pérou, où il est poursuivi pour escroquerie.

A soixante-neuf ans, Klaus Barbie n'a apparemment rien perdu de sa morgue, et eberche à se défendre avec son insolence coutumière. Dans une interview réalisée par la télévision bolivienne dans sa cellule à La Paz et vendue en exclusivité à une chaîne américaine, Klaus Barbie affirme : - C'est vrai, j'ai capturé Jean Moulin, chef de la résistance française, vivant, mais je l'ai remis en bonne santé aux autacités françaises mises en place par les Allemands. C'est par hasard que j'ai appris la mort de Jean Maulin en 1957, en Bolivie, en lisant une revue américaine. » Et d'ajouter : « C'est vrai que nous avons tué des gens, mais n'a-t-on pas fait de même ail-

En ce qui concerne les demandes d'extradition française et allemande, Barbie les estime e illégales, faute de traités d'extradition entre la Bolivie et ces deux pays ». « Pour l'Allemagne, s'exclame-t-il, c'est encore plus absurde parce qu'on ne peut pas m'accuser d'avoir tué un citoyen français en France. « Interrogé sur son rôle pendant les dernières dictatures, il répond : « J'ai toujours été un militaire, jamais un paramilitaire. » Sur ce point comme sur bien d'autres, Barbie est en totale contradiction avec les nombreux témoignages sur le concours actif qu'il a apporté aux généraux Banzer et Garcia Meza.

Enfin, dans des déclarations à la télévision mexicaine, l'un des avocats de Barbie, Me Constantino Carrion, a accusé M. Régis Debray d'être « à l'origine des nouveaux ennuis de son client ». Il a rendu mort de deux cents soldats et sept officiers boliviens » tues dans la lutte contre la guérilla de Che Guevara. L'avocat a ensuite envisagé la possibilité, en cas de changements politiques à La Paz, qu'un autre gouvernement bolivien puisse demander un jour l'extradition de M. De-

 Le président bolivien Hernan Siles Suaza a estimé, vendredi, - qu'un coup d'État est possible de la part des élé-ments écartés du pouvoir lors des élections de 1980 . Lundi. le iournal Jornada de La Paz a annoncé que tous les officiers des forces armées boliviennes en permission étaient rappelés d'urgence pour des tâches spéciales en raison de « faits susceptibles de porter atteinte au processus démocratique .. -

à travers le monde

Pakistan

• LE CHEF DE L'ETAT, LE GENERAL ZIA UL HAQ, 2 annoncé, jeudi 27 janvier, la mise en place, dans un délai de six semaines, de plus de cent cinquante tribunaux islamiques chargés d'appliquer le droit pénal dans l'ensemble du pays. Placés sous l'autorité de la Cour islamique l'édérale, ces tribunaux jugeront de crimes tels que le vol, la fornication, la consommation d'alcool. Les peines applicables prévoient notamment l'amputation, la flagellation, l'amende ou l'emprisonnement -(A,F,P,)

Turquie

• UN MILITANT ARMÉ-NIEN EXÉCUTÉ. - Levon Ekmekgian, 24 ans, militant de l'armée secrète arménienne. seul rescapé du commando qui avait attaqué le 7 août l'aéroport d'Ankara, condamné à

mort par la cour militaire d'Ankara, a été exécuté samedi matin 29 janvier. Le conseil national de sécurité présidé par le général Kenan Evren avait entériné, vendredi soir en dernière instance, au cours d'une réunion spéciale, le rejet d'appel de la sentence prononcée par la cour de cassation.

Union soviétique

. UN NOUVEAU MINISTRE DE L'AGRICULTURE POUR LA FÉDÉRATION DE RUSSIE. – M. Victor Nikonov, succède à M. Leonid Florentiev qui prend sa retraite à soixante et onze ans. Agé de à soixante et onze ans. Agé de cinquante-quatre ans. M. Nikonov a exercé diverses fonctions dans l'appareil régional du P.C., de 1961 à 1979, où il

Le parti roumain et sa femme

La Roumanie a célébré mercredi 26 janvier, dans un style lyrique, le soixante-cinquième anniversaire du président Ceausescu. ia presse a publié de vibrants éloges tandis que la radio diffusait de la musique et des chants patriotiques dédiés au « héros ». L'opinion de l'homme de la rue montre l'envers du décor.

De notre envoyée spéciale

Bucarest. - - Je vais vous accompagner, mais je ne peux pas parler... Ici, on ne peut pas parler... - Le premier venu, celni à qui l'on demandait son chemin dans une rue animée de Bucarest, finalement n'y résiste pas : chemin faisant, il parle. Il parle en regardant droit devant lui, tandis que vous marchez à son côté, comme s'il parlait tout seul. Il parle tout seul d'ailleurs, car vous ne posez pas de questions. Par égard, par prudence, parce que les rues, la foule, les murs, ont des oreilles. En longeant les interminables files d'attente (« pour le lait, paur les œufs, pour le beurre, pour la viande quand il y en a, paur le savon, paur tout... .), ce modeste employé des services municipaux, dans un français parfait, en quelques phrases furtives, dit la difficulté de vivre. Il s'attendrit en évoquant, timide, cet ailleurs d'où vaus venez et qu'il ne connaît pas. Et sa voix devient rauque, haineuse, contre un pouvoir qu'il ne nomme pas, et son arbitraire; « On ne sait jamais à quoi s'attendre: il peut nous annoncer n'importe quoi d'un jour à l'au-

. Il . le peut en effet, celui qui n'a pas de nom ailleurs que dans la presse où paraissent sans commentaire ses logorrhées, hors des vitrines des librairies qui exhibent en permanence ses œuvres complètes. Celui à qui ses ardents zélateurs ne a'adressout qu'au superlatif, lui donnant sans compter du « fils le plus aimé, le plus grand, le plus glorieux de la patrie », saluant son « œuvre titanesque » au service de la Roumanie, voire de l'humanité tout entière

Car * Il » n'est jamais nommé, pas même dans les blagues où se réfugie l'insoumission, comme par exemple dans le télescopage : - le parti communiste et sa femme », synthèse d'un régime où s'allient la nomenklatura et le pouvoir partagé avec les membres de la fa-

« E » est partout

Si, par exception, on parvient à attirer sur la voie de la critique et de l'humour tel privilégié du système présumé réfractaire à certains de ses aspects, l'ironie, soudain, s'éteint des qu'il est question du culte de la personnalité. Le sourire se fige, la conversation tourne court sur un : . Disons que nous avons un très mauvais service de propagande... >

L'attaquer, e'est commettre an

cette petite église, tapie à deux pas des imposants bâtiments du parti et de la résidence présidentielle, ail, devant la magnificence des ars de l'autel, dans l'odeur forte de l'encens qui se consume tandis qu'une voix grave module les accents de la liturgie orthodoxe, on avait un moment l'illusion d'avoir pénétré dans une enclave. Une phrase du prêtre à la fin de l'affice, une prière pour que Dien « garde le président de la Roumanie - et l'illusion se dissipe. Rien n'échappe à la référence suprême; l'Eglise orthodoxe roumaine a d'ailleurs montré depuis longtemps qu'elle n'entendait pas s'y soustraire. Elle a

« II » est partout, et la Securi-

l'impétueux désir de fuir, ou encore la solitude. L'an de ceux qui, Leur union est la seule organisa-refusant l'exil, l'ont choisie au tion du pays encore autorisée à refusant l'exil. l'out choisie au cours d'une promenade dans un élire ses dirigeauts par vote sejardin public, revendique son cret. - Ils travaillent sur la landroit à penser, à parler avec un gue roumaine, et l'exil, de ce fair. glacial fatalisme: « Après tout, à moins d'artrait pour eux, explique peut-il nous faire? Au pire nous tuer ... > - L'essentiel. explique-t-il, est de ne pas céder à la paranola. » Mais il blemit soudain en apercevant au détour d'une aliée un homme en costume beige qui porte un attaché-case.

. Malgré tout, on vit, dit un autre. On s'amuse, on se débrouille. - On marchande un petit tas de pommes au marché. On Jense de leur propre statut.

que un intellectuel. Ce sont les seuls qui n'aient pas cêde ces der-nières années à la flèvre de l'émigration qui a décimé les milieux intellectuels. Le revers de la médaille, c'est que leur action, même si à bien des égards elle peut apparaître comme une dissidence, s'attache avant tout et presque exclusivement à la dé-

Les écrivains font bande à part. que des appels revendiqués, des eur union est la seule organisa- actions légales, est passée. L'étau s'est resserré, et les dénonciations collectives du régime, hormis des explosions spontanées de mécontentement très localisées, ne s'expriment plus que sous forme de ettres anonymes, l'Occident et Radio Free Europe leur offrant une caisse de résonance.

Si ces textes émanant de - groupes - d'ouvriers, de paysans, de membres du parti, témoienent d'un évident courage, ils ne donnent apcun indice sur le degré d'organisation du mécontentement. L'une des plus récentes de ces lettres, diffusée par Radio Free Europe quelques jours avant la conférence nationale du parti, en décembre, avait fait courir des frissons au sein de l'émigration roumaine. Signée par « un groupe de communistes », elle dénonçait - la viruntine décarreuse due au fait que Nicolas Ceausescu s'est placé au-dessus du parti et en a fait sa propriété personnelle », et appelait les délégués à être « sincères et hannètes », à - dire la vérité, seulement la véricé ».



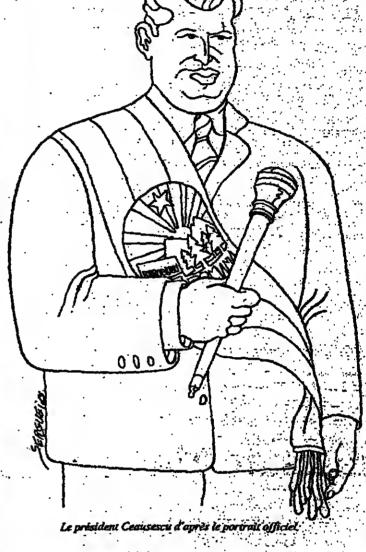
Alors, on se souvint, dans les milieux de l'emigration, de l'audace solitaire et suicidaire du vienz délégné Pirvulescu, qui avait osé, lors du dernier congrès. quelques paroles dures pour le president. La « folie » Ini valut l'internement dans un bôpital psychiatrique, dont il n'est jamais ressorti. On se prit à rêver, sans trop y croire, qu'il allait se passer quelque chose ». à attendre un coup de théâtre. Rien ne vint, et la presse occidentale n'eut droit qu'an rour rittel de prestidigitation du maître du pays.

Lorsqu'il s'adresse de la tribune ant quatre mille délégués qu'il fait miassablement se lever et se rasseoir comme un seul homme. ce petit homme sans allure, écrasé par le gigantesque portrait de joune bellatre couleur pestel suspendu derrière lui, peut tout faire, most dire et n'a de comptes à rendoc à personne, ni dans la salle ni cité des chiffres contradictoires ; faillite et annonce des miracles pour demain : la salle appleudit. convoque les Roun l'avenir radieux, leur dit qu'ils sont trop bien nourris : la salle applaudīt.

Cet homme-là cut, il y a près de vingt ans, la géniale insolence de tenir tête à Moscou. Il y gagna, pendant quelques aunées au moins, d'être reconnu pour chef par un peuple qui souffrait touiours des Russes et, avant ce nouvean maître, n'avait connu one des régimes autoritaires. Il y gagna aussi la bienveillance plus durable, et pour le moins imprudente, d'an Occident trop enclin à voir dans les dissidents roumains

des partisans de IU.R.S.S. An fil des ans, la Roumanie est devenue le jouet d'un mégalomane qui se prenait lui-même au mot L'histus est désormais total entre ses discours et une population qui n'attend plus de chaque nouvelle lubie qu'un tour de vis supplementaire.

Au Musée national d'histoire de Bucarest, des centaines de mètres carrés sont consacrés à l'exposition permanente des cadeaux offerts au président. Les premières selles regorgent des offrances faites par « le peuple » : tableaux, tapisteries gigantesques, sculptures et objets divers, où une maladresse idolatre et naïve tient lieu de telent: . Le parti communiste et sa femme y sont générale-ment représentés dans des poses souversines, parfois d'ailleurs en compagnie des anciens rois de Roumanie. Puis viennent les salles consacrées aux présents de l'étranger, rangés par continent. Décorations, titres, ordres divers, religiousement mis sous verre, cadeaux les plus incongrus, sont alignés comme des reliques derrière d'interminables vitrines, jusqu'à un fauteuil de cinéaste américain au dossier de toile barré du nom de Ceausescu, ou à un certificat de citayen honoraire de... Disneyworld. De nouveaux témoisnas d'estime et d'admiration affluent cette semaine pour les soixamecinq ans du président. Bon anni-versaire, M. Ceausescu!



installe sa table pliante sur le trottoir, devant l'épicerie, pour taper le carton toute la muit jusqu'à l'arrivage du matin. On s'organise : dans la journée, les plus auciens, retraités, prennent la relève dans les queues. On rit même. Ce qui reste de l'intelligentsia de Bucarest fête telle allusion subtile, telle parabole au troisième degré décelée dans un film qui vient de sortir. On rit à gorge déployée dans

congrès tant le nombre des adhé-

rents avait augmenté en deux

ans? N'est-ce pas là un signe de

l'adhésion massive au régime ? Il

sort, très lier, de sa bibliothèque

l'Histoire des religions, de Mir-

cea Eliade, pour « prouver » que nul n'est banni. Mais il ne

contient pas sa colère en évoquant ces - mauvais écrivains - (Goma

et Tanase) qui vivent à Paris ::

- Comment un journal comme le

Monde a-t-it pu ouvrir ses co-

Le roi a ses poètes aussi, à la mèche folle, à l'écharpe romanti-

que et au verbe fleuri qui partici-

pent à la conférence du parti et

que l'art n'empêche pas de se

mettre au garde à-vous et d'ap-

plaudir au signal comme tout un

chacun. La Roumanie, an demen-

rant, a une littérature digne de ce

nom: Certains de ses auteurs s'op-

posent, au sein de l'Union des

écrivains, aux tenants d'une litté-

rature plus orthodoxe, simple et

nationaliste, dans des débats que

les officiels du parti, pour éviter

de les commenter, présentent

avec un sourire indulgent comme · des querelles de poètes, hermé-

tiques au profane »

lonnes à ces gens-là? . . .

le théâtre où se donne une pièce qui raille sans complaisance le parti et ses efforts pour imposer la collectivisation en milieu paysan. Le roi a ses bouffons. En voici un dans sa villa cossue du centre : « Bien sur que nous posivons critiquer, le parti, pulsque le parti c'est nous ! » N'a-t-on pas du agrandir la salle des

crime de leso-majesté. «Le » citer, c'est entrer dans la zone de danger absolu. L'interdit qui pese sur son nom dans toutes les conversations, officielles et officienses, est le signe le plus révélateur d'une amnipotence et d'une. omniprésence. - Il - est partout. Jusque dans

donné ses gages au pouvoir.

du P.C., de 1961 à 1979, où il devint l'adjoint de M. Floren-tiev. Celurci gérait l'agricul dans une ville étouffoir, la peur, ture de la Fédération de Russie et ce qui l'accompagne: la flagor-depuis 1965. — (A.F.P.)

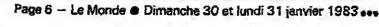
D'autres, qui travaillent dans des disciplines scientifiques, ont Egalement choisi de rester. En dépit de la mainmise du pouvoir sur l'ensemble des institutions culturelles du pays, ils trouvent parfois le moyen de mener dans l'ombre un travail solitaire. Milhail Botez, éminent mathématicien, écarté de l'enseignement il y a quelques années, déplore essentiellement l'iso-lement dans lequel il doit poursuivre ses recherches : le visa de sortie pour participer à des séminaires ou colloques divers à l'invitation de ses collègues étrangers lui a été refusé vingt-neuf fois !

Démoralisés

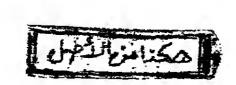
Quelques-uns de ces intellectuels qui ont choisi de rester font circuler, depuis l'été dernier, une pétition qui apparaît comme l'ultime tentative d'action à visage déconvert lancée en Roumanie. lis avaient l'ambition de rassembler des signatures jouissant d'une certaine notoriété et voulaient éviter que ce texte ne servit que de tremplin aux candidats à l'émigration. Prudents, ils rappelaient qu'ils sont e des hommes de culture, non des hommes d'action », et se défendaient de vouloir décleneber une fronde : Nous n'avons ni l'arrogance ni la natveté de croire que nous détenons des solutions aptes à rendre au peuple roumain la confiance dans la compétence de ceux qui le dirigent et dans un avenir meilleur. . Ils proposaient senlement que s'ouvrît le dialogne et affirmaient que « la reconnaissance des erreurs n'est pas une

Le texte n'a recneilli que très pen de signatures. La plupart des personnes sollicitées s'esquivent devant un acte d'e autodenonciation . ou d'a automarginalisation - dont elles n'escomptent ancune utilité. La démoralisation est totale. L'épo-

CLAIRE TREAN.







11.0

- : - t_e

A Commercial

- ... - ...cg

of Many Transfer

Same Same

127.00

0.1.3

....

. . Le

. . .

grade and the second

100 - 100 Marie

He was

311 41 41

المرابع المستقر كيون

ing separate for the same

grant by the second

the gradient reserve

التماء ووليم المهاش وي

The second of th

and the second

17 + 54 + 135

Le Don Quichotte de la presse indienne

Le licenciement d'un des plus cèlèbres journalistes indiens, Arun Shourie, chroniqueur à l'Indian Express, illustre parfaitement la situation de la presse dans « la plus grande démocratie du monde ».

De notre correspondant

New-Delhi. - Arun Shourie, quarante un ans. Un Don Quichotte pourfendant tous ceux qui, détenant une parcelle de pouvoir, en mésusent ou en abusent. Un croisé contre la corruption, un Calvin prechant la réforme contre un système gangrené. Un idéaliste et un in-quisiteur. A son tableau de chasse : un

chef de gouvernement provincial mégalomane, A.R. Antulay, « roi » du Maharashtra (capitale Bombay), acculé à la démission après que la justice se fut emparée de l'implacable dossier du journaliste détective. Mais, surtout, la mise en cause, à travers des hommes et par le démontage d'opérations frauduleuses, d'un régime où la fin c'est-à dire le ponvnir et sa conservation - semblait trop souvent justifier les moyens. Et. de fil en aiguille, l'implication du premier ministre lui-même, accusé de bénir, de protéger ou de fermer les yeux. Dans l'Inde d'anjourd'hui, cela vous fait vite accuser de crime de lèsemajesté. Écrivez ce que vous voulez, estiment les thuriféraires du régime, mais ne touchez ni à Mas Gandhi ni à son fils Raiiv.

dant un certain temps, à ses certaines ambitions.

côtés, un magnat de la presse, Ramuath Goenka, snizantedix-neuf ans, l'un des rares Indiens dont l'empire soit fondé presque uniquement sur l'édition. Un homme de caractère. aussi, qui, depuis qu'il a fundé son journal, en 1932, est entré en résistance. Contre l'antorité des occupants anglais, puis contre l'antoritarisme des diri-geants. Pour l'indépendance de son pays puis pour celle de la presse. Un patron à poigne, qui, en l'espace de quatre ans, a e ponssé » nombre de rédac-teurs en chef à plier bagages, à commencer par ceux qui sup-portaient mal la carte blanche donnée à Arun Shourie.

Car le vieux lutteur s'était, semble-t-il, pris d'affection pour celui qui avait servi les mêmes causes et, converti au journalisme, avait contribué à faire de l'Indian Express un journal re-

Pourtant, M. Goenka a linalement décidé de se séparer de celui qu'il considérait comme le pur-sang de son écurie, tout en déplorant parfois de ne pouvoir lui serrer davantage la bride, et qu'il qualifiait encore dans sa lettre de licenciement de . chien de garde de l'intérêt public ».

Pourquoi ? Des pressions ont pu s'exercer sur un « patron » qui, l'âge aidant, voyait peut-être s'émousser sa « rage » de lutter. D'abord ao sein de sa propre famille, où sa belle-fille, Saroj, qui a vocation à lui succéder et que l'on dit proche de M. Gandhi, n'a jamais caché son aversion pour Shourie. Ensuite, au sein du groupe huimême, où la présence et le style du nouveau venu, sa « chasse aux sorcières ., son « terrorisme », sa « haine hystèrique Face à Arun Shourie et, pen- de M. Gandhi ., entravaient



Caricature d'India Today

Enfin et surtout, pressions d'un pouvoir politique dont Arun Shourie était incontestablement devenn la bête noire. Aurait-il été, comme l'écrit un magazine local, « l'agneau sacrifié pour apaiser la déesse sourcilleuse du Safdarjung Road (adresse de M= Gandhi).

Un limogeage exemplaire

Depuis l'été dernier, la voix de Shourie s'était presque tue dans les colonnes d'un journal dont le contenu éditorial avait singulièrement perdu de son mordant, les articles « nffensifs » cédant la place à des papiera plus « constructifs » sur l'énergie ou sur l'écologie. Comme si une page

Reste un limogeage exemplaire à plus d'un titre. D'abord, en raison de ce qu'Arun Shourie représentait dans la presse indienne. Ne venait-il pes de se voir décerner le Magsaysay Award, une sorte de prix Nobel asiatique, pour avoir, par ses enquêtes, · secoué les comportements léthargiques du journalisme indien • ? • Shourie. dit Ronesh Thapar, rédacteur en chef de la revue Seminar, c'était un souffle d'air frais . Il incarnait ce qu'on appelle ici l' · investiga-tive journalism ·, le journalisme d'enquête par opposition à celui qui se contente de reproduire les dépêches des agences locales (fortement contrôlées par le pouvoir) et les communiqués du gouvernement. Journalisme mis en valeur, par exemple, par le magazine

Sunday, qui avait notamment révélé la barbarie de policiers de l'Etal du Bihar crevant les yeux d'inculpés afin de les neutrali-sément. La presse mesure l'étenser . une fois pour toutes.

Limogeage exemplaire aussi pour ce qui est de la liberté de la presse en Inde. • Une fois de plus.
constate Nikhil Chakravarthy, rédacient en chef de la revue Mainstream, on observe que les propriétaires font la loi et n'hésitent pas, si nècessaire, à adminis-trer le fouet ».

Un « journalisme d'insurgé »

Endetté et bypothéqué, l'empire de M. Goenka n'était pas à l'abri des pressions d'un gouvernement qui, dès son retour an pouvoir, qui, des son retour an pouvoir, avait engagé la bataille avec son vieil adversaire. En mars 1980, les aumrités avaient demandé la démolition pure et simple de l'édi-fice dont le journal avait entrepris la construction à Delhi, arguant de violations aux règlements d'ur-banisme. Saisie, la Cour suprême en avait momentanément décidé autrement, mais le quotidien n'en vivait pas moins sous cette épée de

En outre, il se voyait réclamer par le pouvoir central des droits de douane considérables sur le nouveau matériel installé dans les différentes imprimeries du groupe.

Pour Aroon Purie, rédacteur en chef d'India Today, le renvoi de Shourie témoigne de . la volonté du pouvoir de tenir la presse en bride . C'est ainsi qu'a été voté récemment au Bihar un projet de loi dirigé contre la • presse à scandales • et la diffusion d'écrits indécents, injurieux ou dissamo-toires • qui viserait en sait à intimider les critiques d'un pouvoir

Cette mesure a provoqué, dans l'ensemble du pays, une impres-sionnante levée de boucliers. Face à une profession pour une fois ras-semblée, le pouvoir a invité finalement l'Assemblée du Bihar à mo-

sément. La presse mesure l'éten-due des pouvoirs dont dispose le gonvernement. Il dispense me part importante de la publicité, contrôle l'importation du papier journal (soit 85 % des besoins) et en fixe lui-même le prix.

Exemplaire, enfin l'e affaire Shourie » l'est dans la mesure où elle illustre fort bien le débat ouvert dans le pays sur le rôle de la presse et la fonction du journa-

Débat avec des dirigeants qui ont toujours estimé que la presse ne saurait bénéficier d'une liberté absolue, souligné que ses droits s'accompagnaient de responsabi-lités et souhaité la voir jouer un rôle plus - constructif - et moins systématiquement critique •. Elle doit, à ses yeux, répudier tout comportement • anti-national • et accepter de coopérer avec le gou-vernement, en mettant en valeur les aspects positifs de son action.

Débat au sein même de la profession, ensuite, ainsi qu'en témoignent les réactions suscitées par le limogeage. Certains journalistes estiment que la presse n'a été pour l'ardent chroniqueur qu'un moyen au service de buts partisans. D'autres confrères saluent au contraire en lui . l'un des rares journalistes indiens menant leur action professionnelle comme une croisade .

Croisé, limogé, démubilisè, Arun Shourie semble vouloir à présent changer son fusil d'épaule. N'avait-il pas lui-même, dès août 1979, marqué les limites de son action en déclarant : · La presse est dirigée et contrôlée par les possédants, et, comme toutes les institutions, elle est au service des puissants. Le journalisme d'in-surgé que je préconise ne peut être pratiqué ni sur une grande échelle ni pendant très lungtemps - ?

PATRICK FRANCÈS.

DANS LES ANDES PÉRUVIENNES Les sandales de Mao sur le Sentier lumineux

Des avions qui survolent la ville, des soldats qui paradent, des voitures blindées postées devant la cathédrale et des automitrailleuses aux endroits stratégiques, des slogens à la gloire de Mao et contre le gouvernement, des paysans apeurés, des tirs sporadiques et des explosions après le couvre-feu : Ayacucho ressemble à une cità on état de siège.

De notre envoyé spécial

Ayacucho. - Pour relever le desi da moovement elandestin d'inspiration maniste Sentier lumineux, le président Belaunde Terry avait d'abord décrété l'état d'urgence dans le département d'Ayacucho. Depuis le 29 décembre, un nouvel échelon a été franchi dans l'escalade avec l'entrée en scène de l'armée. Officielle-ment, les militaires ont été dépêchés sur place pour « rassurer la population et protéger les forces de l'ordre . Le chef de l'Etat a qualifié les opérations dans les Andes centrales de - manœuvres dans des zones d'accès difficile, utiles au développement profes-sionnel de l'armée dans la mesure où elles revêtent un caractère plus réaliste que des exercices pratiques simulés ».

Pour l'heure, les militaires ont pour tache d'apporter un appui lo-gistique aux forces de police et ne participeraient pas directement aux actions de répression. Du moins, pas encore. Mais les pions semblent se mettre inexorablement en place pour une nouvelle partie d'échecs entre les « sendéristes » et le pouvoir central.

Depuis le déclenchement de la lutte armée en mai 1980, près de cent cinquante morts ont été enre-gistrés. Moins d'un mois après l'arrivée des militaires, la violence a repris de plus belle. Les affrontements sont quotidiens entre guérilleros et forces de l'ordre. Pour la senie semaine du 17 au 22 janvier, seion les chiffres communiqués à la presse, une soixantaine

de morts ont été dénombrés, dont trente-cinq membres présumés du monvement clandestin et quinze personnes abattues par le Sentier lumineux.

Pour tenter de récupérer les zones dites « libérées », des opérations de grande envergure ont été lancées par les forces de l'ordre. Des hélicoptères de l'armée vont parfois prêter main forte aux « sinchis », les unités d'élite de la police, dont le nom signifie en quechua - celui qui peut tout .. Le 17 janvier, de vic les ont opposés à plus de deux cents guérilleros dans les gorges accidentées de Cocharcas, dans l'Apurimac. Sans autres précisions, les autorités ont fait savoir qu'il y aurait eu de nombreux morts des deux côtés. Des drapeaux rouges frappés

de la faucille et du marteau ont été hissés dans certains villages ou hameaux éloignés. Les sendéristes se sont notamment implantés dans les communautés des rives du Rio Pampas, au sud d'Ayacueho. Un groupe de quelques dizaines de guèrilleros, commandé par une jeune femme d'une vingtaine d'années, opère dans les environs de Huanta, à une quarantaine de kilomètres au nord du chef-lien, avec des armes prises à la police, ou avec de la dynamite volée dans les mines. Ils attaquent des postes de police et des fermes, ou dévalisent des magasins pour distribuer des vivres aux paysans. Lors de leurs incursions dans les villages, la tête recouverte d'une cagoule, rouge ou noire, ils réunissent la population sur la place principale population sur la place principale pour • juger les ennemis du peu-ple et les collaborateurs de la po-lice et du gouvernement ». Ils ont menacé d'exécuter tous ceux qui accepteraient des charges publi-

Plusieurs représentants des autorités, récemment nommés par le commandement militaire d'Aya-cucho, ont été froidement exécutés après des jugements som-maires. Ils procèdent aussi à de nouvelles répartitions des terres, en fonctinn des besoins de chaque famille, et poussent les paysans à réduire leur production au strict nécessaire pour leur propre consommation. Pour freiner l'ap-provisionnement des villes et ame-

définir dans le conflit, ils eberehent à empêcher l'acheminement de produits agricoles vers Ayacucho.

Selon un universitaire d'Ayacucho, la stratégie du Sentier Inmineux s'inspire à la fnis du maoïsme et des anciennes traditions andines de résistance. Par exemple, dit-il, des chiens ont été pendus avec l'inscription « Ainsi mourra le chien Deng Xiaoping.
Vive les Quatre de Shangai. Au-delà de la condamnation du « révisionnisme », d s'agit d'une vicille tradition locale, suivant laquelle le chien est enterré avec son maître. . Quand le Sentier lumineux pend un chien, il lance un avertissement à un traître ou à un fonctionnaire impopulaire .. ajoute cet universitaire.

Des villages désertés

Se sentant menacés, bon nombre de maires et de gouverneurs de villages retirés ont préféré quitter leur poste par crainte de représailles du Sentier lumineux. Les jeunes gens désertent aussi les villages, de peur d'être eurôlés de force par le mouvement clandestin ou d'être arrêtés par la police.

Avec l'intensification des patrouilles des forces de l'ordre et des contrôles sur les routes, les accrochages ont tendance à se multiplier et prennent, parfois, l'al-lure de vraies batailles. Mais il n'est pas toujours aisé de vérifier la version officielle. A diverses reprises, la presse péruvienne a réussi à établir que de simples paysans avaient été tués par les « sinchis », alors que les vietimes avaient été présentées comme des « sendéristes ». Ainsi, le 19 janvier, lors d'une rafle dans le hamean de Paccha, à quelque 50 ki-lomètres d'Ayacuebo, les « sinchis » ont emmené les deux seuls hommes qui se trouvaient sur les lieux pour les abattre dans

un champ de mais voisin. Naguère cité paisible avec ses trente-trois églises et son carac-tère colonial gentiment désuet, Ayacucho cristallise tout le drame du département. Si les activités quotidiennes se poursuivent pen-dant le jour, les rues sont quadrillées par l'armée, et des patrouilles

ner les populations urbaines à se de pulice princèdent à des contrôles d'identité et à des ratissages. De nombreuses perquisi-tions ont été effectuées ces derniers jours, et plusieurs suspects, dont de simples paysames, ont été conduits au poste les mains sur la

> Sur les murs barbouillés de slogans, des portraits de Mao rappel-lent les références idéologiques du Sentier lumineux : · Vive la guerre de guérilla l », . A bas le vote, vive le marxisme-léninisme-maoisme! .. ou encore Développons la une autre inscription est encore plus menaçante: « Mort aux sin-chis et aux mouchards. Celui qui esface ça mourra ». Dans cette ville oublice de cent

mille habitants, à près de 2 500 mètres d'altitude dans la Cordillère centrale, à mi-chemin entre Cuzco « l'Impériale » et Lima « la Coloniale », l'atmosphère devient de plus en plus lourde, la méfiance est de rigueur, et la po-pulation hésite à parler. Les forces de l'ordre doivent affronter un ennemi invisible, qui se fond dans la nature des son forfait accompli, tandis que l'habitant vit dans la crainte d'une perquisition ou d'être pris pour un terroriste. Des attentats ont été commis en plein jour par des adolescents d'une quinzaine d'années, et, avant même le couvre-feu, tout le monde se terre ehez soi.

Les militaires reconnaissent eux-mêmes que le Sentier lumi-neux doit une partie de son succès à l'appui qu'il peut trouver dans la population. Malgré ses mèthodes expéditives et son terrorisme souvent aveugle, le mouvement clan-destin a trouvé un terreau fertile dans ces hautes terres indiennes délaissées depuis toujours, où l'on parle davantage le quechua que l'espagnol et où persiste un sentiment latent de révolte. · Indépendamment du jugement que l'on porte sur le Sentier lumineux, explique un économiste, avec un re-venu annuel de 75 dollars, l'habitunt de cette région n'a plus grand-chose à perdre. La crise économique est encore plus durement ressentie ici que dans le reste du Pérou •.

En septembre déjà, des milliers de personnes ont assisté aux obsè-

commandante du mouvement elandestin tuée par la police. Le 9 janvier, Ayacucho a été paralysée par une grève de vingt-quatre heures à l'appel du Sentier lumineux. Sous la menace des activistes, la radio locale avait invité la populatinn à participer au mouvement pour • protester contre la pression politico-militaire •. En réponse, un défilé militaire a été

ques d'Édith Lagos, une jeune organisé le 16 janvier sur la place d'armes. Le général Clemente Noel y Moral en a appelé au peuple d'Ayacucho pour qu'il prête son concours afin de mettre un terme aux activités subversives ». Dans l'esprit des autorités, ce déploiement de forces vise à « libérer la population du chantage des terroristes .. Un pari difficile...

JEAN-CLAUDE BUHRER.



d'excellance, une philosophia hôtelière originale, le goût de la vie et du rythme. Le 3e hôtel Nova-Park de Paris a de quoi satisfaire le visiteur exigeant : 1000 chambres spacieuses, 1000 m² d'espace conférence modulable, 2 restaurants, 1 bar, de la musique, un accueil chaleureux.

Montpamasse Park Hôtel: de très grands

Montparnasse park Hotel Groupe Suisse Nova - Park

19, rue du Commandant-Mouchotte, 75014 Paris. Tél.: 320.15.51. Télex: 200135.

see Le Monde ● Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 7

étranger / lectures

LES MÉMOIRES DU PRÉSIDENT CARTER

D'une encre candide

« Le style, c'est l'homme... » Jolie. appliquée, mais sens éclat. terne et parfois ennuyeuse, la prose de Jimmy Carter est à l'image même de son auteur, aussi laborieux dans ses écrits que dans ses discours. Mais justement le mérite exceptionne de ses Mémoires (1). écrits si rapidement après son départ du pouvoir en 1981, est de révéler l' « homme Carter » tel qu'en lui-même enfin...

A la différence d'autres personnalités politiques, l'ancien président n'a pas fait appel à des « nègres ». Il a sagement et consciencieusement écrit son livre tout seul, tapant sur le clavier de l'ordinateur, en puisant essentiellement dans einq mille pages de notes personnelles consignées ebaque jour dans un petit uppareil enregistreur, puis seulement transcrites et révisées par deux assistants. Il s'agit bien, comme il le souligne lui-même dans sa préface, d'un « récit hautement personnel de mes propres expériences . Il ajoute modestement... - d'autres mieux qualifiés et plus objectifs écriront plus tard des études plus complètes sur l'histoire de mon administration ... - Sans doute, les historiens devront confronter ce compte rendu parfois confus (les pro-blèmes de l'inflation, du Procbe-Orient, de son frère Billy, de la erise des otages, sont traités simultanément) à d'autres témoignages. Déjà, des critiques ont relevé plusieurs inexactitudes, des omissions graves, et notamment l'absence de référence à ses collaborateurs, comme s'il voulait prendre sur lui tout le crêdit, mais aussi tous les péchés de son admi-

Qui pourrait lui en vouloir de donner une place privilégiée (plus du tiers du livre) à l'ocureuse négociation de Camp David? Après tout, elle est la grande réus-site de son mandat. Les larges extraits déjà publiés dans la dence le rôle déterminant qu'il joua pendant les treize jours de la discussion. Mais son récit n'apporte rien de très nouveau au dossier, sinon quelques détails piquants sur les personnalités de Sadate et de Begin que la petite histoire retiendra.

Une foi profonde

Quant à l'évocation de ses efforts tenaces pour obtenir la libération des otages de Téhéran, elle force la sympathie, et même le respect, envers un bomme, victime de ses erreurs de jugement, de ses maladresses, mais aussi d'une implacable fatalité. Malgré l'amertume de son écrasement électoral, le jour même des fêtes célébrant le triomphe de son vainqueur Reagan, et apprenant enfin le départ de Tébéran des otages libérés, il écrit : « J'étais débordans de joie... pour la libersé des

Cri du cœur qui lui fait honneur.

Sur cette année 1980, la dernière de son mandat, où l'éruption du mont Saint-Helens s'ajoute aux crises intérieures et extérieures, le livre de Jimmy Carter est d'une plate objectivité, faisant contraste avec la verve gouailleuse de son adjoint Hamilton Jordan (2). Mais son récit révèle bien une personnalité que guide et anime une foi profonde. En toutes circonstances, il fait son examen de conscience, et dans les moments difficiles, il . prie beaucoup . A Rosalynn, sa femme, connaissant un moment de dépresion, il cite un passage du Nou-veau Testament... A Deng Xiaoping, le Premier Chinois, il demande d'assurer la liberté des cultes et d'autoriser la distribution de la Bible. Et il emporte à Camp David sa Bible annotée : . J'en aurai besoin dans nos discussions avec Begin », écrit-il. Il est sérieux, travailleur, attentif aux détails... Conscient de ses insuffisances, il prend des cours de lecture rapide, ce qui lui permettra dans un vote décisif d'obtenir la voix du sénateur dont il aura ln le traité sur la sémanti-

que en une nuit! Souvent dans son livre apparaît le tbème de la rédemption, comme si ce bon baptiste sudiste. voulait racheter le Sud de son passé raciste et laver Washington des péchés de Watergate et du Vietnam. Pour son disconrs d'inauguration, en 1976, il songe à s'inspirer de Woodrow Wilson, lui aussi un Sudiste aux fortes convictions religieuses. « Comme lui, écrit-il, j'ai pensé que les Américains désiraient revenir

aux premiers commandements. Son appel à une explation nationale me paraissait approprié. mais je craignais qu'une audience moderne ne la comprenne pas, venant de moi... •

Brejnev et Dieu

A Vienne, en 1979, Jimmy se déclare impressionné par Brejnev qui, au début des discussions, lui dit : « Si nous ne réussissons pas, Dieu ne nous le pardonnera pas... « Et Gromyko – le bon apô-tre – de rencbérir : « Oui, Dieu nous contemple tous de la haut... » Lorsque Brejnev s'appuie sur son épaule pour des-cendre l'escalier de Hofburg. M. Carter est ému : « Ce geste simple et naturel nous rapprocha plus efficacement qu'un discours

Dans cette rencontre comme dans d'autres, l'honnête provincial de Plains (Georgie) apparaît un peu comme un innocent « vêtu de probité candide et de lin blanc «, égaré dans la jungle et aux prises avec de grands fauves. Mais il ne cache pas sa déception.

Il écrit à Brejnev des lettres personnelles, la plupart à la main... Les réponses qu'il reçoit sont des litanies de propagande... Et l'on comprend son amertume lorsque, quelques mois plus tard, les Russes interviennent en Afgbanistan. Mais sa . pire déception - est que - de ce fait les ebances d'une ratification rapide du traité SALT 2 soient définitivement compromises.

Il n'a pas de malice dans son appréciation des interlocuteurs et de ses collaborateurs. Giscard d'Estaing: « Un homme fort et compétent, mon favori dans le



L'apothéose du mandat de M. Carter (Newsweek).

roupe des Européens... »; Deng Xiaoping: « ... intelligent, franc, courageux, amical. C'est un plaisir de négocier avec lui... »; Sadate et Ohira (le premier Japonais) : « Des amis personnels... »: Mine Thatcher in droit à un coup de patte : « Une femme forte, aux opinions arrêtées, très volontaire, elle ne peut admettre ne pas tout savoir... » Pour Helmut Schmidt, il est sévère. Il le décrit « sonitruant et délirant au sommet de Venise... C'est un homme fort, mais un peu instable... Il prend des poses, bour-donne et donne des leçons d'économie politique à ceux qui sont déjà au courant.... Imperménble aux critiques, il défend ses proches collaborateurs, les

fameux « Géorgiens », qui, écritil, ne manquent pas d'expérience et de compétence. Hamilton Jordan a été durement incompris et sous estimé par la presse. Mais il aime bien Brzezinski, qu'il emmènerait volontiers dans un long voyage... « On se disputerait, mais je ne m'ennuierais pas. » 🗓 ne manque pas de citer les bons mots de « Zbig » pour qui l'Union soviétique était « sous Lénine un renouveau religieux, sous Staline une prison et sous Brejnev l'administration des postes américaines... bien connue pour son inefficacité. Jimmy est un fidèle en amitié,

même quand ses amis lui créent des ennuis comme Bert Lance le banquier, promu directeur de budget et obligé de démissionner. Il est indulgent et compréhensif envers sa famille, n'en vent pas à son frère Billy de ses « erreurs de jugement », de son alcoolisme, auquel « il fait face courageusement ». Et qui pourrait en vouloir à sa mère « Miz » d'avoir appelé un jour le roi du Maroc un « mandit & ranger > ? Il est plein d'admiration pour sa fille Amy et regrette que ses adversaires aient tourné en ridicule une conversa-. tion avec la gamine: Amy m'a dit que la bombe atomique était le problème le plus important, et nous avons discuté ce qu'était une kilotonne, une mégasonne. Elle parle des questions internationales, y compris de la crise des otages, presque comme une adulte... .. Oblige d'acc Hamilton Jordan, de retour d'une mission importante, il note avec une certaine mélancolie : « J'ai raté le premier récital de violon

Humble et sans malice

Jimmy traite ses adversaires politiques avec ménagement. Ainsi le sénateur Kennedy, son concurrent à l'investiture da parti démocrate, est épargné, même si « ses attaques pendant huit mois m'ont fait beaucoup de mal... . Il est moins indulgent à l'égard de Reagan. Quand, an moment de la transition, il rend compte au prosident élu des affaires en cours, il s'étonne que son successeur ne pose aucune question, refuse de prendre des notes (à la fin de l'entretien, il demandera tout de même une copie des notes de Car-

ter). Reagan ne s'anime que pour évoquer l'autorité du président sud-coréen Park qui nvait fermé les universités et mobilisé les étudiants contestataires. Après leur diants contestataires. Après leur conversation, Jimmy note: « Il (Reagan) est resté une heure avec moi... Ce fut une agréable visite, mais je n'étais pas sur de ce que nous arions accompli... ». Le témoignage de Hamilton Jordan est plus sévère sur l'inattention du nouvel élu, Appelé au téléphone par Carter qui l'informe de la libération imminente des otages de Téhéran. Reagan s'écric de Téhéran, Reagan s'écric ;

conscient de ses propres insuffi-sances. Ce 15 juillet 1979, il s'enferme à Camp David, réunit diverses personnalités, ses ministres, conseillers et amis pour une sorte d'examen de conscience collectif. Assis par terre, il écoute lectif. Assis par terre, il écoute leurs critiques et conclut : Tous estimaient que le public reconnaissait mon intelligence, mon intégrité, ma capacité de rouver les solutions, mais doutait de ma capacité de les appliquer avec essoné Faute d'Surgete. Ca succès. Faute d'énergie... Ce n'étail, pas plaisant à entendre.

apprécier ses vues rationnelles et modérées, mais il était dépourvu des talents d'acteur dont son L'ampleur de la défaite le surprit.

« Je fus profondément blessé ». note-t-il.

Rostropovitch, le violoncelliste russe emigré, le consola. An der-nier banquet de la Maison Blanche, il rappela que le public avait rejeté la Neuvième Symphonie. la Traviata et la Tosca... - L'histoire appréciera votre administration de la même façon que pour Beethoven, Verdi et Puccini..... s'écria Rostropovitch emporté par son tempérament slave. « Un beau discours, note Jimmy, qu'un candidat batti aime à entendre... .

(i) Keeping Faith, Memoirs of a President, Bantam Books, New-York. Novembre 1982. (2) Crisis, the Last Year of the Car-

Trois livres de base sur le conflit saharien

Depnis qu'il a éclaté à l'automne 1975, le conflit du Sabara occidental n'a cessé d'empoisonner les débats de l'OUA. L'admission de la Réputation de la Réputat blique arabe sahrsouie democra-tique an début de 1982 dans des conditions contestées par plu-sieurs pays a même failli faire éclater l'organisation panafri-caine. La Mauritanie aurait même risqué d'être rayée de la carte, si les militaires actuelleversé son « père fondateur », le président Ould Daddah, en juillet 1978 pour faire sortir le pays dépenses militaires et la crise économique qu'elles entraînent obèrent toujonrs l'avenir du Maroc. C'est dire l'importance

Pourquoi ee conflit a-t-il claté? Pourquoi les solntint a-t-il éclaté? Pourquoi les solntions sont-elles si difficiles à dégager? Existe-t-il un peuple sahraoui? Sur quoi se fondent les revendications marocaines? Quelle est traite de la confessione région de la confessione d l'attitude des organisations régio-nales et internationales à l'égard nales et internationales à l'égard de ce problème? En quoi les modalités de son règlement peuvent-elles modifier les rapports de force régionaux? C'est à toutes ces questions et à bien d'autres que s'efforce de répondre Maurine Barbier (1).

L'auteur ne cache pas qu'il est favorable à l'autodétermination

du penple sahraoui, mais il faut attendre de lire sa conclusion pour que cette position apparaisse nettement et elle ne l'empêche nullement de conser-ver, tout au long de son livre, la distance et la sérénité propres à un travail universitaire d'un grand sérieux. Après avoir analysé les enjeux et exposé l'arrièreplan historique depuis le quator-zième siècle, il examine la préparation et le développement conclure à un affrontement entre plusieurs nationalismes.

guerre des sables », celui-ci nous paraît le plus précis et le plus rigoureux. L'auteur a tout lu, tout épluché : livres d'histoire, documents et rapports de l'ONU - trnp souvent ignorés ou nêgligés maigré leur grande uti-bié, - arrêt de la Cour de La Haye, articles de journaux et de revues. La bibliographie - commentée et exhaustive - n'occupe pas moins de quarante-quatre pages. Mais Maurice Barbier ne s'est pas contenté de dépouiller des textes, il s'est aussi rendu sur place et a effectué une enquête sur le terrain.

De tous les ouvrages de langue

française consacrés à cette

Signalons également un ouvrage qui sera fort utile à tous ceux qui s'intéressont à la ques-tion et lisent l'anglais : le « dic-

tionnaire historique du Sahara occidental » de Tony Hodges (2) a été mis au point au cours de trois années de recherches financées par la Fondation Ford. Il comporte sept cents entrées : noms des hommes célèbres du passé, protagonistes de l'incuel conflit nome de l'incuel conflit, noms de lieux et d'organismes comme la Jemaa (Assemblée), etc. Ce dictionnaire est précédé d'une chronologie d'une trentaine de pages et comporte plusieurs tableaux économiques, et une bibliographie d'nne

soixantaine de pages.
Signalons enfin, en raison de nombreuses précisions qu'il donne, mais en espagnol cette fois, une étude de M. Francisco Villar (3) qui a été pendant quare ans membre de la mission permanente de l'Espagne à l'ONU et qui a accompagné les missions de l'Organisation an Sahara occidental en 1975 et

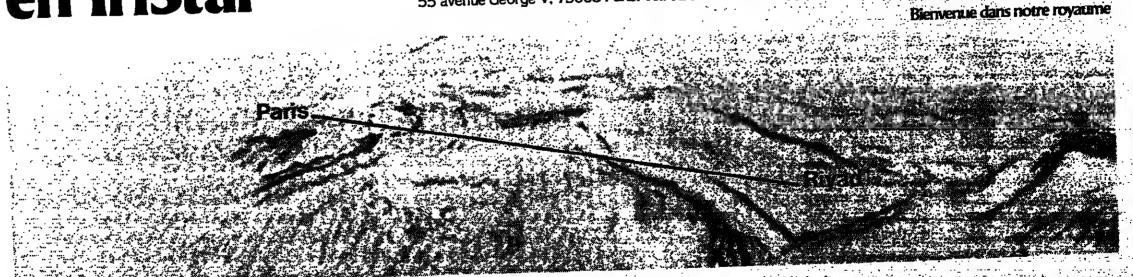
PAUL BALTA.

(1) Maurice Barbier, le Conflit, du Sahara occidental, Ed. de l'Harmattan, Paris, 1982, 420 pages.

(2) The Historical Dictionnary of Western Sahara, Ed. The Scarcerown Press, Mctuchen, N.J. and London, 1982, 473 pages.

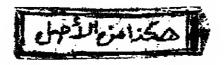
(3) El Proceso de Autodeterminacion del Sahara, Prologue de Fernando Moran, Ed. Fernando Torres, Valencia, 412 pages.

La voie royale: Paris-Riyad tous les jours en TriStar Pour tous renseignements, consultez votre agence de voyages ou Saudia, 55 avenue George V, 75008 Paris. Tél. 720.68.20, libre appel 146.



Page 8 - Le Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••





France

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

solidarité et l'unité qui sont les

gauche à bout de souffle... Si on

peur encore quolisser de gauche

que les mois du P.R. et vos

actions ne soient pas à double

sens. Disons clairement ce o quoi

nous croyons et nous vertons que

nous serons écoulés, compris et

suivis », a conclu M. François Léotard, avant de cèder le plece à

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

la « fête ».

M. Léotard donne aux «nouveaux républicains» le signal du départ

Pour lancer sa campagne natio-nale, le parti républicain a voulu renouer avec la tradition de la pas être, pour nous en France, fête, effete de la liberté, qu'il l'occasion d'une contemplotion monde et dont l'accomplete de la liberté de la liberté de l'occasion d'une contemplotion monde et dont l'accomplete de la liberté de l'accomplete de la liberté de la li monde et dont il se veut l'ardent défenseur. Le treizième arrondissoment de Paris a été choisi pour la valeur symbolique du combat qui oppose M. Jacques Toubon, député R.P.R. à M. Paul Quilès, du monde. Mais si les autres.

six mille personnes se sont retrouvées, vendredi soir 28 janvier, à table autour d'une choucroute.

the comment of the second

entre de la companya de la companya

4 4

and the late of the

region y is

THE PERSON NAMED IN

the ery made

 $\label{eq:constraints} \mathcal{L}_{\mathrm{constraints}} = \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{j=$

we was

And appearance of the second

g. 3g.

AND REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADD

海 神 李明神 子母女子

pus les jour

مرجور ومنجمور

المراد المعادرة وواملي

Brightight group and the company

de agence inge

والمراجع والمراجع

\$1700 Julius 5 1700 Julius

\$4.5.mm.....

er property

Colored Colore

Total Maria and American Ameri

7 75 77 76

and the Second

saudiat

CONTROL OF THE PARTY

Avant que ne commence véritablement la fête avec son cortège de chansonniers, de musiciens, de fantaisistes et de comédiens, place a été laissée aux témoignages et aux discours. Témoignages de cenx que le P.R. avait invités pour parler de la liberté d'entreprise, de l'enseignement, de la médecine (le Monde du 28 janvier), mais aussi témoignage du poète soviétique Alexandre Ginzbourg, acruellement aux Etats-Unis et dont le message a été lu par l'un de ses compatriotes, M. Ivanov. Discours de M. François Léotard, secrétaire général, et de M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe U.D.F. de l'Assemblée oationale, député P.R. des Bouches-du-Rhône et candidat à la mairie de Marseille cootre M. Gaston Defferre.

Avec chaleor et facoode, M. Gaudin a cooté quelques-unes des anecdotes qui ponctuent sa campagne marseillaise. A propos des municipales il a cette image : Dans le motch qui oppose l'équipe socialiste à l'opinion publique, nous ne sommes pas encore an moment ou le peuple souverain sortira le carton rouge qui signifie l'exclusion mais il fle peuple) peut sortir, pour les municipales, le carton jaune de l'avertissement. Le député do Rbône a décoocé cette loi · chauve-souris qui introduit lo proportionnelle sans l'introduire tout en l'introduisont e, et il l'a rendoe responsable de la • politi-sailon • des élections. Comme l'avaient fait, la veille, M. Jac-ques Chirac et M. Reoé Monory, sénateur centriste de la Vienne (le Monde du 29 jaovier), misme : - Rien n'est gagné, rien n'est encore joué », a-t-il dit. ll a précisé d'autre part : · Notre action politique n'a pas les mêmes objectifs que celle des socialo-communistes. Nous, nous voulons rassembler, [ce que] M. Mitterrand n'a jamais tenté de faire. .

«Nous ne sommes pas au balcon»

Avec oce certaice gravité. retrouvant le lyrisme de ses débuts, quand il savait éviter les excès de langage, M. François Léotard a propose aux militants du P.R. d'être les - républicains de l'an 11, portant en eux la liberté comme l'appel de l'homme vers sa dignité -. - Je souhoite, a-t-il notamment déclare, que nous puissions apporter au désarroi qui nous entoure, d cette amertume des Français, décus d'ovoir été trompés, non pas la certitude (...) mais une conviction sur eux-mêmes et pour eux-mêmes. »

Il a ajouté : « Nous sommes convaincus qu'ils peuvent encore, de nouveau, se redresser. retrousser les manches et affronter un par un les défis qui leur sont lancés. Défis du nombre, défis de l'énergie, défis de la culture et du savoir. Défis de la générosité et de la main tendue contre toute attente. Défi de lo jeunesse, qui ne doute que de nous et non pas d'elle-même (...). Pour M. Léotard, c'est cela la . poesie de lo liberté . qu'il . faut écrire sur nos murs - et - chanter paur Le secrétaire général du P.R., défections », ajoute-t-on.

parlant des élections municipales, estime que celles-ci - ne doivent l'occasion d'un regard étonné sur le monde, sur lo liberté du monde l'immense majorité des outres Sous un immense chapiteau sont dons lo guerre ou la dressé square de Choisy, plus de detresse, nous ne sommes plus que lo minorite qui vacille, parce qu'elle aura été incapable de partager, d'échanger, de convaincre ou de transmettre .

A propos de la démarche de son parti, il estime que: · Les nouveaux républicains ne sont pas au balcon speciateurs d'une France qui, chaque jour, s'affai-blit davantage. Ils sont au cœur des luttes avec les Français qui se battent; pour l'école, pour le maintien en France des archives d'Algérie, pour la Pologne, pour les droits de l'homme, ils sons

Il e continue : - Ce n'est pas ce que vous avez foit qui est le mellleur temoignage pour l'avenir, c'est lo jeunesse profonde de votre espérance, c'est votre passion pour une France républicaine. Voilo pourquoi, oprés avoir gagné ensemble les élections municipales, nous allons faire ensemble de notre parti une force politique de progrès et de rassemblement (...) Nous voulons rassembler les Français sur des thèmes d'avenir et parfois sur des thèmes qui dérangent. Et on verro bien, olors, qui est conservateur et qui ne l'est pas. Et nous alons montrer ò ceux qui nous gouvernent quelle est leur juste part dans les blocages, les monopoles, les privilèges et les injus-

Comme exemples de sujets qui · rassemblent une large majorité des Français et qui ne sont pas conformes à la pratique du pouvoir ., M. Léotard a cité : - La nécessité d'être ouvert sur l'exté-rieur, le refus de la lutte des classes, le respect du pluralisme scolaire, l'ouverture de l'école sur l'entreprise et le trovail, l'accès à la propriété du logement M. Gaudin a mis en garde l'oppo- et le refus d'une administration politisée. .

> C'est ensuite avec une certaine passion que le secrétaire général du P.R. a teou à parler de luimême, pour rectifier l'impression de sectarisme qu'avaient pu donner certains de ses propos : . Je me suis engagé parce qu'il y avait un homme qui parlait vral pour la France, Valéry Giscard d'Estaing. J'ai été élu à Fréjus pour essayer de mettre en œuvre ce qu'il disait. J'avais lo naîvere de croire que, dans ce poys, on jugeait les gens sur ce qu'ils foisaient et non pas sur ce qu'on disait qu'ils faisaient (...). Je croyais qu'il fallait avoir sincérité et force (...). J'al gagné des combats (...). Devant pas parit quatre mois, je n'al pas promis des moments faciles. J'al dit que vaus devriez ovoir du cou-

Bes défections pour M. Neir (R.P.R.) à Lyen

Cinq militants de R.P.R. se sont retirés de la liste présentée dans le ocovième arroodissement par M. Michel Noir, député R.P.R., pour rallier la liste concurrente de M. Francisque Collomb, maire sor-tant et sénateur, composée en partie de membres de l'U.D.F. Ces « dissidents - déclarent vouloir l'union de l'opposition et estiment que leur etti-tude « est seule susceptible d'appor-ter la victoire face à l'union socialomustiste ..

Dans l'entourage de M. Noir, on affirme ne pas vouloir faire de ces retraits - une affaire d'importance -- les candidats désireux d'être présents sur nos listes sont suffisamment nombreux pour palller ces

M. Paul Quilès propose un plan de relance du logement à Paris rage [...]. C'est lo crise qui a eu

Attaquer son adversire en son point le plus faible; ce principe, raison de nous... Nous devons traverser [cette période] dans la bien connu des sportifs et des militaires, a été adopté par nôires. Noire longoge est ferme et responsoble. Il n'est pas lië à une M. Paul Quilès, challenger socia-liste de M. Jacques Chirae à la mode. Nous ne mettrons pas sur mairie de Paris. Aussi, sa prenos épaules les hobits neufs d'une mière conférence de presse thématique a-t-elle été consacrée au logement, jeudi 27 janvier. Il fallo politique actuelle, c'est que les lait d'abord démontrer que la municipalité sortante n'avait pas mots n'ont plus le même sens pour tout le monde, Je souhoite répondu à l'attente des Parisiens.

> Une promenade avec les journalistes dans divers quartiers du que la moitié des cinq mille logetreizième arrondissement (dont M. Quilès est député) a servi d'éloquente illustration à son propos. Le treizième, en effet, ne manque pas d'ilots eocore insalu-

du maire sont responsobles de cette situotion, a-t-il expliqué. Les opérotions d'urbonisme que M. Chirac o réalisées avaient été loncées avant lui par les préfets. Les siennes ont traîné. Il n'a pas non plus use de l'arme de la préemption : lo Ville n'o acheté en moyenne que 3 % des immeu-bles qui se vendent annuellement à Paris. Des quartiers ons été abandonnés au pourrissement. »

Le candidat socialiste a indiqué que, si M. Chirac n'avait construit ments sociaux qu'il avait promis, ce n'était pas faute de crédits puisque jusqu'eo 1982, la Ville n'a pas utilisé la totalité des credits d'Etat qui lui étaient alloués. Il a rappelé que sur les six mille

La négligence et l'inefficacité logements qui devaient être réhabilités six cents seulement l'ont été. • Et encore ce dernier chiffre est-il sujet à caution. » Enfin M. Quilès a critiqué la politique d'estribution des logements sociaux et l'absence de concertation avec la population.

> Que propose-t-il? D'abord de créer dans chaque arroodissement des . lieux d'informotions et de débats - pour que les Parisiens puissent réagir - très en amont sur chaque projet d'urbanisme. Le député du treizieme veut également fonder un - observatoire du marché immobilier », et assurer la représentation des locataires dans les orgaoismes publics constructeurs.

> Selon le candidat, il s'agit surtout de construire dovantage. Combieo de logements sociaux? M. Quilès se resuse à faire des promesses imprudentes, comme celles lancées en 1977 par son adversnire. Il dit en revanche qu'il faut achever rapidement toutes les opérations en cours, ce qui représente neuf mille logements. D'autres programmes de constructions neuves peuveot être entamés sur les terrains appartenant déjà à la collectivité, par exemple mille logements en bordure du futur parc de La Villette.

> M. Quilès propose que la Ville consacre 100 millions de francs par ao á l'achat d'immeubles anciens pour les réhabilirer et maintenir sur place leurs babitants. Dans les « îlots de pauvreté - les occupants d'immeubles dégradés devront être informés dans les six mois de ce que l'on compte faire de leurs locaux : démolition ou réhabilitation. Les fiehiers des candidats locataires seront tenus dans les arroodissements et les logements H.L.M. attribués de manière - transparente et démocrotique .. Enfin, la Ville devrait negocier avec l'Etat et la région lle-de-France un plan pluriannuel d'aebats fonciers, de réhabilitation et de constructions

> La crise du logement n'est nullement une fatalité comme M. Chirac tente de le foire croire aux Parisiens, a conclu le candiporsoitement en venir à baut. Encore faut-il l'avoir. ».

> > M. A.-R.

Vous avez dit Vichy?

Il y e, comme cela, des mots, des noms, des personnages qui remplissent, dans la vie politique trançaise, l'office d'épouvantails. Collaboration, Vichy, Pétein, sont de ceux-là. Ils font la nique à ceux du camp d'en face : collectivisme, Moscou, Januzelski. La e januzelskisme » a est installe à l'Elysée et à Matignon, affirmait un sénateur contriste à Tépoque où M. Michel Poniatowski traitait les gouvernants français de « superchariots ». A l'évidence, les deux affirmations, d'ailleurs contradictoires, tensient plus da la grossièreta que de l'analyse politique. Aujourd'hui, M. Paul Quilès estima que le programme économique et sociel du R.P.R., ramené des Etats-Unis « dens les begages » de M. Chirac, comme dirait M. Jospin, est e le plus à droite jamais élaboré depuis Victry ».

La R.P.R., c'est M. Chirac, Vichy, c'est Pétain. Il y e des mots at des noms qui font e tilt ». M. Quilès incite son auditoira à comparer le maire de Paris au maréchal Pétain. Le siogan e Pétain-Chirac, même combat (» n'est pas loin. Il est eu moins suggèré.

La méthode n'est guère originale. Son application, en l'occurrence, est plus surprenante. Esquisses Tides d'un rapprochement entre M, Chirac - c'asta-dire la filiation gaullo-pompidolienne - et Vichy, il fallait l'over I L'audacieux M. Quiles s'est souvenu des débats internes du parti socialiste. Lors de la demiera réunion du bureau exécutif du P.S., on e parlé de cette droite chiraquienne qui verserait de plus en plus dans le « vichysme ».

Grossièreté ou résultat d'une analysa politique ? Lorsque M. Jeoques Chirac - curieux retour des choses - diviseit le monde politique entre « vichystes » et « résistants », et classait M. Giacard d'Estaing dans la pramière catégorie, il formuleit une analyse. Grossièrement tracée per ses soins, elle revenuit à souligner les « abandons » de la France - politique étrangère et politique industrielle, - bref, à dénoncer, comme dans l' « appel de Cochin » du 6 décembre 1978, ce qu'il nommait « le parti de l'étranger ».

Les socialistes hésitent à parlar de e vichosme a. Saul M. Quilès l'a fait en public, et de manière détournée. Il e'agit bien, en effat, d'une grossièraté et même d'une injure à l'égard de caux

qui, au R.P.R., restent fidèles au gaullisme. Mais les socialistes n'en pensent pas moins.

e Vichysme » dans le sena où celui-ci représentait une revanche sur les « désordres » de 1936. e vichysme » dans le sens ou, poussé jusqu'à la logique de la collaboration, ce mouvement illustrain le Blogan e plutôt Hitler que le front populaire ».

La droite française, selon la geuche, est viscèra ement ravancharde. A ral point que M. Chirac n'envisagerait pas seulement cette revanche comme une inversion de l'action de la gauche - dénationali sation ou plutôt e désétatisation » comme on dit au Club de l'Horloga (nouvelle drone) at su R.P.R., protection sociale à deux vitesses, desengagement tous azimuts de l'Étar, - mais qu'il remonte encore plus loin dans le remps. Puisqu'il veut tout dénationaliser, sécurité sociale an vigueur depuis la Libération, puisqu'il prône un Etat fort mais désengagé sur le terrain économique et social, il tourne le dos au gaullisme. M. Chirac flortait dans la manteau du général, qu'il avait enfilé sans conviction. Depuis longtemps, il cherchait à s'en débarrasser. C'est fait.

Faut-il parler de « revanche » sur le gaullisme, dont M. Chirac porteit l'héritage avec autant de douleur que s'il avait parcouru un chemin de croix ? Faut-il, prossièreré suprême, parlet de e vichysme s comme aboutissement de cette dérive ? Cela dispenserait d'une réflaxion sur le recomposition tactique et intellectuelle de la droite.

Tactique, parce que M. Chirac, concurrent de MM. Giscard d'Estaing et Berre, a mesuré dans la passé - lors des élections européennes de 1979 ce qu'il lui en coûtait de tenir un discours gaulliste orthodoxe, d'utiliser un longage qu'il juge lui-même inadapté à la France des années 80. Intellectuelle. parce que la droite, celle de M. Valéry Giscard d'Estaing, cella de M. Jacques Chirac, se noumit des gauche silencieuse semble eujourd'hui paralysée pa toute perspective de débat idéologique en son sein. e Vichysme » ? Il y e des gros mots qui limitent

JEAN-YVES LHOMEAU.

pales n'enlèverent « ancene parcelle de légitimité » au l'arlement.

M. Jacques Chirac, président du R.P.R., qui faisait vendredi soir 28 janvier à Chalau-sur-Saone (Saone-et-Loire) soo premier déplacement eo province, e réaffirmé de-vant plusieurs milliers de personnes que l'opposition doit se garder de pronostics optimistes . . Nous devons nous mobiliser et non pas nous sotisfoire de déclorations triampholes qui pourroient être contredites par la réalité », a no-tamment déclare le maire de Paris (1). Il a toutefois envisagé la perspective d'une victoire de l'oppo-sition : • Certes, celo ne changeralt rien à nos institutions, cela n'enlève rait aucune parcelle de légitimité au Parlement, au gouvernement et au président de lo République. Mois n'oublians pos que nous sommes dans une démocratie. Ce qui est en jeu, ce ne sont donc pas le gouvernement et le Parlement, mais l'expérience démocratique d'un pays dont le gouvernement devra bien tenir compte bon gré mal gré.

(1) Invité de l'émission . Face au public - sur France-Inter le 24 janvier, M. Bernard Pons, socrétaire général du R.P.R., avait déciaré : « Le R.P.R. s'est fixé un objectif : reconquérir soixante villes de plus de trente mille habitants (...). C'est un objectif que nous pouvons atteindre.

M. CHIRAC: les dections murici- Le P.S. et le P.C.F. feront connaître leur accord définitif le 1er février

Les discussions entre le parti socialiste et le parti communiste sur la composition des listes d'union de la gauche à Paris doivent s'achever par la publication, le 1ª février, d'oo accord définitif. Les deux partis s'étaient entendus, le 14 janvier, sur les principes de la composition des listes, le P.C.F. conduisant celles des deuxième et dix-neuvième arrondis-

• Le prince Rainier de Monaco et sa fille ainée Caroline, seront lundi 31 janvier, les invités à déjeuper de M. François Mitterrand. Ils seront accompagnés de MM. Jean Herly, ministre d'Etat, Raoul Biancheri, ministre de l'économie et des finances, et Christian Orsetti, ambassadeur de Monaco en France.

· Le Cercle Dialogue et Progrès, qui vient de se créer, se propose de réunir des jeunes qui veulent se rencontrer quel que soit leur engage-ment politique. Fondé sur l'initiative de M. Jean d'Indy, chargé des rela-tions internationales à l'Union des jeunes pour le progrès (jeunes gaullistes), il organisera des débats avec des personnalités politiques de l'op-position et de la majorité (11, rae Marbeau, 75116 Paris). sements et le P.S. les dix-huit autres. Quelques difficultés subsistaient ces derniers jours sur la composition des listes dans les troisième, quatorzième et quinzième arrondis la composition du bureau de la future municipalité d'arrondissement créant aussi une difficulté dans le dix-neuvième.

Dans cet arrondissement, où

M. Paul Laurent, membre du secretariat du comité central du .P.C.F., ancien député, conduit la liste, la candidature de M. Henri Fiszbin. conseiller sortant, président de Rencontres communistes, place le P.S. et le P.C.F. devant uo choix diffieile. Les communistes event confirmé leur refus de participer à une liste sur laquelle figurerait l'ancien premier secrétaire de leur fédération de Paris, la commission exécuove sédérale do P.S. avait adopté, le 14 janvier, une motion dans laquelle elle rejetait ce type d'exelusives, tout eo regrettant que M. Fiszbin ne se presente pas plutôt dans un arrondissement actuellement tenn par la droite. L'arrangement euquel les deux partis sont par-venus sur cette affaire et qui exelut M. Fiszbin de la liste de gauehe, tant au second tour qu'au premier, doit apparaître dans une déclaration

que fera M. Paul Laurent, en tant que tête de liste, après l'annonce de l'accord général.

Mme Bouchardeau dans le XIXº

La négociation cotre le P.S., d'une part, le M.R.G. et le P.S.U., d'eutre part, pourrait durer encore quelques jours. Un accord semble pourtant acquis, avec les socialistes unifiés, pour ce qui est des sièges ao Conseil de Paris : deux candidats do P.S.U. seraicot en position d'être élus, l'un dans le dix-septieme. l'eutre dans le dix-neuvième arrondissement. Il devrait s'agir, dans ce dernier cas, de Me Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du P.S.U. - P.J.

 M. Georges Marchols s'est adressé, vendredi 28 janvier, à la gare de Rueil-Malmaison (Heutsde-Seine), aux militants commu-nistes du réseau ouest du R.E.R., eo soulignant l' - engagement totol - du P.C.F. - pour faire gagner la gau-che -, parce que les communistes sont - directement partie prenante (...) de ce qui avance actuellement en France -, et parce que cette atti-tude, - nullement dictée par les circonstances », est » fondée sur les choix profonds » du parti.

••• Le Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 9



France / dossier

L'engrenage néo-calédonien

en Nouvelle-Calédonie après le coup dur sanglant qui a vu mourir deux gendarmes. L'heure est aux réflexions.

La Nouvelle-Calédonie n'est ni la Corse de 1983 ni l'Algérie de 1954. Ne serait-ce que parce que cette île perdue du Pacifique, grande comme deux fois la Corse, ne suscite guère de passion en métropole. Pourtant cette terre francaise, depuis la prise de possession le 24 septembre 1853 par le contre-amiral Febvrier-Despointes, est-elle aussi en proie à des secousses alarmantes. La dernière en date - le meurtre de deux gendarmes mabiles, le 10 janvier, par des Canaques - a illustré une réelle radicalisation des positions sur ce territoire de cent quarante mille habitants au le courant indépantiste se ren-

D'un côté, les Européens (35%), de l'autre les Mélanesiens (43 %). Les uns veulent rester français, les autres, dans leur majorité, aspirent à être indépendants. Entre eux, plusieurs ethnies: Wallisiens (les plus nombreux), Tabitiens, Vietnamiens, Indonésiens, etc. Ils sont soit du côté de la France, soit, le plus souvent, apparemment indifférents. Or les Mélanésiens veulent l'indépendance, mais ils ne sont pas majoritaires, loin de là. Ils ont décidé que la Nonvelle-Calédonie serait indépendante le 24 septembre 1984, jour anniversaire de la prise de possession et date du IVe Festival des arts du Pacifique, qui aura lieu à Nauméa. Cette ultime échéance a été baptisée Top 84 *.

Une indépendance dont les Européens ne veulent à aucun prix. Va-t-on vers un affrontement en-

cune de leur droit et de leur propre légitimité? Les germes d'un engrenage fatal existent. Hier, c'était l'assassinat d'un leader indépendantiste blanc, Pierre Deelereq (en septembre 1981). Aujourd'bui c'est celui de deux gendarmes. Et demain ?

Le danger d'une confrontation est réel, même si les possibilités de dialogue existent encore. La preuve, la France va accorder prochainement le statut d'autonomie interne à ce territoire dont le viceprésident du conseil de gouvernement (exécutif local) est déjà un Canaque, M. Jean-Marie Tjibaou. Ultime étape vers l'indépen-dance? Oui, disent les responsables indépendantistes. Non, expliquent les Européens.

Le Front indépendantiste, qui regroupe cinq formations excepté le Palika (Parti de libération kanak), a-t-il les moyens d'imposer ses vues? Là est toute la question! Ses leaders savent que les

force (le Monde des 16-17 jan- tre deux communautés fortes cha- Canaques ne seront majoritaires que vers les années 1990-1992. Saurent-ils attendre, alors que les Européens réclament une consultation pour montrer que le courant anti-indépendantiste est le plus fort? Les Canaques repondent qu'ils venient blen d'une consultation, mais réservée aux seuls Mélanésiens. Une solution que repousse, de toute façon, le représentant du gonvernement, M. Jacques Roynette, car un vote sur l'autodétermination ne résou-

drait rien aujourd hui. En attendant, chaque événement creuse davantage le fossé. La communauté blanche accuse les indépendantistes de vouloir déstabiliser le territoire. Elle désigne certains de leurs responsables comme des fauteurs de troubles. Sur sa droite, le front calédonien et l'avenir calèdonien prechent de plus en plus l'intransigeance.

A l'occasion de la fusillade de Koindé, les positions de chacune

des parties se sont affirmées encore plus clairement, laissant de moins en moins de place à un compromis possible. Le gouvernement devra donc donner des gages à chacun des deux bords. Le jeu à moner devia être subtil pour desamorcer les risques d'escalade. Maintenir chacun des camps dans les limites de la légalité ne sera pas facile. Le drame de Komdé l'a prouvé. Quelques jours auparavant, c'était la mise à sac de la gendarmerie de Touho. A la minovembre, à Baco, c'était l'occupation de la propriété d'un Européen et la construction d'une case. symbolique. Les autorités out évité de peu que l'incident ne degénère. Le 16 janvier, des mesures particulières de sécurité avaient été prises lors du match de football opposant, pour la Coupe de France, le Red Star au

club de Gelima une tribu proche.

de Canala: fief indépendentiste. Il

n'y cut aucun incident.

Les craintes restent vives. même si après chaque poussée de fièvre les passions retombent. Le processus qui se met petit à petit en place ne doit pas être neglige. Le FULK (Front uni de liberation kanak). lors de san XIII congrès sur Me de Lifou le 16 janvier, a déclase : Porce que François Mitterrand ne viendro pas nous servir l'independance kanake socialiste sur un plateau d'or, elle se fera par tous les moyens, y compris les mayens legaux . Le Front indépendantiste et sa principale composante, l'Union calédonienne, ne semblent pas prêts à l'épreuve de

Le F.I. n'est ni le F.L.N.C. ni le F.L.N. algérien. La route de l'indépendance semble, malgré tout, tracée. Les Européens le savent, mais ne s'y résoudront que très difficilement. Le pouvoir disposera-t-ii d'assez de contre-

MICHEL BOLE-RICHARD.

Blancs et Canaques, même combat

Tous les Eurapéens de Nouvelle-Calédonie ne sont pas bostiles à l'indépendance, Certains militent même pour elle. Pas nombreux certes, mais actifs et déterminés. Ils soutiennent ce qu'ils nomment - une couse legitime . Combien sont-ils ? · Quelques pour cent, disent-ils. Peut-être deux mille, on ne sait pas. . La plupart sont à l'Union calédonienne, le principal parti indépendantiste. Ils sant bien connus et souvent désignés du bout du doigt, notamment Francois Burck, conseiller territorial, et Gérald Cortot, attaché de cabinet du vice-président Tjibaou. Avec Jacques Chrétien, ils expliquent les raisons de leur engage-

En 1878, quand les Canaques se sont soulevés, les «communards « se sont rangés du côté des soldats, à l'exception de Louise Michel. Aujourd'hui, ils sont avec eux. Descendants d'aventuriers. de charpentiers de marine, ou de fuyards à la recherche d'une terre d'asile, ils dénoncent ceux · qui ont profité des Canaques pour se foire une rente de situation ». Eux aussi montrent du doigt les fleurons du commerce de l'île, les Ballande, les Lasleur, « ce dernier qui possède 36 000 hectares de terres et chasse le cerf en hélicoptère - (1).

lls savent que la communauté blanche les désigne comme des traîtres, des fauteurs de trouble. Ils n'en ont eure. Ils luttent contre une « situation d'injustice ». Ils veulent que l'on admette que les Canaques ont été spoliés de leurs terres. . On nous insulte. On nous regarde de travers. Nous sommes en proie aux tracasseries administratives. On s'attend o des coups durs .- " Il ne fout pas avoir peur de mourir .. explique calmement François Burck. - Ils peuvent nous flinguer, mais s'ils viennent, il ne fout pas qu'ils nous rotent, car nous, nous ne les raterons pas. .

Cet ancien prêtre, qui a abandonné la soutane - pour se battre -, cite Malcom X, le leader noir américain assassiné en février 1965, qui écrivait avant sa mort : · Quand je serai mort pour de bon - je le dis parce que je sais que je le serai quand ce livre pa-raitra, – lisez bien les jaurnaux. La presse blanche m'identifiera à la Haine... J'incarne à ses yeux la Haine, car elle lui permet de nier que je n'al fait que tendre à l'homme blanc son propre miroir afin de lui montrer les crimes bominables de sa race contre ma

Tous des Malcolm X blancs? Ils s'assimilent plutôt aux « por-teurs de valises » du conflit algérien. Pour eux, le même processus est actuellement en cours sur l'île. « C'est obligé de pêter, disent-ils ; les gens sont bloqués psychalagiquement; ils ne veulent pas discuter ; ça vo plus vite qu'on ne le pense; le processus s'accèlère au fur et à mesure que des évènements se praduisent. - Ils connaissent leurs adversaires directs, ceux du Front calédonien et de l'Avenir calédonien, « des organisations qui se disent apolitiques . indiquent ils. « Mnis, quand on se dit apolitique, c'est qu'on est de droite. « Ils rappollent que l'un des leurs, le leader de l'U.C., Pierre Declercq, a été assassine en septembre 1981. "Un ossassinat politique », pour eux, répondant ainsi aux calomnies qui font courir le bruit qu'il s'agit en fait d' · une vulgaire histoire de fesses . L'enquête pourra-t-elle le dire un jour ?

Radio-cocotier, ça marche fort en Nouvelle-Calédonie. La rumeur s'amplifie, déforme dans ce microcosme océanien. Elle a voulu que François Burck soit sur place lors de la fusillade de Koindé. - C'est vrai, dit-il, J'étais à La Foa, mais pas sur place . Il reconnaît avoir incité cette triba à ne pas accepter le « marché de dupe . qu'était le protocole de palabre péniblement élaboré.

Alors, élément subversif? Estce être subversif que de réclamer la réparation des injustices et de vouloir que le peuple canaque puisse décider lui-même de son

avenir? se demandent ces indépendantistes blancs. Ils admettent avoir des relations avec l'extérieur. « mais des relations normales dans la lutte. On mêne le combat dans notre pays, car c'est oussi noire pays . Pourtant les indépendantistes ne sont pas majoritaires, c'est incontestable I La minorité va-t-elle imposer ses vues à la majorité? Cela n'enlève rien, à leurs yeux, à la justesse de leur

L'indépendance se fera un jour prochain. Ils estiment qu'elle ne se fera ni contre les Caldoches ni contre la France. - Naus aussi on oime la France, mais on veut pouvoir décider nous-mêmes de l'avenir. . Pour eux, pas de problème, ce pays est le leur, ils acceptent

bien volontiers d'avoir un passeport canaque. Ils n'ont rien à perdre. Si les Caldoches reconnaissent que les Canaques ont, cux aussi, droit à des bonnes terres, il n'y aura pas de pro-bleme. Ce qu'il faut, c'est tout simplement une honnête redistribution et les commandes aux Mélanésiens. Les Européens qui ne sont pas d'accord doivent partir.

· ML B.-R.

(1) 2 190 propriétaires possèdent le tiers des surfaces de l'île, soit 110 070 hectares, alors que les deux tiers (222 727 hectares) sont entre les mains de 105 propriétaires, qui détiennent tous plus de 500 hectares. On estime qu'anc propriété de 500 hectares procure un revenu de l'ordre en SMIC métropolitain en Nouvelle-Calédonie.

Caldoches et fiers de l'être

On les appelle les broussards L'un est des plus gronds meparce qu'ils vivent perdus an mi-lieu de ce Far-East du Pacifique, et des Caldoches parce que leurs ancêtres sont venus de métropole. il y a un siècle ou plus, pour mettre en valeur la Nouvelle-Caledonie. Ils out fait souche làbas, exilés de la Commune, bagnards, aventuriers, écumeurs des mers du Sud et colons volontaires. Raymond Devand, soixante-quatre ans, fait partie de la dernière catégorie. Le visage rougi par le soleil, l'air décide, il a les allures d'un vieux cow-boy au milieu de sa station d'élevage.

Il est » stockman », l'un de ces pionniers nes en Nouvelle-Caledonie, et il entend bien y rester. Ses grands-parents étaient venus de France vers 1870 s'installer sur ce qu'on nomme familierement le Caillon. Montrant la photo de son père, fier cavalier, mort à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, Raymond Devaud s'exclame: « J'espère que je serai comme lui et que je monierai en core à son oge. »

Il voue à la France et à son dra-

pean un attachement sans faille, bien qu'il n'y soit jamais allé. Son monde à ini, c'est l'océan Pacifique; les seuls pays qu'il-connaisse sont l'Australie et la Nouvelle-

Parti de rien, il a « trime » toute se vie pour acquérir ce qu'il possède aujourd'hui, soit quatre mile bectares; une propriété achetée en 1958 · avec la sueur

de son front >. C'est vrai que ce n'a pas été de tout repos pour Raymond Desant par les travaux de selierie et l'élevage. Il raconte ce que fut sa vie de labeur. . Je suis un homme de fer. Si je voyais un de mes fils. faire ce que j'ai fait, je l'arrête-rais tout de suite. On a trovaillé comme des mercenaires. . Né dans une famille de onze enfants, il on a eu sept, et entend bien que le fruit de son travail ne leur échappe pas. « Nous avons treize cent têtes de bétail, soixante dix chevaux. J'oi construit cent vingt kilomètres de barrière. Tout ce que vous voyez là, c'est moi qui l'ai foit. Les chemins ont été tracés à la pelle et à la pioche. Tout ceci est à moi, y compris ce caillou qui est sur lo toble.

Raymond Devaud, an colon? Il nous entraîne d'un pas tranquille pour un petit tour de pro-priétaire vers ce qu'il a bâti. Rien de bien luxueux. Quelques hâti-ments qu'il a édifiés lui-même au fil du temps avec des maoulis, ces arbres tortucux arrachés dans des pâturages de la brousse, car « ilspompent trop d'éau ». Un grunpe électrogène pour l'électricité, une canalisation pour l'eau et un immense « stockyard », impressionnant corral pour le tri des bêtes. Raymond Devaud se sent chez

lui à Ouitchambo, perdu dans la brousse du côté de Bouloupari. Le mont Do, il l'a toujours vu, le col de Nassirah, combien de fois l'at-il emprunté? . Qui a fait la Calédonle si ce n'est pas nous? Le colonalisme, par qui o e il été : fait ? C'est la France qui nous a demandé de venir ici ; et qu'est-ce que nous avons fait? Nous avons mis ces terres en valeur. Voilà ce que nous avons fait ! Mes frères ont fait la guerre du Pacifique.

daillés. Trois membres de ma famille y ont disparu. La France ne se souvient pas de tout ça. Nous demandons à rester français, c'est tout. On veut continuer à travailler. Tout ça, c'est o moi et o mes enfants. Je ne veux rien vendre. >

Il n'y a pas de place pour ce rude sexagénaire en métropole. Comment pourrait-il s'adapter ailleurs, cet homme de la brousse qui court la montagne à cheval à la recherche de ses troupeaux ou chasse le cerf 7.A la riguent, il poerrait aller en Australie, Mais comment quitter cette terre où il est ne et où il a réussi ? Une renssite bien modeste, car cet éleveur caledonien vit modestement, comme la plupart des siens. Le browssard est recement un homme riche sur cette terre inprate. Ravmond Devaud est-il un bomme henreux ? . Le le janvier on est soixante-dix, quatre-vingts à table Cest une grande samille. Chacun vient avec son panjer et le respect de tout ça. N'est-ce pas joli I On ne sort pas beaucoup, mais on est heureux tous ensem-

L'indépendance qui se profile stockman. Il accuse les politiciens d'être responsables de tout cela. Il désigne un article des Nouvelles calédoniennes, l'unique quotidien de l'île, intitule. Quand les Russes s'en mélent ». C'est eux gul sement la merde. On est d'accord pour une indépendance avec lo France mais pas d'une indépendance canaque et socialiste. On ne pourra pas s'en-tendre. Je préfère partir, Mais quand le moment viendra et que le sang va couler, personne ne se laissera faire. Il vaut mieux faire le boucher que le veau. Vous croyez que je vois foire le veau? « Raymond Devaux se souvient de ce qui s'est passé aux Nouvelles-Hébrides. « Ceux qui sont partis vivent maintenant en cage dans les tours de Saint-Quentin à Nouméa. Moi, je fais n'importe quoi de ces mains. Tout ce que vous voyez ici, c'est moi qui l'ai fait et je vais m'en al-

Pourtant les Canaques venient récupérer les terres dont ils ont été chassés. Une tribu vit juste à côté dans les contreforts de la montagne. Raymond Devaud reconnaît que c'est une erreur de les avoir installés dans des « réserves »; il faudrait qu'ils aient les mêmes droits que les Européens, ces Mélanésiens qu'il appelle ses « amis indigênes » parce qu'ils sont allés à l'école ensemble. Pour preuve de ses bons rapports, il designe un carian d'ananas qu'ils viennent de lui apporter ou cette fillette melanésienne qui joue avec ses petitsenfants:

Cet homme qui a vu passer tant de cyclones sur cette île du bout passer. Assis devant chez lui, il savoure les premières douceurs du soir, écoutant les cris de ses fils qui, à cheval, convoient le troupeau vers le stockyard. Accroches aux murs, trois fusils et quelques foucts. Raymond Devaud, pensif. se sert un whisky : - Je ne sais pas ce que nous allons deventr. -

Le Monde

BILAN ÉCONOMIQUE SOCIAL 1982

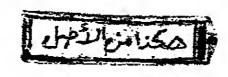
UNE ANALYSE DÉTAILLÉE DE LA SITUATION **ÉCONOMIQUE ET SOCIALE EN FRANCE ET DANS PLUS DE CENT PAYS**

DES GRAPHIQUES - DES TABLEAUX

UNE BROCHURE DE 192 PAGES CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 30 F

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••





State of the state

The second second minger of the state of Steen the strains in the W. Marian Compact Contraction of the Contr

And the second

A STATE OF THE STA

The light on any

and the said of the

A Control of the Control

المناج المستناورة

the new me

is beginning a time of a

Mary Mary . .

and the second of the

مير ميت خو

And a second second

pi de ge

The state of the state of

maning garden

5 to 18 to 1

in the second of

ال مد سوامته مخ

Section 1.

3 m - 12 m - 1

waste of

14. was - . . .

Acres 1

The Report of the same

and the same of the same

A Company of the Company

and the second second second

المناه المناه المناه المناه المناه

424 4 444 444

See to the

\$ + 4.00

All the same of the same of

*** ·-- : ***

*14-

gara see all a se

1 2 - 5 - 1 min

produced the second

in the second second

7. 17. 18. 18.

granden - en an

Sept of Property of

14 miles 10 miles 10 miles garage of Butter, the green ye makamala i i minin i

and the second

90 4000 0

المتحديث الموادر المنطقية

4 47 2

S groups & come

in the

de ens

with the second

14-23h

Carrier of the second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The second second

A STEWART ...

House of granting and

Separation of the separation o

Showing the state of the state

Mary company

THE PARTY OF THE P

man record

. Yw

Famille: Inventer une politique?

On s'est beaucoup intéressà à le familla, ces jours-ci : un vaste colloque au aiège de l'UNESCO, de solennels propos présidentiels et ministériels, de lerges confrontations entre chercheura de nombreuses disciplines et représentants des syndicats et des associations familiales. Tout cela peut-il aider à inventer une politique familiale adaptée aux quastions de notre temps et à celles de demain ? La gauche, actuellement au pouvoir, est-elle bien placée pour le faire ? On lira ci-dessous diverses appreciations sur ses philosophiaa dans ce domaina. son rôle, les comportements qui lui sont prêtés ou réclamés. On verra aussi que la famille, ce n'est pas seulement affaire da chercheurs et d'hommes politiques...

Les enfants d'abord

Le gauche ne peut plus longtemps áviter de s'attaquer à la définition d'une politique familiale. Il faut aujourd'hui, comme le notait lors du colloque M. Joseph Goy. représentant la direction . générale de l'enseignement supérieur et de la recherche ... au ministère de l'éducation nationale, dépasser « ce vieux complexe français > qui date de l'époque du gouvernement de Vichv et que résume la triologie « Travail, Famille, Patrie ». Il est vrai qu'il est délicat de définir pour un gouvernement une politique familiale respectueuse de la liberté des individus.

Trois barbus se penchent audessus du berceau de l'enfant qui vient de naître. Chacun tente de prévoir le sort qui l'attend. Le premier s'appelle Mendel. Il étudie le patrimoine génétique du bébé. Le second barbu, c'est Sigmund Freud qui met en lumièrel'importance de l'affectivité des relations de l'enfant avec les personnes qui l'aiment ou le haissent, lui parlent, l'embrassent, revent

Le troisième se nomme Karl Marx. « Ta destinée, prédit-il à l'enfant, est déterminée par la facon dont les parents sont insérés dans le réseau de production. Ce tableau de famille brossé avec bumour par M. Stanislas Tomkiewicz, psychiatre at directeur de recherches à l'INSERM, est inspiré des travaux d'un quatrième barbu célèbre, le généticieu Albert Jacquard. Il met en scène tous les acteurs qui contribuent au développement de l'enfant à la construction de l'individu sans que l'on puisse les isoler les uns des autres. C'est pourtant une erreur que commettent encore bien des idéologues et qui nourrit plus d'une ambiguité de nature politique. C'est le vieux débet sur l'inné et l'acquis, sur l'intelligence des riches et des panvres, comme si le patrimoine génétique était liè au patrimoine financier. Ceux qui ont prétendu mesurer mathématiquement la part de l'un et de l'autre sont accusés de « mystification scientifique .. Nul u'est jamais venu sur ce point contredire M. Tomkiewicz, bien au

contraire Un fait apparaît cependant avec évidence : la mobilité sociale demeure faible et majoritairement les inégalités se reprodui-sent : « Un fils de bonne famille a neuf fois plus de chances de réussir qu'un fils de canaille », constate M. Tomkiewicz.

Il est vrai que l'environnement social exerce une multitude de pouvoirs sur l'enfant. Instruire, éduquer, socialiser, autant de mis-

sions que se partagent ou se dispu-tent des institutions aussi diverses que l'école, la famille et les différents acteurs de la société. Les uns et les outres sont porteurs de différences philosophiques, reli-gienses, politiques, économiques... qui ne semblent pas devoir s'effa-

cer rapidement. Un gouvernement de gauche, qui se veut respectueux des différences et affirme sa volonté de réduire les inégalités sociales, se doit d'en tirer les conséquences. Il ne peut cependant se contenter d'intuitions, de bonnes intentions. ni même de travaux de recherche épars. Même si c'est la mise en place du système scolaire gratuit obligatoire qui a - créé l'état d'enfant -, comme l'écrit Annick Percheron, maître de recherches an C.N.R.S., il est urgent que les ebereheurs sortent du eloisonnement de leurs disciplines et de leur champ d'observation pour et d'enfants, et non pas de parents s'intéresser à l'enfant dans tous sans enfants ou stériles. ses lieux de vie.

Mais de l'enfant, sans lequel, affirment pourtant certains, la fa- qui ? mille n'existe pas, il e en fait été fort peu question au cours du colloque. Chereheurs et partenaires sociaux ne le considéreraient-ils pas lui aussi comme un acteur de la société avec des droits et des devoirs? Doit-il rester jusqu'à sa majorité un être uniquement sonmis à l'ensemble des pouvoirs qui pesent sur hui? A moins que les chercheurs et leurs partenaires n'aient oublié, selon l'expression d'un participant, que « nous

sommes tous d'anciens enfants ». CATHERINE ARDITTI.

UN ENTRETIEN AVEC LE DÉMOGRAPHE ALAIN GIRARD

Les socialistes sont viscéralement malthusiens

Peut-on parler en France, en sante, pas déterminente en tout 1983, d'une dimension idéale de la

- La réponse est oui. D'après toutes les enquêtes que nous faisons auprès du public, la norme - se situe entre 2 et 3 enfants, plntôt vers 2,5. Ce n'est qu'une moyenne, car on n'a pas encore réussi à couper les enfants en deux... cela veut dire que nous evons un partage entre ceux qui disent deux enfants et ceux qui disent trois.

La dispersion est très faible. Personne ne répond : g enfants par famille. Au-dessus de 4 ça n'existe plus. Autre aspect tout à fait capital: pratiquement per-sonne pe dit: O ou l'enfant, car le concept de la famille implique, chez nous, la présence de parents

• Lorsqu'on parle de dimen-sion « idéale », idéale aux yeux de

- C'est exprès que le terme est neutre et un peu vague. Il signifie « optimale, la meilleure, compte tenn des circonstances de la vie présenta ». D'ailleurs, quand on ajoute nne deuxième question en spécifiant : dimension idéale dans votre milieu, pour les gens qui ont les mêmes ressources que vous, le ehiffre baisse légèrement, parce que certains, en référence à l'aspect financier, se disent que pour les personnes démunies d'argent, la dimension idéale diminue, tandis que celles aux ressources aisées restent au même nombre.

Attention: 2,5 enfants, pas de famille sans enfant ou avec un seul, pas de famille de 4 ou 5 enfants, c'est certes la dimension idéale mesurée depuis dix ans dans la population française, sans différences entre bommes et femmes. Mais il faut distinguer entre le nombre idéal et le nombre effectif. Faites un calcul très simple : dans la réalité, des gens ne se marient pas, d'autres n'auront pas d'enfants, des femmes et des hommes seront stériles, certains auront jusqu'à 7 ou 8 enfants. De tout cela, le modèle idéal ne tient pas compte. Par conséquent, avec un modèle idéal, à 2.5 enfants, la

· Toujours cette différence entre « l'idéal » et la réalité... Coment réduire l'écart ?

réalité sera au-dessous de deux.

- L'explication arithmétique permet aux pouvoirs publics de se dire : puisque les Français veulent 2.5 enfants, il n'v a qu'à les aider un petit peu et leur donner un peu de crèches, un peu d'argent, un peu de garderies.

 C'est une erreur ? - Eh oui! Parce que l'incitation financière n'est pas suffi-

cas. Elle peut soutenir mais non constituer la cause d'une natalité.

• Il serait done impossible d'accroître la natalité par une politique volontariste?

 La réponse est extrêmement difficile parce qu'on ne peut pas la mesurer. Ce qui est sûr, e'est que la France, et d'autres pays, ceux de l'Europe de l'Est en partieulier, la France depuis la fin de la guerre e pratiqué une politique volontariste. Il en subsiste les allocations familiales, des evantages fiscaux. Si on les supprimait d'un coup, il est évident que ça n'en-couragerait pas la fécondité.!... Deuxièmement, il y a en ce moment, le ebômage, la crise économique. Ça n'incite guère à mettre beaucoup d'enfants au monde.

C'est à propos du « troisième enfant » qu'il peut y avoir divergence de politique et que, è mon sens, il y a eu divergence entre le gouvernement précédent et l'actuel. On se disait : pour compenser les familles d'un ou deux enfants, il feut qu'ils en ait de trois ou de quatre ; essayons de fevoriser la naissance du troisième enfant. Par des allocations familiales supérieures pour le troisême et le quatrième. Le gouvernement, aujourd'hui, dirait au nom de l'égalité : un enfant est égal à un autre enfant ; pourquoi donner plus d'argent pour un troisième que pour un premier ?

Non aux crèches

Si vous voulez le fond de ma pensée, les socialistes sont viscéralement maltbusiens. Depuis cent ans, les communistes sont natalistes, populationnistes; les socialistes, maltbusiens.

Au dix-neuvième siècle, pour certains d'entre eux, devant les difficultés économiques - le chômage, alors, c'était encore autre chose qu'aujourd'hui ! - ce fut la grève des ventres. Le refus de faire de la chair à canons et de la chair à patrons.

· Pourtant, M. Mitterrand, es inaugurant ce colloque, s'est interrogé sur les causes de l'insuffisance de la natalité...

- C'est qu'il ne peut tout de nisme! Je pense que, naturellement, il ne souhaite pas voir la population française diminuer. Mais il n'a pas, sans doute, le souci premier de prendre les mesures qui pourraient éventuellement aider à redresser la natalité. Ces mesures seraient souhaitables si l'on ne veut pas que la population franQuelles mesures ?

- Je n'en préconise aucune, ce n'est pas mon rôle. Mais celles qui pourraient eventuellement avoir un effet sont celles sur le troisième enfant et celles qui s'ettaqueraient au problème plébiscité dans toutes les enquêtes réalisées ces dernières ennées. Tous le monde, - bommes, femmes, pères, mères, - considère l'une d'entre elles comme souhaitable : il feudrait qu'une femme qui travaille et qui désire treveiller puisse prendre, au moment d'une nouvelle naissance, un long congé, d'un ou deux ans, avec une partie substantielle de son salaire et la garantie de retrouver son emploi à la fin de ce congê.

C'est en tout cas une mesure qui a fait ses preuves dans les pays de l'Est et qui est réclamée dans les enquêtes d'opinion. Car. dans le monde actuel - et là encore je ne suis pas d'accord avec les mesures socialistes. - les femmes préférent élever leurs enfants tout-petits. Pouvoir s'en occuper elles-mêmes pendant un, deux, trois ens, plutôt que les confier à des crècbes ou à des maternelles.

La politique actuelle est une politique sociale et génèreuse qui consiste à développer les crèches. Mais ce n'est pas le but profond des gens. Quand on voit ces malheureux gosses, le matin, emmitouflés, c'est à vous dégoûter d'avoir des enfents. On peut s'étonner qu'il y en ait encore !

En même temps, je ne vous garantis pas le résultat. La dimension idéale de la famille est une notion très ancrée dans l'état d'esprit des populations industrielles ; une famille restreinte, pas une famille nombreuse. C'est une donnée fragile : cette dimension est telle que l'on est sur la lame du couteau pour assurer le remplacement des générations. Par conséquent, cela conduit les pouvoirs publics, l'Etat, à intervenir pour tenter d'influencer la natalité.

Le peuvent-ils ? En matière de natalité, on constate l'existence de cycles. Alors que la tendance sèeulaire dans les pays industrialises était à la baisse continue, il s'est produit un phénomène inexpliqué, que l'on ne comprend pas : c'est la reprise de la natalité après la seconde guerre. On retrouve aujourd'hui la haisse séculaire. Pourquoi y a-t-il cu dens les pays belligérants cette reprise au lendemain de la guerre? Mystère. Mystère profond. Si nous le savions, nous aurions peut-être aujourd'hui un moyen d'agir.

Propos recueillis par CHARLES VIAL

Les femmes et le travail

Lorsque l'on associe les mots « vie de famille » à celui de « travail », on pense inévitablement à la femme au travail.

Mais sont-elles plus nombreuses ou autrefois sur le marché de l'emploi ? Oui, par rapport aux armées 60, si on regarde les chiffres d'après guerre.

Ce qui change, en revanche, c'est leur attitude face au travail

Les femmes -s'accrochent > maigré la crise économique et, alors qu'hier elles acceptaient de concevoir leur travail comme complément, comme un « plus » par rapport au salaire du mari, clies voient de pins en plus aujourd'hm leur activité professionnelle comme un autre objet d'épanonissement, comme une ouverture, comme une nécessité aussi, pour ne plus être démunies face à un décès ou un divorce, et ciles venient être coresponsables à tous les niveaux de la bonne marche du fover.

Du même coup, elles souhaitent être reconnues dans leur nouvean rôle, tant dans le milieu professionnel qu'au sein de la famille. Ce qui ne s'est pas fait sans heurts, maleré une évolution progressive des hommes dans leur conception des rapports hommesemme et au sein de la famille. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les chercheurs des grands institutions ne se sont pas encore engouffrés dans ce vaste domaine

Pourtant, on se bousculait à la commission - Vie de famille et mavail » du colloque « Recherches et famille ». De divers travaux, il ressort que le mariage se traduit différenment dans la vie professionnelle des bommes et des femmes; valorisant pour les premiers, il devient un handicap pour les femmes. Un exemple : la perspective de devenir cadre supéricur avec le niveau scolaire du

baccalauréat (plus trois années pour les hommes mariés, de 83 % pour les femmes célibataires, 79 % pour les hommes célibataires et les femmes mariées,

Un autre exemple s'appuie sur des travaux menés anprès des employés de la Sécurité sociale et montre qu'hommes et femmes entrés au même âge, avec le même bagage scolaire, au même niveau, dans les mêmes emplois, occupent an bout d'une période de dix ans des emplois, différents et biérarchisés selon le sexe.

miliales est utilisé comme alibi pour coopter les hommes et non les femmes en vue de promotions internes. Le fait d'avoir des enfants joue-t-il en sens inverse pour les hommes et pour les femmes ?-Pour les hommes, il se traduit en termes de promotion et d'augmentation de salaire. Pour la femme, on ne volt plus que l'interruption

de l'activité professionnelle de d'études supérieures) est de 90 % quelque longueur qu'elle soit : · Alors, le statut maternel rend suspectes les qualités professionnelles de ces femmes. En tout état de cause, la responsabilité parentale d'une femme ne semble pouvoir aller de pair avec ses responsabilités professionnelles, à quelque niveau que l'on se trouve dans l'échelle sociale. »

Femme au travail, femme à la maison, en temps de crise, la tentation est grande de provoquer un retour au foyer, mais on peut se demander pourquoi un gouvernement de gauche aurait à trancher entre bommes ou femmes plutôt que de donner des chances égales aux uns et aux autres, face eu monde du travail et d'offrir notamment une liberté de choix aux femmes par une fiscalité mieux adaptée, en installant, par exemple, un meilleur système de garde

pour les enfants en bas âge ? CHRISTIANE CHOMBEAU.

Chrysanthèmes

C'est une bonna idée, pour un gouvernement de gauche, de stimuler les chercheurs pour qu'ils réfléchiesent aux problèmes de la famille. Les sujets ne manquent pas. Mais comme il faut, quand on est scientifique, savoir où l'on va et vérifier des hypothèses de départ, risquons-en une, injuste, invérifiée mais probable. Livronsla, an manière de provocation, aux chercheurs de gauche, aux psycho-politico-sociologues du « changement ». Servons crùment ce sujet de thèse : « Où il est montré pourquoi la gauche devrait être franchement nataliste, familialiste et comment il se fait qu'elle l'ignore et persiste à croira que la femille est un

concept de droite. > Mais voici, déjà, qu'on se récrie de tous côtés. La droite sans les proclame que la gauche ne peut qu'être, par essence, contre la famille cellulaire, car elle privilégie les ensembles plus larges (di-sons les masses, les organisationa), l'un et le multiple modernes : l'Etat et le producteur-consom- mateurélecteur. Au Club de l'Horloge on

panse einsi, comma l'écrit thanasie active, après un demier M. Jean-Yves Le Gallou, dans un livre récent (1). Pour lui les socialistes sont « dans une optique où on ne veut plus conneître de communauté, d'institution comme la famille ou comme l'entreprise mais où on ne veut connaître que l'individu isolé et l'appareil d'Etat. (1) ».

Lae épaulae aocialiatea es haussent à une tella énonciation. M. Mitterrand ne déclarait-il pas, la 26 janvier, que la familla est a une valeur traditionnelle à préserver > 7 Mais c'était pour ajouter dans un même souffle : « !! convient aussi d'en faciliter l'évolution. 3

Forcons le trait. S'il s'agit pour l'Etat de « faciliter l'évolution » de la famille, ce ne peut être, en toute logique, que dans le sens actuel da cette évolution. C'est à dire l'émiettement, l'éclatement, le divorce accéléré, la provisoire cohabitation, dont it ne reste que des enfants semés le long du chemin des attachements temporaires. En somme, une cellule de base en voie de disparition. L'eucoup de chapeau.

Meie revenons à nos chercheurs penchés sur la moribonde « valeur traditionnelle ». Vous avez dit « valeur » et « tradition > ? Cala « connote » droitier, mon cher collègue. Que pouvent avoir à faire la gauche, le progressisme, le socielisme dans cette gelêre à la dérive ?

Faire ses preuves

Ceci : la famille e failli, mais elle est peut-être une valeur - disons sociale pour ne pas moraliser ... - qui n'e pas eu, et n'e pas, toue les moyane de faire ses preuves. Les moyens d'être la celluis stable et ouverte d'una société plus solidaire, moins rabougrie. Les movens - matériels psychologiques et politiques d'être un projet engendrant l'avenir, un espace de liberte et de prévention, un lieu de responsat de tensions entre le désirable et la possible, d'affrontemente assumés. Une sorte de groupe da

Au lieu de cela, que voit-on? Des courbettes devant una institution à l'abandon, le meintien d'injustices fiscales qui font qu'il vaut mieux n'être plus marie que le rester, le grignotage du « priviples qui atteignant le cap du « troisième enfant » la méfiance à l'égerd des parents qui se regroupent pour créer des écoles « différentes ». Et surtout, un malthusianisme rampant qui tire - sans l'avouer - un trait sur une familla plus sûrement à réinventer qu'à couvrir de chrysan-

caise diminue.

Alors, chercheurs de tous les pays, continuez à démontrer que la famille est diverse - dans ke temps et dans l'espace - mais expliquez-nous aussi pourquoi, sous une forme ou une autre, elle est toujours là, cette géneuse Prête à servir.

BRUNO FRAPPAT.

(1) Echees et injustices du socia-lisme. Albin Michel. 236 p. 69 F.

Faits et jugements

· L'expulsion des gardes du corps de M. Ben Bella. - Les quatre ressortissants algériens arrêtés le 25 jenvier eu domicile de l'ancien président algérien, M. Ahmed Ben Bella, ont quitté le territoire fran-çais, dans la soirée du vendredi 28 jenvier. Les quatre hommes, interpellés dans le résidence de M. Ben Belle à Montmorency (Vald'Oise) - où nn stock d'armes avait été découvert - étaient sous le coup d'un arrêté d'expulsion. Selon M^m Ben Bella, interrogée par Radio-Monte-Carlo, les quaire personnes expulsées se trouveraient en

 Brigitte Bardot relaxée. - En estimant que Brigitte Bardot e egi avec sincérité - lorsqu'elle a accusé une fleuriste de Saint-Tropez d'avoir · sauvagement tué · son chat, le tribunal de Draguignan a relaxé l'actrice, vendredi 28 janvier (le Monde du 18 janvier). Le tribunal a jugė que Brigitte Bardot a agi - dans un but d'intérêt général, celui de la défense des animaux, une affaire de dimensian internatianale relevant de l'actualité . Les juges ont, en outre, estimé qu'il s'agit d'une réaction spontanée d'indignation et de révolte ..

Le Monde Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 11



France / justice

Les détenus français sont impatients. Parce qu'une réforme visant à humaniser la détention a été annoncée en décembre 1982 par le garde des sceaux et qu'elle n'était pas encore appliquée, les prisonniers ont « bougé »

ces quinze derniers jours. En se tailladant les veines, en montant sur les toits.

Les détenus de Fleury-Mérogis ont décidé, samedi 29 janvier, un « boycottage pacifique des parloirs avec dispositifs de séparation ». L'écrivain José Giovanni

explique ce qu'il pense d'une telle rébellion, et Nicolas Beau nous fait revivre le film des événements à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, alors que le ministère de la justice a publié, vendredi 28 janvier, les textes d'application de la réforme pénitentiaire.

La réforme entre en application

Apaisement et fermeté. Telle est l'attitude de la chancellerie alors que le calme semble être reveou dans les prisons. Tandis que M. Badinter affirme qu'il ne cédera - ni oux pressions ni oux monifestotions .. le Journal offi-ciel du vendredi 28 janvier a publie le décret d'application de la réforme promise par le garde des sceaux. Le même jour, le directeur de l'administration pénitentiaire a adressé aux chefs d'établissements une eireulalre détaillant les dispositions de ce décret.

La réforme Badinter a pour but d'améliorer la vie carcérale - en fonction des impératifs moraux et socioux qui s'imposent à lo communauté notionale -, explique la circulaire. Cette réforme, qui a été analysée dans le Monde du 15 décembre 1982, porte sur les points suivants : maintien des liens familiaux: reconnaissance d'une certaioe autonomie laissée aux déteous : développement de l'enseignement et de la formation professionnelle; amélioration de la protection sanitaire et aménagement de la vie quotidienne des

Parioirs sans séparation A propos des parloirs libres, qui

ont été au centre des revendications des détenus la circulaire pré-

 Dans les maisons d'arrêt, le principe nouveou dispose que les visites out lieu dans un parloir sans dispositif de séparotion ou, en cas d'impossibilité motérielle. dispositif permettont lo séparotion. Dans les établissements sociation professionnelle des mapour peines (N.D.L.R.: les maisons centrales et les centres de dé- les parloirs libres « favorisent l'intention], les condomnés commu- troduction d'armes dans les pri-

un parloir sons dispositif de séparation. Dans tous les étoblissements, le chef d'établissement peut décider, pour assurer le bon ordre et lo sécurité, que les visites ouront lieu dons un local comportont un dispositif de séparation: s'il existe des raisons graves de redouter un Incident; en cas d'incldent ou cours de lo visite ; à lo demonde du visiteur ou du vi-

Cette nouvelle réglementation des parloirs libres suscite les eritioues du Syndicat national des personnels pénitentiaires de direction (affilié à F.O.). Soo se-créaire général. M. Jean-Pierre Martinez, estime que le décret et la eirculaire vont au-delà de ce que M. Badinter avait annoncé. Si l'on se reporte au texte diffusé par la chancellerie le 13 décembre, à l'occasion de la conférence de presse de ce dernier, on s'aperçoit que l'intention de la chancellerie était à l'époque de favoriser - dons lo mesure du possible les parloirs sans séparation dans les maisons d'arrêt. La circulaire, elle, explique que dans ces établissements les parloirs libres sont désormais le principe, sauf « impossibilité motérielle ».

M. Martinez voit dans cette correction de tir le désir de la chancellerie - de se donner bonne conscience. - alors que l'extension des parloirs libres à toutes les maisons d'arrêt est impossible actuellement, étant donné l'état des lo-

Le garde des sceaux a-t-il, dans détenus? C'est l'opinion de l'Asgistrats (droite), qui estime que niquent avec leurs visiteurs dons sons et que, à ce titre, ils « constituent une menoce grove et permanente tant pour lo vie des surveillonts que pour la sécurité des citoyens ».

M. Badinter avait, jeudi 27 janvier, répondu d'avance à ces critiques par des propos tenus sur Antenne 2, et qui traduisent un souci d'apaisement eo même temps qu'ils constituent un avertissement: « Les réformes auront lieu parce que l'humanisation des prisons est une nécessité, mais elles ouront lieu dans le calme. Si d'aventure il y o des manifestations dans tel étoblissement, j'y suspendroi l'application des réformes. .



Les prisons entre la

José Giovanni: il ne faut pas désespérer les détenus

Pour José Giovanni, auteur de je ne m'en suis jamais servi, je n'ai pas fait Papillon. On sait que j'y suis allé, mais je ne veux pas donner de dates, rien. Disons que j'y at passé une partie de ma jeunesse. - Avec ceux - qui monient sur les toits pour revendiquer ». José Giovanni n'est pas très indulgent. A son avis, ils se trompent de combat. La véritable lutte doit être celle + pour retrouver la vie à lo sortie », pour faire reconnaître par la société · le droit à changer ». Il a accepté de s'en expli-

« Que pensez-rons de l'agitation actuelle dans les prisons ? Est-elle due à la déception, après des pro-messes non tenues ?

romans policiers, cinéaste popu- cette histoire de parloirs sans vi- reste en détention pendant cette laire (la Scoumoune, les Egouts tres, ça me paraît être le petit partie là de la peine aussi. Mais du paradis, le Ruffian notam- bout de la lorgnette. C'est déri- s'il est devenu capable de travailment), la délinquance, comme la soire en regard des vrais pro- ler, ou jui trouve un emploi et il prison, sont de lointains souvemits. blèmes. La vraie question, c'est sort. Cette période devient proba-If est totalement · quitte ·.. celle de la récidive. Et la plupart toire, réapprentissage de la vie licomme il dit, depnis l'âge de des types qui revendiquent bre Aujourd'hui, le type peut toutrente-cinq ans, depuis que, en comme ca n'ont pas pris jours dire : Je suis désolé, je 1957, il a écrit son premier livre, conscience de ce qu'ils ont fait, sors avec 100 F en poche, on ne le Trou, dont Jacques Becker a Ce sont des clients pour la réci- m'o rien oppris, je n'at qu'une sofait un film. «Sa » prison, il ne dive. Un detenu qui vent reconsveut pas en parier: • Je ne veux truire sa vie doit puiser dans ce lutte pas contre la récidive pas rentrer là-dedans, précise-t-il, qu'il a fait les résolutions pour comme ça changer sa vie.

- Comment changer sa vie en prison? N'y perd-on pas son

- La société doit à l'homme qu'elle emprisonne un certain combre de choses. Avant tout elle doit lui donner les moyens d'être, à sa sortie, quelqu'un de différent. Elle lui doit, a'il n'a pas de métier, une formation, s'il n'a pas fait d'études, un enseignement. S'il travaille, il faut lui donner un vrai salaire, pas le laisser exploiter par un concessionnaire, de façon que, quand il sorte, il ne se retrouve pas sur un trottoir avec quelques rance.

» Un type qui entre en prison est un type faible. Il ne sait déjà pas gérer sa vie. Alors si on lui mâche tout en prison, ça empire. Le détenu devrait toucher une paie, puis payer sa cantine, payer sa cellule, gerer son budget. Oo doit le sortir de cet état quasi militaire, irresponsable, car c'est la mort d'un prisonnier. Ensuite, quand il est libéré, il est hébété.

Gerer sa vie

- Vous-mêmes, vous avez dit un jour : "Me reclasser, c'étalt tre dur ce que je dis, mais sincèreblen, mais je ne savais rien ment je ne crois pas qu'un type faire - et vous avez évoqué les dif- qui a une longue peine ait intérêt ficultés de la réinsertion dans un à embrasser sa femme. Certains de vos films, Deux bommes dans la

Oui, je sais que quand on sort de prison on n'est plus habitué à . gérer sa vie. A cela s'ajoute le désastre du casier judicialre. On le . En tout état de cause, ce qu'il de commerce, moniteur d'anto- le monde doit se convaincre c'est école, tout. Le casier, c'est une que l'homme est un capital vivant, drole de paralysie.

Pour aider la réinsertion, je pense qu'une partio de la peine devrait être suspensive. Si le dé-

- C'est difficile... Si c'est tenu n'a rien appris en prison, il lution : recommencer. - On ne

Lorsau'ou a fait de la prison — même il y a longtemps — est-on tonjours solidaire de ceux qui sont

C'est surtout qu'on en parle mieux, qu'on comprend mieux. Justement, je voudrais qu'une chose soit clairement dite : il ne faut désespèrer de personne. H est faux, sur le plan humain, de nier l'évolution d'un individu et de se dire : - Celui-là, il a fait une chose qui l'empêchero de sortir o tout jamais. - Ce sont des mots que la justice ne devrait pas prononcer. Un homme qui a vingtcinq ans, qui entre en prison en 1983, ce sera peut-ĉire dans quinze ans un type formidable.

C'est pour cela que la peine de mort est un scandale. Et une peine perpétuelle, ce n'est pas possible non plus. Vingt ans, e'est dějà enorme. Vous vous rendez compte? Peut-être ne faut-il pas laisser des types vingt ans en prison. Tous les détenus de viogtcinq - trente ans doivent pouvoir

refusent de regarder des films et je les comprends. Le cinéma, ce n'est pas bon pour eux, il y a trop de sollicitations, d'appels à tout ce qu'ils ne peuvent plus faire.

Vous savez, une longue peine,

c'est très compliqué. Ca va parai-

un espoir continuel.

Propos recueillis par JOSYANE SAVIGNEAU.

Un carnage bien familial

Petrick Barbier voulait tuer le mari de sa meîtresse. ll a tué son père. sa mère, sa tante.

De notre envoyé spécial

Amiens. - C'est une histoira folla, hallucinante dans son épilogue. Une da ces histoires où se mêient la passion et la froideur, où se croisent les contradictions, où s'enchaînent les mota et les gestes sous les pulsions du tréfonds de l'âme. Une histoire, aussi, dont les protagonistes et les témoins acceptent toute l'étendue, tout le réade la douleur. La Somme, la Picardie ne sont pas méditerranéennes. Alors oui, c'est comme ça : Patrick Barbier, à Amiens, le 27 juin 1979. a tué successivement sa tante, sa mère et son père eu cours d'une équipée subite dont ce n'était pas le but proclamé. Ce jour-là. Patrick Barbier avait en tête une autre idée : retrouvar son demi-frère. Clauda Joron, dont le famma, Marie-José, devenua sa maîtresse depuis six mois, venait de rejoindre le fover conjugal. Alors, comment comprendre ?

Comment, d'abord, s'y reconnaître dens cette distribution où les demi-frères sont légion parce qua, avant de devenir Mos Eugène Barbier, la mère de Patrick, a déjà eu d'un premier mariaga deux jumeaux. Jacques at Pierre Fourdrinier, parce que s'y est ajouté ensuite un enfant, naturel celui-là.

et plus tard encore sa sœur. Mar-

Tous, pourtant, ont grandi dans ce foyer Barbier. Un foyer de gens simples où l'on est maçon, magasinier, chauffeur. Où l'on est aussi souvent an congé de maladie. Un voisinaga de gens aimples, dans les quartiers populaires d'Amiens, les H.L.M. du quai de la Passerella ou de la rue du Docteur-Fafet.

Patrick a connu ce sort commun. Mais qui se serait douté que le gamin, successivement apprenti peintre, puis ouvrier menuisier avant de devenir maçon, poseur de bordures de trottoir, se faisait de son adolescence des idées aussi noires, qu'il les confortait d'année en année à travers mille détails amplifiés, ressassés par son imagination? Des petits riens ? Peut-être. Mais à partir d'eux il se convainc qu'il est, dans cetta fratrie, le mal aimé, la frustré, une sorte de Poit de carotte à qui l'on fait accompfir les corvées. celui que l'on brime pour un oui ou pour un non, qui recoit moins d'argent de poche que les autres et nius de paires de claques.

Était-il si noir qu'il l'a imaginé, le père, Eugène Barbier, buveur sans doute, rude assurément, mais qui n'an menait pas large lorsque Patrick piquait ses grosses colères, brisant meubles et veisselle. L'important, diront les psychiatres, n'est pas de savoir si la réalité familiale fut aussi sombre que la décrit Patrick Barbier mais s'il en était persuadé. Car sous des signes ex-

Claude Joron, Patrick n'étant « ar- térieurs de duraté, c'est en réalité rivé », comme on dit, que plus tard, un faible qui se débat, incapable de se comprendre, possessif, en quête d'affection. Des idées peut-être, mais n'y a-t-il pas de quoi les nourrir lorsqu'on apprend, à quinze ans, par l'un de ses demi-frères de sept ans son aîné, que le père a voulu vous jeter dans la Somme, encore

Une « faille dans la psychologie »

Pourtant, dens ce sombre uni-

vers apparaît, en janvier 1979, une embellie. Une femme, un petit bout de temme blonde, va aimer Patrick. mal aimé. C'est Marie-José, l'épouse de son demi-frère, Claude Joron. Un rude encore, lui, qui ne sa génait pas pour « taper », comme il dit, sa femme. Marie-José, Patrick l'avait deviné, était, elle aussi, à la recherche d'une rendresse. La voilà donc, avec ses enfante, chez ce demi-beau-frèra, dens l'appartement qua Patrick partage avec un autre de ses demifrères, Jacques Foundrinier, un gros lourdaud, comme le suita va le montrer. Sa présence n'empêche pas l'idylle. Patrick la goûte dans sa plénitude. Elle abolit en lui, semble t-il, les ressentiments contre les parents. Il a vingt-quatre ans, Marie-José vingz-huit. La famille s'accommode fort bien de cetta situstion. v compris Claude Joron, cocu sans magnificence mais sans plainte non plus. On vient diner chez le couple illégizime, taper le carton, confronter des idées de paris pour la tiercé.

seulement revoir son mari pour acheter avec lui des chaussures pour l'un des enfants, et lui demander par la même occasion de contribuer un peu à leur entratien, ne rentra pas le soir, comme elle l'avait promis. Claude Joron l'aurait-il circonvenue ? Dans l'instant, Patrick Barbier est de nouveau en proie à ses vieux démons. Le bonheur n'est donc oas pour lui. Son destin ne peut être que l'échec. La solitude le guette. Il y avait eu les parents. Il y a maintenant Marie-José. Il réspit en animal blessé, casse les meubles, lacère les rideaux dans ce qui fut le petit nid du bonheur, mecule les murs d'incriptions sans équivoque : « Claude Joron - Marie-José, à la mort ? ». Tout le voisinage saura ses desseins car il les clame à qui veut l'entendre : « Je les tuerai tous. Ma vie est finie ».

26 juin 1979, Marie-José, qui doit

Où peuvent bien être Marie-José et Claude Joron ? Il se met en chasse. Seulement, pour courir Amiens, kii qui n'a pas de voiture ni de permis, a besoin d'une aide. Il embarque son demi-frère, Jacques Fourdrinier, son aîné de sept ans. Et Fourdrinier, le lourdaud, se laisse embarquer dans ce qui va devenir bel et bien une complicité. Il ne résgit à rien, ni à l'acquisition per Patrick d'une carabine 22 long Riffe empruntée à un voisin, ni à l'achat qui suit aussitôt d'une boîte de cinquante cartouches, ni aux essais de. tit que l'on fait immédiatement. Il conduit Patrick là où celur-ci le commande. C'est d'abord au domi-

D'un coup, tout chavire. La cile de leur tante, sœur de jour mère, Madeleine Joron. Patrick entre, furieux, demande Claude Joron et Mane-Jose. La tante vient. Sa mère se trouve là , elle aussi. Les deux femmes n'ont pas le temps de ies conduire. Déjà, il demande à Fourdonier de lui passer la carabine et tire. Morte la tanta, morte la mère : trois batles chacune, dont une pour achever. Cette mère et cette tanta sont ausa celles de Jacques Fourdrinier. Ils repartent cette fois vers Eugène Barbier, le père de Patrick, qui sera tué de la même façon cruelle sans qu'un saul mot ait été prononcé.

Le massacre s'arrêtera là. Dans l'heure qui suit. Patrick et son demi-frère sont arrêtés. Ils vensient de boire un coup et devalent poursuivre l'équipée pour la mener à son terme. On avait bu, au reste, bien d'autres coupe depuis le début.

Démence ? Non. Les psychiatres, un peu gênés de cette réponse formellement négative commandée per leurs examens, parlent quand chologie », d'une « fragilité qui mérite d'être prise en considération ». Cele dit, à la justice de se débrouil ler et de débrouiller. Elle vient de le faire. Après un débat de trois jours, la cour d'assises de la Somme a condamné, vendredi 28 janvier, Patrick Barbier, à la réchision criminelle à perpétuité, suivant en cela les réquisitions de l'avocat général, M. Roger Graunet, et son demi-frère, Jacques Foundrinier, à dousse années de la même peine.

France

Dans un railye eutomobile. il v a les coureurs et les autres. Qui sont les autres ? Des fous d'automobile. des « mordus » qui campent le long des routes pour voir une seconde des bolides passer.

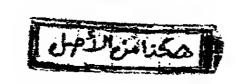
De notre envoyé spécial

. Monte-Carlo: - - Je suis venu pour voir les voitures, leur puissance, leur adhérence au soi, lo manière de conduire des pilotes » Frank, seize ans, prépare dans un lycée technique de Nice un baccalauréat de construction mécanique. Ce n'est pas un ha-sard si l'automobile le fascine. Ce sentiment, il l'a ressenti comme un coup de cœur, comme une passion que son père lui a transmise des sa jeunesse.

La voiture, dans la famille on connaît et on mesure son importance. A cinquante-sept ans. Opel après avoir renonce à acheter un modèle français. - La flabilité allemande », résume son fils avec l'assurance des adultes qui savent de quoi ils parlent

Deux heures avant l'arrivée des monstres du - « Monte-Carlo » . la place du village d'Entrevaux est prise d'assaut. Trois policiers veillent. Gare aux tricheurs. Pas question de s'arrêter n'importe 600 francs? -. lance un représen-

Page 12 - Le Monde Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••



A State of the same of

Marie ...

and the second of

None of the second

2 Vine ...

The Contract of the Contract o

on the many or extend to the contract of the c

Mill the second second second second

Minery Steamer organization, and the

والمستعدد والمستعدد

had they are

artiners of the

A Company of the Comp

September 1

grada na de e e

Property of the same

The Thirty was a second

graph of the state of the state

Application of the State of the

ಫ್ ಸಮಿತ್ ಕ ಕ

January Communication Communic

entropy of the second

L CONTROL OF THE PARTY OF THE P

the series was a series of

The state of the s

Parameter of the second

September 1

The second of th

Property of the second of the

7年27年12日

Water Commence and

For September 2011

AND 100 100

4

Sespirer led

révolte et l'accalmie

Les mutins de la « tripale » D 4 ou la rébellion de Fleury

La « tripale » D 4, l'nn des bâ-timents de la prison de Fleury-Mérogis (Essonne), est pour une grande part à l'origine des diffi-cultés actuelles de M. Robert Bacultés actuelles de M. Robert Ba-dinter. Cette division de cinq cent cinquante détenus réputés diffi-ciles, un des cinq bâtiments en étoile qui composent le polygone pénitentiaire de la prison pour hommes de Fleury (deux mille cinq cents détenus), fut, il y a quiuxe jours la première à quinze jonrs, la première à

Le samedi 15 janvier, en début d'après-midi, les détenus descendaient dans les deux cours de pro-menade grillagées où deux heures par jour ils trompent leur ennui. Les quarante-deux détenus se conpaient alors les veines avec des rasoirs jetables, des canifs de cantine, des éclats d'ampoule pour protester contre la lenteur des changements annoncés par M. Badinter cinq semaines auparavant.

Baumes et pansements cicatrisèrent rapidement des blessures dans l'ensemble superficielles. Cette automutilation collective, la première, semble-t-il, dans les prisons françaises, a surpris la direc-tion de Fleury. « Ils ont voulu marquer le coup », pense-t-on, à la direction de l'établissement.

On est loin, en tout cas, des mu-tineries de 1974. Les quarante-deux détenus ont adopté volontairement une démarche unn violente. - Il n'existe aucune volonte politique de changement ra-dical, écrirent quelques-uns à la suite de cette action. Ainsi, nous sommes contraints d'user de la violence > pour nous exprimer
 une - violence » que nous retournons symboliquement contre nous-mêmes. » Les guillemets en témoignent : il a existé à Fleury, à la - tripale » D 4, des détenus in fluents pour se méfier de l'exploitation de leur violence par les ad-versaires de toute réforme Un avocat parle même à propos de ces prisonniers, souvent militants d'ultra-gauche avant mai 1981, « d'une sociale-démocratisation des gauchistes d'hier ». Certains meneurs, dénoncés par l'administration et transférés depuis, ont été, le 15 janvier, des modéra-

Cette action symbolique n'incitera aucunement la direction de Fleury à engager un quelconque dialogue. Ni aprécipiter l'applica-

de la tenue pénale, qui auraient pu calmer la colère des détenus. Dès le début janvier, se rappelent aujourd'hui certains gardiens, la tension montait : des prisonniers se rassemblaient au moment des promenades, on faisaient si-lence au passage des « matons ». Le décalage était trop grand entre les espoirs suscités par les initia-tives annoncées le 13 décembre par M. Badinter et la réalité inchangée, notamment ces trois ou quatre parloirs libres par bâti-ment. Les détenus, l'oreille collée à leur transistor, avaient cru pour la plupart à leur généralisation immédiate. Le désenchantement sera d'antant plus grand qu'à Fleury la plupart sont des pré-venus en attente de leur juge-

Transferts et isolement

ront pas pour cux...

ment. Or ils apprendront peu à peu par les gardiens, qui interpré-tent à leur façon le discours minis-tériel, que les parloirs libres ne se-

Une partie de l'administration pénitentiaire a-t-elle cherché à attiser le mécontentement des détenus? Quelques gardiens ont-ils joué la politique du pire? Certains le murmurent, qui croient au machiavelisme du « lobby pénitentiaire » et qui estiment que les hiérarchies syndicales et administratives sont fermées à tout changement, Il reste pourtant difficile de distinguer, à Fleury, entre les provocations calculées et l'arbitraire quotidien. Rien en tout cas. depuis le 10 mai, n'a réellement changé dans la vie quatidienne: mi pour les gardiens, toujours sanctionnés pour « familiarité excessive » lorsqu'ils parlent aux détenus; ni pour ces derniers, passibles du « mitard » pour s'être rasé les cheveux, pour avoir tendu leur gamelle de café torse nu ou même pour avoir dévissé une ampoule « à seule fin de faire venir monsieur le directeur ».

Les 22 et 23 janvier, l'évolution générale à Fleury, à l'exception des bâtiments D1 et D5, sera nettement moins contrôlée. « Il y a eu dérapage », concède M. Marc Laime, un des porteparole du mouvement la semaine précédente. Tout part, cette fois, du bâtiment D 2 qui, grace au té-

nancière comme le recul de l'ex-tinction des feux ou la suppression des feux ou la suppression gueulés d'un bâtiment à l'autre, gueulés d'un bâtiment à l'autre, -s'impose eo D 4. Il s'agit, non pas de se couper les veines, mais de refuser de remonter dans les cellules. Le procureur de la République et le sous-préfet d'Etampes parlementent, primettent, convainquent finalement les deux groupes de détenus d'obtempérer aux ordres. Mais après 17 b 30, le temps ne sera plus à la négocia-tion avec deux autres groupes de cent cinquante prisonniers cha-

Après un simple appel, les gen-darmes mobiles se déploient immédiatement le long des grilles. Quelques détenus grimpent alors à 2 mètres du sol sur un parapet étroit d'où ils auraient été délogés par des tirs tendus de grenades; la plupart regagnent le bâtiment en passant devant une rangée de militaires, la matraque fort efficace. Même scénario, le diman-che, avec les prisonniers du bâtiment D 3. Dans la prison des femmes, les gendarmes mobiles furent corrects avec les manifestantes, samedi et dimanche.

Après ces manifestations. vingt-huit détenus ont été trans-férés, en slip et en maillot de corps, dans d'autres prisons. De nombreuses autres sanctions ont été prises à Fleury même : supssion de remises de peine, mise à l'isolement, déclassement.

Une répression relativement efficace : seules quelques grèves de la faim et de rares invectives au moment des visites auraient troublé, cette semaine, le calme de la prison. Un calme en partie trompeur, à en juger par les textes parvenus, depnis, de Fleury qui témoignent de la résolution de beaucoup. " Nous n'aspirons pas à un dialogue, affirment quelques prison-niers du bâtiment D 2. Entre les murs, la pratique de ce mot sonne faux. Mais l'administration péni-tentiaire doit proposer publique-ment un ensemble de mesures et un échéancier précis qui seront discutés librement entre les détenus. Pour la petite histoire, le samedi 22 à Fleury-Mérogis, les rasoirs ont encore parlé. »

Pour l'instant, ces mouvements n'ont rien rapporté à leurs auteurs. Le responsable du bâtiment D 4 a seulement retiré de son bureau une guillotine miniature en allumettes, qui n'était pas du meilleur goût.

NICOLAS BEAU.

M. Jacques Glowinski au Collège de France Une neuropharmacologie d'avant-garde

Un pharmacien, docteur és sciences. euccède au Collège de France au psychiatre prestigieux

qu'est Julian de Ajuriaguerra. La chaîre de neuropsychologie du développement devient celle

de neuropharmacologie. dont M. Jacques Glowinski prononçait vendredi 28 février la leçon inaugurale.

Les chaires du Collège sont, par tradition, adaptées à la compétence particulière des hommes qui les occupent et réservées aux disciplines d'avant-garde plus qu'aux traditions ecadémiques.

Tel est le cas de l'étude des agents influençant l'bumeur et les comportements, la vigilance ou le sommeil, la douleur, l'angoisse ou le mémoire, toutes fonctions régulées par le système oerveux central. La neuropharmacologie, discipline scientifique, est réellement née en 1952 en France, après la période archaïque de la thériaque, du pavot et de la coca, avec la découverte du premier médicament actif sur les maladies mentales, la chlorpromazine.

Une série d'autres substances, resque toutes isolées par hasard, apportèrent dans les trente années qui suivirent cet événement mémorable un soulagement inespéré à des troubles de l'esprit jusqu'alors inacessibles è la thérapeutique.

Mais aussi, mais surtout, estineot les neurobiologistes, ces ageots, qui ont pour dénominateur commun leur impaet sur le cerveau, offraient d'incomparables outils pour tenter d'en comprendre le fonctionnement, pour lisséquer les mécanismes élémentaires présidant aux multiples interactions entre les cent milliards de neurones qui le composent, pour discerner les graods systèmes de régulation des voies nerveuses qui connectent les structures dans lesquelles sont groupés ces neurones, sous la forme d'ensembles à fooctions données.

La plopart des substances psychotropes (qui agissent sur l'esprit) interferent avec le transmission des signaux chimiques par lesquels les cellules du cerveau communiquent entre elles, et dont le nature, ou l'organisation, signe la spécificité d'une sonction, d'une humeur ou d'un comporte-

Ces - messogers chimiques . du cerveau, ou neuromédiateurs, étaieot encore inconnus en 1950. Une trentaine, de nature chimique diverse, oot été isolés aujourd'bui, dont on commence seulement à comprendre les fonctions et les emplacements dans les diverses structures cérébrales, qu'ils se présentent sous la forme de systèmes exécutifs identifiés » ou de vastes réseaux régulateurs barmonisant les systèmes spécielisés qu'ils transceodent.

La plupart des « médicaments de l'esprit - (neurotropes) agissent sur ces - systèmes régulateurs - dont une perturbation minime, indécelable sur le plan anetomique, peut engendrer des désordres mentaux considérables, une sorte d'anarchie, de discordance de l'esprit, de l'humeur, des émotions, et des comportements, du type de celle que l'on observe par exemple, dans la schizophré-

L'ordinateur cérébral

Il est deux facons d'aborder la complexité des mécanismes cérébraux. L'uoe, réductiooniste, consiste en l'étude ponctuelle, approfondie, biochimique ou physique de l'un des systèmes-types d'actim nu de transmission nerveuse : uo transmetteur comme l'acétyleholine et son récepteur,

L'autre façon, que les travaux de Jacques Glowinski et de son équipe not brillamment illustrée,

consiste à passer du ponctuel au general, des systèmes cellulaires cohérents • exécutifs •, dont les roles isolés commencent à être compris, à l'organisation globale qui les coiffe, qui les régule et qui harmonise leurs actions, comme un ordinateur commanderait, par tout un reseau de communicatioo et de transmission, le sonctionnement d'une usine ou le flux de la circulatioo dans une ville.

Il semble, pour simplifier beaucoup, que l'on peut concevoir les maladies du système nerveux (maledie de Parkinson, d'Alzheimer. Chorée de Huntington par exemple) comme résoltant de lésions de certains systèmes « exécutifs » du cerveau, alors que les maladies mentales, les troubles de l'humeur, de l'esprit ou du comportement seraient liés non à une lésion anatomique, mais à uo trouble du • réseou de régulotion • harmonisant la marche de 10us ces systèmes exécutifs.

Identifiaot certaines de ces voies régulatrices, notamment par l'emploi pilote de médiateurs radioactifs, l'équipe de M. Glowinski a pu, en les détruisant chez l'animal, reproduire des comportements étrangement analogues à ceux des graods malades mentaux, sorte de déséquilibres en chaine explicables seulement par le déréglement. · lo dysrégulation », des grandes voies de communication cérébrales.

Comprendre le fonctionnement mioutieusement équilibré des multiples systèmes constituant l'esprit, puis les mécanismes de ses déréglements, par le jeu d'outils pharmacologiques puissants et précis, tels sont les objectifs d'une neuropbarmacolngie d'avantgarde, celle que pratique l'équipe de Collège de France et qui fait de ses membres, bieo au-delà de la pharmacologie classique, des tenants de cette neurophysiologie où Claude Bernard percevait les foodements de la médecine scientifique.

DR ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

sports

And the State of the

2 40 4 74

2 100 3 4.

The second second

The second second

 $(x_{n-1}, y_{n-1}) \in \mathbb{R}^{n \times (n+1) \times (n+1)}$

The state of the s

noctambules du «Monte-Carlo»

tant de la force publique. L'intrus n'a pas insisté, 600 francs, cela fait quand même beaucoup pour un spectacle qui est gratuit. Et le speciacle existe vraiment dans le Rallye de Monte-Carlo pour tous les fanatiques du sport automobile. Voir une fois par an des pilotes qui vous font rêver à longueur d'année, c'est un pen comme si Horowitz venait donner à Paris un récital de piano. Rohrl, Alen, Mikkola, Toivonen et Michèle Monton, surtout, à propos de qui Franck dit : « C'est sellement extraordinaire ce que cette femme réalise. »

On est venn de 100 kilomètres à la ronde. An diable les railyes réginnanx ! Celni-là a quand même une autre dimension. A minuit, les volets sont clos à Entrevanx, entre Nice et Digne.

Le village se moque bien de la spéciale - du Rallye. Et le Rallye, indifférent, se moque aussi de ce gros bourg de sept cents habitants et de son pont-levis rafistolé. modernisé, qui se tient dans l'ombre de la rivière. Vauban, en son temps, en a fait une place avancée du royaume de France. Ou'importe. L'heure n'est pas aux états d'ame.

- Chez Lolo -. entre un alcool blanc et un café, on bat les cartes. Le bistro est le dernier lieu où chacun se réchausse avant d'asfronter les rigueurs de la muit. Le thermomètre n'est pas encore descendu au-dessous de zéro. U eo

faudrait pourtant plus pour faire reculer ces fous d'automobile.

Daniel par exemple : vingt-cinq ans, C.A.P. de dessinateur en poche. Conséquence d'un accident de moto, il ne travaille pas. Pour satisfaire sa passion, il a trouvé une place dans l'équipe d'assistance d'une écurie. Ce n'est pas une bistoire d'argent. - Je fois cela pour la blouson », dit-il en désignant le sien, griffé au nom de la marque automobile qui l'em-

Le Rallye de Monte-Carlo est pourtant difficile et frustrant. On roule des heures durant et on passe son temps à attendre dans le camion l'arrivée des véhicules. On change les roues en moins d'un quart d'heure. Il ne reste plus qu'à rejoindre l'étape suivante et à faire les bistros. »

A . Entrevaux, le bar enfumé s'est tout à coup vidé de ses clients sur le coup de 2 heures. Daniel a rejnint son camiou. Frank a retrouvé son père pour choisir l'endroit le mieux situé d'où ils pourront assister au spec-

Il sera de courte durée. Les bolides dévaleroot les pentes à près de 200 kilomètres à l'heure et même plus. Pire que de voir pas-ser le peloton du Tour de France! Mais là an moins on o'ignore pas que sous les capots se cachent plusieurs centaines de chevaux.

A plus de 100 kilnmètres de là. on retrouve la même fascination.

le même eogouement d'une cinquantaine de mordus, bouteille thermos et casse-croûte sous le bras, chaudement vêtus. Il gèle à pierre fendre au Chaffaut, autre village des Alpes de Haute-Provence. Le thermomètre marque 4 degrés au-dessous de zéro. Il est 5 heures. La France profonde dort encore. De jeunes lycéens aussi, qui se sont échappés de l'établissement scolaire, « histoire pour eux de voir un rallye ». La vision, là encore, sera épbémère. Deux voitures, quelques commissaires, constituent un dé-cor de misère. Trois ampoules électriques se balancent au bout d'un fil. Difficile de croire qu'il s'agit d'une épreuve de championnat du monde. Tout juste l'arrivée d'une kermesse cycliste eo Breta-

Les commissaires pourtant sont là, fidèles au poste. Bénévoles, insiste l'un deux, ingénieur en trasiste l'un deux, ingenieur en tra-vaux publics, qui a pris quelques jours de vacances. Qu'importe si le vent cingle le visage, transperce les vêtements. Qu'importe la fati-gue d'one ouit blanche: « On ne fait ça qu'une fois par an.

Le lendemain, dernière mit du Monte-Carln ». La foule se presse par milliers là où tout peut se défaire, dans le célèbre coi de Turini, haut lieu du rallye, en sachant qu'il est facile d'y accèder mais qu'il faudra attendre le lever du jour pour redescendre dans la plaine. L'important, c'est d'être

GILLES MARTINEAU.

LA LEÇON INAUGURALE

L'analyse cybernétique du système cérébral

iroques de l'esprit a connu au cours des siècles trois périodes : « archaique », « technique » et « contempoment dans la troisiema période, contemporaina, « celle qui vit le regard pénétrant et perspicace des cliniciens jouer un rôle déterminant dans l'identification des propriétés dissimulées de plusieurs classes de psychotropes ». Analgésiques, neuroleptiquas, antidépresseurs, calmants de l'enxiété, tranquillisants, régulateurs de l'humeur (le lithium) apparaissent successivement, cependant que des tests comportementaux sont élaborés, afin da pouvoir repérar chez l'animal les effets osychiques des e myriades de molécules sans cesse façonnées par les chimistes ».

← Par quels mécanismes ces diverses familles de psychotropes induisant-ellee leurs multiples effets ? Dans le grande majorité des cas, c'est en intervenant sur certaines des propriétés spécifiques des cellules nerveuses. Celles-ci ont la capacité de propager des impulsions électriques, souvent sur de très lonques distances, à des vitesses pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres par seconde. Une autre de leurs caractéristiques réside dans la sélectivité de leurs interactions evec d'autres cellules nerveuses ou avec les muscles at les glandes qu'elles innervent. Ces interactions dictent le type d'informations reçues et trans-

C'est ainsi que e la neuropharmacologie est étroitement associée eu domaine de la neurotransmission. immenze champ d'investigation déchiffré par d'illustres pionniers » .

Cent milliards de neurones

Par des méthodes recourant à la luorescence, è la radio-immunologie. à la caméra à positions, au génie génétique, rappelle ensuite M. Gio-winski, non seulement de véritables

Pour M. Glowinski, l'histoire des cartographies du cerveau se trouvent siège de la pensée cognitive, concepdressées, e cet immense réseau constitué chez l'homme de quelque cent millierds de neurones dont la raine ». Le nouveau professeur au plupart sont vraisemblablement en diverses situations de stress ». contact avec des milliers d'autres », « Ces neurones dris « régulemeis encore ces « cartographies » de systèmes neurnnaux donnés peuvent être reliées à leur mise en œuvre lors de phénomènes mentaux précis (mémoire, émotion, angoisse, effort conceptuel, sommeil, concentration intellectuelle, rêve par exemple).

> Des approches punctuelles ll'étude d'un mécarisme chimique eu niveau d'une jonction nerveuse) ne peuvent à l'évidence expliquer « la modification d'un comportement ». C'est vers une véritable « analyse architectonique et eybernétique d'un ensemble de voies nervauses connectant plusieurs structures cérébrales » que s'orientent le neurophysiologie en général et l'équipe du Collage de France en perticulier. recourant è cette fin aux techniques lae plus variées de la neuroenatomie, de l'electrophysiologie, de la biochimie et de la pharmacologie.

> Le tissage patient de « la toila des connexions identifiées pour les voies nerveuses », du réseau de régulation coordonnent l'incrovable enchevêtrement de l'architecture cerébrele. conduit à en comprendre peu è peu le dispositif essentiel d'harmonisation.

Or les maladies mentales, dans lesquelles, jusqu'à présent, eucune lésion cérébrale ponctuelle, anatomique, n'a jameis pu être trouvés, ne sont-elles pas essentiellement le fruit d'une « dysharmonie » centrale ? D'un déséquilibre dens l'intégration des flux contradictoires aux niveaux instinctif, affectif, emotif ou conceptuel ? « De dissonances et de contrastes » entre les activités des diverses spheres cérébrales ?

L'équipe du Collège de France e ment renforcé cette hypothèse explicative des désordres de l'asprit par l'identification de neurones « chefs d'orchestre » s'étendent des centres « instinctif » et « émotif » vers le cortex préfrontel.

tuella et prévisionnella, et per la mise en évidence d'une « modification considérable de leur activité dans

teurs », par opposition au réseau dit exécutif, ne représentent pas plus de 0.05 % des cellules cérébrales (...). ils régulent cependant les éteis d'activité dans tout le système nerveux central, agissant simultanement sur l'activité d'ensembles fonctionnels spécifiques, multiples et divers, exercent des activités e permissives > ou « restrictives », bref, se chargeant de tout le processua d'euto-organisation d'un système cérébral entre tous complexe. »

Seize millions de lépreux

La Journée mondiale des lépreux aura lieu le dimanche 30 janvier. Uo certaio combre d'organisations, ao premier rang desquelles les Fonda-tions Raoul-Follereau et l'Ordre de Malte (1) réuniront des fonds destinées eu dépistage, au traitement et à la réinsertion des lépreux.

On compte encore seize millions de lépreux dans le monde.

Un traitement relativement simple, associant l'edministration de sulfanes et de certains antibiotiques, devrait pourtant permettre l'éradi-cation de la maladie. Le problème se pose largement co termes financiers et sociaux : la lèpre demeure encore trop souvent, en raison de la terreur qu'elle continue d'inspirer, ignorée ou cachée. On estime ainsi que plus de la moitié des nouveeux cas de lepre ne som pas détectés et qu'un ma-lade sur deux imerrompt prématurément son traitement.

(1) Fondations Raoul-Follereau, 33, rue de Dantzig, 75015 Paris. Tél.: 928-72.42. Ordre de Malie: 4, av. Marceau, 75008 Paris. Tél.: 723-48-72, 723-



GRAND NORMANDIE • GRAND REX • PUBLICIS MATIGNON • UGC ERMITAGE

UGC BOULEVARD - PARAMOUNT MARIVAUX - UGC OPERA - UGC ODEON

STUDIO ALPHA - UGC MONTPARNASSE - UGC ROTONDE - UGC GOBELINS

MISTRAL - MAGIC CONVENTION - UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN

3 MURAT - LES IMAGES - CINE BEAUBOURG LES HALLES

14 JUHLET BEAUGRENELLE - PARAMOUNT MAILLOT

MELIES Montreuil - CARREFOUR Puntin - ARTEL Nogent - ARTEL Crétei

ARTEL Rosny • ARTEL Marne La Vallée • FLANADES Sarcelles • PARINOR Aulany
ARTEL Rosny • ARTEL Marne La Vallée • FLANADES Sarcelles • PARINOR Aulany
CLUB Colombes • LES PERRAY Ste-Geneviève des-Bois • BUXY Val d'Yerres
CALYPSO Viry-Châtilion • PARAMOUNT La Varenne • CYRANO Versailles

CALIFOU VEY-CHOTHIOTI • PARAMOUNT LO VOTORIO • CTRANO VETSORIOS

CZL Soint-Germoin • FRANÇAIS Enghien • ALPHA Argentseil • A.B.C. Sortrouville

ROBESPIERRE Vitry • DOMÍNO Montes • CLUB Les Mercoux • VOX Rombouillet

ULIS 2 Orsey • ARCEL Corbed • MEAUX 1.2.3.4 • P.B. Corgy VKLAGE NeoHly • 9 DEFENSE-4 TEMPS

NORBERT SAADA présente

GÉRARD LANVIN

MICHEL PICCOLI

MARIE-FRANCE PISIER

BRUNO CREMER

UN FILM DE

YVES BOISSET

JEAN CURTELIN

VLADIMIR COSMA

ANDREA FERREOL GABRIELLE LAZUI F . CATHERINE LACHENS

SCÉNARIO DE YVES BOISSET ET JEAN CURTELIN

MONTRER L'ART SUR LA COTE D'ÀZUR Des musées au soleil

Des musées sur la Côte d'Azur ? Hier encore, lorsque la France laborieuse d'en haut descendait durant l'été. elle trouvait un paradis d'eau et de soleil au milieu d'un désert culturel. Rares étaient les musées vraiment ouverts, plus rares leurs visiteurs et quasi inexistantes les expositions d'art moderne. Les choses ont changé.

La situation a changé en à peine plus d'une décennie, durant laquelle le paysage du bord de mer méditerranéen s'est considérablement modifié, pour le meilleur et pour le pire. L'accroisse-ment de la population estivale, déversée notamment par un aéroport qui enrichit la ville, a changé eaucoup de choses. Des musées installés ont secoué leur poussière

et rafraîchi leurs cimaises. Les salles d'art moderne se sont multiplices. Des collections contemporaines publiques ont commence à se constituer, des municipalités à voter des crédits, parfois modestes, pour l'acquisition d'œuvres d'art, souveut bien loin du goût des édiles. Mais on en est arrivé à l'idée que, compris ou pas, aimé ou détesté, une ville qui veut aller de l'avant se doit d'avoir de l'art contemporain.

L'art ancien, trop coûteux et rare, ne peut être acquis que sporadiquement.

De nouveaux conservateurs out été nommés dans les musées des villes de la Côte, de Toulon à Menton, avec mission de ranimer ces « Belles an bois dormant » qu'étaient les musées du bord de l'eau. Ainsi à Toulon, où M.-C. Beaud a fait l'été le bilan de quatre années d'acquisitions. A Marseille, ville de tradition artistique moderne où M. Latour a fait ce bilan depuis quelques années déjà. A Antibes, où D. Girandy

ement de l'ancien château des Grimaldi, entrepris par Dor de la Souchère, pour en faire une maison Picasso. A Saint-Tropez, où E. Hilde maintient vaille que vaille ses expositions d'été au musée de l'Annonciade.

Les belles endormies de Nice

Dans ce mouvement d'ouverture à l'art moderne et contemporain, Nice occupe une place domi-nante. Elle est partie de plus bas et bien plus tard que Marseille, sa concurrente comme métropole régionale. Mais elle est parvenue peu à peu à déployer un remar-quable patrimoine dont on ue soupconne pas a priori la richesse. Patrimoine qui tient à son passé : à la sin du siècle dernier, les riches bourgeois dont le rang était grossi par les hivernants britanniques et russes, princiers ou marchands, avaient en effet pris l'habitude de combattre le spleen de l'hiver sous le soleil du sud, dans les villas et palais qu'ils s'étaient

Lorsque le vingtième siècle s'affirma enfin, à la cassure de la première guerre mondiale, le temps des villas et des palais, trop coûteux à entretenir pour les for-tunes européennes déclinantes, était passé. Les belles demeures furent bientôt abandonnées, le pa-lais du maréchal d'Empire Masséna, construit en 1900 pour passer les hivers et les printemps, fut donné à la ville de Nice, avec ses meubles et objets napoléoniens. Il est devenu un musée, de même que la villa de la princesse russe Kotchoubey, après avoir manqué d'être détruit.

En fait, tout musées qu'elles étaient, ces demeures dormaient d'un sommeil quasi total avant la guerre, avec des salles plus souvent fermées qu'ouvertes, encombrées de collections hétéroclites mal exploitées (ce fut longtemps le lot des musées de province), jouant le rôle d'entrepôts, lieu de conservation d'œuvres d'art, plutôt que de démonstration.

Le réveil a commencé dans les années 60, sommet de « trois glo-ricuses » décennies d'expansion économique, pendant lesquelles, s'était imposée l'idée d'un développement de l'activité artistique comme conséquence du développement tout court. Les collections pêle-mêle meubles, objets et peintures Empire, tableaux impressionnistes et primitifs, furent redistribuées par Claude Fournet, qui a pris la responsabilité des musées niçois en 1975.

Et l'ancienne villa de la princesse Kotchoubey est devenue un · musée des beaux-arts · où sont regroupées les collections de peinture ancienne riches en Hubert Robert, en œuvres de Van Loo, de Chéret et de peintres académi-ciens Napoléon III, Carolus Duran, Alexandre Cabanel, Luminais, L.-O. Merson, exhumés des réserves grâce à l'actuelle rééva-

poursuit activement le réaména- luation de la peinture du dixneuvième siècle.

Nagnère, les expositions avaient lieu l'été. A présent, elles s'étalent sur toute l'année, notamment dans les deux salles sur le bord de mer : la galerie des Pou-chettes et la galerie d'art contemporain, toutes deux aménagées dans des entrepôts du siècle dernier. On n'hésite pas à y exposes des œuvres contemporaines qui, il y a peu, étaient jugées immontra

L'Espace niçois d'art et de culture (ENAC) est l'un des derniers équipements culturels ins-tallé dans le tout neuf centre commercial de Nice-Etoile. Grand bâtiment de verre et de parpaing terre rouge dont l'intérieur est aménagé comme un village où les devantures de boutiques ouvrent sur une place intérieure. Inauguré l'été dernier avec une exposition César, il a récemment montré un choix des acquisitions faites ces dix dernières années par les musées de Nice.

L'effet Maeght

L'œuvre vedette est un Bonnard de 1936, une Vue sur la Seine à Vernonnet. Son acquisition, à la suite d'une préemption des musées de France, illustre le danger de sous-estimer une œuvre d'art à l'exportation. Au même moment où il était présenté à la douane avec une évaluation de 600 000 francs, ce tableau figurait sur un catalogue de vente aux encbères de la maison londonienne Sotheby avec une estimation de 3 millions de francs! Le plus récent des musées de

Nice est celui consacré à l'art naif, dans l'ancienne villa du parfumeur Coty, avec une collection de six cents numéros donnés par Anatole Jakovsky. Et le plus ancien des nouveaux est le Message biblique Marc Chagall, qui a reçu en 1972 plus de 450 peintures, gonaches, dessins et gravures, tous sur un même thème bibliqu C'est un musée national, en fait le seul à avoir été spécialement construit. Le musée Matisse, tout proche voisin sur la colline de Cimiez, partage avec le musée ar-chéologique de Nice deux étages de l'ancienne villa provençale Gubernatis. Ces récentes acquisitions comprenent notamment la maquette du pavement pour la chapelle de Vence, le portrait dessiné de George Salle et le Buisnumental dont la collection Maeght comprenait un exemplaire.

Ce renouveau artistique, les musées du bord de mer méditerranéen le doivent à la fondation Maeght. Créée au milieu des années 60, hors des normes des institutions de l'Etat on des villes, elle a prouvé qu'exposer de l'art moderne de haut niveau au soleil est efficace. Que la Côte d'Azur n'est pas seulement le pays des casinos, des plages encombrées, des promenades, des retraités qui se chauffent au soleil.

JACQUES MICHEL

Marlène, entre Berlin et Hollywood

La reprise d'X 27 tourné en 1931 par Josef von Sternberg avec Mariène Dietrich invite à une nouvelle célébration du mythe.

Un jour de pluie, sur un pen de trottoir, deux jambes de femme stationneat, pieds campés dans des chanstures à talons hants, près d'un récer-bère. L'un des bas à glissé, fai-sant une poche sur le genou. La femme remonte sa jupe et ra-juste le bas. La caméra décon-vre, alors, Marlène Dietrich, une voilette sur le visage et impée dans un manteau dont la garn-ture de fourrure ressemble aupelage d'un chien monillé. Nous ommes à Vienne, en 1915. Veuve d'un officier mort an champ d'honneur, Mariène se prostitue pour survivre. C'est le début de X 27, le deuxième film américain (après Morocco) qu'elle tourna, en 1931, sons la direction de Josef von Stern-berg. Contre la volonté du ciste, la Paramount l'avait ti-

tré Dishonored. Dans un film français des années 30, une telle situation — il y en eut - aurait paru anaturaliste », un peu graveleuse. On peut dire que la mise en scène de Sternberg donne une certaine dignité à cette apparition d'anc bourgeoise tombée au trottoir. Mais, aussi, tel est le mythe de Mariène que la fascination jone. D'autant que, dans le plan sui-vant, refusant l'émotion de badands assistant au départ pour la morgue d'une autre prostituée qui vient de se suicider au gaz. a veuve du capitaine Koligrand déclare, avec une indifférence hantaine : - Je n'ai pas peur de la mort, je n'ai pas peur de la

Aigreur et mechanceté

Et si on on profitait, sans nier son pouvoir, sa présence, pour le laister nu pen de côté, ce mythe, voir où en était, à ce point de sa carrière de star hollywoodieane, une actrice nommée Marlène Dietrich jouant ici - sur un schnario imagine par Sternberg, une prostituée recrutée par les services secrets autrichiens, de signée sous le code X 27 et charrusse, espion inflitre.

Mariène a encore les jones rondes, le nez retroussé, les hanches un peu larges de Lola-Lola, la chanteuse de l'Ange bleu dont elle retrouve les manières, le déshabillé et les mules ornées de cygnes, la façon de s'asseoir. La sophistication du maquillage n'a pas effacé le visage nature le corps épanoui n'a pas cédé, semble-t-il, aux cares d'amai-grissement. Mais, après deux films avec Sternberg, dont le premier, à Berlin, mi a permis de voler la vodette à l'énorme cabotin Emil Jannings, Marlonc, actrice déjà expérimentée, a appris à se servir de son charme crotique en y ajoutant l'inso-

Voyez-la marcher, dans les interminables couloirs du quartier

ment vicanois : elle porte haut la tete, elle avance d'un pas assurb, solide, elle affirme, dans la com-position de ca personnage qui va posmon de ca personnage qui va passer de la prostitution à l'« ignoble métier » d'esplome, l'énergie prussienne qu'alle tient de ses origines, de son éduca-tion

Mariene Dietrich emprante ici aux conceptions de Sternberg ce qui peut îni permettre, dans la discipline des stadios holly-woodless, de réaliser sa person-naliné. L'aigreur et la méchanceté dont Sternberg, dans ses Mémoires, fit prenve à son égard, montre bien que « Pyg-malion » ent affaire à forte parue. Le scénario d' X 27 exige que l'espionne tombe amoureuse le celui qu'elle démasque et fait

Dans lo jeu du plus rasé qu'elle mêne avec Victor McLaglen, elle trouve en son parte-maire (plus connu par ses rôles chez John Ford) une insolence egale à la sienne. Curieux duel où l'actrice, parfaitement consciente de ses possibilités, mit son propre chemin, se plie anx nécessités de la mise en scène pour mieux les dominer. Habilité par Travis Banton, un styliste remodelant la mode de 1915 sur celle de 1930, elle sur-gr, dans un bal masqué de la Saint-Sylvestre, coiffée d'un heaume, dégageant juste son sourire, et orné d'une immense crinière de chevai. Elle porte ane robe noire et courte, à paillettes. Elle évoque ainsi les tra-vestis masculins des opéras de Rossini : Tancrède et Sémiramis. Elle accomplit les gestes de la séduction la plus racoleuse quand il le faut, reste nue femme libre et lucide, de déguisement en déguisement. Quand Marlène sourit, en laissant tomber, comme une invite, un peu de cendre de cigarette, quand elle joue la Sonnte au clair de hose sur un piano à quene, se transforme en paysannebonniche à l'état-major russe, ou revet une combination d'aviatent; comment ne pas admirer, avant tout, le travail d'actrice ?

at y 🔻

4 2

÷ 178

7.50

8 mm

17-5

21.7

774 TR

233

 $G_{ij}(r)$

. .

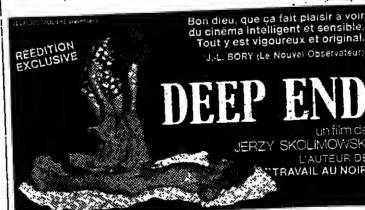
en. 9

÷.,

Le matin de cette exécution, en sa cellule, Marlène, vêtne de son ancien costume de demimondaine, plaque sur un piano, a en rompre les touches, les notes d'and valse qui n'a pas la langueur romantique du Beau Danube bleu Pour bien placer se voilette, elle se mire dans la lame du sabre du jeune lieutenant qui doit commander le peloton. Dans la cour cuncigée, il craque, et elle essuic ses larmes avec le bandeau qu'elle refuse de mettre sur ses yeux pour mourir' fusillée. Pendant la confusion qui suit, elle passe son bâton de rouge sur sa lèvre et rajuste, comme au début, son bas-Scènes célèbres, citées avec dévotion par les cinéphiles. Stern-berg les à inventées et filmées. Mais il n'a pn inventer cette intelligence et cette détermination qu'avait son interprote à être, pour le monde entier, Mariène Dietrich, c'est-à-dire elle-même. Le mythe est venu, a l'on peut dire, on plus.

JACQUES SICLIER

MERCREDI

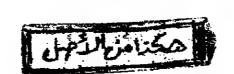








Page 14 - Le Monde ● Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••



France/paris-région

--LIGNE « 80 »--

Lady bus

bus qui chauffent devant la mairie du quinzième dans des soupirs d'air comprimé. Les premiers passagers se hissent à bord, du café chaud déjà froid dens les en-trailles. Carte orange. Nuit noire.

100

They was

Belle and a state of the state of

State State Service

The state of the state of

The second of th

A STATE OF THE STA

Control of the contro

The proposition of the second second

Markey to the second of the se

and the state of t

MILE

大きな 一般 お子 これりょう

gagai garan mana mana ar iri

water a sum of the

Company of the same

مرد مدره المحررة وضييهم

The second second

Martin States and the same are

n many digital states in the same of the s

(Mary Charles of the second of

A TRAME SPECIAL SECTION

Straffichigung the secondary

Elle est arrivée au dépôt (Plevel) avec l'assurance des gens qui savent se lever plus tôt que les autres. Bionde, belle, déjà très petronne perchée là-haut dans sa guérite de verre, les mains sou-ples aur son gouvernail de baké-lite. Comme de l'allégresse, de la gournandise, à se saisir d'une nouvelle journée de travail.

Plumeau sur le tableau de bord, manettes et cadrans très brillants, qu'on n'aille pas dire que la boutique est mal tenue. Un coup d'œi sur les « pèlenns », un coup d'oil sur la pendule, un coup d'oil sur le maquillage; le moteur qu'elle fait bondir de la niche du ralemi : un « 80 » quitte le quai.

Le beau voyage dans l'autobus de cette dame : Ecole-Militaire, Pont-de-l'Alma, Rond-Point-des-Champs-Elysées, Saint-Lazare,

Clichy, et pois in montagne, eu-dessua du cimetière de Montmartre. Des pentes, des pessages de cols, de très savants redémarrages en côte. Le jour s'est levé à Lamarck-Caulaincourt dans des pastels zinc ; à la mairie du dix-huitlèma, la drapaau tricolore hésitait à sortir de ses draps glacés.

Pramière rotetion, premier pointage, premier chrono. On repart dans l'usine à roulettes. Pas une minute à perdre sur l'horaire; faire des temps. Se méfier des vents contraires.

Neuf heures. La ville est en place. Comment retrouver son chemin ? L'empoignade commence. Les emmerdeurs se sont mis au travail : garés aux anglea des runs étroites, en stationnement dans les couloirs, clignotants dans le mauvais sens. Misère I Elle doit rêver d'un Paris aux avenues larges comme des fleuves, aux sens giratoires beaux comme les arènes de Mexico. En

pagailler dans la mayonnaise d'en dessous, à ne pus a'y leisser prandre, à muintenir an trajectoire. En force, meis au charme eussi.

Les moustachus, en bas, dans

leur auto de tous les jours, ca les intrigue cette manière de se frayer un passage à coups de regards bleus. Le temps qu'ils s'étonnent, c'est trop tard pour eux, elle est passée. Très joli touche de volant, très économe de propos cette conductrice des jours de semaine sur son treize-tonnes; grande routière sur les sentiers de la capitale. Et aimable avec cn, remerciente. Pas la moindre courtoisie qui ne soit relevée par un geste ou un signe. La guerre,

mais dans les formes. Cinq cents femmes sur les neuf mille conducteurs de la R.A.T.P. Toutes plus ou moins lionnes, attantivos à ne pas se faire bousculer, à ne pas se mettre en travers du courant général de la circulation. Sang-froid de tous les instants. Indispensable, sinon on moindre écart le vieux fonds d'insultes sous la trique des clichés : « A la maison, tout ça... môrnes d'abord... femmes au volant / connerie,.. »

Bien aur, bien eur, elles n'oublieront jamais que ce sont les gros bras qui font la loi, que le ville appartient eux hommes et qu'alles n'y ont leur place que si elles se plient à leur savoir-faire Mais, tout de même, il faut le tirer l'engin, avec le vernis à ongles qui s'écalile et la permanente qui embarque sous les coupe de roulis. Rester « gironde » comme ila disent, défense de se laisser aller. Toujours très nette, accorte, infaillible. Le règle du jeu.

Elles, elles moulinent du virage trente-trois heures par semaine pour 6 500 francs par mois, en songeant aux traites du pavillon de banlieus et à une sixième de douze ans qui sifflote Balavoine durant les cours d'anglais. Mais evoir sous le pied 150 cheveux,

J.-P. QUÉLIN.

MANOLO NUNEZ RÊVE ET CONSTRUIT A MARNE-LA-VALLÉE

« Cool » dans le béton

L'architecture, c'est du cinéma. Sur le plateau, un curieux peut voler des bribes, des mots dans le décor, prendre des photos. faire parler le metteur en scène. Mais il n'a pas vu le film. Coci est une bande-annonce. un chantier. A l'orient de Paris, dans une ville future déià nommée Marne la-Vallée, se lève un soleil blond. Un soleil qui fait jaser, avant même d'avoir émergé des bâtiments en construction.

Nouvelle folie d'un Catalan? Cet ensemble de logements, la place Pablo-Picasso, est l'œuvre de Manolo Nunez, qui travailla longtemps au Taller de Arquitec-tura de Barcelone. Il l'a quitté après le projet des Halles et un désaccord avec Ricardo Bofill. De quoi écrire une story des frères ennemis, qui s'affrontent au-jourd'hui dans le béton, à quelques jets de pierre l'un de l'autre.

D'abord, on tombe sur la forteresse romaine, la bastille versaillaise de Bofill, à la sortie de l'échangeur, qui vient de servir de décor fou dans un film fou, le Prix du danger.

Ensuite, il faut franchir les dedales d'un centre commercial, de parkings impudiques ou massifs. affronter la traversée insipide et maussade de quelques ensembles céramiqués, émaillés, autour d'esplanades incommensurables, pour atteindre le nouveau chantier. Ne pas oublier de noter au passage la banalité, la platitude ou les contorsions grotesques de certains de ces endroits, avant de porter un jugement (sévère) sar les grands gestes » des architectes, artistes à la façon de l'antre siècle, que l'on ose permettre anjourd'hui.

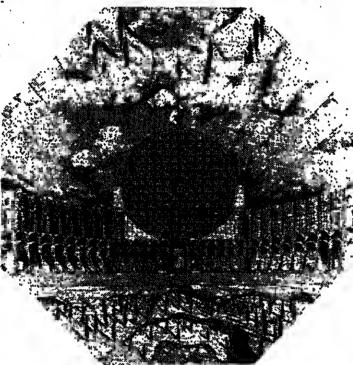
La place octogonale était donnée par les aménageurs de la ville nouvelle; les volumes, gradués, définis; l'espace, nommé. « Une place qui s'appelle Picasso, cela m'iméressait », dit Manolo Nunez, né à Samarcande, homme de théatre, silhouette de danseur chez Béjart. « En quoi Picasso pouvait-il m'aider, devant la femille blanche?

» En le regardant, j'ai compris qu'il ne me servait à rien. Il n'a jamais dessiné l'architecture, jamais. C'est l'architecture de la pluza de toros, l'ambiance, les matadors, la figure du mino-taure, qui ont obsédé Picasso. Une chose m'a aide : la fête. Foute l'œuvre de Picasso respire la fête, même Guernica, en un sens... On ne la retrouve chez aucan autre. Magritte fait souffrir: Miro est quelqu'un qui énerve : Dali m'oblige à penser, donc me

fait souffrir: Chirico m'obsède, me possède, me suce le cerveau. Picasso, c'est la gaieté, la fête.

. Alors j'al voulu que la place soit une fête de formes ; que les édifices soient gais, n'écrasent pas l'individu; que les gens soient invités à la promenade, à

jusqu'à faire tourner la tête. Comme l'écrivain dans son premier roman, Nunez n'a rien oublié, rien gommé, du - stock d'images e glanées partout depuis l'enfance. Paris, l'Espagne, l'Egypte, les grands maîtres, l'ar-



la retrouvaille, au jeu. Surtout. ne pas leur faire peur. C'est très facile de faire peur. Plus difficile de faire sourire ; et que le sourire jaloux.

Voilà l'intention. Le chantier? Pour l'instant, le grand disque qui sera percé de centaines de fenêtres, sort à peine. Mais l'idée effraye, quand on sait qu'un autre de propos. Par exemple, côté bâtiment identique lui fera face, offrant aux babitants un gigantesque miroir de leur condition, un dédoublement lourd à vivre.

Le chantier séduit plutôt. Très net, un chantier en gants blancs. Les panneaux fabriqués en usine, bien ranges, attendent la grue qui les mettra en place. Lourds frag-ments de béton sablé, rosé, très doux. Panneaux de fenêtres, avec un jeu de moulares très simple, panneaux pleins pour les murs-pignons, plats et lisses, ou bien piquetés d'un relief en damier.

« Pas de cabriole technologique », affirme Nunez. Du ciment gris, normal, lavé, mêlé à un sable d'Ile-de-France. Nature ; pas une goutte de colorant! Un hommage à la couleur de Paris, à la pierre beige et lumineuse de Paris. La tonalité subtile, la richesse du béton abondamment sablé, rayonnent bien, c'est vrai, dans le cicl pâle de l'hiver, et même dans la

On oublie les arlequins endimanchés qui ont maquillé les villes nouvelles en gigantesques écoles maternelles (pour être gais, soyons bariolés), les teintes soutenues qui ebarchent un ciel bleu intense, trop rare ici.

Bien étudiés, les joints que nécessite la fabrication de la façade par panneaux, prennent place dans le dessin d'ensemble, sans le hacher, sans briser la ligne bors

chitecture ordinaire de la grande ville, tout est là, réécrit dans son théâtre, redessiné avec un soin

La fête des formes ? Présente, cour, sur ces colonnes découpées de fenêtres rectangulaires ou ovales, comme un grand œilde-bœuf classique. Admise, l'industrialisation devinnt un élément du jeu, maîtrisé. Le joint n'est plus l'ennemi.

> Mais, pour s'être trop méfié de la répétition, Nunez e abusé de la variété. L'exercice de style devient jongierie. On peut aimer beaucoup les contreforts sobres, bien posés, solides, de la façade arrière de la place. On peut être séduit par les colonnes rangées comme des soldats sans visage, des momies géantes, où la géométrie résume des dieux morts (vous vous souvenez, ces lucarnes cuirassées sur le toit des Invalides?). On peut admirer le travail eux entournures du bâtiment, dans ce coin traité en creux, sur plusieurs plans successifs, qui clôt la cour, de part et d'autre du

A l'intérieur, sous la voûte, on remarque trois portes étroites (Chirico?). Sur la place, les arcades vont surprendre. Plantées de biais (les arcs-boutants de Notre-Dame?), percées d'une lanterne, gros ceil blanc, on dirait des trompes d'éléphant, mais eiles se terminent en pattes de faune. Pas le temps d'en rire, déjà un autre détail fait - tilt > : une charnière figée dans la pierre, comme si on avait ouvert et déplié deux murs complémentaires. Et ainsi de suite.

Le détail étonne, séduit parfois : l'ensemble étourdit, déroute. Une visite à la loupe, en attendant d'avoir (vraiment) peur du disque, monumental, que les mauvaises langues comparent déjà à une bostie dressée dans le ciel.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

Savannah Bay

La maladie de

la mort

M AUX ÉDITIONS DE MINUIT

FLIPPERS D'OCCASION Tilt chez soi

Flippers, jackpots, juke-boxes et autres baby-foot sont à la mode. et les particuliers désireux de posséder l'un de cea jeux à domicile se multiplient. Quatre magasins spécialisés

se partagent le marché parisien.

Installé depuis 1973 au cœur des Halles, Bernard de Witt affirme avoir été le premier en France à s'être lancé dans la vente de machines à sous. En réalité, cel ingénieur anciemnement responsable de l'atelier « prototype » chez General Motors vend tout appareil qui fonctionne avec des pièces de monnaie, du flipper an jackpot, en passant par le distributeur de bonbons (490 F), la balance de pharmacie des années 60 (700 F) ou le parcmètre. Les 60 (700 F) ou le parcmètre. Les flippers vendus dans ce magasin («King of slot machines») sont en parfait état de fonctionnement.

Bernard de Witt a, il est vrai, de sérieuses références: e'est lui qui a livré un flipper an président Pompi-dou (le modèle s'appelait « dancing lady «) et Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Coluche, Francis Hus-ter et bien d'autres personnalités du spectacle font partie de cette elien-tèle attitrée. Il faut compter au minimum 2000 F pour acquérir un flipper électromécanique livré et garanti trois mois (pièces et main d'œuvre). On y découvre également des juke-boxes (de 5 000 à 8 000 F environ selon le modèle) et des jack-pots à partir de 2 500 F, garantis à vie! « Mes clients sont des amoureux des beaux objets et ils en pren-nent soin, de la même mantère qu'un collectionneur de vieilles voitures. - Nous avons aussi repéré de très anciennes et très belles machines à jen en bois. Mais leur prix nous a laissé réveur : 18 000 F.

(prix en fonction de travail de-

mandé).
Chez « Jackpots «, on garantit les Chez « Jackpots », on garanit les flippers durant un an pièces et main d'œuvre, ce qui constitue une sorte de record. A partir de 1 500 F, on y trouve des flippers mécaniques ré-visés. Les appareils électroniques, qui sont, de l'avis unanime de nos in-terlocuteurs, les plus fiables, se ven-dent à partir de 3 000 F.

dent à partir de 3 000 F.

Tous ces appareils sont bien sûr rendus d'occasion; mais chez « Italie amusement «, nous avons vu de très beaux baby-foot de café vendus à l'état neuf pour 3 000 F. Le maître des lieux, M. Bouldoires, a en l'ingéniosité de débarrasser ses footballs de table de leur monnayeur, ce qui rend le jeu moins lourd et moins volumineux, mais, après tout, aussi attractif. Ce magasin garantit ses fliptractif. Ce magasin garantit ses flip-pers trois mois pièces et main d'œuvre, mais surtout, les appareils sont vendus (entre 2 300 et 5 600 F environ) avec une peinture décora-tive elle aussi refaite à neuf.

Dominique Piolé, l'un des fondateurs de - La maison du flipper » est, lui, un amoureux du billard élecest, int, an amount of the trique. On peut y choisir son flipper sur un catalogue qui compte plus de cent modèles disponibles en permanence (1 200 F environ pour un appareil mécanique garanti trois mois, à partir de 2 400 F pour un flipper électronique garanti six mois). C'est aussi là que nous avons trouvé les juke-boxes les moins chers du marpitte-boxes les moins eners du mar-ehé: à partir de 3 000 F, et des jack-pois pour 3 500 F. En outre, tous ces appareils sont également disponibles neufs sur commande.

PHILIPPE DUMONT.

• KING OF SLOT MACHINES,
7, rue de la Ferronnerie, 75001 Paris.
Tél.: (1) 508-95-46 (fermé le matin) et
47, rue de l'Echiquier, 75010 Paris.
• JACKPOTS, 20, boulevard SaintMartin, 75010 Paris. Tél.: (1) 60747-74.

• ITALIE AMUSEMENT, 9, place d'Italia, 75013 Paris. Tél.: (1) 707-22-02

• LA MAISON DU FLIPPER, 66, rue Saussure, 75017 Paris. Tel.: (1) 380-31-41.

PARIS EN VISITES

LUNDI 31 JANVIER

- King of the slot machines » res-

taure égalemet les vieux jackpots

LUNDI 31 JANVIER

- Musée de l'armée », 11 heures, cour d'homeur, pied de la statue de Napoléon, 14 h 30, Mª Allaz.

- La liberté guidant le peuple », 14 h 30, musée du Louvre, porte Jaujard, Mª Leclerq.

- Les rois maudits », 14 h 45, 1, quai de l'Horloge, Mª Legrégeois (Caisse nationale des monuments historiques).

- L'école de La Haye », 15 h 15, Grand Palais (Approche de l'art).

- Watteau et l'art du plaisir de vivre », 14 h 30, musée du Louvre, porte Denon (Arcus).

- Cycle impressionaistes », 14 h 45, musée du Jeu de paume (Arts et curiosités de Paris).

- L'école de La Haye «, 18 heures, Grand Palais (M. Bouchard).

- Montmartre », 15 heures, métro Abbesses (Commaissance d'icl et d'ailieurs).

- L'arsenal de Puris », 15 heures, métro Sully-Morland (Mª Hauller).

- La plus illustre abbaye parisienne », 15 heures, Saint-Germain-des-Prés (Histoire et archéologie).

- La plus illustre abbaye parisienne ».

15 heures, Saint-Germain-des-Prés
(Histoire et archéologie).
- Fantin Latour », 15 heures, Grand
Palais (P.-Y. Jastet).
- L'Orient des croisades », 15 h 13,
avenue du Président-Wilson (Paris et
son histoire).
- Le Marais «, 14 h 30, mètre Saint-

Paul (Résurrection du passé).

Histoire du judaisme français.

Histoire du judaisme français.

Mar Rouch-

Gain).

L'école de La Haye. 15 h 30,
Grand Palais (Tourisme culturel).

L'île Saint-Louis., 14 h 30, 12,
boulevard Henri-IV (Le vieux Paris).

MARDI 1" FÉVRIER

MARDI I* FEVRIER

* Le palais Garnier «, 13 h 15, intérieur,
vestibule, Mite Brossais.

* Les Gobelins », 14 h 30, 42, avenue
des Gobelins, M= Bouquet des Chaux.

* Hôtel de Laurun », 14 h 30, métro
Pont-Marie, M* Oswald.

* La Bibliothèque natinnale »,
15 heures, 58, rue de Richelieu, M= Allaz (Caisse nationale des monuments
historiques). historiques).

La Conciergerie », 14 h 30, 1, quai

de l'Horloge (Approche de l'art).

- Bicemenaire de l'hôtel de Salm «,
15 heures, 2, rue de Bellechasse

M= Ferrand.
Salons de l'Hôtel de Ville.
14 h 30, métro Hôtel-de-Ville P.-Y. Jas-Les plus vicilles maisons de Paris ..

14 h 30, 2, rue des Archives (Paris au-Amna au temple de Louxor . 14 h 30, 80, rue Taitbout (Paris et son

Le Marais .. 14 h 30. métro Saint-Paul (Résurrection du passé).
Des Archives à la place des Vosges », 14 h 30, angle rue des Francs-

Vosges *, 14 h 30, angle rue des Francs-Bourgeois, rue des Arebives, M≈ Rouch-Gain. • Hôtel de Saim. «, 15 h 15, 2, rue de Bellechasse (Tourisme culturel). • Le Marais », 14 h 30, 12, boulevard Henri-IV (Le vieux Paris).

CONFÉRENCES

LUNDI 31 JANVIER

15 heures, 23, quai de Conti, M. A. Boischot, «L'exploration des grosses planètes «. 14 h 45, Académic des sciences morales et politiques, 23, quai de Conti, M. R. Mehl, « La notion française de la

M. R. MeBl. a La dotton française de la lateité et son évolution ». 20 h 30, Centre Pompidou, M. D. Si-bony, « Une transmission d'inconscient : la juive... «. 20 h 30, 26, rue Bergère, M. E. Nao-mias, « Je snis qui ? Je deviens quoi ? Je vais où ? » (L'homme et la connais-sance).

sance).

21 heures, 36, rue Jacob,
M.J.-F. Kahn, « La gauche... la droite...
et puis quoi ! avant les municipales « (la
Tisanière ~ Andrée Gautier).

20 h 30, 30, boulevard de Port-Royal,
M. H. Meschonnic, « Pour définir l'être
juif et le signifiant errant « (Centre Rachi).

MARDI I" FÉVRIER

14 h 30. 82, rue Taitboui, M= M. Hours, « Les secrets des chels-d'œuvre ou l'étude scientifique des pein-

14 h 30, 62, rue Madame, « L'art du 14 h 30, 52, rue Madame, «L'art du nouvel empire égyptien» (Arcus).
19 h 30, Sorbonne, amphithéaire Bachelard, 1, rne Victor-Consin, M. E. Guillé, «De la hiologie moléculaire aux énergies vibratoires» (Université populaire de Paris).
18 h 30, 4, rue Jean Rey, M. P. Brouwers, «Australie» (projection).
20 heures, amphithéatre Guizot, 17, rue de la Sorbonne, M. S. Kieniewicz, «L'évolution de la conscience nationale

- L'évolution de la conscience nationale en Pologne au cours du XIX siècle «.

••• Le Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 15





théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LE BAIGNEUR-ARC (723-61-27), IDA - Athènie (742-67-27), sam

21 h. LE VISON VOYAGEUR - Michodière 1742-95-221, sam. 20 h 30, mat., dim. 15 h. 18 h 30. UNE SOIRÉE CHEZ PIERRE BERLE - Baselle (357-42-14), sam. 20 h 30.

INE FAMILLE PAS COMME LES AUTRES - Bondy, salle Mahanx (847-18-27), sam. 15 h et LES TOTO-LOGIQUES - Centre Pompidou (277-12-35), sam., dim. 18 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50) ; sam. 19 h 30 : La COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20) :

dim. 14 h 30 : Audromaque ; à 20 h 30 : l'Avare. CHAILLOT (727-81-15) Grand Théaire sam. 18 h 30, dim. 16 h (versions inté-grales) : Hamlet; sam. 20 h 30, dim. 15 h : le Songe d'une nuit d'été.

ODEON (325-70-32) : sam. 20 h 30, dim. 15 h : Superdupont. TEP (797-96-061, sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Oiseau ven : dim. 15 h : les Aventures de Pinocchio ; les Maitres du

BEAUBOURG (277-12-35). DébatsRencontres Manée : sem. 20 h 30 :
lmages et chansons (hoîtes à musique); sam., dim. à 16 h : Distorsion; à
19 h : Pierre Soulages; sam., dim. à
15 h : Hans/J. Arp ~ le temps des papiers déchirés; sam., dim. à 18 h ;
Christian Lehrat; Théâtre : ~ Des écrilures schiques contemporaties a : sem. 20 h 30 et dim. 16 h : le Théatre d'en

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-831, dim. 14 b 30 : La Veuve THEATRE DE LA VILLE (274-22-77),

dim. à 14 h 30; sam. à 20 h 30; les Bas-fonds; sam. à 18 h 30; Jacques Weber joue et chante Faens. CARRÉ SILVIA MONFORT (53)-ARRE SILVA MUNIFURE (331-28-34), dim. 2 20 h 30: Concert; Musique du vingtième siècle, par l'ensemble « Musique oblique »; A. Webern (sol. Judy Wham); L. Berio (sol. Turid Nordal-Hanvik); F. Miroglio (Hori-

ms courbes). Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Taupes, de Tom No-vembre (dern.) ; sam. 22 h 30, dim. 20 h 30 : Rosc ou les Épines de la passion. ANTOLNE (208-77-71), sam. 20 h 30. dim. 15 h 30 : Coup de soleil. ARTS-HEBERTOT (387-23-23) same

ASTELLE - THEATRE (238-35-53) sam. 20 30 : le Malentendu ; dim. 16 h : les

ATELIER (606-49-24), sam. 2) h, dim. 15 h et 18 h 30 : L'Amour tue. ATHÉNÉE (742-67-27), sam. 20 h 30 : fe

BOBINO (322-74-84), dim. 1 20 h 45: la Mort du docteur Faust. BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam, 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : En

Sourding, les sartines CARTOUCHERIE, Theatre du Soleil (374-24-08) sam. (8 h 30: la Nuit des rois; Théatre de la Tempète (328-36-36), sam. 20 h 30, dam. 15 h 30: le

Roi des Aulues; sam. 18 h 30, dim. 15 h 30: Stèles. CITE INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théâtre sam. 20 h 30; la Mère; Resserre sam. 20 h 30; les Larmes amères de Petra Von Kant.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (730-08-241, sam. 20 h 45, dim. 15 h et 18 h 30 : Comédie passion.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Noblesse et DEUX-PORTES (361-49-921, sam. 20 h 30 ; les Fourmidiables.

EDOUARD-YII (742-57-49), sam. 21 h, dim. 15 h; la Dernière Nuit de l'été. ESCALIER D'OR (523-15-101, sam. 20 h 30, dim. 14 h 30: 1981.

ESPACE-MARAIS (271-10-19), samu-dim. 20 h 30 : le Mariage de Figaro. ESSAION (278-46-42), sam. 19 h : le eau du père (dera.). FONTAINE (874-74-401, sam. 18 h, 20 h 15, dim. 17 h: Vive les ferames; IL sam. 20 h 30, dim. 15 h: S. Joly.

GAITE-MONTPARNASSE (323-16-18) sam. 20 h 30 : la Chienne dactylograph GALERIE 55 (326-63-51), sam.-dim. 21 h: A Separate Peace - After Ma-

GRAND HALL MONTORGUELL (296-04-061, samt. 20 h 30, dim. 17 h : la Farce

HUCHETTE (326-38-991, sam. 19 h 30: la Cantatrice ehauve: 20 h 30: la Le-con: 21 h 30: le Cirque (dern.); le 30 à 17 h: J. Moiziard, M. Pillet, R. Dandan. LA BRUYERE 1874-76-991, sam. 21 h., lira. 15 h : Au bois lacté,

LIERRE-THEATRE (586-55-831, sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Opera nomade. LUCERNAIRE (544-57-34), sam. : L 19 h: Moman; 21 h: Six heures au plus tard; 22 h 15: Tchoula; IL 18 h 15; Eden Cinéma ; 20 h 30 : la Noce (dern.). Petite saile, 18 h 30 : Parlons français.

MADELEINE (265-07-09), sam. 15 h et 20 h 45, dim. 15 h ; la Dixième de Bee-

MATHURINS (265-90-00), sam. 15 h et 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : l'Avantage d'être constant MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74), sam, 21 h : l'Education de Rita.

MOGADOR (285-28-801, sam. 15 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h 30 : Un grand avocal. MONTPARNASSE (320-89-901, sam. 21 h, dim. 16 h; R. Devos; Petit Mont-parnasse sam. 21 h, dlm. 16 h; Trois fois

NOUVEAUTES (770-52-76), earn. 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : Hold-up pour rire.

ŒUVRE (874-42-52), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Sarah ou le Cri de la langouste. PALAIS DES GLACES (607-49-93). sam. 16 h, 20 h 30, dim. 16 h: Maringa blanc.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 19 h 15 er 22 h, dim. 15 h 30 : la Fille sur la banquette arrière. PENICHE-THEATRE sam.-dim. 21 b : Rêves d'écluses. POCHE (548-92-97), sam. 21 b : le Butin. SAINT-GEORGES (878-63-47), sam.

20 h 45, dim. 15 h; le Charimari. STUDIO DES CHAMPS-ELYSETS 1723-35-101, sam. 20 h 45 : les Enfants

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79) L sam. 20 h 30: Freud; sam. 22 h, dim. 15 h: l'Ecume des jours; IL sam. 20 h 30, dim. 15 h: Huis clos. THEATRE DES DECHARGEURS (236-

00-02), sam. 18 h 30 : Portraits d'amis; 20 h 30 : Yes, pout-être. THÉATRE D'EDGAR [322-11-02), sam.

20 h 15: les Babas cafres; 22 h : Pas de fautaisie dans l'orangende.

THEATRE DE L'EPICERIE (272-23-41), sam. 18 h 30 et 20 h : Guide des convenances 1919; sam. 20 h 30, dim. 16 h : Coote cruel. THEATRE DU MARAIS (278-03-53), sam 20 h 30 : le Misanthe

THEATRE DE PARIS (280-09-30). Petite salle sam. 20 h 30, dim. 15 h : la Fuite en Chine.

THEATRE DE LA PLAINE (842-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Mille et

THEATRE PRESENT (203-02-55), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Fragments. THEATRE 13 (588-16-301, man. 20 h 30,

THEATRE 14 (545-49-77), sam. 21 h : THEATRE DU ROND-POINT (256-70-801, Grande salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : les Strauss. Petite salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Camera oscura.

THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-481 sam, 20 h 30; Le mal court; 22 h 30 : Donnez-moi signe de vie. VARIÉTÉS (233-09-92), dim. 15 h 30, sam. 18 h 45 et 22 h : l'Étiquette.

Les concerts

SAMEDI LUCERNAIRE, 21 h ; Abelone, D. Guiet,

SALLE GAVEAU, 17 h : D. Geringas, T. Schotz (Beethoven, Schuletke, Proko-fiev...) ; 20 h 30 : Tric Henry (Beetho-ven, Ravel, Schubert).

Les files marqués (*) sout interdits sux

moins de treixe ans, (**) sex moiss de dix-buit ans. DE COSTARD (A., v.o.): Elysées Lincoln, & (359-36-14): Murat, 16 (651-99-75).

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

Mogambo, de J. Ford; 17 h, Warren Oates (1928-1982): Apportez-mol le tête d'Alfredo Carcia, de S. Peckinpah; 19 h, Hommage à René clair: 14 juillet; 21 h, hommage à Fred Zimemann; Julia.

DEMANCHE 15 h, Arthur Rubinstein (1887-1892) : Arthur Rubinstein, l'amour de la vio, de F. Reichenbach et G. Patris ; 17 h, Charles Walters (1911-1982): la Belle de New-York; 19 h, hommage à René Clair: le Dernier Milliardaire; 21 h, hommage à G. Mingozzi: l'Ultima Diva: Francesca

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 15 h: Nasferata le vampire, de F. W. Murasu; 17 h: la Femore au gardénia de F. Lang: 19 h: le Serpent blanc, de F. Chaowa; 21 h 15 : la Dame au manteau d'hermine, de E. Lubiusch. DEMANCHE

15 h : Tabou, de F. W. Murnau ; 17 : Je u'ai pas tué Lincoln, de J. Ford ; 19 h : Sœurs de scènca, de X. Jin ; 21 h : Casier judictaire, de F. Lang.

Les exclusivités

AMERIQUE INTERDITE (A., v.f.) (**): Rio-Opéra, 2* (742-82-54); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Mar-bout, 8* (225-18-45). AMITYVILLE II (LE POSSEDE) (A.

vo.) (""): Ermitage, & (359-15-71). — (Y.f.): Montparmasse 83, 6" (544-14-27); U.G.C. Boulevard, 9" (246-66-44); U.G.C. Gobelina, 13" (336-23-44).

ANNIE (A. v.a.): Ambassade, 8 (359-19-08). – [V.J.): Français, 9 (770-33-881; Socrétas, 19 (241-77-99). L'AS DES AS (Fr.) : Bertitz, 2 (742-60-33); Ambanade, 3 (359-19-08); Montparnauc Pathé, 14 (322-19-23). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): George-Y, 8 (562-41-46). - (V.f.): 3 Haussmann, 9 (770-

LA BALANCE (Fr.): Marignan, 8 (359-92-82); Paramount Optra, 9 (742-56-31); Mistral, 14 (539-52-43); Montparmasse Pathé, 14 (322-19-23).

LA BARAKA (Fr.) : Paramount Mont-martre, 19 (606-34-25). BLADE RUNNER (A., v.f.) (*): Opéra Night, 2* (296-62-56).

LA BOUM 2 (Fr.): Berlitz, 2: (742-60-33); Le Paris, 8: (359-53-99); Biarritz, 8: (723-69-23); Geumont sud, 14: (327-84-50); Miramar, 14: (320-89-52); Images, 18: 1522-47-94). LE BRACONNIER DE DIEU (Pr.) : Marigoan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-881; Montpornasse Pathé, 14 (320-12-06); Gioria, 18 (627-60-20). BRISBY, LE SECRET DE NIMH (A.

v.f.): Berlitz, 2: (742-60-33): Ambas-sade, 8: (359-19-08); Mostparnos, 14: (327-52-37).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.29 (Hignes groupées)

(de-11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours féries)

La danse

RENAISSAINCE (208-21-75), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Le va-gabond triggare.

A DEJAZET (887-97-34), sam-dim.

18 h 30 : Salé-Snoré : S. Rochon. AMERICAN CENTER (321-42-20), sam.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), stru-dim. 20 h 30 : Ballet du vingtième siècle.

STUDEO DES QUATRE-TEMPS (773-65-11), dim. 18 h 30 : Après l'orage,

TH. DE PARIS (280-09-30), sam. 15 h et 20 h 30 (dern.): Lindsny Kemp Com-

CASINO DE PARIS (285-00-39), sam.,

20 h 30: Bashung.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim., 21 h 30: F. Guin Swing Quartet.

CHAPELLE DES LOMBARDS (327-24-24), sam., 22 h 30: Toure Kanda (den.).

CLOTTRE DES LOMBARDS (233-

DEPOT-VENTE (637-31-87), sam., 21 h 30: Quintet Swing.

DUNOIS (584-72-00), dim., T. Coe, K. Clarke, P. Michelot.

ESPACE BALARD, dim, 18 h: White-

NEW MORNING (523-51-41), 520., 21 h 30; J. Griffin,

PETIT JOURNAL (326-28-59), sam., 21 h 30: Tin Pan Stompers, PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam.,

PADIO-FRANCE, Auditorium 106 (524-15-16), auto., 18 h 30 ; J. Vognet.

SLOW CLUB (233-84-30), sam, 21 h 30;

dim. (dern.), 23 h : H. Texier,

54-09), sam., 20 h : P. Meige, 23 h : Aznquita : dim., 23 h : Deca.

Jazz, pop. rock, folk

Samedi 29 - Dimanche 30 janvier

THEATRE DE PARIS, 18 h : Quatros

EGLISE SAINT-MERRI, 21 hourse : Onchostre - la Lyre stallenne -, dir. A. Ton-zolz (Sach, Haydh, Haendel...).

SALLE CORTOT. 20 h 45: R. Gerdey,
O. Loriot Massare (Pauré, Schubert,

CENTRE SIVANANDA, 20 h : S. Race (musique de l'Inde du Sud). (musique de l'Inde du Sus). ALLIANCE FRANÇAISE, 20 h 30 : war

le 26.

DUNOIS, 20 h 30 : T. Coe, A. Hacke, R. Cornford (Schumann, Schubert, Krommer...).

DIMANCHE SALLE GAVEAU, 17 h 30 : Orchestre de Rennes, dir. J.-C. Bernede (Bach, Joli-vet, Bieuse),

vet, Sieuse).

NOTRE-DAME, 17 h 45 : P. Chevreau
(Bochm, Bach, Baihastre...).

EGLISE SAINT-MERRI, 16 h : Orchestre de chambre, Choule de La Celle-Saint-Cloud (Deislande). THEATRE DU ROND-POINT, 11 h P.-Y. Andin (Bach).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 17 h 45 : Orchestre des Concerts Punde-loup, dir. P. Torteiber (Tehniloreski). EGLESE SAINT-THOMAS-D'AQUIN,

17 h 30 : D. Fuchs' (Thelouze, Buch, Alain...). SALLE PLEYEL, 17 h 45 : Orchestro des Concerts Lamouroux, dir. E. Krivine (Ravel, Debussy, Roussel).

CONCIERGERIE, 17 h 30 : R. Pasquier EGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDES, 17 h : F. Mureau (Bach,

EGLISE DES BILLETTES, 17h: R. For-CLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES, 18 h : D. Josbert (Marchand, Vierne, Widor).

(A- In-A) OTIVAL

LE CRIME D'AMOUR (Fr.) : Marais, 4

(278-47-86).

DANTON (Franco-polonisis): Gaumient Halles, 1* (297-49-70); Berlitz, 2* (742-60-33); Richelieu, 2* (233-56-70); Saint-Germain Huchotte, 5* (633-63-20); Bretague, 6* (222-57-97); Hautefruille, 6* (633-79-38); Pagode, 7* (705-12-15); Colisée, 8* (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-39-48); 4 Julliet Bastille, 11* (357-90-81); Athéna, 12* (343-00-65); Fauvette, 13* (331-56-86); P.L.M. Saint-Jacques, 14* (589-68-42); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Clichy Pathé, 18* (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20* (636-10-96).

DE MAO A MOZART (A., v.A.); Pa-

DE MAO A MOZART (A., v.s.) : Pagoda, 7 (705-12-15); Ambastada, 8 (359-19-08).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bust. - A.) (V. Ang.): Gaumont-Halles, 1* (297-49-70); Quintente, 5* (633-79-38); Marignan, 5* (359-92-82); Parusaniers, 14* (329-83-11). - (V.I.): Matkville, 9* (770-72-86); Français, 9* (770-72-88); Nation, 12* (343-04-67); Mistral, 14* (539-52-43); Montparros, 14* (327-52-37); Gaumont-Convention, 15* (828-42-77); Images, 18* (522-47-94).

DINER (A., v.o.): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Bisarricz, 8 (723-69-63).

DIVA (Fr.) : Capri, 2 (508-11-69) : Panthéon, 5 (354-15-04).

DOCTEURS IN LOVE (A., v.o.) : Ermitage, 8 (359-15-71). - V.I. : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.u.) :

U.G.C. Damon. 6 (32942-62); Marignan, 8 (359-92-82); Kinepanorana, 15 (306-50-50). – (V.f.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Mercury, 8 (562-75-90); Normandie, 8 (359-41-18); Paramonni-Opéra, 9 (742-56-31).

56-31); Nation, 12° (343-04-67); Furvette, 13° (331-56-86); Fururount-Galaxie, 13° (580-18-03); Gabmant-Sud, 14° (327-84-50); Montparmasse-Pathé, 14° (322-19-23); Clichy Pathé, 18° (522-46-01).

L'ETAT DES CHOSES (ALL. Y.O.) : St-

André-des-Arts, 6' (326-48-18).

FREFOX, L'ARME ABSOLUE (A., v.f.): U.G.C. Opéra, 2' (261-50-32);

Paramount-Montparasse, 14' (329-

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lecer-

HECATE (Fr.) (*): Saim-Germain Village, 5 (631-63-20); Olympic-Baizze, 3 (561-10-60).

L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.):

Paramount-Mariyaux, 2 (296-80-40). IDENTIFICATION D'UNE FEMME

(il., v.a.): Hautefeuille, & (633-79-38); Chisée, & (339-29-46), — (V.f.): Brêta-gne, & (222-57-97); Lumière, & (246-49-07).

90-10). -

maire, & (544-57-34).

6 (326-12-12).

ALLIANCE FRANÇAISE, 17 h ; opére de Varsorie, dir. R. Satanovaki (Rudzinski ; les Manuoquins).

cinéma LES CADAVRES NE PORTENT PAS LE JAPON DE FRANÇOIS REICHEN.

soulce, Ozzy Osboo

BACH (Fr.): Ciné Beaubourg, 3º (27)52-36): Quintette, 5º (633-79-38): Elysôus Linenin, 8º (359-36-14);
Parnensian, 10º (329-33-11).

LE JOURNAL DE CAMPAGNE
(Franco-iaracien): Saint-Séverin, 5º (354-50-91). COMEDIE EROTIQUE D'UNE NUIT D'ETE (A., v.o.) : Studio Médicia, 5 (623-25-97) : Marbeuf, 8 (225-18-45), (723-69-23). - (V.F.) : Rex, 2 (236-83-93). LA COURTISANE (A., v.o.) : Bosseparte,

MAYA L'ABEBLE (Antr., v.f.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16). MÉNAGE A TROIS (A. v.o.): Publicis-Elysées, 8: (720-76-23). — V.f.: Paramonni-Galaxie, 13: (580-18-03).

MORA (Fr.): Paramount Monipartusec, LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): 14 (329-90-10): Passy, 16 (288-62-34). LA NUIT DE SAN LORENZO (11. v.o.): 14 Juillet-Purnasse. 6: (326-58-00); Bizarritz, 8: (723-69-23).

58-00); Biarritz, 8 (723-69-23).

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.); Gammoni-Halles, 1* (297-49-70); St-Michel, 5* (326-79-17); UGC Odéce, 6* (325-71-08); UGC Rotonde, 6* (633-08-22); Biarritz, 8* (723-69-23); Calisée, 8* (359-29-46); 14 Juiller-Beaugrenelle, 19* (575-79-79); Murat, 16* (551-99-75); VF: Rex, 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (261-50-32); UGC Bonlevard, 2* (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Miraman, 14* (339-52-43); Magio-Convention, 15* (828-20-64); Paramonna-Maillot, 17* (758-34-24); Chichy-Pathé, 18* (332-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

tan, 19 (241-77-99). L'OMBRE DE LA TERRE (Fr-Tun.) : Studio de la Harpe, 5' (634-25-52). PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.) :

Quincette, 5 (633-79-38).
PIRANHAS II (*) (A.) : Tourelles, 20 (364-51-98).

PILIS REAU QUE MOI TU-MEURS
(Fr.,): Ambassade, 8 (359-19-08);
Maxéville, 9 (770-72-86).

André des Arts, 6° (326-48-18).

LE RUFFIAN (Fr.,): Gaumont Halles, 1° (297-49-70): Richelieu, 2° (233-56-70); Quintette, 5° (633-79-38); Ambassafie, 8° (359-19-08); George V. 8° (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-33-88); Maxéville, 9° (770-72-86); Nation, 12° (343-04-67); Fanvette, 13° (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-66); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Bienvenne Montparnasse, 15° (544-25-02); Gaumont Convention, 15° (628-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); 25-02); Gasmont Convention, 15- (828-42-27); Victor-Hugo, 16- (727-49-75); Paramount Mailtot, 17- (758-24-24); Wepler, 18- (522-46-01); Gaumont Gambetra, 20- (636-10-96).

SUBWAY RIDERS (A. v.o.) : Action Christine & (325-47-46).

SUPERVIXENS (**) (A., v.o.) : Studio Cujas, 5* (35489-22) ; Holtywood Boule-vard, 9* (770-10-41). TELL ME. (v.o.) : Epés de Bois, 5 (337-

LE TERRITOIRE (A.-Port. V. Arg.):
Farum, 1= (297-53-74): RépublicCinéma, 11- (805-51-33): Olympic, 14(542-67-42).

EREMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
(A. V.C.): Hensumann, 9- (770-47-55).

JEREMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois, 3- (337-57-47).

LE TERMIAH JOHNSON - (A. V.O.): Epic de
Bois - (A. V.O.): Epic de
Bo TIR GROUPE (Fr.,) (*) : Paramount-Opéra, 9 (742-56-31).

TRAVAH. AU NOIR (Aug., v.o.); Ciné-Beanbourg, 3.. (271-52-36); 14 Juillet Ravine, 6. (326-19-68); 14 Juillet Par-nasse, 6. (326-58-00); Biarrine, 8. (723-69-23); 14 Juillet Bastille, 11. (357-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15. (575-79-79), v.F.; U.G.C. Opéra, 2. (261-50-32).

TRON (A., v.f.) : Arcades, 2 (233-39-36) ; Napoléon, 17 (380-41-48). 39-36); Napoléon, 17 (380-41-48).
VICTOR, VICTORIA (A., v.o.): Movies,
1* (260-43-99); Saint-Michel, 5* (32679-17); George-V. 8* (562-41-46); Marightm, 8* (359-92-82); -14-Jufflet Betagrenelle, 15* (575-79-79); — V.f.:
Impérial, 2* (742-72-52); Montparmass 83, 6* (544-14-27); U.G.C. Gare
de Lyon, 12* (343-01-59); Montparmos,
14* (327-52-37).

14 (327-52-37) VIGILANTE (A. v.o.) (**): Paramount Odéon, 6 (325-59-83). - V.L.: Para-mount Opéra, 9 (742-56-31); Para-mount Montpurinine, 14 (329-90-10).

ANTONIETA, film franco-mexicain de Carlos Sanza, V.o.: Forum, 1= (257.53.74); Hautefeuille, 6- (633.79.38); Publicis Saim-Germain, 6- (222-72-80); Monto-Carlo, 8- (225-983); Elysées-Lincoin, 8- (359.36-14); Parnassiens, 14- (329-83-11). V.f.: Impérial, 2- (742-72-52); Montparnos, 14- (327-52-37); Paramount-Orléans, 14- (540-45-91); Convention Saim-Charles, 15- (579-33-00); Clichy Pathé, 18- (522-46-01).

LES AVENTURES DE PANDA, desain animė japonais de Tomoo Pa-kumoto. V.f.: Richelieu, 2 (233-56-70); Templiera, 3 (272-94-56); Ambassade, 8 (359-19-08).

CLEMENTINE TANGO film framcale de Caroline Robalt. Movies, 1" (260-43-99); Hautefeuille, 6" (633-79-38).

LA FUTTE EN AVANT, film fran-çais de Christian Zerbib. Lucer-mire, 6 (544-57-34).

LA MORT AUX ENCHÈRES (*), LA MORT AUX ENCHÉRES (*), film américais de Robers Benton-V.o.: Ganmont-Halles, 1* (297-49-70); St-Germain Hachette, 5* (633-63-20); Gaamont Champa-Hysées, 8* (359-04-67); Parmas-siens, 14* (329-83-11), V.f.; Impé-rial, 2* (742-72-52); Maxiéville, 2* (742-72-52); Maxiéville, 2* (770-72-86); Nations, 12* (343-04-67); Mirman, 14* (320-89-52); Magie-Conventinn, 15* (828-20-64); Clichy-Pathé, 13* (522-46-01).

L'ELL DU TIGRE : ROCKY III, Film américain de Sylvester Stalanne. Vo. : Paramount-Odéon, 6 (325-59-83) : Publicis Chaimpa-Elysées, 8 (720-76-23). V.f. : Paramount-Marrivaux, 2 (296-80-40) : Paramount-Opéra, 2 (742-56-31) : Paramount-Opéra, 2 (742-56-31) : Paramount-Opéra, 2 (742-56-31) : Paramount-Opéra, 2 (742-56-31) : Paramount-Gry Triomphe, 8 (562-45-76) : Max-Linder, 9 (770-40-04) : Paramount-Bastille, 12 (343-79-17) : Paramount-Gohnlins, 13 (707-12-28) ; Paramount-Montparassee, 14 (520-45-91) : Conveutinn St-Charlins, 15 (579-33-00) : Paramount-Montmarte, 12 (758-24-24) ; Paramount-Montmarte, 12 (758-24-24) ; Paramount-Montmarte, 15 (759-33-00) 24-24) ; Peramount-Montmerire, 18 (606-34-25).

LE PRIX DU DANGER (*), Film Insignis d'Yvet Boisset. Rex., 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (261-

LES FILMS NOUVEAUX 50-32); Paramount-Maxivanz, 2-(296-80-40); Cute-Beauboarg, 3-(771-52-36); Studio Alpha, 5-(354-39-47); UGC Odéon, 6-(325-71-08); Montparnasse 83, 6-(544-14-27); UGC Rotonde, 6-(633-08-22); Publicis Maxignon, 8-(359-31-97); Ermitage, 8-(359-31-97); Ermitage, 8-(359-15-71); Normandie, 8-(359-15-71); Normandie, 9-(246-66-44); UGC Boulevard, 9-(246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12-(343-01-59); UGC Gobelins, 13-(346-23-44); Mistral, 14-(539-52-43); Magio-Convention, 15-(828-26-64); 14-jnilln-Beaugrenelle, 19-(575-79-79); Morat, 16-(651-99-75); Paramount-Maillet, 17-(758-24-24); Images, 18-(522-47-94); Specifican, 19-(241-77-59).

LA REVANCHE DES HUMA-NOIDES, Dessin ammé français d'Albert Barillet. Paramount-Odéon, 6 (325-59-83) : Paramount-City, 8 6 (32-39-8); Paramount-Opera, 9 (742-56-31); Paramount-Opera, 9 (742-56-31); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13 (580-10); Convention St-Charles, 15 (579-33-00) Paramount-Monton 18 (606-34-25).

(241-77-99).

A TEMPETE, Film américain de A ERMYETE, Fibri-américain de Paul Mazuraky. V.n.: Ciné-Beasbourg, 3 (271-32-35); UGC Danton, 6 (329-42-62); UGC Champi-Equica, 8 (359-12-15); 14 Juillet-Bantille, 11 (357-90-81). V.f.: Montpurnasse 83, 6 (544-14-27); UGC Boulevard, 9 (246-66-44).

UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES, Film français de Bernard Guillou. Gaumont-Halles, 1e (297-49-70); Richelien, 2e (233-56-70); Quintsins, 5e (633-79-38); 56-70); Quintains, 5 (633-79-38); Normandie, 8 (359-41-18); Mari-guao, 8 (359-92-82); George V, 8 (562-41-46); St-Lazare Pranquier, 8 (776). (387-35-43) ; Français 9 (770-33-88) ; Maréville 9 (770-72-86) ; 33-85); Maxéville, 9 (770-72-86); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Athéna, 12 (343-01-59); Fauvettn, 13 (331-60-74); Montparnasse-Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); Bienventic-Montparnasse, 15 (524-25-02); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Mayfair, 16 (525-27-06); Wepler, 19 (522-48-01); Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-66).

LES MISÉRABLES (Fr.): Researce, & LINE CHAMBRE EN VILLE (Fr.): (633-08-22): Trois Haussmann, & (770-47-55).

LES MISÉRABLES (Fr.): Researce, & LINE CHAMBRE EN VILLE (Fr.): Olympic Luxembourg, & (633-97-77): Biarritz, & (723-69-23).

WESTERN (A, v.o.) : Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (562-45-76). – V.I.: Paramount Optra, 2 (742-56-31); Paramount Montparasse, 14 (329-90-10).

YOL (Ture, vo.): U.G.C. Danton, 6: (329-42-52): - Vf.; U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32).

Les grandes reprises

ABSENCE DE MALICE (A., v.o.) : Paher Croix-Nivert, 15 (374-95-04). ALIEN (*) (A., v.o.) : Chany-Palace, 5 (354-07-76). LE BAL DES VAMPIRES (*) (A. v.o.) : Champo, 5 (354-51-60). CABARET (A., v.a.) : Noctembules, 5

(354-42-34). CASABLANCA (A., v.o.) : Action-La Fayotze, 9 (878-80-50). LES CHARROTS DE PEU (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, & (225-18-45). COUP DE COEUR (A. v.o.) : Escurial 13 (707-28-04).

DELIVRANCE (*) (A. v.f.) : Opéra-Night, 2* (296-62-56) ; Righto, 19* (607-87-61). PRENIDS TON PASSE-MONTAGNE, ON VA A LA PLAGE (Fr.,): Marbest, 8-(225-18-45).

LA RIVIERE DE BOUE (Jap., v.o.): St. André des Arts, 6-(326-48-18).

87-617.

LA DEROBADE (Fr.,): Lumière, 9-(246-49-07).

EASY RIDER (*) (A., v.o.): Templier 3-(272-94-56).

LEMPIRE DES SENS (**) (Jap., v.o.): VIGER (EASY SIDER (*) [A., v.o.): Templier 3* (272-94-56).
 L'EMPIRE DES SENS (**) (Jap., v.o.): U.G.C. Dagons, & (329-42-62).-V.f.: Areades, 2* (233-39-36); U.G.C. Gare de Lyun, 12* (343-01-59).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Runcingh, 16" (288-64-44). ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial, 13" (707-28-04). LA FEMME AUX DEUX VISAGES (A., v.n.) : Action-Christian bis, 6 (325-47-46).

FRANKENSTEIN Jr. (A., v.f.): Opéra-Nigle, 2 (296-62-56). FREUD PASSION SECRÉTE (A., v.o.); Action-Christine bis, 6 (325-47-46). GEORGIA(A., v.a.): Palace Croix-Nivert, 15' (374-95-04).

GILDA (A., v.a.): Olympic-St-Germain, 6' (222-87-23): Olympic-Balzac, 8' (561-10-60).

LE GUEPARD (it., v.a.): Ranelagh, 16' (232-64-44).

(288-64-44), HELLZAPOPPIN (A., v.a.) ; Epec de

(A, v.f.): Hansaman, 9 (770-47-55).

JEREMIAH JOHNSON (A, v.f.):
Opéra-Night, 2 (296-52-56):
LE LAURÉAT (A, v.o.) Quartier-Latin,
4 (236-82-55)

5 (326-84-25).

LA MATTERSSE DU LIEUTENANT
FRANÇAIS (A., v.o.); A. Bazia, 13(337-74-39). LA MAMAN-ET LA POTAIN (Fr.) : Olympic, 14* (542-67-42).
-DE MEPRIS (Fr.) : Forum, 1* (297-. 53-74). MEDNIGHT EXPRESS (**) (A., v.f.) :

Capri, 2- (508-11-69): LA MELODIE DU BONHEUR (A., v.L) : Grand-Pavois, 15: (554-46-85). MERE JEANNE DES ANGES, (Pol., va.): Olympic Helics, 4- (278-34-15); Olympic Entrepo. 14 (524-67-42). MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Ang., v.a.) :: Cluny-Ecoles, & (354-20-12);

lagh, 16 (288-64-44)... NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). PAPILLON (*) (A., Y.T.) : Capri, 2

(508-11-69). PANIQUE DANS LA RUE (A. VA) : Contrescarpe, 5 (325-78-37).
PHANTOM OF THE PARADISE (*) (A., v.o.): Cinoche Saint-Germain, (633-10-82).

LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.):
Action-La Fayerte, 9 (878-80-50).
LA POURSUITE IMPTROYABLE (A...

v.a.): Action Christine, 6 (325-47-46); Acacias, 17 (764-97-83). PROVIDENCE (Fr., Ang.) V. ang.: Fo-ram, 1= (297-53-74); Studio Logos, 5 (354-26-42): Parmassions, 14 (329-83-11)__ LES QUATRE CAVALIERS DE L'APO-

CALYPSE (A., vo.) : Action-Christ bit, 6 (325-47-46). LA REINE CHRISTINE (A., v.o.):
.Action-Christine bis, 6' (325-47-46). LA STRADA (It., v.o.) : Cinoche Saint- ... Germain, & (633-10-82)...

LE TAMBOUR (*) (All., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5 (354-20-12). TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOL (A. v.o.): Champo. 5 (33-51-60).

TOM JONES (Ang. v.o.): Olympic-Luxembourg. 6 (633-97-77); Olympic-Balzac. 8 (561-10-60); Olympic-Entrepol. 14 (542-67-42).

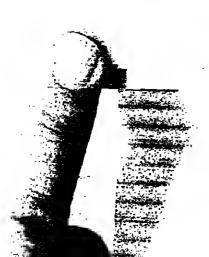
LE TROUPEAU (Tur., v.o.): 14 Juillet Parnama, 14 (326-58-00). UN MATIN ROUGE (Fr.) : Marain, 4 (278-47-86). UN TRAMWAY NOMME DESIR (A. v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77).

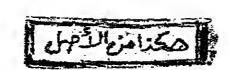
UNE FEMME DISPARAT (A) (v.o.): Studio Bertrand, 7 (783-64-66). VOL.AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (*) (A., v.L.): Arcades, 2 (233-54-58).

WANDA (A., v.o.) : Studio Git-le-Cour. 5 (326-80-25). YAKUZA (A., v.o.) : Risko, 19- (607-87-61):



Page 16 - Le Monde ● Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••





Samedi 29 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Dallas 21 h 25 Droit de réponse Émission de Michel Polac.

Le vêtement « A la mode de chez nous ». Avec la comé-dienne B. Laffont, les couturiers A. Alala, G. Pipart, Agnès B., le colffeur Bruno, le styliste J.-P. Gaultier...

h 50 Etolles et tolles... Magazine de cinéma de Frédéric Mitterrand. Deuxième volet du numéro spécial sur le cinéma fantastique et d'épouvai 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Variétés: Champs-Elysées. De M. Drucker.

Autour de Nicole Croisille, Dave, Herbert Léo Céline Dion, Yvan Dautin...



h 50 Série: Theodor Chindler. De B. von Brentano, réal. H. W. Geisse

22th 50 Histoires courtes.

Le cachot », de M. Sibra, d'après D. Langlois.

Le récit méticuleux de quarante-cinq jours de mitard » vécu par Denis Langlois en 1966 pour insou-

23 7 25 Journal. TROSIÈME CHAINE : FR 3

mission militaire

20 1 35 Opéra : Rusalica. CA. Dvorak, mise en scène G. Uhry, avec L. Sakin,

Un film, un livre Denis Langlois Le cachot

V. Manno, L. Budai, D. Petkov, N. Willis et l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, sons la direction de J. Furst, en us i Opera us mansenue, sons la direction de J. Furst, en version tehêque sons-tirrée. Un des nombreux opéras féériques de Dvorak, à l'univers fantastique peuplé d'ondines et de dryades esplègles, où la magique et l'unvisible se heurtent au prosaîsme des sentiments humains.

22 h 55 Journal. 23 h 25 Musiclub. « Concerto pour violon en re mineur » de R. Schu sol. G. Kremer et l'Orchestre philharmoniq Los Angeles, sous la direction de C.M. Giulini.

FRANCE-CULTURE

20 h. Le Président, de C. Charras, avec M. Amiel, A. Alexandre, J. Gastand...
21 h 15, Disques: Stravinsky.
21 h 25, Bounes nouvelles, grands comédiens: - Gilles ou le nom du père », nouvelle de J. Colombel, lue par G. Guillaumat.

22 h, Adlib. 22 h 5, Le fegue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (en simultané sur FR 3): « Rusalica » de Dvorak, par l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, dir.: J. Furst, mise en scène G. Uhry, avec L. Sukin, V. Manno, L. Budai, D. Petkov, N. Willis,
23 h 16, Cycle de quatnors (concert donné au Grand Auditorium de Radio-France, le 15 février 1982): Quatuors à cordes de Haydu et de Ravel par le Quatuor Orlando.

h Sept sur sept. Magazine d'actualités de J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.L. Boulay. h Journal.

20 h 35 Film : La Zizanie. 20 h 35 Film: La Zizznie.
En hommage à Louis de Fuoès. Film français de Claude Zidi; avec L. de Funès à Girardot et les lancer dans des scènes de ménage était, en principe, une bonne idée. Hélas, maigré un gros budget, le résultat est consternant car Zidi a l'Inspiration courte, et le couple vedette s'accorde réellement très mai.
22 h 40 Pleins Feux.
Magazine culturel de J. Artur et C. Garbisu.
23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h Gym Tonic (et à 10 h 45). 10 h 30 Magazina du cheval. 11 h 15 Dimanche Martin.

Entrez les artistes. 12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite). 17 h 5 Série : La traque.

18 h 19 h Dimenche magazine Stade 2.

20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Chansons sans frontière

Avec C. Trenet, S. Distel, R. Clayderman, Adamo, F. Mey, I. Caven.
h 55 Série documentaire: Roule routier. h 55 Série documentaire : Roule routier. Numéro 3 : En Arabie Saoudite, de F. Gail. Réal. Numero 3: En Arams Sammine, no r. Gail. Real. J. Habans.

Des routiers en prière. Aid, qui gardait des chameaux il y a encore cinq ans et qui possède aujourd'hut trois camions de 40 tonnes, n'a abandonné aucune de ses

22 h 40 Concert magazine. Le MIDEM à Causes.

23 h 25 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

10 h images de ...

10 h 30 Mosaique : Variétés. 18 h Magazine de la photo : Flash 3. 18 h 45 L'Echo des benance.

Avec Renaud, Level 42, Celloph

19 h 40 Spécial DOM-TOM. 20 h Série : Benny Hill.

20 h 35 Le choc des énergies. De Colette Bourtade et Cl. de Givray; le temps des

h 35 Aspects du court mêtrage français ; le Retour de Pierre et l'Arbre vieux. 22 h Journal.

22 h 30 Film (cinéma de minuit) : les Forbens de la

nuit.
Film anginis de J. Dassin (1950), avec R. Widmark, G. Tierney, G. Withers. H. Marlowe, F.-L. Sullivan, H. Lom (v.o. sous-titrée, N.).

A Londres, un jeune homme, rebatteur de boite de muit, arriviste et mythomane, cherche à monter un match de lutte gréco-romaine en trompant tout le monde pour obtenir l'argent nécessaire à son entreprise.

H. Prélude à la nuit.

He Lu Tine. « Le petit berger joue de la flute », inter-

He Lu Ting. « Le petit berger joue de la flûte », inter-prété par Li Jian, planiste.

FRANCE-CULTURE

15 h 35. Bounes nouvelles, grands combilians: le Garde famôme, de M. Lowry, lu par J. Negroni.

17 h 30, Rencontre avec...

18 h 30, Ma non troppo.

19 h 10, Le cinéma des cinéastes.

20 h, Albertos: à propos de la manifestation « Guerre à la guerre ». La poésie et les langages.

20 h 40, Atelier de création radiophonique: Vol 540.

FRANCE-MUSIQUE

16 h 45, Concert (donné au Théâtre des Champs-Élysées à Paris le 11 mars 1980) : œuvres de Mozart, de Falla, Schumann, par l'Orchestre national de France. Dir. R. Muti.

R. Muti.

18 h 15, Jazz: les quartettes du vibraphoniste G. Burtou.

19 h 15, Premières rencontres : curves de Mozart par le Quatuor Rosamonde.

26 h 36, Concert (donné à Sarrebruck le 28 janvier 1983) :

«Symphonie en ré majeur»; « Concerto pour violon et urchestre n° 5», de Mozart: «Symphonie n° 1» de Schumann, par l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck ; Dir. Y. Levi. Sol. T. Zehetmair, violon.

22 h 45, Cycle de Quatuors (concert donné au Grand Anditorium de Radio-France le 15 mars 1982) : « Quatuors » de Haydn, Debussy, Beethoven, par le Quatuor Brandis.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 30 JANVIER

- M. Jacques Chirac, président du R.P.R., maire de Paris, participe au « Club de la presse » d'Europe 1, à

- Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du P.S.U., entourée de journalistes, éditorialistes, commente les propos tenus par M. Jacques Chirac sur Europe 1, à partir de 18 h 30, sur Radio Ici et maintenant, 99,4 MHz, Paris.

- Mme Simone Vell, ancienne présidente de l'As-semblée européenne, est invitée à l'émission « Le Grand Jury R.T.L.-le Monde » sur R.T.L., à 18 h 15.

« Ce dont on ne peut parler, il

PREMÈRE CHAINE: TF 1

11 h Messe célébrée en la cathédrale Saint-Julier-Saint-Benoît du Mans (Sarthe), prédicateur Mgr Georges Gilson.

12 h Téléfoot. 13 h Journal.

13 h 20 Série : Star Trek. 14 h 30 Sports Dimanche (et à 16 h 10). 15 h 40 Série: Arnold et Willy.

Pour vous.

18 h 30 Jeu: J'ai un secret.

Les animaux du monde.

PRÉVISIONS POUR LE 30,1,83 DÉBUT DE MATINÉE

Dimanche 30 janvier

17 h

MÉTÉOROLOGIE



020-

Évolution probables temps en France entre le samedi 'janvier à 0 heure et le dimanche Marvier à minuit.

Entre les basses essions de Scandi-Entre les basses assions de Scandinavie et l'anticyclo des Açores, des perturbations d'actié modérée circulent dans un flux tide d'ouest. Une zone perturbée transcra la France dans la unit de sami à dimanche et sera suivie d'air plus is et instable.

Après avoir traverdans la unit les régions situées au nortu 45º parallèle, une zone pluvieuse setituée dimanche matin des Ardennes : Vosges et au nord des Alpes (nei au-dessus de 1 500 mètres environ A l'arrière de cette zone, le ciel restutrès chargé et les musges seront accongnés de quelques averses, plus fréques de la Brongne, à la Normandie au Nord-Est où les vents d'ouest serossez forts, et même forts à très forts p des côtes. Sur les régions du q₁ sud-est, le temps sera plus elément.

La pression atmosphére réduite au niveau de la mer était à ls, le 29 jan-vier à 7 heures, de 1020.0llibars, soit 765,1 millimètres de merc.

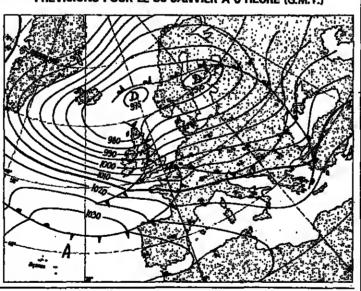
Températures (le prer chiffre indique le maximum enrese au cours de la journée du 27 jacr; et le second, le minimum de la 1 de 27 au

Ajaccio, 15 et 3 degrés arritz, 12 et 10; Bordeaux, 12 et 9; urges, 11 et 8; Brest, 11 et 8; Cae 1 et 9; Cherbourg, 10 et 7; Clerm@errand, 14 et 8; Djion, 11 et 7; Grege, 11 et 6; Lille, 10 et 8; Lyon, et 4; Marseille-Marignane, 15 et Nancy, 11 et 8; Nantes, 12 et 10; D-Côte d'Azur, 16 et 10; Paris-Le Bget, 11 et 10; Pau, 13 et 10; Perian, 18 et 12; Rennes, 12 et 10; Straig, 12 et 9; Tours, 9 et 9; Toulouss, et 8; et 9: Tours, 9 et 9; Toulouse, et 8; Pointe à-Pitre, 29 et 22.

Températures relevées à l'éger Alger, 19 et 2 degrés : Ams et 8 ; Athènes, 15 et 7 ; Berli Bonn, 10 et 9; Bruxelles, 1, 8; Le Caire, 14 et 7; îles Cana 20 et 13; Copenhague, 7 ct 4; Da 30 et 19; Djerba, 14 et 8; Genève, 7; Jérusalem 6 et 0 : Lisbonne, 11 g Londres, 11 et 6; Luxembox Madrid, 17 et 0; Moscou, 2 et 0ai robi, 27 et 14; New-York, 2 et 1; Palma-de-Majorque, 18 et 1; Roq 3 et 8 Stockholm, 4 et 0, Tozet 5 et 8 Tunis, 18 et 9

avec le support technique spécit de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 30 JANVIER A 0 HEURE (G.M.T.)



Journal Officiei

Sont publiés au Journal officiel du samedi 29 janvier : DES DÉCRETS

· Mudifiaut le déeret du 30 novembre 1982 prorogeant le mandat des membres du Conseil supérieur de la fonction publique ; Modifiant le décret du 23 avril 1956 relatif au statut particulier du personnel d'éducation des services

extérieurs de l'éducation surveillée; Modifiant le décret du 1= octobre 1980 pris pour l'application de l'article 276 du code raral (abattage des animaux).

UNE LISTE De classement an concours de 1982 pour l'entrée à l'école normale supérieure de l'enseignement technique (sections D1, D2 et D3).

NEIGE-PLUS-ULTRA , FORFAITS SKI DE PRINTEMPS : 7 j. hőtel** + Skipass 6 i.



CARNET

Décès - Ghislaine de Thuy

a la tristesse de faire part da décès André CHETRITE,

bre 1982. L'enterrement religieux a en lieu le 30 décembre à Natanya (Israël).

8-12, rue de l'Abreuvoir.

OH

92400 Courbevoic. - On uuas prie d'annoncer le

M. Claude DELORME président du conseil général des Alpes de Haute-Provence,

député honoraire, Le 27 janvier 1983 à l'âge de soixantedix ans.
La cérémonie religiouse et l'inhu

tion ont cu lieu le 28 janvier 1983 à Marseille, dans l'intimité familiale. De la part de : Mª Claude Delorme, M. et Mª Gilles Delorme et leurs enfants, M. et M= Pierre Lavieille,

Le docteur et Mª Jacques Lavicille

- Le comte Claude de Jouvencel. M. et M= André Berelowitch, M= Anne et Florence Michet, M. et M= Marcel Puret,

et leurs enfauts.

M. et Ma François Furet, M. et Ma Jean Furet, ont la tristesse de faire part du décès

se Claude de JOUVENCEL, née Hélène Furet,

après une longue et duuloureuse

Les obsèques ont en lieu le 28 janvier, dans la plus stricte intimité.

- M™ Henri Moatti, née Emma Vaisse. Sea enfants et petits-enfants, Sa famille, out la douleur de faire part du décès de

M. Henri MOATTI, industriel, ancien des Forces Françaises Libres, surveus dans sa soixante-huitième

Les absèques aut été célébrées à Paris, le 28 janvier 1983. 107, avenue de Saint-Mandé,

Nous apprenous la mort de M. Camille MOURGUES, ancien membre da bureau confédéral F.O., le 27 janvier à Toulouse, après une lon-gue maladie, à l'âge de soixante-dix ans. Ses obsèques auront lieu le 31 janvier,

dens la plus stricto intimité.

[Camille Mourgues fut l'une des figures mer-quentes de la C.G.T.-Force ouvrière. Il foods la fédération syndicellets des P.T.T., dont il fut le prenier secrépaire général. Puir il entre su burseu confédéral de Force ouvrière, qu'il quitte en 1974 pour partir en retraite. M. Mourgues à consecré une part intportante de son action à le construction européenne et au renfercement du mouvement syndical îbre au plan internetio-nal.]

- Jacques Rouband, son éponx, Marcelle et Arthur Blanchette, les mère et père, Marc Blanchette, son frère, Leurs familles, alliés et amis, ont la douleur de faire part du décès de

Alix Cléo ROUBAUD,

fant le taire, . Ludwig Wittgenstein. Soutenances de thèses DOCTORAT D'ÉTAT

 Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), handi 31 janvier, à 14 h 30, salle C 18-08, au contre Tolbinc, M. Alain Busson; « La place du théâtre dans le champ culturel. » survenu à son domicile, 51, rue des Francs-Boargeois, Paris-4, le 28 janvier

MOTS CROISÉS

PROBLEME N- 3374

HORIZONTALEMENT I. Porte haut l'étendard du prestige pour magnifier son drapeau. Expression d'une considération peu distinguée. — II. Magnificence du geal paré des plumes du paon. Magistrat musulman ou marginal en France. — III. Sous

les pouts de Pontfort en vieux français. On la qualific parfais de drôle quand elle u'est pas roulante. - IV. Personnel. Preposition. Son règne est universel et son roi africain. - V. Le gourmet en met dans les mets. Personnages interrogés au banc de l'instruction. -VI. Liquidateur de société. Prénom féminin. - VII. Proposition. Marque de XIII

nence. Prit des voies sinucases puar XV micux atteindre l'abjectif. Se fait chambrer quand il ne se frappe pas. – VIII. La mon-dre alerte la plonge dans le trouble. Fit durer le plaisir jusqu'au point de le rendre lassant. – IX. Pièce sur-chauffée ou pièce jetant un froid. Forme d'avoir. Répandit la nouvelle. - X. Personne n'en est privé et pour-

XIV

chasteté ou d'absti-

tant des gens se plaignent d'en man-quer. Zozoter. La fraise n'est pas son fruit préféré. . - XI. Négation. Amateur de viande à l'étouffé. Un pétard suffit pour la casser. Un amour adultérin lui fit porter des cornes. - XII. Des gens se drapent dedans par crainte de la perdre. Ne se frappe pas, mais peu se taper. -XIII. Source d'eau claire. Aiguilles au femmes qui trientent. adorait Phébus. Amour ou Aimé. A

la foi ou se rapproche du ciel.

VERTICALEMENT I. Un référendum est de nature à le mettre dans l'embarras. Se mène à la beguette et tambour battant. -2. Où les plus fines lames reçoivent une bonne trempe. Évoque un pas martial. – 3. Pareil au même, Interjection. Marque de supériorité ou de dégradation. Floue. – 4. Donner le super-flux, Sarcias. - 5. Doping ver-bal. Objet de vérification d'un baigneur antique. Cousin du lindor. Personnel. – 6. Dérisoire ultimatum. Tout feu, mais pas forcément tout flamme. - 7. Telle des châsses vidées de leur brillant. Invite à démarrer ou prie instamment de se retirer. Manifestations colériques des vicux choléras, - 8. Anatole France

ne le tenait pour un symbole de blancheur. Bouleversement dans l'état. On se décharge en le faisant porter aux autres. - 9. Caractère étriqué, mais méticuleux. Participe passé. Pratique une taille en vue d'en réduire une autre. - 10. Le stannum pour un chimiste letinisant. Négation. Jeu de billes. Reste sympathique malgré son tic. - 11. Aire de compétition où les as arrivent en tête en prenant la queue. Avec lui, les personnes les plus rétives se couchent et les plus chaudes deviennent froides. - 12. Démunie au plus haut point. Le bras droit du patron -13. En cinq sec et en quatre mots. Mousse dans les bordées romaines. - 14. Jamais gratuite quand elle est publique. Apparemment plus mort que vif. - 15. Bâilleur en eaux dormantes. Certains y montent quand leurs sommets sont attents. Se montre petit en prenant les choses de

Solution du problème nº 3373 Horizontalement

I. Agression. - II. Crack. Duo. -III. Ci. Oiseau. - IV. Oser. Té. -V. Nia. Té. - VI. Dénigre. -VIL Os. FN. Sol. - VIII. Isolant. -IX Raper. Ems. - X. Situer. -XI. Mars. Dic.

Accoudoirs. - 2. Gris. Essaim. - 3. Rs. Opta. - 4. Ecornifleur. -5. Ski. Ignares. - 6. Star. - 7. Idée. Este. - 8. O.U.A. Moi. - 9. Nouvelles. GUY BROUTY

••• Le Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 17

France / économie

La fin du conflit à l'atelier de peinture de Renault-Flins

Chez Renault à Flins (Yvelines), la grève à l'atelier de peinture, commencée le 6 janvier, a pris fin le 28 janvier. Par 107 voix pour et 28 contre, les grévistes ont accepté les propositions salariales faites par la direction. Le travail devrait reprendre de façon effective le 1° février au matin.

Les hausses accordées aux ouvriers de l'atelier de peinture vont de 190 à 275 francs. En effet, à l'augmentation générale de 8 % pour 1983, décidée pour l'ensemble de la Régie (le Monde du 29 janvier), s'ajnutent des primes: 155 F pour les pistoleteurs, 70 F pour les ouvriers de l'atelier le moins soumis aux émanations de peinture, 85 F pour le reste des nuvriers de l'atelier.

Six jours de grève sur seize se-

mentaires (à 50 %) et quatre se-. le 28 janvier à l'atelier de peinrout perdus pour les grévistes. A Flins, l'atelier d'électrolyse reste cependant bloqué, les gré-

vistes demandant une · prime d'ambiance » de 100 F. A Billancourt, la négociation se poursuit à l'atelier de sellerie, également immobilisé par des gré-

L'accord salarial global pour la Régie, intervenu le 27 janvier, et l'accord spécifique obtenu à Flins ont suscité la satisfaction chez les syndicalistes. Pour M. Henri Krasucki, secrétaire général de la C.G.T., l'accord est « le meilleur depuis dix ans obtenu à la Régie ... (c'est) une - authentique victoire sociale ».

Par contre, les propos tenus par MM. Mauroy et Defferre sur le rôle des groupes intégristes mutrès mal ressentis par les grévistes de Flins. Ces derniers ont accusé également la presse d'avoir « déront intégralement payés, six au-formé, politisé et islamisé • le tres seront compensés par quatre mouvement de grève. • Dehors! »

LES PROPOS DE M. MAUROY SUR L'INTÉCRISME MUSULMAN

Une phrase de trop

Une phrase de trop. Interrogé par notre confrère Nord-Eclair sur une contestation, à partir du conflit M. Pierre Mauroy a constaté » que, dans ces greves des travailleurs immigrés « sont agités par des groupes religieux et politiques qui se déterminent en fonction de critères ayant peu à voir avec les réalités sociales françaises » (le Monde du 29 janvier). Plus précis, M. Defferre a parlé, dans un débat, « d'intégristes, de chites ». Affi-chant sa stupéfaction, le syndicat C.F.D.T. de Renault-Fins a jugé qu'il « est particulièrement grave qu'un chef de gouvernement socia-liste, et un de ses ministres puissent déplacer à ce point les problèmes, facilitant les campagnes haineuses de la droite à l'égard des travail-leurs immigrés ». M. Mauroy en a

Car de deux choses l'une. Ou la premier ministre et son ministre de l'intérieur ont visé juste, et alors il leur fallait argumenter. Certes, il y a d'identité religiouse, facteurs de cohásion d'une communauté d'immigrés dérecinée, éparpillée et souvant rejetée jusque dans le monde du travail. Renault, comme Cîtroen, sont aussi des micro-cosmes de cette réalité, plus ou moina marquée par l'intégrisme musulman, qui émerge. Mais de là à laisser entrevoir dernière ces O.S. immigrés, en conflit avec leurs propres conditions da travail, des avalant les grévistes, il y a un pas qu'il

ne faut franchir qu'en étant sûr de son propos. N'est-ce pas M. Autain, secrétaire d'Etat chargé des immices greves « le fait religieux n'est pas le plus marquent » ?

Ou le premier ministre et son ministre de l'intérieur n'ont pas d'éléments prouvant leurs accusations et alors mieux vaut, à un tel niveau de responsabilité, s'abstenir de propos aussi imprudents. Dens un pays où on accepte si mai les diftérences de races, d'opinions politiques et religieuses, la référence à des groupes religieux et politiques étrangers manipulant une grève si préjudiciable à l'industrie automohile française — pisque d'encourages des comportements qu'il faudrait

Déjà, il y a quelques jours, des responsables de la métallurgia C.G.C. ont mis en avent le « res le bol » de certains salariés français de l'automobile face aux immigrés. « Les immigrés, a été jusqu'à dire l'indemnisation du chômage mais, en revendiquant des gains salarieux immédiats, il n'ont pas un comportement de citoyen dans l'entreprise, dont ils méprisent la vie et la surune telle déclaration syndicale ren-contre un indéniable écho dans l'opinion, même ouvrière. Pour en éviter la répétition, mieux vaut donc ne pas souffier sur les braises, surtout lorsqu'elles ont l'air de a'étein-

La « mission impossible » des lignes aériennes régionales

L'aviation régionale à toujours en en France une santé fragile que la crise économique et la rigueur budgétaire, à tous les niveaux, sont veuues compromettre encore un peu-plus. A tel point que son avenir est sombre, si l'on en croit les déclarations faites vendredi 28 janvier à Lyon, lors des journées d'études de a section française de l'Association internationale des aéroports civils, par M. Michel Marchais, P.-D.G. de Touraine Air Transport (TAT), qui se présente comme la plus impor-tante compagnie française à vocation vraiment régionale.

Les déclarations pessimistes de M. Marchais font suite à l'envoi d'un mémoire au ministre des transports, rédigé sur le même ton et dans lequel il annonçait que la situation de sa société devenait insupportable : elle aurait perdu quelque 30 millions de francs l'an passé, chiffre qui pourrait passer à 50 millions cette année. Pour éviter de plonger dans l'aventure, peut-être devrait-elle en arriver à fermer vingt-huit li-gnes trop lourdement déficitaires et à licencier 550 personnes, sur un effectif de 1 400.

On peut voir certes, dans cette démarche, un moyen de solliciter l'at-tention - voire l'aide - des pouvoirs publics. Elle u'eu témnigne pas moins des faiblesses d'un secteur qui a quelque peine à se débarrasser de ses maladies infantiles.

L'bécatnmbe de enmpagnies, dans les dix ou quinze dernières an-

. · _. }

nées, illustre la vulnérabilité du transport régional. Sur 140 lignes in-térieures qui ont été ouvertes, 65 sculement demeurent en service. L'accroissement des coûts (lié principalement au prix des carburants et au cours du dollar), quelques investissements malbeureux et. une concurrence trop souvent déraisonusble out en raison de nombrenses petites compagnies. Celles qui ont survécu conreut thujnurs après l'équilibre financier. Sur leurs lirequitore mancier. Sur teurs li-gnes, généralement à faible trafic, les coûts d'exploitation dépassent de beaucoup ceux des grandes compa-gnies comme Air Inter. Les prix des billets aussi, en dépit des subven-tions versées par les collectivités lo-cales et les chambres de commerce.

transport aérien intérieur n'existerait pas - même Air Inter en eut besoin pendant ses dix premières années d'existence - mais subventions qui expliquent aussi pour une bonne part la faiblesse du système : que le bailleur se lasse et le déficit d'une ligne atteint des montants insupporta-bles pour l'exploitant... Austérité oblige, c'est précisément ce qui se produit en ce moment.

Des lizisons aériennes régionales sont donc particulièrement compromises. La disparition de certaine lancées de manière aventureuse, ne scrait peut-être qu'une juste sanotion. Mais beaucoup, parmi les

conclues sur un net recui de la C.F.D.T: dans le deuxième collège (cadres, techniciens, mai-

A Renault-Billancourt, les élections des délégués du person-nel organisées le 28 janvier se sont trise), au profit principalement de la C.G.C. Ainsi, sur 5 998 ins-

samedis payés en henres supplé- ont-ils crié aux journalistes venus crits, 3 574 suffrages exprimés, la C.G.T. a nbtenu 1 205 vnix (33,72 % au lieu de 30,39 % en 1982), la C.G.C. 1 070 vnix (29,94 % contre 23,52 %), la C.F.D.T. 716 voix (20,03 % au lieu de 31,15 %), F.O. 441 voix (12,34 % au lieu de 11,40 %), la C.F.T.C. 96 voix (2,69 % contre 2,58 %) et la C.S.L. 46 voix (1,29 % nu lieu de 0,93 %).

LA C.F.D.T. A L'USINE FLINS

M. Daniel Richter: le loup dans la bergerie

cerciées d'acier, chevelure folle à la Trotski : ce petit homme d'apparence fragile, au regerd vif, qui allie la science du doctrinaire au telent du tribun, dérange depuis des années les patrons de la Ré-gie. M. Daniel Richter, leader in-contesté de la section C.F.D.T. de Renault Flins, représente à leurs yeux le type même de l'agitataur incorruptible.

Cet ingénieur chimiste, animateur de l'UNEF dans les annees 60 - il a fait notamment pertie du bureau national « renforcé » de cette organisation en mai 1968, — fut embauché dans l'entreprise il y a quinze ans, pour devenir en 1970 l'adjoint technique du chef du département d'électrolyse de Flins. C'était le loup dans la bergerie.

Derrière son allure discrète, presque effecée, se dissimule un redoutable débatteur, qui est entré dans le syndicalisme comme on entre en religion. Il avait, pour cela, une solide formation : n'at-il pas été, en effet, l'un des cirigeents étudiants du P.S.U. ? Il demoure aujourd'hui membre du bureau politique de ce parti.

Lorsqu'on lui demande si le conflit actuel est révolutionnaire, Daniel Richter répond : « Révolutionnaire, ça veut dire quoi ? C'est un mot que je n'utilise qu'à bon escient, avec certitude. »

Salon lui, ces conflits de l'automobile traduisent les conséquences d'une organisation du travell qui conduit à une décuelification des ouvriers, à des rapports sociaux hiérarchisés, à l'abet au désintérêt à l'égard du travail. Daniel Richter ajoute : « Cas conflits posent aussi des probièrnes de fond sur notre société, y compris sur la nature des produits. Bien sur, il y a les problèmes financiers. De nombreux cadres supérieurs aiment citer le Japon en exemple. Alors citonele aussi : en monnaie constante. l'évolution professionnelle d'un ouvrier sur chaîne se traduit au pays du Soleil-Levent, per un sa-

moins de vingt mille passagers par

an, et qui sont donc d'une rentabilité

parfaitement illusoire, jouent un rôle économique et humain important

dans des régions parfois déjà défavo-risées par les liaisons terrestres. La

place du transport aérien sur le plan

social ou de l'aménagement du terri-

Tout en se réservant la maîtrise

globale du réseau, l'Etat refuse de s'engager à nouveau dans un pro-cessus de subventions. Il laisse cette

responsabilité aux collectivités lo-

cales qui le désirent, ce qui risque de creuser encore un peu l'écart entre

régions riches et régions pauvres.

Combieu pourroat avoir les lar-gesses de la Lorraine, qui vient d'ac-cepter de débourser 3 millions de

france pour . s'offrir » pendant neuf

mois un aller-retour quutidieu

M. Marchais propose, hi, de fi-nancer le déficit des petites lignes par un système de péréquation na-tionale qu'alimenterait une partie

des bénéfices des bonnes lignes.

c'est à dire, en gros, une douzzine de liaisons d'Air Inter. La direction de

cette dernière compagnie repousse

une telle solution, an demeurant

contraire à la politique qu'elle appli-

que depuis quelques années au sein de son propre réseau. Non sans quel-

que arrière-pensée, elle estime qu'ua

second résemt intérieur, en plus du

JAMES SARAZIN.

Nancy-Paris?

sien, est imutile.

toire n'est pas négligeable.

Moustache en crocs, lunettes laire deux fois et demie plus élevé su bout de vingt ans d'entreprise automobile. Chez Renault, l'évolution sur une période équivalente n'est que de 40 % pour un ouvrier qui passe du coefficient 170 au coefficient 187. Il ne s'egit pas de montrer le Japon en modele, mais d'indi-quer les différences de perspec-tives: 150 % d'un côté, 40 %

> .Au-delà des problèmes matériels immédiata, il y a d'autres préoccupations : « Si nous vouions sortir de la logique capitaliste, il faut produire autre chose pour produire autrement. Nous pant avec le modèle de développement et de consommation actuel. Dans l'automobile, par exemple, on pourrait dévaloppes les transports collectifs et febriquer des voitures individuelles capables de tenir 400 000 ou 500 000 kilomètres avec moins de variantes et de gadoets inu-

Si les travailleurs se mettent d'accord sur des tels objectifs. tout ce qui touche au travail exigera des solutions différentes de celles d'aujourd'hui. Pour Daniel Richter, nous sommes « dans une période où nous n'avons pas le droit d'éluder la question du pouvoir éconumique capitalists ». C'est aux organisations réclament de l'autopession d'assurer une pratique coherente auprès des travailleurs, français pertie de ces demiers, parce dans leur patrie, ne se sentent pas forcément concernés par les problèmes du capitalisme en France. « Il s'agit de montrer le lien de ce combat avec leurs propres préoccupations, conclut Daniel Richter, pour, d'une pert, éviter qu'on ne les force à partir. d'autre part, les insérer en tant qu'acteurs dans l'élaboration coffective d'un projet alternatif. >

JEAN BENOIT

Conjoncture La lecture - difficile du budget de 1983 (suite)

pour 1983, que nous avons publiée dans le Monde du mardi 25 janvier (page 18), nous a valu un bon nombre de questions de la part de pos lecteurs.

La première concerne les dates d'application des nouvelles dispo-sitions. Si le barlme de l'impôt sur le revenn applicable en 1983 concerne bien les revenus de 1982, si la modification du régime des plus-values concerne aussi les revenus de 1982, certains articles claration à faire en 1984). Il en va ainsi pour les dispositions particu-lières concernant les mariages en cours d'année (imposition com-mune pour la période du mariage, deux impositions différentes pour la période antérieure). Il en va ainsi également pour les déclara-tions ubligatoires des intérêts perçus sur les obligations sonmis à prélèvement libératoire à partir du le janvier 1983 (déclaration d'impôt rédigée en 1984).

D'antre part, le tableau des tarifs de la vignette automobile comportait une omission. La coionne se rapportant aux véhicules dont la puissance est « égale ou supérieure à 17 CV » (2 400 F, 1 200 F, 76 F) concerne tous les véhicules sauf les voitures parti-culières qui, au-delà de 16 CV, supportent une taxe spéciale; 8 100 F jusqu'à cinq ans d'âge; 4 050 F entre plus de cinq ans et moins de vingt ans; 1 100 F audelà de vingt ans et au-dessous de vingt-cinq ans. Rappelons que la vignette 1984 sera mise en vente

en décembre prochain. La loi de finances pour 1983 comporte un paragraphe 11 b dans l'article 2, supprimant com-plètement – et définitivement – l'exonération des droits de succession et de donation prévus lors de leur première transmission à titre gratuit en faveur des actions de ment souscrites et libérées avant le 20 septembre 1973 ou acquises

en Bourse avant cette date ; en faveur aussi des constructions affec-tées pour les trois quarts au moins à l'habitation, achevées après le 31 décembre 1947 et acquises avant le 20 septembre 1973.

Le montant de ces exonérations avait de jà été plafuué à 500 000 F dans la loi de finances de 1980, puis à 250 000 F dans la loi de finances de 1982 (cette summe était majurée de 250 000 F pour la part revenant au conjoint survivant et pour celles revenant aux enfants).

La suppression totale qui a été décidée s'applique à compter du 14 décembre 1982 pour les donsteurs et à compter du le janvier 1983 pour les successions (décès à compter de cette date). Ainsi, tous les immeubles d'habitation supportent désormais les droits de mutation

Ce paragraphe de l'article 2 est important puisqu'il supprime on avantage fiscal de taille accerdé en 1948 aux Français pour envourager la reconstruction dans un pays détruit par la guerre. Il :tait néanmoins passé complètement inaperçu en décembre lors de son vote an Parlement sur un anendement de M. Christian Pierat. député P.S. des Vosges (rapporteur du budget à la commission des finances de l'Assemblée nationale). L'auteur de ces lignes ne l'avait pas non plus relevé dans on analyse de la loi de finance. Il est vrai que le paragraphe neccupait que cinq petites lignes. le secret aurait été bien gardé si des lecteurs vigilants...

Signalons enfin, das l'article 13, qm étend la TV.A. aux professions juridiques et judiciaires, une instructio actuellement en préparation a ministère des finances, qui expérera les consultations données par les avocats et avoués d'appl. contrairement à ce que nous sions écrit et qui semblait ressortifie la loi.

L'Etat lance un emprint de 10 milliards de fraics au taux de 14,60 🤋

L'Etat français a annoucé ven-dredi 28 janvier le lancement d'un trois aus, an membaux. emprunt de 10 milliards de france, le premier depuis le début d'Etat, destinés n financement de l'année, assorti d'un taux de du déficit budgaire, a atteint 40 milliards de fracs. une seule fois à la fin de cette période), la Crédit lyonnais étant désigné chef de file.

Les conditions de cette émis-sion sont tout à fait classiques et les pouvoirs publics out renoncé à l'innovation qui nvait accompagné le lancement du précédent em-prunt d'Etat (10 milliards de francs également à 15,30 % en novembre 1982), à savoir la possibilité pour le souscripteur parvenn à l'échéance de sept ans d'opter

En 1982, le toi des emprunts

· Chez Talk à Poissy (Yvelines). - Le 2 janvier a été le premier des cy jours de chô-mage techniquédidés par la direction. Cett décision a été contestée para C.F.D.T. et la C.G.T. Ce deier syndicat a annoncé en fine journée que les chômeurs tectiques avaient produit le mên 28 janvier avant 12 heures, ce quarante-sept voi-tures sur levelles des badges C.G.T. nvaic été apposés.

La F.N.S.E.A. restera le principal interlocuteur du gouverneient

(Suite de la première page.)

Si le vainqueur est douteux, la sa-tisfaction qu'éprouvera l'ensemble de la classe paysame devant le taux de participation obtenue doit être sans nuage: 69,62 %,score assez impresionnant pour une élection pro-fessionnelle, se déroulant en semaine, en progression d'environ 13 % sur le scrutin de 1979. Cela traduit l'intérêt qu'a suscité dans les campagnes le noaveau mode de scrutin à la proportionnelle, qui a passionné le débat. M= Cresson, qui est à l'origine de cette réforme, s'en reionit : « C'est un résultat très important pour l'agriculture, a-t-elle déclaré, à chaud. Celu prouve que les agriculteurs sont nombreux à vouloir prendre des responsabilités. La F.N.S.E.A., a-t-elle poursuivie, est très majoritaire, comme on pouvait le prévoir, mais d'autres sensi-blités apparaissent, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle tant d'agriculteurs sont allés voter...»

Ainsi qu'on pouvait en juger un petit matin, la F.N.S.E.A. maintient donc ses effectifs. Ce n'est pas une surprise, encore qu'elle devait ellemême douter, si l'on en juge par l'empleur de la campagne électorale dans laquelle M. Guillaume a donné toute sa mesure de batteur d'estrade. Il fandre, on l'a déià dit ne trade. Il faudra, on l'a déjà dit, ne pas faire une traduction politique trop sommaire de ce succès relatif, ni l'assimiler à une condamnation sans équivoque de la politique gouvernementale, sous le prétexte que le président de la F.N.S.E.A., lui. ndit l'anathème contre toute proposition et décision da gouverne. ment en matière agricole. Dans le

score de la F.N.S.E.A. entrent, pour plusieurs points, une petite dizaine en tout peut-être, les suffrages des départements contestataires comme des organisations économiques hors de la ligne.

Du côté des minoritaires, ancun ue réalise une véritable percée, ce qui reflète la réalité de leur dispersion et de leurs unances, et ce qui se traduit aussi en perte d'efficacité. Disons qu'ils font une entrée dis-crète sur la scène des chambres, hormis quelques cas départemen-taux. Le Modef, qui flirte avec les 10 %, ne retrouve pas dans un scru-tin national l'audience qu'il avait eue dans des tests partiels. Il semble qu'il perde des voix, au profit sur-tout des autres syndicats da gauche, la F.N.S.P., proche du parti socia-liste, et la C.N.S.T.P., qui, sans ea être éloignée, refuse bien haut le rôle de courroie de transmission. Mais, dans les départements où ces trois syndicats ont fait liste com-mune, en Seine-et-Marne, dans l'Aisse ou encore dans l'Eure par exemple, leur pourcentage est hono-rable, parfois de l'ordre de 20 % (40 % en Corrèze), ce qui est peut-être à méditer. La F.N.S.P., sociologiquement plus proche de la « majo-rité » paysanne que les Travailleurs paysane que les Iravanieurs paysans, ubtieut, avec eavirus 6,40 %, un bon résultat, surtout si l'on considère qu'il s'agit du petit dernier du syndicalisme agricole, né ea mai dernier sculement. La C.N.S.T.P. a montré, avec un peu plus de 7 %, qu'ello avait une au-dience diffuse maintenant sur le plan national. Les trois centrales de pian national. Les trois centrales de 11%); autres listes d'amion : 40 582 gauche encadrent la F.F.A., réputée 5%); divers : 37 007 (3.25%).

conservatri (bien qu'elle ait en sun temps ppelé à voter puur M. Mittersd), et qui tourne autour de 6 %

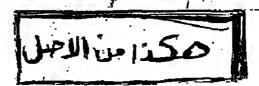
M. Cson peut se féliciter d'avnir ir au jour un fait : le monde agole n'est pas monolithi-que. Elleeut se féliciter aussi d'avoir me pied à l'étrier à des organisatioplus proches d'elle et du gouvernent, et qui, en entrant uns les ambres d'agriculture, anronz pertre les moyens d'y faire entendrin autre discours. Mais le problèndes relations entre le gouvernem et la paysannerie reste entier. s forces sur lesquelles il peut coter sont dispersées et par-fois rées. Quand à la F.N.S.E.A., elle u' pas prête à perdre de sa MOTET

JACQUES GRALL

Réats diffusés par le ministère de Pagiture pour le collège exploi-tants Inscrits I 667 737. Votants 1 1 635 (69,62 %). Exprimés

(centroon nationale des syndi-cui de Lravailleurs paysana (C.T.P.): 68557 (6%); Fédéra-fidunçaise de l'agriculture (F.F.A.); 678 (5,95%); F.N.S.E.A.-C.J.A.: 107564 (9,5%); F.E.A.-C.N.J.A. - Unité et Forces pinnes: 468 689 (41,3%); Fédéra-dinationale des syndicats paysans tinationale des syndicats payse (S.P.): 60 677 (5.35 %); Mon t de défense des exploitants fani-k (Model): 99 419 (8,8 %); En-e C.N.S.T.P. et/on F.N.S.P. et/on def: 35 721 (3,15 %); listes d'union té et force paysames : 148 459

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 •••



warden der der der

High dia militari in a communicati

المالة مناصر وليتا ويتونيون والج

Marie 1

effet jaken, mar

the constant of the

東東部についます。

Trades of the second se

and the second second second

- 100 -

A CARLON COMMENTS OF THE STREET

ا بالديس

Agreement Contraction

المناسبة المعتب

2.5-1 - 1-

je same - - ·

Carlos Carlos established

At the state of th

Sand Care have been

regarding the same of

and the second s

g teggin en skriver i s

And the second

and the second of

and the second second

Company of the Company

A STATE OF THE STA والمعارض والمعارية a d

. - ---

And the second s

ما مشاعرة وعادا Street Control of the Control

and the second of the second o

*

L'Etat lance un emar

de 10 milhards de fres

au thur de 14,605

7 .----

. .

And the second of the second o

المحادث المستوانية المعادل المستوانية

ming of the

Economie / étranger

L'éternelle question du financement de la Communauté

Les problèmes que pose le financement . de la Communauté vont à nouveau occuper une place importante dans l'actualité européenne. que l'affaire n est pas simple.

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européenne). - Les prohlèmes posés se situent sur trois plans lies entre enx, bien que d'inégale importance : l'irruption dérangeante de l'Assemblée européenne dans le débat, qui oblige les autres institntinns, la Commission et le conseil des ministres, à se dévoiler plus tôt que préva; la volonté da Royaume-Uni de voir sa « contribution nette . an budget européen réduite pour les prochaines années enmme elle l'a été depuis 1980; la nécessité pour la Commission, parce que les dépenses communautaires risquent de bientôt crever le plafond fixé pour les « ressources propres », de proposer à l'Europe de nouvelles formes de financement. En décembre, l'Assemblée eu-

ropéenne avait semé le désordre en rejetant le projet de budget supplémentaire 1982 qui lui était présenté par le conseil, afin de pouvoir verser aux Britanniques la compensation décidée en juin (850 millions d'ECU, soit 5.5 milliards de francs) en vue de réduire leur contribution au budget de la C.E.E. Elle posait, pour approuver un tel budget correctif. plusieurs conditions : les mesures supplémentaires en faveur du Royaume-Um (et accessoirement de la R.F.A. afin que celle-ci, déjà principal contributeur net au budget européen, ne supporte que partiellement l'effort consenti en faveur du Royaume-Uni), devraient être classées, non pas en « dépenses obligatoires », mais en « dépenses non obligatoires » (D.N.O.) sur lesquelles l'Assemhlée a le pouvoir d'exercer un droit de contrôle plus grand. Surtout, elle exigeait de la Commission et du conseil l'engagement qu'il n'y aurait plus de versement forfaitaire aux Britanniques, du type de ceux accordés depuis 1980, car, affirme l'Assemhiće, de telles compensations ad hoc revienment à mettre en œuvre la règle du « juste retour » qui est

ques communes aboutisse, s'il n'y a pas de correction, à ce que le Royaume-Uni verse an budget européen beaucoup plus qu'il u'en

Embarras considérable pour la Commission et pour le conseil. Toujours pour financer les me sures en faveur du Royaume-Uni et de la R.F.A., la Commission a proposé à la mi-janvier un avantprojet de budget supplémentaire, cette fois pour 1983, où elle donne partiellement satisfaction à l'Assemblée : une partie (40 %) des crédits demandés sont classés en D.N.O. et surtout, pour éviter de perpétuer le système de compensation ad hoc, la Commission s'engage à présenter rapidement des propositions visant à développer de nouvelles politiques communes (supposées plus favnrables an Royaume-Uni que la politique agricole commune - PAC - qui représente aujourd'hui plus de 60 % du budget), ainsi qu'un · système mieux diversifié de res-

Saisi de ces propositions, le conseil patauge. La moitié des États membres hésitent à classer en D.N.O. les compensations britanniques et allemandes. Les Dix, par ailleurs, refusent de prendre l'engagement ferme qu'il n'y aurait plus de versement înrfaitaire : ils savent trop bien qu'on ne peut inventer en quelques semaines ni des politiques nouvelles ni la réforme de la réglementation financière qui permettraient de renoncer aux compensations ad hoc. sans nuvrir une crise majenre avec

Le dénouement de cette affaire devrait avoir lien lors de la prochaine session de l'Assemblée du

La Commission considère que les Britanniques ont un droit, reconnu par le conseil, à obtenir à nouveau une compensation en 1983 et 1984. Elle a soumis aux gouvernements membres des propositions assez vagues qui ne comportent encore aucnn mnntant chiffré. Il en ressort cependant que dans son esprit la compensation à accorder en 1983, puis en 1984, devrait être sensiblement inférieure aux 850 millions d'ECU consentis pour 1982. Au moins parce qu'il faudra tenir compte du « trop-perçu » en 1980 et 1981 : les Britanniques ont en effet bénéficié alors de compensations allant au-delà de ce qui avait contraire à la philosophie du été envisagé, en raison d'impor-traité de Rome. L'Assemblée, se tantes erreurs de calcul de la été envisagé, en raison d'imporndant d'avoir ainsi une atti- Commission. Ce trop-perçu attude antibritannique, demandait teint le milliard d'ECU (6,5 milque des solutions durables soient lions de francs). Londres conteste trouvées aux problèmes que po- bien sûr cette interprétation, et la sent les déséquilibres budgétaires négociation qui va se nouer à pardans la Communauté (et notamment au fait que le jeu des politi-

cherchent les Britanniques, c'est l'engagement qu'un pourcentage (par exemple 75 %) de leur contribution nette leur sera remboursé.

Quelles nouvelles ressources?

Mais la Commission, sans attendre que s'engage cette négociation, doit présenter aux gouvernements membres et au Parlement européen de nouvelles dispositions pour assurer le sinancement des dépenses communautaires. Les « ressources propres » actuellement disponibles sont limitées.

Elles se composent des droits de douane et prélèvements agricoles perçus aux frontières et d'une fraction des recettes de la T.V.A. qui ne peut excéder 1 %. La Commission, qui éprouve à l'évidence beaucoup de mal à débattre effieacement de ce dussier, est d'abord confrontée à un problème de présentation politique. Est-il nécessaire de demander de nouvelles « ressources propres » alors que les actions à entreprendre par la Communauté (coopération économique et monétaire renforcée, incitation à la coopération industrielle, mesure des dépenses commerciales) n'impliquent pas inévitablement des charges financières importantes? Les Allemands le nient, expliquant que ce serait s'engager dans la voie du gaspillage. Les Britanniques suggèrent que l'on choisisse plutôt de réduire les dépenses agricoles. Pourtant, la Commission est convaincue qu'elle doit aller de l'avant ; il ne faut pas qu'une nouvelle action communautaire, si elle se présente, bute sur l'absence de crédits; ou encore que l'épuisement de ceux-ci hypothèque le fonctionnement normal du Marché commun agricole. Au reste, une chose est certaine : l'élargissement de la C.E.E. à l'Espagne et au Portugal entraînera des dépenses pouvelles

auxquelles il faut être en mesure de faire face.

Deuxième question qui se pose : quelles ressources nouvelles re-commander? La Commission, pour engager le débat, va présenter dans les jours à venir non pas des propositions formelles, mais un Livre vert - décrivant plusieurs options. Ce qu'il faut imaginer pour faire face aux besoins. c'est une ressource continue, prévisible, et qui par ailleurs ne fausse pas le jeu de la solidarité fi-nancière. Techniquement, la solution la plus simple consisterait à relever à 1.5 % ou 1,6 % le plafond des recettes de T.V.A. mises à la disposition de la C.E.E. Son inconvénient est de ne contribuer en rien à atténuer les déséquilibres (au détriment du Royaume-Uni et de la R.F.A., au bénéfice du Benelux, du Danemark...) qui du Benelux, du Danemark...) qui résultent des règles financières ac-

Une des idées des experts hruxellnis serait de proposer, certes, une augmentation de la T.V.A. pouvant aller à la tirelire commune, mais en prévoyant comme ingrédient supplémentaire qu'une fraction du budget serait financée selna une - elé agricole -, c'est-à-dire en tenant compte des parts respectives de la production agricole des Etats membres. Une telle formule est à la fnis séduisante et dangereuse. Séduisante car elle allège la contribution des pays membres qui tirent le moins de bénéfice de la PAC. Elle présente ainsi l'intérêt de favoriser un financement sans contestation permanente de l'Europe verte. Mais elle peut être dangereuse si l'on va trop loin. Si, au lieu de 10 % ou 15 % du budget financés de la sorte, nn soustrait l'essentiel des dépenses agricoles d'un financement de droit commun. Cela reviendrait à renationaliser les dépenses agricoles et à mettre en péril la PAC. Une idée à sulvre donc, mais un difficile problème de dosage.

PHILIPPE LEMAITRE.

LE PROJET DE RACHAT DE GRUNDIG PAR THOMSON

A la recherche d'un compromis

Réunion au sommet la semaine prochaine en Allemagne fédérale. Les dirigeants des groupes allemands Siemens et Bosch. néerlandais Philips, et irançais Thomson-Brandt doivent discuter

de la société Grundig.

On sait que Thomson et l'actionnaire principal du premier groupe allemand d'électronique grand public, M. Max Grundig, ont conelu un protocole d'accord aux termes duquel le groupe français prendrait 75 % du capital de Grundig. Cette opératinn rencontre une assez vive oppositing en R.F.A., et l'affaire, à la veille des élections législatives du 6 mars, a pris une tournure politique. Deux grandes objections sont faites. D'une part, l'office des cartels de Berlin-Ouest estimerait que ie rapprochement donnerait au nouvel ensemble une position dominante sur le marché allemand. D'autre part, les syndicats craignent que Thomson ne supprime des emplois en R.F.A.

Pour répondre - en partie à la première nhjection, Grandig a renoncé cette semaine à poursuivre plus avant son projet de prendre 25 % et le contrôle de gestinn de Telefunken. Pour rassurer l'npininn publique d'outre-Rhin, divers projets visant à constituer une minorité de blocage (25,1 % du capital en R.F.A.) allemande ont été examinés. L'un d'entre eux ennsistait à ne dnnner à Thomson-Brandt que 74,5 %. En rachetant de son côté les 24,5 % actuellement détenus par Philips, M. Max Grundig aurait conservé au total 25,5 %. Ce projet n'a pas, semble-t-il, abouti, Philips ne souhaitant pas céder sa participation.

En Bavière, bereeau de Grundig, mais aussi de Siemens, le gouvernement du Land s'agite beaucoup. Le ministre

bavarois de l'écommie, M. Jau mann, a publiquement souhaité une - solution allemande - nu Siemens et Bosch joueraient un rôle majeur aux côtés de Philips. Mais les groupes ouest-allemands semblent peu enthousiastes à l'idée de prendre le contrôle de Grundig. D'autant qu'ils savent que l'on risque, ensuite, de se tourner vers eux pour régler le sort de Tele-

Aussi réfléchit-on à Munieb à une solutinn où Thomson-Brandt resterait partie prenante, mais où le tandem Bosch-Siemens prendrait sa part. Un porte-parole de Sie-mens a déclaré, vendredi 28 janvier, que son groupe se considérait dans cette affaire comme un - catalyseur -. Le point central des discussions ne sera pas une participation de Siemens à Grundig, a-t-il poursuivi, éliminant • avec certi-tude • la possibilité que son groupe puisse jouer un rôle im-portant ehez Grundig. En revanehe, si une petite participaactuellement, elle n'est pas non plus à exclure, dans la mesure où Siemens est prêt à collaborer à une solution pour Grundig.

Les représentants des quatre sociétés (Siemens, Bosch, Philips et Thomson) vont done se rencontrer. L'un des schémas qui pourrait être étudié consisterait en la constitution d'un tour de table nù Siemens-Bosch détiendraient 25.1 %, Philips 24.5 % et Thnmson-Brandt 50,4 %. Reste à savoir si le groupe français et M. Max Grundig accepteraient une telle solution '

J.-M. QUATREPOINT.

Les aides a l'industrie textile

PARIS RÉFUTE LES ACCUSATIONS **DE LA COMMISSION DE BRUXELLES**

Le gouvernement français a réagi par un sec communiqué à la décision de la Commission de Bruxelles de la C.E.E. d'muvrir une procédure d'infraction contre la France qui accorde depuis le printemps une aide exceptionnelle (allégement des charges sociales) à l'industrie textile (le Monde daté 16-17 janvier). La Commission avalt exprimé le souhait que l'exécution du plan textile francais soit suspendue.

Après avoir rappelé que la mise en œuvre de ce plan s'est « faite au grand jour », le ministère français de la recherche et de l'industric rappelle qu'- il a été élaboré après plusieurs discussions avec les services de la Commission de · Les effets de ce Bruxelles •. plan, poursuit le communiqué, ne sont pas de nature à perturber les echanges Intracommunautaires. On peut d'ailleurs constater les fortes progressions des ventes des partenaires européens de la France sur le marché intérieur durant l'année écoulée. Ce plan ne fait que compenser temporai-rement et conditionnellement la différence de niveau des charges sociales qui incombent aux entreprises françaises par rapport à celles de leurs partenaires européens (_).

La France, en tout cas, est prête à - participer à un examen public - sur l'ensemble de ces questions, et les problèmes de l'industrie textile européenne.

Japon

NET EXCÉDENT DE LA BALANCE **DES PAIEMENTS** COURANTS

La balance japonaise des paiements courants a enregistré un excédent de 6,89 milliards de dollars en 1982, contre un excédent de 4,7 en 1981, indique vendredi un rapport du ministère des finances.

La balance commerciale a enregistré en 1982 un excédent de 18,1 milliards de dollars contre un excédent de 19,9 milliards de dollars en 1981. Toujours par rapport à 1981, les exportations ont chuié de 7,9 %, à 137,6 milliards de dollars, et les importations de 7,8 %. à 119,4 milliards de dollars.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE L'ISÈRE

Publicité) -

Avis de prolongation d'enquête publique. Aménagement hydro-flectrique de l'Isère moyenne aval. Chates de Saint-Egrèro-Noyarry, Fontani-Carallion-sur-Isère et Polifinas-la-Rivière. Modification des plans d'occupation des sols des communes de Sassenage, Saint-Egrève, Noyarey, Fontanii-Carmillon, Voreppe, Veurey-Voroize, Moinans, Tullins et Saint-Quentin-sur-lière.

Saint-Questin-sur-iscre.

Par arrêté du préfet, commissaire de la République du département de l'Isère, en date de 22 novembre 1982, une empuée publique a été prescrite sur la demande du concession avec décination d'uriné publique des unvans déposée par Electricité de France pour l'aménagement de l'Isère, les autoint de l'active de Saint-Egrève. Negarey, Verrepe-Saint-que nouve et publique des pass d'occupation des suit communes de Sassemage, Saint-Egrève, Negarey, Francais-Considien, Verrepe, Verrep-Verrêne, des communes de Sassemage, Saint-Egrève, Negarey, Francais-Considien, Verrepe, Verrep-Verrêne, Alfin de permettro une plus large information et consultation du public, Indiae ENQUIETE EST Afin de permettro une plus large information et consultation du public, Indiae ENQUIETE EST PROLONGER jusqu'un 23 mais 1983 inclus aux termes de Faire (P Darcetion) de Justine ENQUIETE EST Le desper d'empuée et les dessiers de modification de plans d'occupation des sois pourum être construirés conque précédement à la prefecture de l'étre (P Darcetion, P Burean) du moit au wastroit, du 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures. Le public pourra consigner set observations sur le registre d'empuée de l'estre (P Darcetion, P Burean) de moit au wastroit, du 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures. Le public pourra consigner set observations sur le registre d'empuée de l'estre de l'empuée et aux mêmes jours et houres le dossier continuers d'être accessible au public dans les communes de Carasible, Saint-Martin-la-Vinaux, Saint-Egrève, Fentalia, Saint-Jusqu'e, Novervy, Foutaul-Caraffon, Verepa, Verrey-Vorotez, Maieran, Tublin, Publica, Saint-Jusqu'e, Commune dout la modification de plan d'occupation des sols en prévae, un doncier partides documents d'arbanisme pour les communes concernées sur le projet et sur la révision resulter des durées de l'encurère, les observations pur les documents d'arbanisme pour les communes concernées sur le projet et sur la révision des sols ments d'arbanisme par écrèt un préside

des documents d'artaineme pour un commune contront également être adrenées par écrit un prési-feradont le durée de l'empôte. Il préfecture du l'Estre à Grenoble.

deux de la commission d'empôte à la préfecture du l'Estre à Grenoble.

Les observations faires sur le projet et la modification des documents d'urbanisme pourront su cutro

Les observations faires sur le projet et la modification des documents d'urbanisme pourront su cutro

Les observations faires sur le projet et la modification des documents deux demiers jours de

de respect, not les 22 et 23 mars 1963, de 10 haures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures, à la préfecture

de l'Isère.

La commission d'exquête est compasée comme précédentment du treis membres : Président : M. Rémi GLÉRALID, directeur général des services techniques de la ville de Grenoble, en

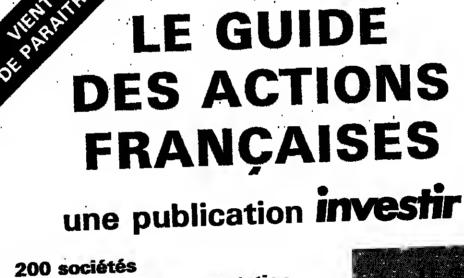
retraite.

Membras : MM. Christian ROUVIDANT, géomètre-expert à VIZILLE, et Honi BUSSON, membre de la chambre d'agriculture de l'Isère.

amobre de la chambre d'agsiculture de l'isère.

Aprèt la chimse de l'empaine, des copies du rapport de la commission d'empaite contenant sez conclusions motivales et des réponses du principalité aux observations présentées su crous de l'empaite serant départes deux chacters des mairies des consuments intéressées aims qu'à la préfectant de l'isère.

La commission de ces documents pourra être faite à toute personne en faisant la demande ne préfet, commission de ces documents pourra être faite à toute personne en faisant la demande ne préfet, commission de la République du département du l'isère.



432 pages de documentation

- Les bilans résumés des cinq exercices 1977 à

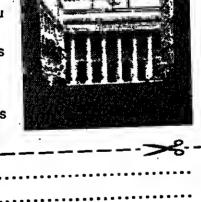
- Les résultats des cinq exercices 1977 à 1981 - Les ratios boursiers et financiers à jour au

- 200 graphiques de cours sur cinq ans avec les opérations sur titre

Une notice d'activité détaillée

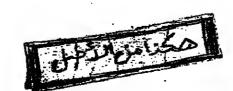
1° octobre 1982

- Un jugement sur la situation financière et les perspectives



NOM:
NOM:
CODE POSTAL:
ITVESTIF 16, rue de la Banque, 75002 Paris HEBDOMADAIRE ECONOMIQUE ET FINANCIER

••• La Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 19



crédits - changes - grands marchés

L'euromarché

Plutôt un grand emprunt qu'une Un emprunt d'État de 10 milliards de francs prolifération de petites opérations

prunté à l'extérieur entre 20 et 25 milliards de dollars devrait avoir besoln cette année d'en lever internationalement 15 à 20 milliards supplémentaires. Pendant le seul mois de janvier, les débiteurs de l'Hexagone ont dejà emprunté à l'étranger l'équivalent de près de 1,3 milliard de dollars. Mais le chiffre total pour 1983 est susceptible de varier d'une manière assez considérable selon les besoins des banques françaises. Ces dernières vont tout d'abord devoir refinancer leurs porrefeuilles de crèdit à court terme sur l'Amérique la-tine qui devront être consolides à moyen terme par suite de la crise financière dans cette partie du monde. Cette consolidation va représenter une charge de plusieurs centaines de millions de dollars pour ehaeune des . trois anciennes ». e'est-à-dire la B.N.P., le Credit lyonnais et la Société générale. En outre, les banques françaises, qui ont aussi la charge considérable de financer une tres grande partie des exportations françaises, vont devoir le faire d'une manière accrue en dollars. En effet, les pays importateurs, qui sont eux-mêmes à court de devises fortes, exigent de plus en plus que les crédits à l'exportation qui leur sont consentis soient libellés dans la de-

Ces nouvelles charges risquent de multiplier les venues des emprunteurs français sur la scène financière internationale. Mais les prêteurs n'aiment pas revoir sans arrêt le même déhiteur revenir les solliciter semaine après semaine, sans compter que les porteseuilles des investisseurs internationaux, tout comme ceux des eurobanques, ont des limites difficiles à excéder. De toute manière, il est préférable d'emprunter eo une sois 3 milliards de dollars que de drainer la même somme par le truehement de trente euroemprunts de 100 millions chacun. En attendant, les banquiers internationaux planchent tous sur un nouvel eurocrédit de 3 milliards de dollars pour la République française, parce qu'ils l'estiment inévitable après les elections municipales de mars. Ils pensent que la présente faiblesse du deutschemark ne durera pas. Si les chrétiens-démocrates gagnent les législatives, la devise allemande s'envolera; s'ils ne l'emportent pas, le même tôt ou tard, la balance des paiements de l'Allemagne étant très fortement en excédent.

Le marché international des capitaux continue d'espérer une baisse additionnelle des taux d'intérêt à court terme qui se fait attendre, aussi hien sur le dullar que sur le deutschemark. Le repli antérieur dans lu secteur secondaire du marebé euro-obligataire libellé en dollars s'est poursuivi, encore qu'à un degré moindre que la semaine precédente. Les pertes au cours des cinq derniers jours ont été de l'ordre de 1/2 à 3/4 de point pour les émis-sions les plus anciennes. Dans la conjoneture actuelle, un euroemprunt doit procurer un rapport d'au moins 11 % pour qu'il ait quelque chance de se placer. Aussi, tout ce qui depuis le début de l'année a été lancé avec des coupons inférieurs à ce niveau se traîne sur le marché secondaire avec des décotes extrêmement importantes puisque natei-gnant cinq points. Sur le marché primaire, une seule euroemission a vu le jour. La Nippon Credit Bank a proposé vendredi 100 millions de dollars sur une durée de dix ans à un prix de 99,50 avec un coupon de 11,25 % soit un rapport de près de 11,35 % par an. La banque japo-naise échangera ses euro-ohligations à taux fixe contre du papier à taux flottant dans le cadre d'une opération - swap - nvec un partenaire in-

La tourmente continue

Pour sa part, le marché secondaire des émissions obligataires internationales libellées dans la devise allemande demeure profondément affecté tout à la fois par l'approche des élections outre-Rhin et par un calendrier d'emprunts trop lourd. L'ambiance déplorable qui règne dans ce secteur a contraint la Caisse nationale des télécommunications (C.N.T.) à relever de 7,50 à 7,75 % le coupon accompagnant son euro-émission de 200 millions de deutschemarks. Malgré cet effort, les obligations se traitent avec une très forte décote de 2,5-2 points.

Les éléments adverses n'ont toutefois pas trop diminué l'activité primaire. Quatre émissions nouvelles totalisant 660 millions de deutschemarks ont été offertes cette semaine. Mais pour avoir affronté la tempête, toutes ces transactions se traitaient en sin de semaine sur la base de dé-Conseil de l'Europe, avec une émission de 160 millions de deutschemarks sur une durée de dix ans pa-

euro-obligations proposees à 99,50 avec un coupon annuel de 7,875 % n'avaient abandonné sur le marché gris que 1,25 - 1 point

C'est, tout compte fait, le marché de l'ÉCU qui dans la tourmente ac-tuelle est le moins affecté. Le récent emprunt de la C.E.E. émis à 100 se tient assez bien aux alentours de 99,25 - 99,75. Sur le marché secondaire, l'émission en deux tranches totalisant 100 millions d'ÉCU du Crédit soncier de France qui est en cours de souscription publique se place convenablement. La elientèle particulière du Benelux s'intéresse tout particulièrement aux euroobligations à dix ans qui sont of-fertes avec un coupon annuel de 11,625 %, d'autant plus qu'elle peut 11,020 70, Q auton proans. Par contre, la tranche propos avee un taux d'intérêt variable s'écoule auprès des banques et de quelques investisseurs institution-

La hausse de l'ÉCU permet à ce

marché de poursuivre sereinement son extension. Le nouvel emprunt libelle dans la devise de la Communauté européenne qui s été lancé vendredi soir marque une nouvelle étape dans le développement remarquable de ce secteur. C'est en effet tout à la fois la première opération de la part d'un débiteur scandinave et la première émission à caractère rétractable sur le marché de l'ÉCU.
D'un montant de 60 millions, il est
proposé par la Swedish Export Credit, sa durée s'étend sur douze ans, mais les porteurs pourront, s'ils le désirent, en demander le rembourse-ment anticipé tous les trois ans, et le coupon sera revu au terme de chacune de ces périodes. Le taux d'intérêt initial qui sera en vigueur pen-dant les trois premières années a été fixé à 11,25 % par an.

Pour terminer, il faut signaler que dans cet îlot tranquille et prospère qu'est le marché suisse des capitaux, Caisse nationale des télécommnnications a lancé un emprunt public de 100 millions sur une durée de dix ans. Les obligations C.N.T., qui bénéficient de la garantie de la Republique française, sont nflertes au pair avec nn coupon annuel de 5,50 %. A titre de comparaison, la banque American Express lève en même temps le même montant sur la même durée avec un coupon de 4,75 % l'an. Mais Amex ne fait que de rares apparitions en Suisse alors présents.

CHRISTOPHER HUGUES.

Marché monétaire et obligataire

rêt sur la scène internationale, les spécialistes continuent à prévoir la diminution du teux d'escompte amé-ricain et un abaissement par la Bundesbank du taux Lombard qui donneraient alors le signal d'une détente du loyer de l'argent, notamment en

Une fois de plus, cet espoir aura été décu, et les observateurs, qui attendaient beancoup du message sur l'état de l'Union du président Reagan, en auront été pour leurs

M. Donald Regan, secrétaire au Trésor, devait s'adresser, à peu près au même moment, aux membres de la commission économique mixte du Congrès. A cette occasion, le grand argentier américain a tenu à souligner que la politique pratiquée par la Réserve fédérale devrait se faire a moins accommodante dans neuf à dauze mais, au mament au la reprise de l'activité economique commencera de battre son plein », une façon de rappeler que le danger inflationniste u'est pes définitive-ment écarté et que l'administration et le . Fed » doivent avoir une posi-

tion commune sur ce point. Le ballet était bien réglé car le premier intéressé par cette mise en

Cramponnés à l'espoir d'assister à garde, M. Paul Volcker, qui préside une nouvelle baisse des taux d'intés'est, devant le même auditoire particulièrement attentif, employé à rassurer en affirmant que « le Fed entend poursuivre sa politique de cantrale de l'inflation ... n-t-il notamment déclaré, - mais il laissera aussi l'expansion économique se développer ». Les chiffres publiés vendredi soir font état d'une diminition imprévisible (on attendait une augmentation) de 800 millions de dollars de la masse monétaire M l (définition étroite) pour la période hehdomadaire se turminant au

> Interrogé sur l'évolution du taux d'escompte (actuellement à 8,5 %), le président de la Réserve fédérale a expliqué qu'aucune décision d'abaisser ce taux directeur n'avait encore été prise, car les trois précédentes diminutions opérées au cours des dernières semaines n'avaient pas fait chuter suffisamment les taux d'intérêt à court terme.

A Paris, l'obligation de maintenir la parité du franc oblige à quelques contraintes, et la marge de manœuvre reste étroite pour la Rue de Rivoli. La preuve en est que le taux de l'argent au jour le jour contre effets privés est resté pratiquement toule la semaine au niveau de fine - S.M.

12.50 %, alors que, de l'avis des professionnels, il annit pu régresser à 12 3/8 % vendredi.

Sur le marché des émissions à taux variable, le « climat est sain », et la marge enregistrée sur les emprunts T.M.O. a été encore plus réduite (0,40%) que la semane précèdente (0,70%), tandis que la détente s'accentue sur le marché secondaire au vu des indices com-muniqués par la banque Paribas: 14,23 % contre 14,50 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept aus, 14,39 % contre 14,51 % pour ceux à moins de sept ans, 14,95 % contre 15,01 % pour les emprunts du secteur public et 15,59 % enutre 15,68 % pour les émissions du secteur public et 15,68 % pour les émissions du secteur public et 15,68 % pour les émissions du secteur public et 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 14,51 % pour les émissions du secteur public de la contre 14,51 % pour les émissions du secteur public de la contre 14,51 % pour les émissions du secteur public de la contre 14,51 % pour les émissions du secteur public de la contre 14,51 % pour les émissions du secteur public de la contre 14,51 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la contre 15,68 % pour les émissions du secteur public de la co

teur privé. Le calendrier des émissions était étrangement dégarni pour les pro-chains jours. Tout au plus attendaiton un emprunt important du Crédit foncier de France. C'est qu'il fallait laisser la place au nouvel emprent

Le comité des émissions, qui s'était réuni vendredi en lin d'aprèsmidi. a donné le feu vert à un emprunt d'État de 10 milliards de francs, an taux de 14,60 %. fidèle reflet des conditions du marché, et d'une durée de buit ans in

Les devises et l'or

Chute de la livre sterling Irrégularité du dollar

trois faits marquants d'une semaine d'abord très agitée, qui s'est finale-ment achevée dans le calme. Le pre-mier événement à retenir l'attention générale a, bien sûr, été, dès lundi, le très vil repli de la livre sterling sur les rumeurs confirmées quelques heures plus tard d'un échec de la conférence de l'OPEP. Dans la soirée du même jour, la devise britannique était déjà tombée en dessous de 1,54 dollar. La perspective ouverte par M. Yamani, ministre saoudien du pétrole, d'une baisse de 2 à 3 dol- rer encore sa politique de crédit. lars des prix du baril de brut de la mer du Nord devait, le lendemain, tirer la livre sterling encore plus vers lo fond, cette dernière estant 1,5250 dollar (- 2,7 % par rapport à son cours de 21 janvier), soit à son niveau le plus bas encore jamais atteint. Le précédent record de baisse remontait au 28 octobre 1976 (1,5585 dollar). Les dénégations faites aux Communes par le premier ministre, M= Thatcher, sur une prétendue crise du sterling et les affirmations du même premier ministre sur la solidité de la devise britannique et les effets bénéfiques qu'une baisse des prix du pétrole pourrait avoir pour l'économio mondiale, devaient un peu calmer les esprits.

Il reste que, maigré quelques sursauts, la livre ne s'est guère remise des coups qui lui ont été portés, le gouvernement de Mª Thateber ayant décidé de ne rien faire pour enrayer son repli. Vendredi, elle a coté 1,5365 dollar, s'inscrivant ainsi à 2,2 % en dessous de son piveau du

21 ianvier. Les cambistes pensent qu'elle ne devrait plus désormais s'éloigner beaucoup de ces rivages. Ecartant pour l'instant toute idée d'une déses-Manche, ils estiment que le loyer de l'argent, aux niveaux atteints là-bas, coustitue un solide constitue un solide constituit un solide constitue un solide constitue un solide constitue constitue un solide rempart et devrait freiner sa glissade.

D'abord en forte hausse après la publication des dernières statisti- l'économie japonaise.

Chate de la livre sterling à ses ques sur l'évolution de la masse. plus bas niveaux depuis l'automne 1976, mouvements erratiques du dollar, l'or au pied de la barrière des 500 dollars l'once : tels ont été les trois faits marquants d'une semaine crainte d'un possible rapatriement des capitaux placés aux Etats-Unis-par les pays de l'OPEP, mouvement de baisse plutôt accéléré par l'attente du message sur l'état de l'union du président Reagan. Ce furent, en définitive, les pessimistes qui firent la décision sur le marché en jugeant les mesures annoncées par M. Reagan pour diminuer le déficit budgétaire insuffisantes pour inciter la Résorve fédérale à desser-

> Mais il suffit que M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, ait déclaré qu'une remontée des taux n'était pas impossible et que M. Henry Kaufman, le célèbre oracle de Wall Street, l'appuyât pour que le dollar se redresse très

> M. Volcker, encore lui, qui avait jeté de l'huile sur le seu, devait l'éteindre à l'approche du week-end en estimant que tout compte fait l'augmentation de la masse monétaire ne risquait pas, pour l'instant, de favoriser une reprise de l'inflation, ajoutant, pour faire bonne mesure, que la Réserve sédérale se ferait rien pour compromettre un redémarrage de l'économie. Beaucoup ont vu dans cette déclaration la volonté à peine voilée du Fed de se montrer conciliant. Et le refinz du dollar devait s'amorcer à la veille du week-end. Finalement, après avoir cinq jours durant joue an yo-yo, le billet vert devait, vendredi, s'établir sur presque toute les places financières internationales un peu en dessous de ses niveaux du 21 janvier, sauf à Londres et à Tokyo. Sur ce dernier marché, il a monté en une semaine de 2,6 % par rapport au ones reudues inquietes par les. mesures américaines do relance à l'exportation et le ralentissement de

Le franc français, toujours porté par la rament d'un grand emprunt international, s'est bien comporté et a continué de naviguer au sein du système monétaire européen de concerve avec le deutschemark. La Banque de France, disalent les specialistes, n'est intervenue qu'à doses homéopathiques pour le maintenir

Les analystes de la firme londonienne Maxwell Stamp Associates, qui prédisaient récemment un réalignement des monnaies du système monétaire européen pour le printemps prochain, estiment maintenant que cette opération pourrait être différée jusqu'à l'automne si le gouvernement Kohl était battu aux élections du 6 mars prochain, ce qu', selon eux, paraît le plus probable. En revanche, dans le cas contraire, Maxwell Stamp pronostique un premier réalignement en mars, qui pourrait être suivi d'un second en

octobre. Suivant son habitude, l'or a évo-Iné à contre-courant du dollar, baissant quand de dernier montail, jusqu'à tomber à 475,75 dullars l'once, et montant quand le billet vort se repliait.

En définitive, après avoir évoluc en dents de seie mais plutôt vers le hant, le métal jaune, maigre quelques ventes soviétiques, s'est appro-ché très près de la barrière des 500 dollars l'once (496,50 dollars) qu'il n'a pas encore réussi à franchir, terminant sa course à 493,75 dollars contre 483,50 dollars le vendredi précédent.

Les spécialistes restent persuades que l'or a désormais retrouvé son caractère de valeur refuge et sortira tôt ou tard de son purgatoire (470-490 dollars l'once).

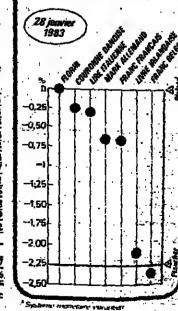
A Paris, le linget a battu tous ses records pour atteindre le cours bisto-rique du 110 350 F contre

LES MONNAIES DU S.M.E.':

DE LA PLUS FORTE

À LA PLUS FAIBLE

714 714 214 463 192 224 257 441 835 100 092



Les matières premières

Hausse des métaux et du café

Les signes d'une reprise de l'économie américaine ont provoqué en fin de semaine une hausse des mé-

MÉTAUX. - La pause a été de courte durée pour le cuivre au Metal Exchange de Londres : aussi les cours enregistrent-ils une nouvelle progression atteignant leur niveau le plus élevé depuis mars 1979. La fin de la grève dans les mines péruviennes, l'accroissement persistant des stocks britanniques de métal, qui ont doublé depuis septembre 1981 s'élevant désormais à 271600 tonnes (+ 5550 tonnes), ont à peine freine le mouvement de hausse. Plusieurs producteurs amé-ricains ont majoré leurs prix de 2 cents par livre.

La hausse se poursuit sur les cours de l'étain, à Londres, qui retrouvent leur niveau le plus èlevé depuis un an. La production mondiale de métal est évaluée, pour l'année en cours, à 142 000 tonnes, inférieure de 15 % à celle de 1982. Quant à lo commission, elle devrait 160 000 tonnes. De telles prévisions n ont de chances d'être confirmées que si la réduction de 36 % des

légèrement progressé à Londres. La sommation mondiale de plomb

LES COURS DU 28 JANVIER 1982

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comp-tant, 1 039 (990,50); à trois mois, 1071 (1019.501; étain comptant, 8095 (7790); à trois mois, 8096 (7830); plomb, 304 (298,251; zinc, 451 (441,50); aluminium, 761 (695,50]; nickel, 2525 (2412); argel, 451 pages pages constitute, 284 geni (en pence par once troy), 884 (813,55). - New-York (en cents par (813,55). – New-York (en cents par livre!: cuivre (premier termel, 73,90 (72,25); argen! (en dollars par once), 13,40 (12,87): platine (en dollars par once), 483,60 (461,3n); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (60,50): mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. 1360-380). - Penning; étain (en ringgit par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. - New-York (on cor par livre) : coron, mars, 65,22 (66,10); mai, 66,62 (67,32). - Londrea (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mars, 361 (360); jute (en dollars par tonne), Pakistan, White grade C, 398 (380).

Roubaix (en francs par kilo), laine, mars, 43,40 (43,30).

CAOUTCHOUC. - Londres (en byres par tonne): R.S.S. [comptant], 585-586 (550-555). - Penang (en cents

augmenter de 5 % pour atteindre quotos d'exportation des pays membres du Conseil international de l'étain s'applique tout au long de Les cours du plomb et du zinc ont

des Détroits par kilo) : 190-190,50 DENRÉES. - New-York (en cents par lb: sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, mars, i 770 (1 665); mai, i 785 (1 710): sucre, mars, 6,48 (6,27); mai, 6,73 (6,68): café, mars, 125,70 (127,50): mai, 123,70 (123,90). - Londres (en livres par tonnel: sucre, mars, 110,25 (105,90); mai, 115,15 (111,85): café, mars, 1735 (1 643); mai, 1 631 (1 549): case, mars, 1 268 (1 180): mai, 1 272 (1 197). - Paris (1 189) ; mai, 1 272 (1 197). - Paris (en francs par quintal) : cacso, mars, 1 330 (1 370); mai, 1 365 (1 342); café, mars, 1 850 (1 799); mai, 1 768 (1725); sucre (en francs par tonne), mars, 1465 [1460]; mai, 1509 (1500) : tourteaux de soja. – Chicago (en dollars par tonne), mars, 173,60 (179,20), mai. 181,40 (180,50). - Londres (en livres par tonne), février, 149 (144,10); avril, 146,80 (144).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé. mars, 332 1/4 (332 1/2); mai, 342 (341 1/4); mais, mars, 263 1/4 (255 3/4); mai, 272 3/4 (264 3/4).

INDICES. - Moody's, 1 052,9 (1 046,20); Reuter, I 659 (1 620). 1 052,90

ne semble pas appelée à augmenter de façon sensible au cours des prochaines années, guere plus de 1 % selon les prévisions des experts. Les perspectives offertes au zinc en ce domoine ne semblent pas plus prometteuses.

Nouvelle flambée des cours de l'argent en hausse de 7 % en moyenne à Landres. La hausse continue sur les cours

de l'aluminiun à Londres en liaison avec la fermeture de deux importantes unités de production aux Etats-Unis.

TEXTILES. - Progression des cours du jute à Londres. La récolte indienne serait, selon les dernières estimations, inférieure à 6 millions de balles, soit 2 millians de balles de moins que la précèdente récolte. Conséquence : l'Inde devra importer pour faire face à ses besoins 800 000 balles. D'ailleurs, la récolte mondiale, évaluée à 17 millions de balles, est en diminution de

CAOUTCHOUC. - Avance des cours du naturel à Londres. Outre les achais du directeur du stock régulateur, le marché a bénéficié d'un courant de transactions plus étoffe de la part de certains pays qui com-

mencent à reconstituer leurs stocks. DENRÉES. - Le café o accentué sa progression sur l'ensemble des marchès dépassant même ses cours les plus élevés depuis deux ans et demi. La raréfaction des cafés de bonne qualité et certaines dissi-cultés d'acheminement expliquent ce regain d'Intérêt.

La fermeté ne se dément pas sur le marché du cacao. Les affices de commercialisation du Ghana n'ont acheté, depuis le commencement de la campagne, que 144 376 tonnes contre 184 142 tonnes pour la période correspondante de la precedente campogne. La raison de cette diminution est une recoite inférieure oux prévisions.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 21 AU 28 JANVIER (La liene inférieure donne ceux de la semaine mérédente }

PLACE	time	\$50.	Françain	Franc	D, mark	Franc belge	Rom	Lire
	1,5365		145137	59,3271	41,1522	2,8986	37,3971	0,971
low-York	1,5710	-	14,4508	59.2512	48,9836	2,0968	37.4391	6,67
	19,5864	6,8908		346,75	283,53	14,459	257,66	4,92
Table	10,8713	6,9200	-	347,73	283,60	145163	259,07	494
· · · · · · ·	3,053	1,9870	78,9392		81.7669	4,1699	74,3981	1,41
terick	3,1262	1,5980	28,7579	+	81,5573	4,1727	74.5139	1,42
	3,7536	2,4300	35,2696	122,25	-	5,8996	98,8750	1,73
reactort	3,8332	2,4409	35,2609	172.61	-	5,1163	91,3515	1.74
	73.2142	47,65	6,9158	73,9808	19,6090		17,5197	3,40
runylies	74,9289	47,69	6,8916	23,9648	19,5450	-	11.8547	3.40
	4.3986	2,6740	38,8168	134,57	119,04	5,6117	-	1,91
destrictes.	4,1961	2,6710	38,59%	134,22	109,46	5,6987	-	1.91
	2151,10	1460,00	203,19	784,57	576,13	29,3869	523,56	1
#### · · · · ·	2197,82	1399.00	262.17	763.01	573.36	29 7352	523.77	1-
	363,67	236,00	34,2976	118,92	97,2427	4,9590	88,3694	8.30
okyo	379.75	236.00	34,1040	118.59	96,7213	4,9486	88,3564	8,16

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 28 janvier, 2,9157 F contre 2.9322 F le vendredi 21 janvier.

Page 20 - Le Monde Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983

The second secon

The state of the s

And the second s

The Angles of the second of th

gerinden de gerinden (d. 1995). Gerinden gerinden de gerinden de

The control of the co

12,000

ŧf

Circles de sint

Property of the second

N. 1834- - - ---

and the state of t

Stage, growing to the

help the second

real markets are

المناسية والمستوري

graduate the second

Section of Property and Parket Section 1982

Service and the service and th

44 19

and the second second

National Control

F --- 200 3

· America

State of the state ----

BOURSE DE PARIS

The later than the second of the second

NE tenace odeur de pétrole a flotté cette semaine à la Bourse de Paris ; il a fallu attendre les deux dernières séances pour que les vapeurs se dissipent un peu sons les colonnes, autorisant les indices à afficher le score qu'ils avaient discrètement réalisé : plus

2,3 %.

Lundi, tout occupé à inaugurer une nouvelle page d'agenda pour le nouveau mois boursier qui commençait ce jour-là, le paiais Brongulart n'avait gaère prété attention aux discussions serrées que se fivraient à Genève les pays expectateurs de pétrole. A l'issue du premier round, les protagonistes avaient échangé leurs gants et signé un accord visant à réduire la production totale de l'OPEP d'un

Pendant ce temps, rue Vivienne, les actions françaises gagnaient près de 0,5 % et les famillers du marché parislem notaient avec satisfaction le taux élevé des reports (13 % contre 11 1/4 % le mois précédent), signe d'un rééquilibrage des positions entre acteteurs et vendeurs, ces derniers ayant du racheter des titres précipitamment depuis le début de l'amée pour faire face à leurs engagements, alors qu'ils avaient parié — à tort — sur une lourde chute de la cote au début du mois de janvier.

Mardi, par contre, le tou était beaucoup moins serein et les boursiers prenaient brutalement conscience des im-portantes conséquences pour l'économie mondiale que pou-

Valeurs à revenu fixe

Mines d'or, diamants

Randfomein 1155 Saim-Helens 439

Anglo-American | 150,10 | - 1,50 |
Buffelsfontein | 494 | + 17 59 |
De Beers | 57 | - 1 |
Driefontein | 308 | + 15 |
Free State | 437 | + 15 |
Goldfields | 71,80 | - 3,20 |
201 | + 1 |

L'or noir

vait entraîner l'échec on ne peut plus net des conversations brusquement interrompues sur les bords du lac Lèman. Pas plus ser un nouveau prix de référence du brut que sur les autres sujets à l'ordre du jour, les treize pays membres de l'organisation u'avaient pu se mettre d'accord. Aussilôt, les marchés financiers, très sensibles à ce qui touche à l'or noir, étalent pris d'un violent accès de fièvre, et la livre sterling faisait les frais des sombres prévisions que laissait entrevoir cet échec pour l'économie britannique, largement tributaire des revenus tirés du pétrole de la mer du Nord.

C'était l'inquiétude autour de la corbeille, et les valeurs pétrollères piquaient rapidement de nez, Elf-Gabon, Fran-çaise des pétroles, Elf-Aquitaine, Francarep, en tête. Cette défiance s'étendait rapidement aux actions de sociétés du bâtiment, bien ancrées sur les marchés extérieurs (Dumez, pean Lefebvre, Bouyguea), dans la crainte de voir les pays fametteurs de pétrodollars restreindre teurs programmes d'investissement. Même la Compagnie de géophysique était pénalisée à l'idée que les programmes de recherche sisuique, pour détecter les champs pétrolifères, puissent être remis à des jours meilleurs.

Le lendemain, le marché semblait reprendre un pen ses esprits au fur et à mesure que les analyses sur les consé-

Semaine du 24 au 28 janvier 1983

quences de l'échec de la conférence de l'OPEP prenaient un tour moins epocalyptique. En baisse de 0,26 % la veille, les actions françaises regagnaient mercredi plus de 1,2 % dans le sillage de titres de second rang (C.S.F., Leroy-Somer, Sanofi, Source Perrier) venus prêter main sorte à une cote toujours un peu déséquilibrée par l'extrême lassi-tude qu'éprouvaient encore les pétrollères et le bâtiment.

La manœuvre était réussie, et, au cours des deux dernières séances de la semaine, le marché gagnait près de 1 % alors que certains titres cherchaient à se singulariser. Générale de Fonderie mettait, à elle seule, près de 20 % à son actif, contrastant avec le vif repli de Matra, les spéciafistes attendant un certain unubre d'éclaircissements sur les résultats de la firme à l'occasion de la réunion de presse prévue pour le mardi 1° février.

Parallèlement à la fermeté, encore très sélective, des actions françaises, les cours de l'or de Paris enregistraient de nouveaux progrès au fur et à mesure que l'once repartait à l'assant des 506 dollars à Londres. Coup sur coup, le lingot a amélioré son record historique pour atteindre 110 000 francs jeudi, puis 110 350 francs le lendemain, une performance que l'étroitesse bien comme du marché parisien ne justifie pas entièrement.

SERGE MARTI

dues depuis le 7 janvier 1983 à la-

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Retour à l'optimisme Wall Street a finalement bien reagi Wall Street a finalement bien réagi ctre semaine aux craintes soulevées par la perspective d'une réescalade des taux d'intérêt. D'abord en baisse après l'an-nonce d'un gonflement plus important que prévu de la masse monétaire et les déclarations inquiétantes de M. Paul Volcker, président du FED, sur la politi-que monétaire, le marché à entrepris per étants de respanse le terrain perduque monetaire, le marche à entrepris par étapes de regagner le terrain perdu. En premier lieu, de caractère technique, le redressement a été ensuite psycholo-gique. M. Voleker, il est vrai, s'est em-ployé à calmer les esprits. Revenant sur ses premières déclarations, il a laissé en-trendre que, tout commte fait, le FED tendre que, tout compte sait, le FED était déterminé à se montrer conciliant dans la mesure où aucune réelle menace d'une reprise de l'inflation ne se profilait à l'horizon. L'annonce d'une hausse de 1,5 % du principal indicateur écono-mique, en décembre lla neuvième consécutive), a contribué à faire renai-

Indice des industrielles du 28 janvier : 064,75 contre 1 052,97.

Bourse de Paris, o			1 064,75 contre 1 05.	2,97.	
27 janvier.	28 janv.	Diff.		Cours 21 janv.	Cours 28 janv.
Agence Havas A.D.G. Air liquide Arjumari Bic Bis Club Méditerranée Essilor Europe 1 Gle Ind. Part. Hachette J. Borel Int. Oréal (L') Navigation mixte Nord-Est Presse de la Cité Ski Rossignol Sanofi U.T.A.	487 160 424 156 412 217 50 513 700 670 267 830 135 50 1 1040 1 128 50 47 50 800 728 287 175	+ 14 + 450 + 3 + 5 80 + 5 50 - 5 + 35 - 4 + 17 + 30 + 1 40 + 40 + 1 30 - 3 + 49 + 23 + 40 - 8	Aleca A.T.T. Boeing Chase Man. Bank Da Pont de Nem Esstmen Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Goodyear I.B.M. 1.T.T. Mobil Oil Plizer Schlumberger Texaco U.A.L. Inc. Union Carbide U.S. Steel	31 1/2 67 3/8 33 7/8 48 1/8 48 1/8 49 1/8 82 5/8 30 7/8 37 1/4 58 3/4 31 5/8 94 5/8 31 1/2 27 1/4 70 50 1/8 30 1/2 27 1/8 30 1/2 27 27 3/8	31 7/8 69 35 1/4 49 3/8 39 33 3/8 30 39 39 3/4 38 3/4 61 3/4 33 11/2 26 69 3/4 46 32 1/8 34 1/8 55 55 5/8
Pétroles			Westinghouse	42.7/8 40	44 1/2 35 5/8

LONDRES Redressement en fin de semaine

Indices « F.T. » du 28 janvier : indus-trielles, 620 (contre 619,4) ; mines d'or,

649,2 (contre 640); Fonds d'Etat. 77,57 (contre 78,34).

FRANCFORT

Attentisme

Le plus grand attentisme a régné cette semaine sur le marché toujours sous l'emprise du phénomène électoral.

Une légère reprise s'est toulefois opérée

prises pour restructurer la sidérurgie ont

(*) En dollars.

Cours Cours 21 janv. 28 janv.

au point par I.C.L

Exxon enregistre pour 1982 une baisse de 13,4 % de sou bénéfice net, qui revient de 4,83 à 4,18 milliards de dollars pour un chiffre d'affaires Très affecté par la chule de la livre sterling, le marché est parvenu, en fin de parcours, à regagner la presque totalité du terrain perdu initialement, grâce en particulier à la hausse hrutale d'I.C.l. L'action de la firme chimique britannique a été très recherchée par les investisseurs américains. Ces derniers speculent sur une rapide expansion de la commercialisation du médicament destiné à soigner le cancer du poumon mis au point par l.C.L. accru de 11 % environ à 114, 97 milliards de dollars.

	28 janv.	Diff.
Elf-Aquitaine	121,90 199	- 11
Francarep Pétroles française Pétroles B.P.	305,50 138,10 45,50	
Primagaz Raffmage	224 100 291	- 5 + 1,50
Sogerap Exxon Petrofina	258,80 795	- 1
Royal Dutcb	296	- 17,50

Produits chimiques

	28 janv.	Diff.
Institut Mérieux	670	inchangé
Laboratoire Bellon	268	- 1,80
Nobel-Bozel	12,40	- 0,60
Roussel-Ucial	249	+ 15
B.A.S.F	423,50	+19,50
Bayer	399	+ 16
Hoochst	389	+ 16
I.C.L	51,40	+ 2,70
Norsk-Hydro	327.50	-28,50

Matériel électrique services publics

Indice de la Comm	erzbank o	
	Cours 21 janv.	Cours 28 janv.
A.E.G B.A.S.F	29,50 117,50	29,30 119,90
Bayer Commerzbank	111,90 127,30	114,90 127,20
Hoechst	262 108,70	260,50 112,70
Mannesmana	146	190,50 142,50
Vilkswagen	141	250,59 144,30
	Indice de la Comm vier: 744 contre 736, A.E.G. B.A.S.F. Bayer Conmerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Manuesmans Siemens	A.E.G. 29,50 B.A.S.F. 117,50 Bayer 111,90 Commerzbank 127,30 Deutschebank 262 Hoechst 108,70 Karstadt 187,30 Mannesmann 146 Siemens 244,20

TOKYO Sursaut

La dépréciation du yen vis-à-vis du dollar a, une bonne partie de la semaine, pesé sur les cours. Néanmoins, encourage par la bonne tenue de Wall Street, le Kabuto-Cho a regagné tout le terrain perdu au départ, et même au-delà. Cette reconquete s'est faite essentiellement durant la seule séance de mercredi avec un gain de 159,33 yens à l'indice Nikkef Dow Jones (reord quotidien). Une très forte activité a régné et 2,87 milliards de titres out changé de mains.

Indice do 29 janvier: Nikkel Dow Jones, 8 092,28 (contre 7 892,36); in-dice general, 587,59 [contre 579,89).

		Cours 21 janv	Cours 28 janv
	Akai Bridgestone Canon Fuji Bank	305 440 1 140 500	344 445 1 t30 500
	Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp Topoga Mators	972 1 216 240 3 410	980 1 226 233 3 350

Banques, assurances

sociétés d'investissement 28/1/83 Diff. Le prochain conseil d'administra-tion d'*Unibail* se réunira le 22 fé-vrier afin d'examiner les comptes de 22/1/83 Diff.

2,205 + 20

3,490 + 225

88,40 + 0,20

87,30 + 0,20

103,96 + 0,36

87,15 + 1,65

86 + 1,90

88,46 + 1,90

88,16 + 1,10

95,50 + 0,29

98,45 + 0,75

106,15 + 8,36

106 + 0,45

104,05 - 0,15

103,60 + 0,15

3,036 + 4

99,50 + 0,50 4 1/2 % 1973 7 % 1973 10,30 % 1975 l'exercice 1982, mais il est d'ores et P.M.E. 10,6 % 1976 . 8,80 % 1977 déjà prévu que le résultat escompté devrait permettre la distribution d'un dividende majoré d'un peu plus de 10 % par rapport à celui de 1981 (31,70 F plus un avoir fiscal de 0,80 F), une majoration supérieure 12 % 1980 13,80 % 1980 16,75 % 1981 à la nouvelle réglementation, étant donné que le statut de Sicomi d'Uni-16,20 % 1982 16,20 % 1982 15,75 % 1982 C.N.E. 3 % bail lui permet d'échapper à ces dispositions. C.N.B. bq. 5 000 F. C.N.B. Paribas 99,50 + 0,55 99,55 + 0,55 99,50 + 0,65 5 000 F C.N.B. Suez 5 000 F C.N.L 5 000 F

Dift.

28 janv.

995 + 27 150,10 - 7,90

A la suite de la récente augmentation du capital d' Unibail, celui-ci se trouve porté à 156,5 millions de francs, le montant des capitaux pro-pres atteignant 255 millions de francs, et la rentabilité de l'ensemble du patrimoine étant évaluée à

Poursuivant son action en faveur des entreprises régionales, la Société lyonnaise de banque a décidé de créer un prix de la meilleure information économique et financière qui sera décerné, chaque année, aux entreprises (ou organismes évoluent dans leur environnement) qui au-rom diffusé dans l'année la meilleure information de cette nature. Ce priz, destiné aux seules entreprises du sud-est de la France, sera attribué par un jury composé de re-

Epéda: savoir utiliser la Bourse

Si un certain nombre de chefs d'entreprise en sont encore à s'interroger sur les avantages que peut offrir le marché boursier pour assurer un sain développe-ment de leur société, l'exemple d'Epéda-Bertrand Faure mérite

Considérée comme le premier fournisseur européen de sièges pour automobiles, cette société occupe également la première place sur le marché français de la literie avec les matelas et sommiers Epéds et Mérinos, dont plus de 1,2 million sont commercialisés en france.

Le 25 mai 1982, l'entreprise que préside M. Pierre Richier faisait son entrée à la Bourse de Paris, et elle profitait de cette occasion pour annoncer une nou-velle diversification en prenant le contrôle de la société Delsey, qui figure au premier rang des firmes européennes spécialisées dans le bagage rigide.

Depuis, la société poursuit une carrière bonorable en Bourse et elle a décidé de faire appel à l'épargne publique sous la forme d'une augmentation de capital qui doit lui permettre de financer. en partie, une autre opération industriella: la prise de contrôle 70 %, Cousin Frères.

A cet effet, 123 947 actions de 100 F nominal seront proposées du 31 janvier au 3 mars prochain au prix d'émission de 600 F avec un droit préférentiel de souscription de une action nouvelle pour quatre anciennes, ces actione nouvelles étant créées avec jouissance (droit au coupon) du 1º janvier 1983.

En procédent sinsi, Epéda-Bertrand Faure entend renforcer son potential technologique tout en offrant aux constructeurs un produit complet - des sièges automobiles dont le processus de fabrication est intégralement assuré par le groupe. En effet, Au-tocoussin est spécialisée dans la founitures de structures métalliques et de matelassures en mousse tandis que sa filiale Cousin Frères produit divers mécanismes (glissières, articulatione...] qui lui permettent de figurer au deuxième rang européen pour cette scrivité.

Il s'agit donc d'une rationalisation des politiques de dévelop-pement Industriel qui contribuera, notamment, à abaisser les coûts de revient. De plus, tiennent à préciser les dirigeants d'Epeda-Bertrand Faure, l'acquisition du groupe Autocoussin-Cousin Frères (à hauteur de 60 à 65 % dahs un bren « ne pesera pas sur la structure financière du groupe ni sur sa trésorarie puisque ces sociétés aurofinancent leur croissance, leur niveau de performance contribuant même à renforcer le rentabilité d'Epéda ».

A ce propos, l'opération en question devrait se traduire pour le groupe Epéda-Bertrand Faure (qui a réalisé en 1982 un chiffre d'affaires hors taxes évalué à 1,80 milliard de francs environ, en comprenant le bagagiste Delsey, en progression de près de 35 % sur le précédent exercice) par un supplément de chiffre d'affaires de l'ordre de 500 millions de francs pour la même année de référence (1982) et par une augmentation de la capacité bénéficialre nette globale du groupe de 35 millions de francs environ (le bénéfice d'exploitation consolidé devrait avoisiner les 135 millions de francs pour 1982, en hausse de 24 % sur

l'année précédente). Les résultats de l'année dernière devraient cependant accuser près de 8 millions de francs de frais exceptionnels, dont une partie proviennent des coûls mais la prochaine augmentation de capital permettra à la société de ne pas être limitée dans sa distribution de dividendes, une progression significative étant attendue par rapport au dividende de 1981 (22,50 F net par ac-

Précisons, enfin, que la société Autocoussin, qui est l'actinnnuire le plus important d'Epéda à hauteur de 20 % environ, ne souscrira pas à cette eugmentation de capital, se participutinn devant progressivement cédée à pluprésentants du monde économique, de l'administration, de l'enseigne-

ment supérieur et de la presse.			
	Off street	Diff.	
Bail Équipement	192	hach.	
B.C.T	165,50	+ 13,50	
Cetelem	248	inch.	
Chargeurs Réunis	169,50	+ 9	
Bancaire (Cie)	279	+ 10,90	
C.F.F.	412	luch.	
C.F.I	212,90	+ 7,80	
Enrafrance	400	+ 4,20	
Hénin (La)	343	- 1	
Imm. Pl-Monceau	287	+ 7	
Locafrance	210.58	+ 2.50	
Locindus	495	+ 1	
Midi	665	+ 37(1)	
O.F.P (Omn. Fin.			
Paris)	789	- 1	
Parisienne de réese.	377	- 1	
Prétabail	634	+ 6	
Révillon	536	+ 2	
Schneider	91.50	inch.	
U.C.B.	148	+ 15	
O.O.a		T 33	

(1) Compte tenu d'un droit de 30 F. **Alimentation**

A la suite d'un accord conclu entre les Automobiles Peugeot et la so-ciété Cedis, cette dernière va pren-dre le contrôle à 94 % de la société Ravi, filiale de la firme automobile. Cette entreprise de distribution, qui exploite 24 supermarchés, 5 supérettes et 9 magasins spécialisés implantés essentiellement dans le Doubs et sur le Territoire-de-Belfort, réalise un chiffre d'affaires (T.T.C.) de l'ordre du milliard de francs, ses effectifs étant d'environ mille quatre cents personnes.

· Le groupe Générale Occidentale a réalisé, au cours du premier semes-tre de l'exercice en cours 1982/1983 un bénéfice net de 99,7 millions de francs (après impôts et intérêts mi-noritaires), la société-mère dégageant, de son côté, un bénéfice net (non consolidé) de 38.1 millions de francs. Durant la même période, le chiffre d'affaires du groupe a atteint 13.58 milliards de francs.

	28-1-83	Diff.
Beghin-Say	248,50	+ 3,50
Bongrala	1 160	+ 40
B.S.N. GDan. (1) .	1 365	+ 14.20
Carrefour	1 309	- 40
Casino	1 015	+ 15
Cédis	585	- 20
Euromarché	900	- 40
Gayenne et Gase	334.90	+ 12,90
Lesieur	812	-5
Martell	690	- 08
Moet-Hennessy (2)	816	+ 20 50
Mummi	316	- 0.50
Occidentale (Gale)	406	+ 5.50
Olida-Caby	174	+ 4.50
Pernod-Ricard	385	
Promodès	999	+ 18
		-76
Source Perrier	232,80	- 5,34
St-Louis-Bouchon	155	- 4
C.S. Saupiquet	249	- 1
Venve Cliequot	1 179	- 59
Viniprix	696	+ 11
Nestlé	17130	+280

(1) Compte tonu d'un droit de 124,20 F.
(2) Compte tenu d'un droit de 29,50 F.

Bâtiment, travaux publics Dumez va augmenter son capital par incorporation diverses et distribuer à ses actionnaires une action gratuite pour deux.

	28-1-83	Diff.
Auxil d'entreprises Bouygues Ciment Français Dumez J. Lefebwre Générale d'Entrepr. G.T.M. Lafarge Maisous Phénix Poliet et Chausson	876 719 158 1 039 156 281,20 371 267 382 225	- 43 - 66 - 1,90 - 90 - 6 - 4,20 - 15,80 + 10 + 12 - 5
S.C.R.E.G	114,50	+ 0,50

	Cours 21/1/83	Cours 28/1/8
Or fin (Idio en barre)		
- (lidle on linger)	108 700	110 350
Pièce trançaise (20 fr.) .	730	735
Pièce trançaise (10 tr.) .	414	414
Pièce suisse (20 fr.)	728	720
Pièce letine (20 fr.)	688	589
e Pièce tunisienne (204r.)	720	896
Souversin	850	348
Souverain Elizabeth II	890	900
o Dami-souverain	395	420
Pièce de 20 dollers	3 920	3 830
~ 10 dollars	1 870	7 860
e ~ 5 dotters	962.5	1 000
~ 50 peace	4 280	4 400
o ~ 20 marks	800	815
~ 10 fforing	538	710
e ~ Il roubles	450	465

Filatures, textiles, magasins Pour l'exercice elos le 30 septem-bre 1982, S.C.O.A. annonce une perte consolidée (part du groupe) de 148,6 millions de F. (Contre un déficit également de 112,6 millions précédemment) pour un chiffre d'affaires légèrement inférieur à 7 milliards de F. en progression de 12 % caviron.

Les comptes de la société mère ont supporté à plein les coûts d'allègement et les provisions complémen-taires et se soldent de ce fait par ré-sultat négatif de 197,9 millions.

Club Méditerranée 513
Essilor 790
Europe 1 670
Gle Ind. Part. 267
Hachette 830
J. Borel Int. 135 50
Oréa! (L') 1040
Navigation mixte 128 51
Nord-Est 47 56
Presse de la Cité 800
Ski Rossignol 728
Sanofi 287
U.T.A. 175 Le communiqué de S.C.O.A. fait toutefois remarquer que les bons ré-sultats de certaines filiales ne se répercuteront qu'ultérieurement par le jeux des dividendes.

John des dividendes						
	28/1/83	Diff.				
André Roudière F.F. Agache-Willot . B.H.V.	55 94 106	- 2,26 - 11,58 - 0,16				
C.F.A.O. Damart-Serviposte Darty	465 751 762	- 5,50 - 36 - 8				
D.M.C. Galeries Lafayette	29,20 146,10 879	- 0.30 + 2.10 - 16				
Nouvelles Galeries Printemps	77 112,50 27,70	+ 5				

Métallurgie

construction mécanique

28-1-83 Diff.

Alspi	66,58	+ 9,50
Amrep	821	- 54
Avions Dassault-B	425	+ 12
Chiers-Chātillon	13,90	+ 0.50
Crensot-Loire	59	+ 3,30
De Dietrich	310	~ 15
FACOM	575	+ 4
Fives-Lilles	145	+ 12
Fonderie (Générale)	24.50	+ 6,90
Marine-Wendel	59.60	+ 2,70
Métal. Normandie	10.90	A 0.20
Penhoët	329	+ 0,20
Peugeot S.A.	142.10	+ 8,90
Poclain	160	- 0,50
	95	~ 5
Pompey Sacilor	14.50	inch.
	1 010	+ 25
A-0.	18.20	+ 1.50
Saultes	33	+ 0.50
Saunier-Daval		
Usinor	2,01	+ 0,16
Val60	235	+ 20
Vallourec	95	+ 5

Valeurs diverses

Malgré un compte d'expluitation négatif de 1,4 million, la Compagnie française des ferrailles est parvenuc dégager pour l'exercice clos le 30 septembre dernier un bénéfice net de 8,5 millions de francs, contre 7.11 millions. Le dividende global est maintenu

à 15 F. Dido: Bottin annonce pour l'exercice elos le 30 septembre dernier un bénéfice net de 2 millions de francs. contre 2,33 millions.

Le dividende global est fixé à 19,50 F contre 12,50 F. Le groupe des framageries

Bel, qui détenait 50 % de la Compa-gnie industrielle, commerciale et sinancière des Gaz (Cnfigaz), vien de céder cette participation à l'Air liquide, laquelle possédais l'autre moitié du capital de Cofigaz. Cette dernière détenait elle-même 92 % du capital de la société Carboxyque française dont les cotations, suspen-

I.B.M. I.T.T. Schlumberger Siemena	850 278 386 865	+ 20 + 6.5 - 37 + 27
(1) Compte tenu tion 59 F.	d'un dre	
(2) Compte tent	d'un d	droit Sou

		24 jany.	אמשנ כב .	26 janv.	עמבע 27.	28 janv.			
	Terme	191 006 492	188 587 695	209 690 441	173 983 785	229 924 13			
	R. et obl Actions		1 151 185 230 145 107 366						
•	Total	1 189 019 215	1 484 880 291	1314416184	1 577 151 764	1 555 096 48			
	INDICE	SQUOTED	IENS (INSI	EE base 100.	31 décembr	e 1981)			
	Franc	104,6	103,9	104,8	104,9	-			
	Etrang.	102,6	101,1	103,2	₹03,4	-			
	COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1981)								
	Tendance .	• •	105,7	107	107,2	108			

Indice gén. i 104,1 | 103,2 | 103,6 | 104

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

••• Le Monde • Dimanche 30 et lundi 31 janvier 1983 - Page 21



Le Monde

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE AU PLATEAU D'ALBION

Le message de la France aux deux super-puissances nucléaires

De notre envoyé spécial

La France ne vise pas à attaquer

qui que ce soit, et sa politique se

veut exclusivement dissuasive.

Elle n'a donc pas besoin d'un

nombre sans cesse croissans

d'armes nucléaires. Il suffit que

ses moyens permettent d'attein-

dre le seuil dissuasif : c'est la rè-

gle de la suffisance crédible (...). La dissuasion nucléaire nous

rend responsables, forts et dis-

crets sur notre emploi de la

force (...). N'agressant personne,

nous n'acceptons pas les agres-

seurs, ni pour nous, ni pour ce qui

serait jugé, par le président de la

République, être vital pour la

Le ministre de la défense a.

alors, annoneé que les états-

majors avaient entrepris « les pre-

mières réflexions sur un succes-

seur du missile sol-sol balistique

stratégique » et que, quel que soit

ce nouveau système d'armes, « le

plateau d'Albion continuera à y

jouer un rôle fondamental ». Il

s'agit d'un projet de missile mo-

bile, le SX, de 3 500 kilomètres

de portée et monté par paires sur

des camions gardés dans des bases

de l'armée de l'air pour gagner

leurs emplacements de tir en

temps de crise. Dans cette bypo-

thèse, le SX pourrait être installé

également dans des silos du pla-

Avant de conclure que . la dis-

suasion nucléaire sera maintenue

comme instrument privilégié de

la politique française de dé-

fense », M. Hernu s'est adressé.

sans les citer, tant à l'Union sovié-

tique qu'aux alliés de la France et

à l'Internationale socialiste, en af-

firmant : - Tous ceux qui pousse-

raient aujourd'hui la France vers

la structure militaire intégrée de

l'alliance seraient coupables de

déséquilibre, donc de crise. .

teau d'Albion.

Reilhanette (Drome). - Si, d'une stratégie du faible au fort. à Genève, les Grands, surarmés voulaient prendre en compte nos forces nucléaires, nous, Français, ne l'accepterions pas. » Cet averrissement en direction des États-Unis et de l'Union soviétique qui négocient actuellement à Genève nne réduction de leurs forces nucléaires en Europe, le ministre français de la défense, M. Charles Herny, l'a lancé, vendredi 28 janvier, en visitant, sur le plateau d'Albion, en Hante-Provence, le poste de conduite de tir de neuf nouveaux missiles nucléaires S-3, enfoui à Reilhanette (Drôme). A cette occasion, M. Hernu a tenu à rappeler le message de vœux de Nouvel An aux Français du chef de l'État, selon lequel « l'ordre avait été donné de renforcer les moyens de dissuasion sur lesquels repose la défense du pays », et le récent discours à Bonn de M. François Mitterrand, pour qui les forces françaises ne peuvent être prises en compte dans les négociations de Genève par les deux puissances surarmées ...

Depuis un mois, sont enterrés, sur le platean d'Albion, neuf nouveaux missiles S-3 - durcis », capables de transporter une charge thermonucléaire d'une mégatons sur des distances de 800 à 3 500 kilomètres. Par rapport aux neuf autre missiles S-3 enfouis depuis juin 1980 et commandés par un poste de conduite de tir à Rustrel (Vaucluse), l'unité de Reilhanette a ceci de particulier que les silos, les missiles, les transmissions et les sites de commandement sont en mesure, désormais, de résister aux effets thermiques. mécaniques et aux dérèglements, provoqués par les impulsions électromagnétiques, déclenchés par l'explosion de charge thermonucleaire adverse.

Les neuf missiles, commandés depuis le poste de Rustrel, seront à leur tour « durcis », pour être opérationnels en 1984.

Expliquant que les armes nures doivent être rendues invulnérables face à une éventuelle première frappe d'envergure. M. Hernu a déclaré : « Notre concept de dissuasion repose sur la menace d'emploi de l'armement nucléaire stratégique au cœur même du territoire de l'agresseur éventuel. Il s'agit

 M. Chirac a déclaré vendredi 28 janvier, après s'être entretenu nvec les responsables policiers du 13º arrondissement: « Mes conversations me confirment dans l'idée que la police dispose de moyens et d'effectifs insuffisants. Les servi-tudes qui s'imposent à elle aboutissent à une réduction du personnel mis à la disposition des commissariats. C'est le cas, par exemple, du renforcement policier dans le métro, qui se fait au détriment de la surface. Mes interlocuteurs m'ont indiqué qu'un bon flotage permettrait de réduire de 50 % la délinquance dans cet arrondissement. C'est pourquoi je continue à demander un rensorcement des effectifs par le re-crutement pendant cinq ans de 3 000 policiers supplémentaires

L'Autrichien Gehrard Pfaffenbichler a gagné, le 28 janvier, la des-cente pré-olympique de Sarajevo, comptant pour la coupe du monde avec 19/100 de seconde d'avance sur le Canadien Steve Podborski et 26/100 sur l'Autrichien Franz

LES TARIFS A L'ÉTRANGER

Algárie, 3 DA; Maroc, 2,50 dir.; Tanisie, 500 m.; Alternagna, 1,50 DM; Autricha, 15 sch.; Beigique, 25 fr.; Canada, 1,10 \$: Cles d'Hovire, 340 f. CFA; Denommir, 6,50 Kr.; Espagne, 100 pes.; E-LL, 95 c.; G-B., 50 p.; Grice, 55 dr.; Friende, 75 p.; Isale, 1 200 L.; Liben, 350 P.; Libye, 0,350 DL; Luncembotry, 27 f.; Norvige, 8,00 kr.; Pays-Ses. 1,75 ft.; Portugal, 80 esc.; Sémégal, 325 f CFA; Soède, 7,75 fr.; Suten, 1,40 f.; Yougostrin, 65 d.

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 Telex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4267 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Le numéro du « Monde » daté 29 janviar 1983 a été tiré à 501 638 exemplaires.

ABCDEFG

Mais qu'est-ce qui fait donc courir M. Hernu?

Au début de la semaina. M. Hernu passeit une nuit, sous l'océan Atlantique, à bord du sous-marin nucléaire le Redouteble, d'où il a assisté au lancement - fictif - de ses seize missiles à raison d'un engin toutes les vingt-aix secondes. Trois jours après, il s'est rendu sur le plateau d'Albion pour tester la procédure de tir - simulé - d'un nouveau missãe S-3 « durci ». Dans quelques jours, il rendra visite à une base de bombardiers nucléaires Mirage-IV, et il prévoit de visiter, prochainement, un régiment de missiles nulcéaires tactiques Pluton et un escadron d'avions tactiques nucléaires Ja-

« Tout cela n'est pas dû au hasardt », explique-t-il à ses interlocuteurs. Maia, dans ces conditins, qu'est-ce qui fait donc courir le ministre de la défense ? La réponse est qu'il entend symboliquement signifier la permanence da l'effort nucléaire da la France, malgré les négociaions soviéto-américaines da Genèva. En accord avec le président de la République, qu'il a informé de ses visites, M. Hernu veut démontrer que, si les discussions de Genève sur une limitation des armements nucléaires des Deux Grands en Europe intéressent la France, pour autant, alles na la concernent pas au point da tomber dens le piège de devoir remiser son effort nucléaire en acceptant, comme i'y incite Moscou. qua ses forces nationales de disauasion antrant dans la dé-

A sa manière, la France a déjà répondu, sur le plan militaire, à ce souhait insistant des Soviétiques de la voir, en quelque sorte, redevenir un membre discipliné de l'OTAN dont l'armement nu-

compte global de l'Ouest.

LA MÉVENTE DE L'AIRBUS

Les accusations du général Mitterrand

sont sans fondement

réplique un porte-parole ouest-allemand

clégira surait cessé d'être indépendant pour participer d'un équilibre de la balance des forces entre les deux « blocs ». Une réponse qui n'est pas celle que d'abord, porté à trois, depuis le début de cette nnnée, le nombre de ses sous-marins nucléaires en permanence opérationnelle à la mer, augmentant du même coup la numbra dna miesilas qui constituent sa riposte instal née en cas d'agression délibérée

Elle n ensuite réaffirmé, à l'occasion de la publication d'un bilan de ses tirs expérimentaux réussis de missiles M-4 en 1982. son intention d'équiper son prochein sous-marin nucléaire, l'Inflexible, de têtes thermonucléaires multiples à plusieurs trajectoires, saluant ainsi l'apparition d'un système d'annes qui quintuplera sa capacité de dissussion océanique entre 1985 et

En se déplaçant d'une base nucléaire à l'autre à un moment zù, de son côté, le président de la République répèta à Bonn que, seul, un équilibre des forces garantit la paix, M. Hernu entend rappeler que cet effort nucléaire de la France se différencie fondamentalement de celui des Etats-Unis et de l'Union soviétique : les Deux Grands pratiquent l'« over killing », cette surcapacité, excessive, de destruction, y compris des forces de l'adversaire tandis que la France s'en tient à la notion de « suffisance », un seuil en dessous duquel sa dissussion acti-cités n'aurait plus de sens. Une raison supplé taire de rejeter tout accord qui se ferait sur le dos de la France.

JACQUES ISNARD.

SOLDAT FRANÇAIS BLESSE DANS UN ATTEN-TAT A BEYROUTH

Beyrouth (A.F.P.). - Une gre-nade a été lancée samedi matin 29 janvier à Beyrouth contre une jeep française de la force multinatio naie, blessant légèrement un soldat et un passant, a-t-on appris de sources françaises dans la capitale libanaise. C'est le premier attentat dirigé contre les troupes françaises de-puis leur arrivée à Beyrouth, en

La jeep arrivait à un carrefour sur la voie express appelée Le Ring, dans la région ouest de Beyrouth, lorsqu'elle a été doublée par une moto sur laquelle se trouvaient deux hommes. Le passager de la moto a lancé une grenade en arrivant à la hauteur de la jeep. L'engiu a ricoché sur le toit du véhicule avant d'expo-

M. PIERRE GUIDONI EST NOMME AMBASSADEUR A MADRID

Le Journal officiel du samedi 29 janvier annonce la nomination de M. Pierre Guidoni au poste d'ambassadeur en Espagne, en remplace-ment de M. Raoul Delaye, décédé (le Monde du 6 janvier). Le même J.O. publie un décret en date du 27 janvier chargeant - M. Guidoni, député, d'une mission temporaire auprès du ministre des relations extérieures.»

[Pretures.]

[Né le 3 octobre 1941, à Montpellier, M. Pierre Guidoni est licencié en lettres, en droit, et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Ancien secrétaire général des jeunesses socialistes (S.F.I.O.) en 1963 et 1964, formé à la vie politique par le syndicalisme étudiant (il fut président d'honneur de l'U.N.E.F.). M. Guidoni compte parmi les plus anciens adhérents et animateurs PU.N.E.F.), M. Guidoni compte parmi lea plus anciens adhérents et animateurs du CERES de M. Jean-Pierre Chevien ment. Il est entré au comité directeur du P.S. dès le congrès d'Épinay-sur-Seine en 1971. Membre da bureau exécutif à partir de 1975, il est entré au socrétariat retienel du B.S. national du P.S. au congrès de Valence, en octobre 1981, au sein duquel il a été chargé des collectivités locales.

Élu conseiller de Paris en 1971, réélu en 1977, il s'est démis de son mar 1978, date à laquelle il avait été flu dé-puté de l'Aude (deuxième circonscrip-tion). Réélu en 1981, il occupe le poste de vice-président de la commission des affaire étrangères de l'Assemblée natio-

A «L'UNION » DE REIMS

- Le premier ministre « condamne » la C.G.T.
- Le rédacteur en chef est rétabli dans ses fonctions

Deux éléments nouvenux out fait évoluer, vendredi 28 janvier, la situation explosive du quotidien rémois l'Union : une condamnation nette du comp de force de la C.G.T. par le premier ministre, et la possibilité donnée au rédacteur en chef du journal, M. Pascal Sellier, de publier un nouvel éditorial, le précédent ayant été censuré par le « directoure » mis en place par le Syndicat du livre C.G.T. (le Monde du 28 janvier).

Dans un communiqué du premier ministre, le gouvernement n « con-damné » les « actions illégales » du Livre C.G.T. II « rapelle que les fonctions d'édition et d'impre sont de nature différente » et se dé-clare « soucieux d'assurer les conditions du pluralisme de l'informa-

Pour le premier ministre, « les conditions de la survie à court terme du journal doivent être les suivantes : rétablissement immédiat et intégral de la responsabilité desjournalistes sur le contemi rédac-tionnel du journal ; respect de la décision de justice en sorte que l'administration provisoire puisse effectuer normalement sa mission ».

Le rédacteur en chef de l'Union, M. Pascal Sellier, n pu faire paraî-tre, dans l'édition du samedi 29 janvier, « en accord avec l'administra-teur provisoire », un éditorial dont la parution lui semble être « la preuve de l'apaisement qui gagne enfin cette entreprise». Le rédacteur en chef a donc repris normale-ment ses fonctions, ainsi que la trentaine de jonrnalistes qui, par solidarité avec lui, avaient cessé le

travail depuis jendi. Un premier contact direct devait, d'autre part, avoir lien samedi 29 janvier, entre l'administrateur ju-dicaire désigné par le tribunal de commerce de Reims, M. Hubert Lafont, et les dirigeauts locaux du Syndicat dn livre C.G.T. Toutefois, M. Michel Ehrmann, gérant directeur de la publication, a porté plainte vendredi 28 janvier pour · usurpation de titre . estimant en effet qu'il n'avait pu jouer son rôle journal.

de directeur, légalement responsable du contemu du journal.

Dans un communiqué publié vendredi, la Fédération française des sociétés de journalistes estime que « la C.G.T. a pris une initiative unilaté-rale inspirée par le souci de survegarder l'entrerise, mais qui viole d'une façon manifeste la légalité et met une équipe rédactionnelle dans l'impossibilité d'exercer ses responsabilités ». Pour la fédération, la situation à l'Union « témoigne de l'urgence d'établir un statut moderne des entreprises de presse, qui, sans porter atteinte au droit de propriété et au principe d'autorité, permette une gestion efficace et garantisse l'indépendance des journalistes en reconnaissant leur responsabilité spècifique dans la gestion de l'information ». Le gouvernement n préci-sément mis en chantier une réforme de l'entreprise de presse, pour laquelle une concertation aura lieu au cours du premier semestre de 1983 avec les organisations représentatives des professionnels de la presse.

• - Le Matin de Paris - et son supplément magazine du samedi n'ont pas été diffusés chez les marchands de journaux le 29 janvier, à la suite d'une grève du syndicat du Livre C.G.T., qui proteste contre la décision du P.-D.G., M. Claude Perdriel, de publier dans le magazine tiré dans une imprimerie extérieure - les pages consacrées aux programmes de radio et de télévision alors qu'elles étaient auparavant publiées dans la partie quotidienne du

LES DROITS DE L'HOMME SUR A 2

La sécurité des prisonniers marocains était menacée

ont estimé les responsables de la chaîne

M. Bernard Langlois, journaliste marocalns ., avait-il notamment déà Antenne 2 et présenateur du nouveau magazine Résistances consacri aux droits de l'homme (jeudi 27 janvier), a donne des précisions, ven-dredi 28 janvier, sur la suppression d'une séquence consacrée à certains prisonniers politiques marocains.

Ces prisonniers ont en effet été filmes claudestinement, dans une prison marocaine. Il est apparu aux responsables de l'information d'Antenue 2, M. Michel Toulouze, M. Pierre Lescure et le P.-D. G., M. Pierre Desgraupes - qui a consulté la Haute Autorité de la communication audiovisuelle à co sujet – que la sécurité des prison-niers intérrogés, ainsi que celle des personnes qui avaient permis la réalisation du reportage, pourrait être menacée par sa diffusion.

Eu effet, les autorités marocaines ont fait pression auprès de Paris lorsqu'ils ont ou connaissance de ce renortage, alors même que M. François Mitterrand allait entreprendre sa visite officielle au Maroc. On a indiqué à ce sujet à l'Elysée que cette question des droits de l'homme devait être abordée dans la discrétion. Une manière de juger que la diffusion du reportage était inopportune ce jour-là.

M. Langlois estime toutefois qu'il y a dans cette affaire . un cas caractéristique de pression extérieure. J'étais pour ma part partisan de diffuser malgre tout ce reportage qui comprenait également une dé-claration du président de la Ligue marocaine des droits de l'homi M. Oumlic. Mais je me suis finalement incliné, ne voulant pas qu'on puisse m'accuser d'avoir compromis la libération possible de ces prisonniers. Nous sommes convenus cependant de surveiller ce qui va se passer là-bas et de programmer immédiatement ce reportage si les choses n'évoluent pas dans le bon

C'est ce que M. Pierre Lescure, directeur de la rédaction de la deuxième chaîne, avait expliqué lors de la diffusion de cette première édi-tion de Résistances : » Si l'interview est au sommairedu prochain numéro, c'est que rien n'aura changé dans la situation des prisonniers

M. JACQUES MEDECIN QUALIFIE DE « COMEDIE »

LA NOMINATION D'UN PRÉFET DE POLICE A NICE Amoncée, vendredi 28 janvier, par M. Gaston Defferre, la nomina-

tion prochaine à Nice d'un commissaire de la République délégué pour la police ayant compétence pour tout le département des Alpes-Maritimes a été qualifiée de - comédie - et de - rigolade - par M. Jacques Médecin, député (apparenté R.P.R.) et maire de Nice, dans une déclaration à FR 3-Côte d'Azur. La nomination d'un préset de police, estime-t-il dans un communiqué, ne peut faire face aux pro-blèmes d'insécurité à Nice. La omination de deux mille cinq cents policiers, les effectifs actuels étant de sept cents, serait davantage nécessaire, compte tenu de l'augmentation de la criminalité. »

M. Médecin ajoute que cette mesure, · liée aux futures élections municipales », est dirigée contre le commissaire de la République des Alpes-Maritimes, M. Pierre Lambertin, - dont on estime l'action insuffisance .. MM. Max Gallo et Jean-Hugues Colunna, députés (P.S.) des Alpes-Maritimes, se déclarent en revanche - très satisfaits -.

Au ministère de l'intérieur, on insiste sur la démarche générale qui a guidé cette décision : M. Gaston Defferre vient ainsi d'annoncer, en réponse à une lettre de M. Gérard Bapt, député socialiste de la Haute-Garonne, la nomination prochaine d'un préfet de police à Toulouse. Après Paris, les départements des Bouches-du-Rhône, du Nord et du Rhône et les deux départements de Corse, le nombre de préfets de po-lice sera ainsi porté à sept. D'autres extensions ne sont pas à exclure, le secrétariat d'État chargé de la sécu-rité publique estimant qu'il s'agit « d'une bonne institution, dès que la police, en raison de la criminalité, du nombre d'habitants, devient un problème spécifique ».

contrat de vente de l'avion européen Airbus, en n'accordant pas suffisamment de crédit aux clients. C'est ce qu'a déclaré, vendredi 28 janvier, à Munieh, un porte-parole de Deutsche Airbus, qui est la société homo-logue, outre-Rhin, de la Société nalogue, oltrie-Riin, de la Sociate na-tionale industrielle aérospatiale (SNIAS), dont le président-direc-teur général, le général Jacques Mit-terrand, a estimé, à propos de la par-ticipation active des pays parte-naires à la commercialisation de l'Airbus, que « cette volonté ne sem-ble pas exister en République sédérale d'Allemagne, mais surtout le

Les banquiers de la République

fédérale d'Allemagne n'ont jamais fait échouer, jusqu'à présent, de

De son côté, le gouvernement ouest-allemand estime que ces accu-sations sont « sans fondement », se-kon un porte-parole du ministère fé-déral de l'économie à Bonn.

Iuterrogé, vendredi à Paris, par la presse diplomatique, le président de la SNIAS a minimisé la portée politique de sa lettre aux autorités gou-vernementales (*le Monde* du 28 janvier), dans laquelle il jugeait merciale de l'Airbus. « Je ne peux m'empêcher, a-t-il expliqué, de rap-procher cette publication de ce qui s'est produit la semaine dernière », e'est-à-dire la célébration en grandes pompes du vingtième auniversaire du traité de coopération franco-

Sur le fond, a dit le général Mit-terrand, l'objectif de la France et de ses partenaires (Allemagne fédé-rale, Grande-Bretagne, Espagne), « c'est de conquérir une place dura-ble sur le marché des avions civils. Ce qui suppose que nous sachions vendre et nous adapter à l'évolution du marché (...). Il faut tenir le coup jusqu'à ce que la reprise se mani-feste, a dit le général Mitterrand, ce qui ne peut se faire que si les méca-nismes de financement sont capables de suivre les mécanismes de production et de commercialisa-tion ». C'est » un problème techni-que », a-t-il ajouté, qui » ne remet pas en cause la bonne volonté de nos partenaires », notamment du princi-pal, l'Allemagne fédérale.

(1) La lettre du général Mitterrand date du 14 janvier et elle fait, d'ellemême, référence au sommet franco-allemand du 20 janvier en souhaitant qu'il soit l'occasion, de débattre des moyens d'écouler la production Airbus (N.D.L.R.).

 Claude Papi, l'ancien footbal-leur professionnel et capitaine du Sporting Étoile Club de Bastia, est décédé, le 28 janvier, d'une hémoi ragie cérébrale au cours d'une partie de tennis qu'il disputait à Bastia. Agé de trente-trois ans, il avait effectué toute sa carrière dans le club corse et avait porté trois fois le maillot de l'équipe de France.

